# LES JÉSUITES
*CHASSÉS*
# DE LA MAÇONNERIE,
E T
## LEUR POIGNARD BRISÉ
*PAR*
# LES MAÇONS.

« Achille qui courut ſans armes repouſſer tout
» le camp Troyen, c'eſt la VÉRITÉ qui fait
» triompher de l'impoſture ſans effort & ſans
» cruauté ».

*Introd. p. 12.*



# LA MAÇONNERIE ÉCOSSOISE, COMPARÉE AVEC LES TROIS PROFESSIONS ET LE SECRET DES TEMPLIERS DU XIVe. SIECLE.

---

*PREMIERE PARTIE.*

---





ORIENT DE LONDRES.

---

1788.

A LA TRÈS-CHERE

ET TRÈS-RESPECTABLE LOGE

DE

LA RÉUNION DES ÉTRANGERS,

ORIENT DE PARIS;

CETTE HISTOIRE

GÉNÉRALE ET COMPLETE

DU

TRIOMPHE DE LA MAÇONNERIE

EST

TRÈS-FRATERNELLEMENT

DÉDIÉE

*Orient de Londres,*
*1788.*

PAR NICOLAS DE BONNEVILLE.

# INTRODUCTION.

-- τόν δε ἔσωζον οἶκον ἐς τόδ' ἡμέρας.
Ὁσίου γὰρ ἀνδρὸς ὅσιος ὢν ἐτυγχανε.

*Apollo. Eurip. Alceſt.*

J'ai toujours veillé ſur cette maiſon, car c'étoit d'un ſaint homme la ſainte demeure.

*Le Dieu du ſoleil, dans l'Al. d'Eurip.*

# INTRODUCTION.

Une société choisie, a pour objet principal, depuis nombres d'années, de recueillir & de théſauriſer toute l'ame & tout l'eſprit des ſiecles ; & cependant elle n'a point encore d'hiſtorien qu'elle puiſſe avouer. Elle n'a point d'annales dont les paroles franches & libres ne ſignifient préciſément que ce qu'elles diſent : c'eſt aux ſages à juger ſi la choſe étoit poſſible. Bacon étoit d'hier, il étoit miniſtre d'un peuple libre, & à peine a-t-il oſé jeter quelques lueurs ſur l'hiſtoire de l'eſprit humain. « Ramaſſe » ſera qui aura bon nez », diſoit Montaigne ou quelqu'autre. Mon but n'eſt pas d'écrire ici l'hiſtoire de cette ſociété : dix âges d'homme ne ſuffiroient pas à une pareille entrepriſe ; mais pour apprendre au philoſophe à reſpecter une ſociété nombreuſe, déjà compoſée de

plus de vingt millions d'hommes, tous admis avec choix, j'écrirai seulement, avec simplicité, l'histoire de son triomphe sur des mains *invisibles*, qui, depuis près d'un siecle, sont armées d'espérances, de sceptres & de poignards.

Comme le bon Plutarque, je ne veux point qu'on m'estime plus savant ou meilleur que je ne suis ; j'aime à dire publiquement que des savants étrangers m'ont adressé dans leurs langues des recherches précieuses & des actes importants (*). La foible part que je puis avoir à ces *essais historiques*, est de les avoir liés en un corps d'ouvrage nourri de mes études, de mes idées & de mes desseins.

Il est sans doute que la découverte toute nouvelle d'une politique souterraine, toujours incompréhensible depuis tant d'années de patience à d'infatiga-

(*) Je dois sur-tout beaucoup de reconnoissance à la très-chere & très-respectable loge de la Réunion des Etrangers.

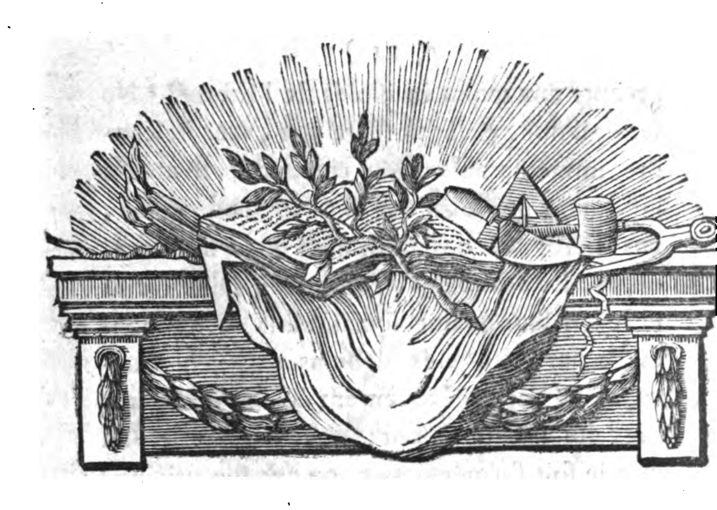
bles obſervateurs, va jeter un grand jour ſur l'hiſtoire des bouleverſements de notre Europe moderne : ce ſeroit pour notre Europe un grand bienfait, car plus on agite le flambeau de la raiſon, plus l'attention des peuples ſe réveille ; & ils apprennent à regarder au loin, & à voir un peu autour d'eux.

*Que la lumiere ſe faſſe !* Soulevons un coin du voile reſpectable à l'abri duquel s'applaudiſſent en ſécurité des jongleurs & des intrigants, qui menent en aveugles une foule innombrable & vraiment l'élite de notre Europe.

Cependant nous chériſſons un gouvernement humain & généreux : nous ſommes auſſi nous autres de ces bonnes gens dont parle S. Auguſtin, qui ne perſécutent les méchants qu'avec une ſage diſcrétion, & qui, ſemblables à des chirurgiens pleins d'humanité, conſiderent attentivement ce qu'ils coupent ; au lieu que les meurtriers ne regardent point où ils frappent. Quand le NAZA-

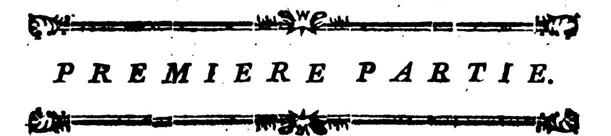
RÉEN voulut purifier le ſaint temple, il n'y porta point le fer & la flamme ; il s'arma ſeulement d'un *foüet* pour en chaſſer les brigands qui profanoient le *Saint des Saints* par un trafic infame. Achille qui courut, ſans armes, repouſſer tout le camp Troyen, c'eſt la VÉRITÉ qui fait triompher de l'impoſture ſans effort & ſans cruauté.





# LA MAÇONNERIE ÉCOSSOISE

*Comparée avec les trois professions & le secret des Templiers du quatorzieme siecle.*



## PREMIERE PARTIE.

SEROIT-CE encore le temps où notre foible vue ne peut s'éclairer de trop près du flambeau de la raison ? Faudroit-il encore avoir

recours aux mains invisibles de l'Éternel ? Ne seroit-il donc point possible que, sans descendre immédiatement du ciel, une heureuse institution produisît des législateurs de génie, des héros & des hommes! Des hommes-dieux, les véritables images d'un Dieu sur la terre! Il faut qu'une société soit recommandable par les grands desseins dont elle s'occupe, & par le dévouement éclairé des membres qui la composent; mais il importe peu qu'elle soit formée d'hier, ou que son origine, même reconnue, aille se perdre dans la nuit des temps. Une société qui se glorifie d'être ancienne, ressemble assez à ces familles anciennement illustres, que Bacon, si je ne me trompe, compare à de vieux châteaux. Est-ce donc le fondateur ou le possesseur d'un édifice qui l'honore aux yeux du sage? Toutefois, je l'avoue, le sensible voyageur s'arrête, le cœur attendri, devant ces monuments augustes que le temps, qui prend plaisir, en son orgueil, d'effacer par-tout la main des hommes, a comme animés sous les embrassements d'un lierre vigoureux, dont la chevelure épaisse & argentée atteste sa force inépuisable, & une naissance incertaine qui semble toucher à la création. Il contemple en ses douces méditations la vieille enceinte d'une

voûte antique qui lui paroît surchargée du poids des siecles entassés. Il se recueille pour les célestes jouissances de l'inspiration. Mais si tout-à-coup il rencontre un conciliabule d'hypocrites, des reptiles impurs, ou des tigres, ou des brigands, ou un héritier stupide, quel que soit son respect pour le monument qu'il admire, & pour les grands hommes qui l'ont sanctifié de leur présence, il n'ose plus y porter les yeux : traînant ses regards dans la poussiere, il s'éloigne à la hâte d'un sanctuaire profané.

Ce n'est pas sans un grand dessein que nombre d'écrivains ont fait remonter l'origine de la Franc-Maçonnerie à la plus haute antiquité ; à la faveur de quelque ombre des savantes allégories de Pythagore, de Simonide, d'Homere & de Pindare, il étoit facile de forcer le génie, avide de connoître, à des recherches perpétuelles, sans que jamais il pût se laisser décourager par des veilles infructueuses. Persuadé qu'il y a des cultes tellement absurdes qu'ils n'ont jamais pu entrer, sans cause, dans la tête des sages d'un siecle, ni même en sortir, quel que fût, dans tous les temps, le délire de l'esprit humain, il cherche à toutes les allégories monstrueuses un sens naturel qui le satisfasse ; loin de jeter

quelques ridicules ſur les cérémonies les plus bizarres, il y ſoumet ſa raiſon avec reſpect, pour conſerver l'allégorie intégre & pure : il regarde ces allégories comme un voile tiré entre l'hiſtoire perdue & celle qui nous reſte : il les analyſe & les raſſemble comme les fragments d'une vérité perſécutée : une étude qui l'a rendu obſervateur, qui, lui enſeignant à réfléchir, lui a montré toute l'importance de ſe perfectionner dans l'art *de ſe chercher ſoi-même*, lui agrée, le conſole, il s'y complait. C'eſt vraiment lui qui eſt attentif à des faits iſolés & lumineux, qui, ſans préſenter autre choſe que de ſimples lueurs, annoncent des clartés (1). Ce qui eſt déjà prouvé pour l'homme qui penſe, mais qui eſt une découverte toute ſublime pour l'être enfant qui n'a jamais rien approfondi, le rendra reſpectueux juſqu'à l'enthouſiaſme pour la conſervation d'une cérémonie allégorique dont il a tiré un ſens littéral qu'il aura trouvé ſimple & raiſonnable : il aime l'artifice innocent des allégories qui protegent la vérité contre les fureurs de la ſuperſtition altérée du ſang de ſon frere. Quelle que ſoit l'explication qu'on lui en donne, il y cherche *le ſien* dans ces

(1) Voyez Bacon, *ſur la Mythologie.*

miroirs

à plusieurs faces que le génie fut contraint d'employer pour abuser les méchants & les indiscrets.

Ainsi les sages ont un respect *motivé* pour les allégories *anciennes*. Mais s'il est vrai que le Philosophe respecte une allégorie qu'il ne peut expliquer, il faut au moins lui prouver qu'elle est *ancienne*; qu'il *voie* qu'elle a été respectable & chere à des hommes dont la conduite irréprochable annonce un sens droit & pénétrant : il ne ressemblera point à ces prétendus esprits forts qui méprisent tout ce qu'ils n'entendent pas ; il y soupçonne toujours une cause, rien ne le rebute ; & dès qu'il ne voit plus la trace antique, il n'en est que plus empressé à découvrir la main cachée qui agit dans le silence ; des cordons ridicules & des secrets à vendre lui paroissent des monopoles odieux. Je ne sais, mais il me semble qu'il y a toujours dans le cœur d'un honnête homme une voix secrete qui lui révele, par un cri douloureux, la présence invisible du crime ; & sans doute il est un Dieu bienfaisant qui ne permet pas toujours que la vertu soit éternellement sur la terre sans récompense.

La société des Francs-Maçons a eu, dans tous les temps, & dans les diverses parties

du monde où elle a fleuri, & fleurit encore, des membres remplis des plus rares connoiſſances & d'un mérite qui n'eſt pas douteux : ſatisfaits probablement de ce qu'ils trouvoient de conforme aux allégories anciennes , ils s'occupoient avec moins d'empreſſement à ſoulever d'autres voiles qui leur devoient paroître modernes , ou du moins altérés par négligence ou ſtupidité. Comme la politique ne leur ſembloit entrer pour rien dans des allégories joviennes ou magiques, ou Celtiques , ou Egyptiennes, ils cédoient ſans effort à d'inſenſibles innovations que des anciens de l'ordre appellerent de nouveaux grades qui leur étoient inconnus : peu à peu on défigura le ſyſtême allégorique des premiers bienfaiteurs du genre humain, pour y ſubſtituer un ſyſtême aviliſſant & cruel , & le faire adopter ſous l'emblême du ſtyle myſtérieux des annales de l'ancien monde.

A la place des allégories obſcures, il eſt vrai, mais que leur antiquité du moins engageoit à méditer, on a fait accepter à des millions d'hommes l'eſpérance de mériter l'explication d'une foule de myſteres importants, dont la clef eſt , dit-on, entre les mains de ſupérieurs inconnus. S. I. Ceux qui ont jeté les yeux ſur quelque philoſophe

ancien, ont pris de bonne foi les chiffres & calculs de leurs machinations infernales pour les nombres de Pythagore dont la connoiſſance parfaite, ſi l'on en croit ſes diſciples, étoit une ſcience profonde des myſteres de la nature.

Comme il faut avoir déjà beaucoup réfléchi pour ſentir ce qu'il y a de raiſonnable à étudier les myſteres de la nature, & ce qu'on perd de ſon eſprit & de ſon cœur à vouloir débrouiller les myſteres des méchants, je crois néceſſaire d'entrer dans quelques détails, qui mettront peut-être à la portée du grand nombre une idée très-importante à mon ſujet. Qu'il me ſoit donc permis, pour me faire mieux entendre, de comparer la nature à un être penſant qui travaille publiquement & au grand jour, mais toujours par modeſtie, ou par caprice, ou par une loi qui ne m'eſt pas connue, couverte d'un voile plus ou moins épais. Si j'entre dans ſon atelier, & que je ſois attentif à ſes mouvements pleins de grace; ſi j'entends une voix careſſante, je ſais déjà que ce n'eſt point un tigre qui eſt caché ſous le voile; j'y ſoupçonne un artiſte habile ou une femme de génie; c'eſt peut-être une jeune fille née pour l'amour: par

quelque heureuſe négligence ou par un bien-fait de ſon cœur, elle laiſſera peut-être s'entr'ouvrir un coin du voile. Je connoîtrai peut-être ſa beauté : peut-être que par l'étude de ſes traits ſaiſis à la dérobée, je pourrai démêler le vrai chemin de ſon cœur, & enſuite apprendre de ſa bouche quelle eſt ſa naiſſance & la cauſe du voile impénétrable qui cache ſes attraits divins & ſa main créatrice. Je veux qu'elle paroiſſe un inſtant inſenſible à ma priere; ne ſaurois-je pas au moins le but de mes recherches ? Après avoir beaucoup obtenu, ne ſerois-je pas fondé à eſpérer encore davantage ? Alors ſi la néceſſité ne me permettoit pas de reſter long-temps en contemplation dans l'atelier, combien je me trouverois heureux d'aller me recueillir avec les grands hommes de mon ſiecle, pour apprendre d'eux l'hiſtoire de tous les indices que l'être, inconnu ſous le voile, auroit pu donner des procédés de ſon travail, ou du myſtere de ſon ſexe! Et s'ils avoient aſſez de reſpect pour la vérité, & aſſez bonne opinion de mon zele pour avoir à m'offrir *des témoignages*, & non des interprétations, que ne leur devrois-je pas de reconnoiſſance & de bonheur! Mais ſi quelque *homme à ſecrets* m'in-

vite à ſa confiance ; s'il m'indique ſa demeure à des jours fixés, & que j'aie toujours un nouveau domeſtique à ſolliciter, une autre porte à ouvrir ; ſi le grand maître eſt toujours abſent ; ſi de prétendus initiés ſe contrediſent tous dans ce qu'ils me racontent des merveilles & des deſſeins de leur ſupérieur ; s'ils ne m'apprennent pas même le nom ni la nature du Protée inacceſſible, je m'écrie en frémiſſant : « Tout n'eſt pas bien ici ! »

Voilà quelles ſont, à peu près, les différentes impreſſions qu'on éprouve aujourd'hui dans la Franc-Maçonnerie ; un ſaint reſpect pour d'anciennes allégories, & de l'indignation pour des *énigmes*, qu'on ſoupçonne, avec raiſon, très-modernes. On a dit que la vérité étoit d'un plus grand prix à l'humanité que celui qui l'avoit trouvée. Je le penſe ! Jetons une lumiere éternelle ſur des brigands ſanguinaires qui ſe gliſſent, armés de poignards, aux fêtes de la nature & de l'amitié ; qui parlent de vengeance, ne faiſant plus qu'une caverne de bandits & d'impoſteurs du temple de la bienfaiſance & de la vérité ; temple auguſte qui ne fut jamais fermé qu'au fanatiſme qui s'irrite de tout ſans ſavoir pourquoi, & ſur-tout de la vérité, qui, toujours utile au

genre humain, n'a jamais nui qu'à ceux qui trompent les hommes (2)!

Une hiſtoire complete de la ſociété des Francs-Maçons, confirmée par des monuments authentiques, eſt le ſeul moyen que nous ayons cru devoir adopter, comme le plus ſimple, pour détromper d'honnêtes gens qu'on entraîne au meurtre & à l'eſclavage, en leur parlant toujours d'indépendance, de jeux innocents, & de bienfaiſance & d'*égalité*. Ainſi les pontifes, lorſqu'ils n'étoient encore à Rome que de petits évêques ſans pouvoir, parloient de *fraternité*, d'une communauté de biens; mais toujours d'une obéiſſance *aveugle* aux ordres de l'Eternel, dont ils ſe diſoient humblement les repréſentants. A peine eurent-ils *armé* leurs freres pour *venger la cauſe d'un Dieu altéré de ſang*, qu'on ne vit plus en eux que des monſtres de cruauté. Les rois, dont ils avoient d'abord prétendu affermir l'autorité, furent obligés de fléchir le genou devant eux. On vit un pape, Adrien IV, dicter ſes volontés au ſouverain d'un grand royaume, où ſon pere & lui avoient mendié. Ils ſe faiſoient léguer des

---

(2) Voyez la préface *du Chriſtianiſme dévoilé*, par Boulanger.

états, des tributs, des hommages ; & en récompense, ils donnoient à l'usurpateur puissant des couronnes à *conquérir* ; jusqu'à des mers qui ne leur appartenoient pas : & à force de persuader aux souverains, capables de leur résister, de ne pas se refuser à des actes d'*une humilité chrétienne qu'un ancien usage exigeoit des rois*, ils les soumirent insensiblement à l'indigne hommage d'une vassalité perpétuelle. Un Henri II, un Fréderic *Barbe-Rousse*, un Philippe *Auguste*, & tant d'autres monarques & empereurs d'un indomptable courage, qui, ayant appris, mais trop tard, que le roi qui enracine une erreur dans son royaume, est souvent forcé lui-même d'en dévorer l'amertume, s'indignerent en vain de l'insolence des pontifes ; les pontifes en ont toujours triomphé. Ils appellerent, sans pudeur, leur chaire épiscopale *le trône du souverain des souverains de la terre !* Et ceux même qui les avoient servis, leurs *freres*, leurs *alliés*, leurs *égaux*, qu'ils avoient *provisoirement* assujettis à une obéissance *réelle*, sous la promesse auguste, & renouvellée chaque jour, de les combler de gloire, & de biens inespérés, furent dépouillés, méprisés, enchaînés ! Ils eurent beau réclamer des serments *& leurs titres !* Que sont les

titres les plus légitimes, quand l'ambitieux, la force en main, fait de ſon mauvais génie un TOUT-PUISSANT, & qu'il annonce aux nations effrayées des ordres ſanguinaires de la part d'un Dieu de paix, qui n'eut jamais d'autre langage que les ſaintes loix de la nature?

Les Jéſuites ont été les premiers à donner une hiſtoire de la Maçonnerie, dès qu'ils eurent réuſſi à la rendre une allégorie complete des différents degrés de leur ordre; mais ils la publierent d'abord comme peu fondée; ils la dire inconſéquente & l'ouvrage de l'ignorance & de la cupidité : c'étoit écarter, en politiques habiles, l'inveſtigation ſavante d'un obſervateur impitoyable : mais à meſure que cette hiſtoire a vieilli, n'ayant plus à craindre l'œil de la cenſure, trop fatigué de nouvelles folies pour reprendre un ouvrage au rebut, & l'examiner à fond, ils ont peu à peu reconnu ſon authenticité. Quel homme aſſez inſtruit des détails de l'hiſtoire générale, pour ſavoir préciſément les dates de tel ou tel événement des ſiecles paſſés? Il eſt probable qu'un roi ait eu un frere; on l'a dit & on l'a cru; on n'a rien ſoupçonné d'étrange dans une foule d'aſſertions ſemblables. Il eſt ſi pénible d'examiner, & ſi douloureux de ſoup-

çonner l'imposture, que l'on a ainsi impunément falsifié l'histoire pour tromper des millions d'hommes, qui, depuis des siecles, se sont accoutumés à croire aveuglément. D'ailleurs, les histoires élémentaires & abrégées sont en général les seules qu'on lise rapidement & aussi bien rarement ; & elles ne suffisent pas pour mettre un homme ordinaire en état de rectifier des dates, & de vérifier des assertions gratuites. Qu'est-il arrivé de cette négligence à critiquer les premieres histoires de la société maçonnique des Jésuites ? C'est qu'ils ont osé attester véritable, par la solennité d'un serment judiciaire, une histoire impertinente qui offre à peine de légers rapports avec les annales de nos plus graves historiens.

Quand on se recueille, cette étrange histoire à la main, & qu'on y découvre tour à tour le mensonge & la vérité, on se trouve abîmé dans un cahos *insondable* ; & qu'il est peu d'observateurs qui sentent combien une erreur, nourrie dans les ténebres, peut être un jour funeste au genre humain ; souvent encore il arrive que l'homme de génie, qui se fait toujours une grande affaire du bonheur de sa patrie & de la paix universelle, ne peut

employer ſelon ſon cœur de longues années à des tentatives incertaines.

Les jéſuites, qui ont toujours voulu que leurs conjurés vécuſſent célibataires pour ne point donner d'otages à la fortune, ſemblent avoir compté ſur tous les obſtacles d'une recherche ſérieuſe, en ne la ſoupçonnant point poſſible. On ſeroit tenté de croire que les *ſupérieurs inconnus* s'interrogent entr'eux ſur les ſoupçons qu'ils ont pu former du but caché de la Maçonnerie jéſuitique, & que chacun alors travaille à écarter les indices qui peut-être l'auroient conduit à une découverte. Car on a vu tous leurs efforts pour anéantir des actes publics & des ouvrages imprudents qui leur étoient échappés dans l'ivreſſe de leurs ſuccès : la Maçonnerie *analyſée* par S. Pritchard a eu 21 éditions en Angleterre; & l'on n'y en trouveroit peut-être pas aujourd'hui un exemplaire à vendre publiquement, quelque ſomme qu'on en pût offrir à un libraire. Ils étoient fort embarraſſés : il falloit parler de la ſociété pour y appeller *des hommes & des armes* (3); & ils avoient à

(3) *Arma virumque Cano*. C'eſt la deviſe des patentes du grand ordre. G. O.

craindre de laisser tomber la moindre étincelle : mais on a trouvé l'étincelle, on l'a entretenue, on l'a couvée sous la cendre ; on se demande avec impatience où est le magasin à poudre !

L'érudition de quelques Maçons modernes est exacte & profonde : le charlatanisme des jongleurs que les S. I. envoient *en recrue*, a produit, à la honte du grand ordre mystérieux, nombre d'écrits polémiques. On a vu paroître tout à coup un ouvrage dont la critique judicieuse & les recherches infinies ont mérité l'estime de tous les savants de l'Allemagne : je parle d'un essai sur l'ordre des Templiers par J. F. Nicolaï. Faut il qu'un pareil ouvrage ne soit pas écrit avec cette élégance de style & ces graces aimables qui font lire dans toute l'Europe, à toutes les classes de citoyens, nos charmantes bagatelles.

L'admirable essai du savant Nicolaï sur l'ordre des Templiers m'a été d'un grand secours pour rapprocher des faits intéressants & pour les analyser jusqu'à l'évidence. C'étoit une foible lueur, mais un vrai rayon de lumiere : à l'exemple de ce philosopheprofond, j'essaierai de substituer à la méthode d'enseignement si facile & si ordinaire à nos criti-

ques beaux esprits, la méthode févere de l'analyse qu'on ne trouve guere aujourd'hui en France que dans les écrits d'un Charles Bonnet, d'un Condorcet & d'un Bailly.

Je conjure feulement tout ami de l'humanité d'être attentif à saisir les probabilités qui résulteront de l'examen rigoureux d'un grand nombre de faits; car ce ne sont point des conjectures qui résultent *des faits*, c'est toujours une image parfaite *des traits* & du *caractere* d'une véritée cachée, & dont le rapprochement facile suffit à la faire reconnoître toute entiere : ainsi, dans les ténebres, on soupçonnera le retour d'un ami absent au bruit lointain de ses pas; & l'on ne doute plus de son arrivée lorsqu'on entend sa voix.

Le capitaine George Smith, qu'il ne faut pas confondre, malgré sa célébrité, avec Adams Smith, auteur d'un fameux ouvrage sur la richesse des nations, a fait imprimer, à Londres, une histoire prétendue de l'origine & de l'antiquité de la Franc Maçonnerie.

Cette histoire, où tout semble innocent ou puéril, & presque sans dessein, n'est pas, il est vrai, un modele d'élégance & de précision, mais c'est un chef-d'œuvre de ruses & d'intrigues. Que les contradictions apparentes que vous y rencontrez assez fréquemment ne

vous rebutent pas ; elles ſe lieront toutes à un même but, dès que vous aurez mis la main ſur un paſſe-partout jéſuitique ; juſqu'aux titres de leurs ouvrages, qui ont un ſens caché ſous des mots très-ordinaires, leſquels offrent eux-mêmes un ſens clair au lecteur *de bon alloi*, qui ne ſoupçonne pas qu'un titre ait beaucoup d'importance, & qui n'ira jamais ſe rompre la tête à ſcruter un ouvrage dont le titre bizarre n'en donne pas une véritable idée.

Le ſuccès inoui de cet ouvrage parmi les Franc-Maçons, eſt une preuve douloureuſe que, même en notre ſiecle, on eſt à la merci d'un premier charlatan, & qu'on y croit encore aſſez volontiers ; ce qui ne fait pas un grand honneur à l'eſprit humain.

Je vais mettre ſous les yeux du lecteur quelques articles curieux de l'ouvrage de M. le capitaine George Smith, *inſpecteur de l'école royale militaire à Wolwich, provincial, grand maître provincial pour le comté de Kent, & R. A.*

Il a pour titre : « The uſe and abuſe of » Free-Maſonry » ; ce qui ne ſignifie point, comme il ſeroit cependant aſſez naturel de l'imaginer, *l'uſage & l'abus de la Franc-Maçonnerie*, mais bien Uſe-U-ou 20 : Abuſe-

A- ou 1. Or, 1 après 20 font 21 ou V, ce qui donne pour premier résultat V. V. ou *Venerandus*, *Venerandi*; titre qui désigne *le clergé* en général.

Dans la crainte d'embrouiller mon lecteur au commencement par des calculs, je les lui laisserai faire à une seconde lecture; avant d'avoir parcouru tout mon ouvrage, il sera très-en état de trouver dans les mots *Free-Masonry*, l'accomplissement des quatre vœux jésuitiques.

L'usage & l'abus de la Maçonnerie me paroissoit un titre peu convenable à l'ouvrage de M. Smith, sur-tout dans la langue Angloise, où les mots *use* & *abuse* font une cacaphonie révoltante : mais je vois *évidemment* que j'étois la dupe d'un jugement précipité; je conviens que son véritable titre, *le Clergé Jésuitique*, a un rapport immédiat à tous les paragraphes de son livre *à double face*.

« Les Francs-Maçons, continue M. George » Smith, sont *bien informés*, par leurs anna- » les particulieres & *secretes*, que la cons- » truction du temple de Salomon, S. T., est » une époque fameuse où nous avons acquis » quantité des *mysteres* de notre art. Ensuite » qu'on se rappelle que ce grand événement » date de plus de mille ans avant l'ere chré-

» tienne, & conséquemment plus d'un siecle
» avant qu'eût écrit *Homere*, le premier des
» poëtes Grecs (4).

» Et plus de cinq cents ans avant que *Py-*
» *thagore* eût apporté de l'Orient son systême
» de *véritable* instruction *Maçonnique* pour
» *illuminer* l'Occident.

» Mais quelqu'éloignée que soit cette pé-
» riode, nous ne lui devons pas le commen-
» cement de notre art; car, quoiqu'il puisse
» avoir reçu du sage & glorieux roi quelques-
» unes de ses formes mystiques & cérémonies
» hiéroglyphiques, cependant l'art lui-même
» est contemporain de l'homme, son grand
» objet (5) ».

Il est probable, comme M. Smith nous l'assure, que la société *dont il se dit membre éclairé*, a des annales secretes qui attestent son origine, ses principes & ses desseins: mais ce qu'il ne faut pas croire, ainsi qu'il s'efforce de le faire entendre, c'est que l'art *sublime*, qu'il appelle Maçonnerie *franche & acceptée*, soit d'une antiquité solennelle; les *mysteres* de la *société illuminée* de M. Smith

---

(4) The Use and Abuse of Free-Masonry. *London*, Kearsley, N°. 46, 1783, page 21 & 23.

(5) *Idem*, page 23.

ne font certainement pas descendus par Adam de Mathusalem à Noé.

*Société-S- Illuminée-* I. -S.-I- *Societas Jesuitarum.*

Les jésuites, énorgueillis de plusieurs siecles de succès, traitent aujourd'hui avec bien du mépris ces derniers restes des druides, en Europe, qu'ils ont *maçonnés* à leur *politique.*

De l'aveu de M. Smith, *les restes* les plus *parfaits* des rits & des cérémonies des druides sont *conservés* ( prenez garde à ce mot *conservés* ) dans les coutumes & cérémonies des Maçons (6).

L'origine des noms Maçons & Maçonnerie peut venir *probablement*, & par *corruption*, dit M. Smith, qui est si bien instruit de l'histoire secrete de la société, du mot Grec *mystêrion*, *res arcana*, mysteres ; & de *myres*, *sacris initiatus mysta*, ceux qui sont initiés aux saints mysteres (7).

Les mots Grecs employés par M. Smith,

« (6) Iam bold to assert the most perfect remains
» of the druids rites and ceremonies are preserved in
» the customs and ceremonies of Masons. *pag.* 34.

(7) Voyez page 35.

en

en imposent à ceux qui ne savent pas cette langue, & le nombre malheureusement pour l'art d'écrire en est fort grand. S'il eût écrit en caracteres latins ses étymologies savantes, auroit-il pu faire soupçonner quelque analogie entre les mots *Mystérion* & *Maçonnerie franche* & *acceptée* ?

Ce qu'il y a même d'incroyable dans la science étymologique de M. Smith, c'est qu'il a écrit quelques phrases plus haut :

« Il semble que le nom des Maçons est » composé de *Maô-Zôan*, *Quæro salutem*, » *Je cherche le salut*; & que le terme Maçon» nerie ne soit qu'une corruption de *Mesou-* » *raneô*, *sum in medio cœli : je suis au milieu* » *du ciel*, ou *Mazouzooth*, *signa cœlestia*, » *signes célestes*; conjectures que semblent » confirmer nos symboles ( 8 ) ».

Voilà bien des doutes pour un écrivain aussi versé que M. Smith dit l'être dans l'histoire de sa société ; mais il avoit besoin d'un mot Grec, & d'un mot Grec trouvé dans une traduction du livre de Job & de la Genese (9).

M. Smith présume encore *humblement* que le nom de *Franc-Maçon* n'indique point que —

---

(8) *Ibid.*

(9) Ch. 38. v. 32. Exod. ch. 11. v. 46.

*Cette ſociété étoit composée, dans l'origine, d'artiſans à truelle & d'architectes publics !*

« Toujours par quelque endroit, fourbes ſe laiſſent
» prendre ».

Ce fut, ſelon M. Smith, lorſque Moïſe ordonna de conſtruire un ſanctuaire, & le roi Salomon un temple, « dédiés au Seigneur, » *au Roi* des rois, » que l'on choiſit les hommes les plus recommandables pour ſurveiller les travaux : « en cette occaſion, nos ancê- » tres, ſelon M. Smith, parurent en public » comme architectes ; & c'eſt depuis ce » temps là que les *bâtiſſeurs* & conſtructeurs » de bâtiment & architectes ont pris le nom » de Maçons (10) ».

Il faut, ce me ſemble, avoir une confiance bien jéſuitique, pour ne pas craindre que de pareilles abſurdités offertes à des milliers d'hommes, avec ſolennité, leur faſſent ouvrir au moins un œil ſur leurs intrigues.

Comment ! il exiſteroit une hiſtoire ſecrète de l'origine de la ſociété, & l'on donneroit à dévorer de pareilles impertinences ? Et pour obtenir la révélation des *myſteres* de cette

---

(10) Since Which period builders have adopted the name of Maſons, page 34.

ſociété *éclairée*, on y ſouffriroit pour chefs, comme aux temps de la naiſſance du monde, des faux dieux, qui ne ſe rendent viſibles que par leurs cruautés, leur inſolence & leur avidité : & l'on permet patiemment que ces généraux ſe diſent les Maçons par excellence, & ſe cachent à la ſociété entiere des Maçons ; qu'ils y nourriſſent des eſprits foibles dans le délire du fanatiſme & des eſpérances ridicules, capables d'armer un frere contre ſon frère ; de noyer dans le ſang des peuples entiers, & de renouveller ces horribles croiſades qui, ſous le prétexte de ſe diſputer un tombeau, ouvrirent à l'Europe & à l'Aſie un abîme pour les enſevelir !

« *Mathuſalem*, qui mourut peu de jours » avant *le déluge univerſel*, vécut 245 ans » avec Adam, lequel l'inſtruiſit dans tous les » myſteres de notre ſublime *ſcience*, qu'il » communiqua *fidelement* à ſon petit fils *Noé*, » qui la tranſmit, à ſon tour, à la poſtérité ; » & depuis, ces *myſtérieuſes* connoiſſances » ont toujours été gardées avec toute la vénération & la prudence que méritoit un tréſor » ſi précieux, n'ayant jamais été confiées » qu'*à un petit nombre* d'élus (11) ».

(11) *Ibid*, page 25.

Si j'entrois brusquement dans les détails de ces allégories, je m'écarterois trop de ma plus importante analyse : observons seulement ici que, dans la chronologie sainte, Mathusalem n'a vécu avec Adam que 243 ans. Je dois aussi avertir que ce changement là pourroit bien ne pas être une faute typographique. Ne nous arrêtons pas à des vétilles : *pauperis est numerare pecus.*

« Toutes les nations ont eu *quelque* part à » ces révélations mystérieuses ; mais à cause » *de l'influence* de leurs coutumes & de leurs » loix, quelques-unes en ont fait usage avec » plus d'exactitude, plus de précision & plus » de bonheur que leurs rivales ; & quoique » les *secrets* de *l'art royal* n'aient jamais été » confiés sans de longues épreuves, ils n'ont » jamais été communiqués, dans aucun siecle, » qu'à ceux qui étoient dignes de les thésau- » riser (12).

» *Mais je n'ai pas la liberté* de tirer publi- » quement le rideau, & de discourir ouver- » tement sur ce chapitre : c'est un dépôt *sacré*, » & il restera toujours sacré : ceux qui ont eu » l'honneur d'être admis au sanctuaire, ne

---

(12) Page 26.

» révéleront les ſecrets myſteres qu'à des *freres*
» véritablement éprouvés ; quant à ceux qui
» ne les connoiſſent pas, il n'y a point à crain-
» dre qu'ils les publient ( 13 ).

» Comme il n'y a rien qui ne ſoit, avec le
» temps, ſujet à ſe corrompre & à ſe perdre,
» les anciens profeſſeurs, prévoyant très-ſage-
» ment les grands abus que leurs myſteres
» ſublimes auroient à ſubir, s'ils étoient *géné-*
» *ralement* connus, ſe déterminerent à n'en
» dépoſer la confiance entiere qu'entre les
» mains de quelques freres choiſis ; des *hom-*
» *mes* qu'on auroit trouvés, après *une longue*
» expérience, bien verſés dans les principes
» généraux de *la ſociété* (14) ».

« Ainſi, on peut être en état de ſatisfaire
» à toutes les épreuves exigées par notre inſti-
» tution préſente pour y prouver ſon initiation
» réguliere : on peut y avoir montré qu'on
» n'étoit point étranger à ſes principes géné-
» raux ; & toutefois, il eſt poſſible qu'on n'ait
» encore aucune connoiſſance myſtérieuſe, ou
» qu'on ſoit indigne des dons les plus précieux
» de cette *ancienne ſociété* ( 15 ).

---

(13) *Ibid*, page 27.
(14) *Ibid.*
(15) *Idem*, 28.

» Il ne ſuffit pas ſeulement d'être initié
» dans la Franc-Maçonnerie pour y participer
» à tous ſes myſteres ; la connoiſſance de ces
» myſteres ne s'acquiert point comme une
» choſe attachée à l'initiation, & qui ſoit
» propre à tous les eſprits (16) ».

Que d'honnêtes gens ſont trompés ! Ils vont s'initier à des myſteres qu'on leur dit auguſtes, & ils ſeront toujours les ſeuls qui en ſeront exclus. La lettre -G-, dans l'étoile flamboyante, eſt, dit-on, le plus grand ſecret de la Franc-Maçonnerie, & elle ne ſera jamais expliquée dans les loges ; & cependant ce myſtere eſt confié à des êtres privilégiés. *Il exiſte donc une ſociété privilégiée hors de la ſociété !*

Les contradictions de ces hiſtoriens à myſteres, n'éveillent point les ſoupçons d'une ſociété qui compte ſes membres par milliers ! Voilà ce qui eſt extraordinaire. Les principes de ces connoiſſances myſtérieuſes, que le Tout-Puiſſant a confiés à Adam, dit M. Smith, ont été juſqu'à nous inviolablement gardés, & utilement propagés ; enſuite il parle de la conſtruction du temple de Salomon, comme d'une autre période à laquelle la ſociété doit une

(16) *Idem in ibid.*

grande partie de ſes inappréciables ſecrets. D'un autre côté, Samuel Pritchard fait remonter la premiere origine de l'Art Royal à la conſtruction de la tour de Babel; il aſſure que les ſecrets de cet Art ont été communiqués par Euclide, un philoſophe Egyptien, à Hiram, l'architecte du temple de Salomon. Qu'ils ſe concilient donc entr'eux, ces dignes élus, initiés aux grands myſteres de la Maçonnerie franche & acceptée !

Hâtons-nous de le dire : les contradictions des hiſtoriens adeptes ne ſont qu'apparentes, & nous ſaurons les accorder entr'eux. Comme ami de l'hiſtoire, un hiſtorien, qui ne doit être qu'hiſtorien, peut ſe réjouir d'une découverte inattendue qui lui apporte une grande clarté ſur des faits falſifiés : mais comme membre de la ſociété, dont les prétendus chefs publient une hiſtoire controuvée, eſt-il poſſible de n'être pas indigné à la vue de leurs impoſtures préparées pour des aſſaſſinats !

M. Smith aſſure que les membres de la ſociété de la Maçonnerie franche & acceptée ſe confeſſent chrétiens, & qu'il ne peut trop comprendre comment les Juifs, les Perſans & les Turcs s'empreſſent de s'y faire aſſocier, & que toutefois il en connoît pluſieurs excellents Maçons. Dans le livre des conſtitutions

Maçonniques, imprimé, pour la premiere fois à Londres, en 1723, on exige qu'un récipiendaire ſoit de la religion *qui eſt commune à tous* : « In which all men agree » ; & plus loin, page 54, on y nomme expreſſément la religion *catholique* ; &, page 50, on y trouve que la Maçonnerie eſt un point de réunion pour toutes les religions.

Heureux ſi je puis indiquer la ſource naturelle de toutes ces contradictions, de tous ces *myſteres* incompréhenſibles ; car aſſurément ceux qui y ſont initiés ne les trahiront pas.

D'abord, il eſt démontré que les hiſtoires de la Maçonnerie franche & acceptée, ſuppoſent l'*exiſtence* de certains hommes inconnus qui ont entre les mains un dépôt ſacré ; que ces hommes ont le droit d'exclure de leurs ſecrets qui leur porte ombrage, & qu'ainſi leurs myſteres ſont toujours cachés aux *indignes.*

*L'exiſtence* de ces hommes *inviſibles*, eſt le point central d'où va partir un *cercle de lumiere* qui nous découvrira ce qui eſt caché dans le cahos ſymbolique des innovations de la Maçonnerie ; & nous y verrons un projet déterminé de propager des erreurs toujours funeſtes, & d'enchaîner la raiſon. Un peu d'attention, & je ſerai clair pour tout le monde.

En France, en Italie, en Allemagne, & fur-tout en Ruffie, on y chérit l'efpérance d'être un jour admis à des fecrets miraculeux par des fupérieurs *bienfaifants* qui veillent fur tous les membres de la fociété. Vous y trouvez des hommes de fens, & en grand nombre, qui vous difent que fi les affemblées Maçonniques n'avoient pas un but *à efpérer*, il y auroit long-temps qu'elles ne fubfifteroient plus; & après quinze ou vingt ans d'inutiles épreuves, ils attendent, fans murmurer, le baume inconnu!

Cette idée ne domine pas autant en Angleterre. Ce peuple commerçant, qui n'emploie guere fon peu de loifir qu'à perfectionner fes manufactures & les inventions étrangeres, ne cherche dans la Maçonnerie que des liaifons qui lui feront utiles en fes voyages: affociation formidable dont il eft très-fier d'être membre, parce qu'on lui affure tous les jours qu'elle eft ancienne: naturellement vain, il aide à fe tromper foi-même; pourvu que fon orgueil foit flatté, il paie. Les épreuves *le divertiffent*, parce qu'elles ont fouvent entre fes mains quelque chofe d'affez cruel; &, en peuple penfeur, il trouve plus fage de boire à la fanté des Maçons, que d'aller s'expofer

ailleurs à perdre ſon argent & ſa ſanté à toutes ſortes de jeux de haſard.

Ils aiment la pompe & un grand appareil dans leurs aſſemblées : ils ſont ſortis de *leur atelier* avec leurs cordons, & leurs enſeignes, & leurs drapeaux, & leur bible d'or, pour rendre des honneurs publics à la mémoire de leurs freres dignitaires. Ils ont inauguré publiquement une loge dont les premieres dépenſes paſſent déjà douze mille louis. Ils aiment tant les regards d'un public étonné de l'accoutrement Maçonnique, qu'ils ont répété la cérémonie à diverſes fois. Je ne ſais quelle pétition ils ont préſentée, par trois fois, au parlement pour ajouter encore au reſpect public dont ils ſont avides. Ce ſont en général d'honnêtes gens que les Francs-Maçons Anglois. Il y en a bien quelques-uns parmi eux qui ſoupçonnent qu'on les mene *par le nez*; mais il y en a peu.

Les Francs-Maçons, raſſemblés à la mere-loge ſous *le Maillet* du duc de Cumberland, frere du roi, m'ont offert un ſpectacle raviſſant : j'y ai trouvé un ordre fraternel & une majeſté impoſante dont le parlement d'Angleterre ne m'avoit pas donné l'idée. Quand le duc de Cumberland annonça l'initiation du

prince de Galles, qui n'étoit pas encore assez avancé en grade pour entrer dans une loge de parfaite Maçonnerie, je vis naître un enthousiasme patriotique, & aussi une grande espérance. Elle ne sera point frustrée, je m'assure. Le prince de Galles est trop noble & trop généreux pour permettre jamais que le serpent, échappé aux amis de l'humanité, se réchauffe aux rayons de sa gloire, & qu'infectant de ses poisons tout infortuné qui n'est pas sur ses gardes, il triomphe, avec complaisance, dans l'isle de la Liberté.

Les Francs-Maçons Anglois, par leurs aumônes, par leurs encouragements donnés à l'industrie, font le plus grand honneur à la société. Cependant il se trouve parmi eux, plus que par-tout ailleurs, de certains membres qui, de temps en temps, y renouvellent l'idée des supérieurs inconnus; & on le souffre. Est-ce tolérance? Non! C'est insouciance, ignorance, aveuglement! Ne faire aucune attention à des hommes qui s'arment de poignards, & qui *prêchent* des supérieurs *inconnus*, c'est un crime; c'est exposer la constitution Angloise à un grand danger. Je ne le vois pas aujourd'hui très-pressant; mais encore un peu plus d'indifférence, & il n'y aura plus de remede. Un Anglois ne doit chérir que la

liberté qui n'eſt point la licence. Maître Ecoſſois, réponds-moi : Si tu veux qu'on reſpecte les loix de ta patrie, qui t'a armé dans les ténebres ? — Tu es libre ! dis-tu ? Que veux-tu donc faire d'un poignard ?

Les ſupérieurs inconnus ont enfin ſi bien réuſſi à lier la ſociété des Maçons francs & acceptés à l'ordre éteint des Templiers, qu'il n'y a peut-être pas un maître parfait qui osât aujourd'hui douter de cette connexion. Il n'eſt donc pas étonnant que le grade de Templier ſoit en grande vénération dans la Maçonnerie jéſuitique. En Allemagne on y procede avec la plus auguſte ſolennité : dans les loges Angloiſes, un peu *illuminée* - I -, c'eſt-à-dire, jéſuitiſées, on n'y ſouffre point qu'un Templier y paie ſa cotiſation au banquet. Il n'en eſt pas tout-à-fait ainſi en France : les François *en général*, regardant la Maçonnerie comme une inſtitution de bienfaiſance & comme un rendez-vous honnête à des feſtins & à des jeux, ne reconnoiſſent aucun titre d'honneur qui exempte des frais du banquet fraternel, dont le prix n'eſt pas très-modique comme en Angleterre ; parce qu'en Angleterre on y a un autre but que le banquet, & qu'en France, où c'eſt à peu près le but principal *pour un grand nombre de loges*, on a penſé à ſe mettre

à l'abri des visiteurs parasites, qui ne tarderoient pas à se multiplier dans les loges, si les hauts grades, qu'on y accorde assez facilement, étoient un titre d'admission au banquet: par l'énormité des cotisations, on a voulu sans doute éloigner d'une assemblée choisie toutes sortes de gens.

C'est en soi-même, ce me semble du moins, une chose assez indifférente, que de croire ou de ne pas croire que la société des Francs-Maçons ne soit que l'ordre des Templiers échappé aux persécutions & aux bûchers; & l'on peut laisser *d'honnêtes gens* dans cette croyance, sans nuire au bien public. Assurément, si l'on pouvoit prouver cette assertion jésuitique, la Maçonnerie, qui n'a point encore eu d'historien grave, dont on n'a point encore entrelacé l'histoire à l'histoire des opinions & de l'esprit humain, mériteroit d'avoir pour historien un David Hume, un Muller, & un autre Tacite; un autre Boulanger, digne des respects de l'Europe savante.

Nos écrivains François négligent trop l'analyse philosophique des langues anciennes & modernes, dont la connoissance est *nécessaire* pour écrire l'histoire des erreurs de l'esprit humain. Parmi nous, un Boulanger est un

phénomene. Cette étude eſt cependant la ſeule qui puiſſe conduire à ſaiſir la racine des préjugés. Rouſſeau lui-même l'avoit ſi bien ſenti, qu'il indiqué ſon foible eſſai de quelques feuilles ſur ce ſujet, comme le plus utile de ſes ouvrages.

D'après un coup-d'œil jeté ſur la Maçonnerie franche & acceptée, je lui ai trouvé une grande influence ſur les mœurs de notre Europe, & ſur les opinions régnantes, & ſur l'indeſtructibilité de quelques erreurs, toujours propagées, en ce que les grands écrivains qui les attaquoient de front dans les cieux, comme ne tenant déjà plus à la terre, ne ſe doutoient nullement qu'au ſein des ténebres on chériſſoit ces mêmes erreurs qu'ils croyoient vieillies, & qu'on y enracinoit le fanatiſme, le nourriſſant de myſteres & d'eſpérances; ſoumettant de nouveau les droits de la raiſon à des prêtres *célibataires*, qui s'identifient avec la Divinité; dont les déciſions farouches & cruelles ſont des oracles divins; qui font acheter à de pauvres artiſans, déjà grevés d'impôts, des titres ridicules; qui oſent aſſembler des hommes-enfants pour leur dire : Je vous ferai un jour un préſent, ſi bon me ſemble. En attendant, adorez-moi, & préparez moi

des armes & des soldats. Souverains, prosternez-vous devant moi, & je vous donnerai encore un sceptre de fer.

Tel fut, dans tous les siecles, le langage du prêtre ambitieux, le langage de l'*esprit impur* : « Si tu *m'adores*, toutes ces choses » seront à toi ». « *Je te donnerai* (& non pas je te donne) » *toutes ces choses, si, en te pros-* » *ternant à mes pieds, tu m'adores* ». Ce que Milton a vigoureusement exprimé dans ses vers harmonieux (17).

Je ne prétends point ici à l'honneur d'écrire l'histoire de tout ce qui peut être dit de la Maçonnerie, mais de montrer seulement les intrigues employées par les jésuites pour plier

---

(17) Tu ergo si adoraveris me hæc tibi erunt omnia. *Evang. sec. Luc. cap.* 4, *v.* 7. Hæc omnia tibi dabo si cadens adoraveris me. *Evang. sec. Luc. cap.* 4, *v.* 9.

All these which in a moment thou behold'st,
The kingdoms of the world to thee I give;
For given to me I give to whom I please,
No trifle; yet with this reserve, not else,
On this condition, if thou wilt fall down
And worship me as thy superior lord;
Easily done, and hold them all of me;
For what can less so great a gift deserve?

Milton's *Paradise regain'd*. 4. Canto.

les allégories & les initiations de l'ordre militaire des Templiers aux quatre vœux *de la compagnie* indeſtructible ; & leurs efforts opiniâtres à perſuader que la Maçonnerie franche & acceptée n'eſt que l'ancien ordre des Templiers, dans l'eſpérance de faire bientôt accroire à leurs initiés que l'ordre des Templiers n'étoit lui-même qu'une inſtitution jéſuitique. Et alors que ne feroient-ils pas accroire des myſteres de leur ordre ?

Quoique le nom de leur ſociété ait été formé d'après le nom de Jeſus-Chriſt, né d'hier, ſi l'on compte les ſiecles de la nature, ils prouveroient ſans doute qu'ils exiſtoient *avant* Jeſus-Chriſt, avant l'Agneau ſans tache, immolé pour les péchés du monde. Comme ſon hiſtoire miraculeuſe n'eſt atteſtée que par ſes Diſciples, ils la retrancheroient des annales hébraïques, & la feroient adopter comme une allégorie ; aſſertion qui certainement n'auroit rien d'invraiſemblable ; *car* vous les verriez citer l'Apocalipſe, où il eſt écrit que *l'Agneau ſans tache* a été immolé *dès la création du monde* (18) : ce ne feroit donc pas, diroient-ils, pour racheter les péchés du monde *créé*

(18) In libro Agni qui occiſus eſt ab origine mundi. *Apoc. chap.* 13, ℣. 8.

qu'il

qu'il a été immolé, puiſqu'il a été *immolé* dès la création ; & on les entendroit victorieuſement s'écrier, comme *S. Jean* : Si quelqu'un a des oreilles, qu'il entende ( 19).

Comme ils ont fait du nom S. Jean, *Sanctus Joannes*, un chiffre de jéſuitiſme, ils prouveroient très-facilement que la révélation de S. Jean déſigne la ſociété jéſuitique écrivant elle-même ſa propre hiſtoire. *Sanctus — S — Joannes I. — S. I. — Societas Jeſuitarum !*

Dans Joſeph, maître charpentier, ils trouveroient le grand *Charpentier* de l'Univers, le grand Architecte du monde. Que ſais-je enfin ce qu'ils trouveroient de vraiſemblance entre le nouveau Teſtament & l'ancien ? S. Auguſtin aſſure qu'il n'y a pas moyen de conſerver le vrai ſens « *des trois premiers chapitres* de la » Geneſe, ſans attribuer à Dieu *des choſes in-* » *dignes de lui*, & qu'*il faut avoir recours à* » *l'allégorie* ( 20 ) ». Ils en diroient autant du nouveau Teſtament ; & les interrogatoires des Templiers, où il eſt prouvé qu'ils ne croyoient qu'un ſeul Dieu, & nioient la divinité de *Jeſus-Chriſt*, ne confirmeroient que trop leurs aſſertions aux yeux de ces millions d'initiés qui ſe

(19) Si quis habet aurem audiat. *Idem in ibid.*

(20) De Geneſ. contra Manicheos. *Lib.* 1. *cap.* 1.

trouvent très-honorés du titre pompeux & ſonore de Templier.

Oui, je l'avoue, les belles actions & le courage des chevaliers du Temple, qui ne ſont certainement pas ſans reproche, ont rendu en Europe leur nom harmonieux, & il eſt bien connu que, de tout temps, on a ſoupçonné que l'ancien ordre des Templiers, tantôt ici & tantôt là, s'efforçoit de reparoître en Europe. Mais quel homme de ſens oſera croire *ſur parole* qu'il exiſte une liaiſon *immédiate* entre une ſociété aujourd'hui très-reſpectée, qui compte parmi ſes membres la premiere nobleſſe de l'Europe, & un ordre perſécuté, au quatorzieme ſiecle, par les tortures & les bûchers !

Toutefois pour juger ſainement, je ſais qu'il faut ici examiner avec la plus grande circonſpection une aſſertion qui n'a rien d'improbable, & que tant de millions d'hommes, en Europe, *chériſſent* comme *démontrée.* L'hiſtoire du quatorzieme ſiecle atteſte que les Templiers étoient étroitement unis pour la gloire d'un ordre qui leur étoit cher, & par un but politique & auſſi par un ſecret très-important pour eux ; & il n'eſt point à préſumer que les perſécutions qu'on fit eſſuyer à l'ordre des Templiers, aient été capables de

briſer à la fois toute eſpece d'union entre les membres iſolés. Les liens de la reconnoiſſance & de l'amitié ne réſiſtent que trop ſouvent au fer du deſpotiſme : une ſentence arbitraire ne peut changer la nature de nos penchants ; & ſi les tyrans ont pu quelquefois arrêter ſoudain le cours des opinions, on le voyoit bientôt, comme un torrent inattendu, ſe répandre de toutes parts après d'affreux ravages. Ce ne ſera jamais par la flamme & le fer qu'on éteindra une opinion ; il ſuffiroit qu'il y eût du danger à la profeſſer, pour qu'on osât en faire gloire : on a bien jeté à terre l'ordre des Templiers ; mais un certain *eſprit de corps* ne ſurvit-il pas toujours au glaive des bourreaux ? Il ſeroit donc très-naturel de ſoupçonner que nombre de Templiers ſe réunirent ſous le toît de l'amitié, bien généreuſe envers des infortunés qu'on perſécute ; & que, le verre à la main, ils y conçurent l'eſpérance d'obtenir, par la valeur, le rétabliſſement de leur ordre : on pardonneroit même à ces guerriers, couverts de bleſſures glorieuſes & nourris dans les horreurs de la guerre, d'avoir, à l'heure de la perſécution, juré la mort de leurs oppreſſeurs & le triomphe de leur ordre. Ainſi le cœur eſt forcé d'applaudir à la courageuſe Boadicée, à la tête de ſes fideles Bretons, qui, jurant de

venger fur un Suétone le maffacre de fes druides de Mona, s'écrioit, avec eux, d'une voix terrible, en favourant la coupe de la fraternité : *Si c'étoit du fang Romain* ! Mona ! Mona ! Mona !

Ne décidons rien : examinons patiemment ce qu'on tient pour *facré* dans le *filence* du fanctuaire *intérieur* ; prêtons à tout une oreille attentive & impartiale, s'il nous eft poffible de contenir notre indignation ! Soyons juftes même envers le méchant : prenons pour la voix de l'oracle ce que nous *révelent* fes prêtres *intimes*. Heureux fi nous y pouvions reconnoître la vérité integre *& bienfaifante*, l'unique langage de celui qui mérite nos refpects ! Si au contraire le fouterrain confacré d'où fort la voix de l'oracle, n'exhale que des cris de vengeance, ô mes freres ! n'oubliez pas qu'*il faut être homme avant d'être prêtre ou foldat !* Et encore cet autre précepte, *ce premier* précepte gravé au fein de vos colonnes antiques : *Il n'y a rien de divin où il n'y a rien d'humain !*

Un oracle, qui ne s'attendrit qu'à la vue du *rameau d'or*, s'eft écrié : *Dieu le veut !* & fon prêtre vous arme d'un poignard ! *A moi, mes freres !* Renverfons le *trépied enfanglanté*, bri-

ſons le poignard du crime, & que le ſouterrain infernal ſoit à jamais fermé !

Be fruſtrated all ye ſtratagemens of hell,
And deviliſh machinations come to nought (21).

Les documents dont je vais citer les principaux articles, que j'ai traduits ſur des actes qui m'ont été confiés *pour en ſaire un uſage public*, contiennent, *diſent les miniſtres* des ſupérieurs *inconnus*, l'explication des cérémonies Maçonniques, *réſervée* aux maîtres écoſſois, pour les initier dans l'hiſtoire *ſecrete* & *intérieure* de la ſociété des Maçons !

Cette hiſtoire a été ingénieuſement combinée pour avoir un air de vraiſemblance. Cependant, malgré les aſſertions de M. Smith, Maçon *inſtruit*, & prédicateur illuſtre des ſupérieurs *inconnus*, cette hiſtoire *intérieure* contredit dans tous les points ce qu'il a écrit de l'origine de la compagnie *illuminée*. Laiſſons parler l'hyérophante :

« Le ſecret des Francs-Maçons ſe trouve
» expliqué par l'hiſtoire de l'ordre des Tem-
» pliers, fameux au temps des croiſades des
» peuples Européens. Leurs allégories myſté-

(21) Milton's, Paradiſe regain'd.

» rieuſes repréſentent les perſécutions de
» Clément V & de Philippe le Bel ; & le ren-
» verſement de l'ordre, & la mort cruelle de
» l'innocent Jacq. Burg. de Mollay, grand
» maître : c'eſt encore l'hiſtoire de l'*inſtitution*
» *ſecrete* de quelques chevaliers de l'ordre
» échappés à ſa ruine, pour conſerver à ja-
» mais ſes droits violés, & pour cacher ſa
» forme réelle ſous les ombres d'un certain
» ſecret, juſqu'à des temps plus favorables
» qui leur permettroient de déchirer le voile
» & de reparoître publiquement.

» On *adopta* le nom de Maçon, parce
» qu'Aumont & ſépt Templiers, habillés en
» Maçons, s'enfuirent vers l'Ecoſſe pour
» échapper au maſſacre, & qu'ils y travaille-
» rent *au métier* de Maçon pour n'être point
» reconnus. On trouva *le métier* de Maçon
» commode pour cacher à tous les regards
» l'ordre perſécuté. Les outils des Maçons
» fournirent *aux idées* de l'ordre des ſymboles
» heureux, qui permirent de lui donner l'ap-
» parence extérieure d'une ſociété morale,
» en lui ſervant d'hiéroglyphes pour repré-
» ſenter allégoriquement toute ſon hiſtoire.

» *Les Maçons ont à rebâtir le temple de*
» *Salomon.* Il y a là un ſens moral : mais le
» ſens véritable eſt qu'il faut *aider* les Tem-

» pliers à relever leur ordre. Le compas, le
» maillet, l'équerre, le cordeau, &c. &c.,
» ſignifient la prudence, le génie & la pré-
» ciſion néceſſaires aux Templiers diſperſés,
» & comme écraſés ſous les débris de leur
» ordre, s'ils veulent ſe préparer un triomphe
» dans l'avenir.

» Par le nom de *Francs*-Maçons, on voulut
» ſe diſtinguer des *ouvriers* Maçons; & ce
» mot *Franc*, à la fois Anglois, François &
» Allemand, fut *choiſi* avec intention. Outre
» ſa ſignification ordinaire, il rappelle encore
» les combats des Templiers dans la Paleſ-
» tine, auxquels les Orientaux donnoient gé-
» néralement le nom de *Francs*, de quelque
» nation qu'ils fuſſent. Encore aujourd'hui
» l'hiſtoire de notre Europe a conſervé aux
» Templiers le nom de *Francs*.

» Outre cela, comme les Maçons ouvriers
» font uſage de ſignes pour ſe reconnoître
» dans leurs voyages, on ſe ſervit de leurs
» ſymboles pour voiler les connoiſſances ſe-
» crètes que *poſſéderent* les chevaliers Tem-
» pliers, & que les plus douloureux tour-
» ments ne purent leur arracher.

» On a donné à l'ordre le nom d'un *Ordre*
» *Royal* & d'un *Art Royal*, en mémoire de
» Baudouin, roi de Jéruſalem, qui prit les

» Templiers sous sa protection ; qui les logea
» dans son palais, & les aida, en roi, à dé-
» fendre, selon le grand vœu de l'ordre, la
» veuve, l'orphelin & le pélerin.

» On l'appelle un ordre *Saint*, à cause des
» saints exercices, & de la regle sainte, &
» des saints instituts que les Templiers ont
» reçu des papes & des conciles : de là vien-
» nent les noms de *vénérable*, très-*vénérable*,
» & aussi le titre de *frere*. Les maîtres de
» l'ordre sont les *magistri* & les supérieurs.
» La loge est la maison du chapitre, *compothu-*
» *ria domus*. Le président est le maître de la
» chaire, *magister cathedræ*. Les *surveillants*
» sont les procureurs, *procuratores*. Les autres
» dignités d'une loge expriment allégorique-
» ment les emplois de l'ordre & la place
» d'official. Les signes & attouchements &
» le tapis, &c. sont les symboles des *insignia*,
» des armoiries *& habillements de l'ordre* des
» Templiers ».

Faites bien attention au paragraphe suivant, & aux idées mystérieuses & à la forme sous laquelle on présente ces idées.

« Comment se fait-il qu'il y ait une si
» énorme différence dans la Maçonnerie,

» prise en général, sur-tout quant aux céré-
» monies! &c. &c. Pourquoi sur-tout trouve-
» t-on quelques loges parfaites & bien con-
» duites quant au but, qui cependant ne sont
» rien moins que bien constituées suivant les
» statuts de la Maçonnerie?

» Dans l'histoire de la Maçonnerie, la
» preuve de la continuation de l'ordre des
» Templiers, sous le nom de Franc-Maçon,
» est fondée sur la fuite d'Aumont, cheva-
» lier François, maréchal de l'ordre; sur les
» autres fuyards qui l'accompagnèrent en
» Écosse, & sur le grand capitulaire, ou
» *compthour harris* qu'ils y trouvèrent. Ces
» gens, *dit-on*,

Ce *ouï-dire* est assez plaisant dans l'histoire secrete du sanctuaire intérieur.

» Ces gens, *dit-on*, ont *inventé* la Fran-
» che-Maçonnerie; & *ils y ont caché* l'ordre
» des Templiers: mais *de maniere* que l'ordre
» même des Templiers, ou *le véritable secret*
» des Francs-Maçons ne devoit jamais être
» successivement que la propriété de leurs
» enfants, quoiqu'on ait reçu dans la Maçon-
» nerie des gens de tout état, de toute na-
» tion, & de toutes les religions chrétiennes,

» Voici l'état des choses, toujours le même
» pendant plus de deux cent cinquante ans :
» mais si l'ordre s'est exclusivement renfermé
» au sein de l'Ecosse & de l'Angleterre, ou,
» s'il a répandu ses mysteres parmi les autres
» peuples du continent, l'histoire de la Ma-
» çonnerie n'en dit rien, quoiqu'elle nous ait
» conservé, dans un tableau chronologique,
» le nom des principaux supérieurs & grands
» maîtres de l'ordre, parmi lesquels on trouve
» des Ecossois, des Anglois, des François
» & des Allemands.

» Quoi qu'il en soit, *il résulte* de ces faits
» de notre histoire Maçonnique, que l'ordre
» des Maçons descend ou immédiatement des
» anciens conservateurs de l'ordre des Tem-
» pliers, ou que leurs descendants ont formé
» nos constitutions.

» Maintenant si notre histoire Maçonnique
» assure que seulement, depuis cent cinquante
» ans, les *maîtres écossois* ont transféré *à
» d'autres* leur droit héréditaire à l'ordre des
» Templiers, pour se donner à eux-mêmes
» plus de force & plus d'étendue; si l'histoire
» de notre Europe ne montre que, depuis à
» peu près cent ans, *les premieres traces* de la
» Franc-Maçonnerie dans les isles de la
» Grande-Bretagne; & si nous-mêmes, par-

» tout où nous arrêtons nos regards ſur le
» globe, nous appercevons en général dans
» le nombre immenſe de nos loges, le meil-
» leur ordre, une bonne police, de ſages
» loix, & la plus noble & la plus antique
» ſimplicité, nous ſommes forcés de croire
» que c'eſt à l'inſtruction primitive & à la
» conſtitution originale formée dans la Grande-
» Bretagne, que la Franc-Maçonnerie doit
» la *concordance* & l'*unité* de ſes réglements,
» & l'autorité de ſes loges & de ſes cha-
» pitres.

» Le maître de la loge derriere ſa *table*,
» & les ſurveillants vis-à-vis de lui, & *les*
» *freres* ſur les côtés, repréſentent entiére-
» ment les anciennes ſeſſions capitulaires des
» freres eccléſiaſtiques, *fratrum eccleſiaſtico-*
» *rum*, & leurs *chapitres*. Le maître ſiege à
» l'orient, parce que les grands maîtres de
» l'ordre des Templiers, en ſa ſplendeur,
» avoient un *chef lieu*, ou domicile général,
» dans les pays orientaux; & que c'eſt en
» Orient que l'ordre des Templiers com-
» mença à fleurir & à compter des ſuccès.
» Les ſous-commandeurs habitoient les pays
» occidentaux, ( c'eſt-à dire, l'Europe ) &
» ce fut en Europe que l'on prépara la ruine
» entiere de l'ordre.

» On reçoit indifféremment dans la Maçon-
» nerie des hommes *de toutes les religions*,
» parce que les Templiers admettoient ſans
» diſtinction dans leur ordre des membres de
» l'égliſe Grecque ou de l'égliſe Latine.

» La maniere de propoſer un candidat,
» dans l'ordre des Francs-Maçons, eſt pré-
» ciſément celle qui étoit en uſage dans
» l'ancien ordre. Le ballotement des boules
» noires & blanches y déterminoit auſſi,
» comme chez nous, la réception d'un
» novice.

» Un fils de Franc-Maçon peut obtenir
» des diſpenſes d'âge pour être reçu dans
» l'ordre ».

Il lui ſuffit d'avoir 18 ans : quand un novice n'eſt pas fils de Franc-Maçon, il en doit avoir, ſelon la regle & la ſtricte obſervance, vingt-cinq ; c'eſt-à-dire, qu'il doit avoir l'âge néceſſaire pour la prêtriſe.

« On accorde une diſpenſe d'âge *à l'enfant*
» *mâle* d'un Maçon, pour montrer que l'ordre
» des Templiers, qu'on croit anéanti, eſt
» perpétué par les enfants des chevaliers
» échappés à la perſécution du quatorzieme
» ſiecle ; & que ces enfants ſont regardés, à

» leur naiſſance, comme les membres & les
» conſervateurs de l'ordre des Templiers dans
» leurs familles.

» La chambre noire, & les frayeurs de la
» réception, ſignifient que les Templiers, à
» leur entrée dans l'ordre, ne prévoyoient
» pas que leur fidélité à maintenir ſa gloire
» les expoſeroit à l'exil, aux tortures & à
» d'infames ſupplices.

» Le déſarmement, le dépouillement des
» habits, le ſein gauche & le genou droit
» découverts, ſignifient qu'il faut dépouiller
» ſes anciens vêtements pour *prendre l'habit*
» de l'ordre : ces emblêmes expriment auſſi
» la miſere & l'indigence des Templiers fugi-
» tifs ou cruellement ſuppliciés.

» On vous ôte tous vos métaux, parce que
» la richeſſe des Templiers fit naître l'envie
» & la cupidité des *puiſſants*, & cauſa la
» ruine de l'ordre.

» C'eſt encore pour indiquer le *vœu de*
» *pauvreté, votum paupertatis;* & la pauvreté
» des *premiers* Templiers.

» Que ſignifient les yeux bandés & l'épée
» ſur le cœur pendant les voyages ?

Cérémonie abandonnée en France & en
Angleterre, ou qui du moins n'y eſt pas au-

jourd'hui d'un usage universel. Dans *l'observantia lata*, ou late observance, en Allemagne, en Russie & en Suede, on l'y observe avec rigueur.

» Les yeux bandés & l'épée sur le cœur
» représentent les Templiers malheureux,
» *les victimes* de la persécution que des bour-
» reaux conduisoient ainsi aux supplices, ou
» que, sans autre cérémonie, on traversoit
» d'un coup d'épée.

» L'examen du candidat est l'emblême
» des interrogatoires judiciaires des Tem-
» pliers.

» On vous introduit en loge *au bruit des*
» *tabliers*.

Cérémonie essentiellement observée dans quelques loges Angloises, & abandonnée ou *peu usitée* en France.

» Et malgré la justesse de ses réponses, *on*
» *rejette*, pour ainsi dire, le novice dans la
» chambre. Ce bruit & cette dureté sont les
» emblêmes du tumulte & de l'inhumanité
» qui accompagnoient les interrogatoires des
» Templiers traînés de tribunal en tribunal
» pour leur arracher l'*aveu désiré*, avant de
» répandre leur sang.

» On vous conduit trois fois autour du tapis ;
» *ce qui s'y passe* est l'emblême de la nouvelle
» imprévue des persécutions contre tous les
» supérieurs de l'ordre des Templiers & le
» coup mortel porté à l'ordre.

» Le candidat, placé devant le maître,
» est interrogé brutalement ; on éprouve sa
» constance, &c. &c. &c. c'est encore l'em-
» blême de la maniere féroce avec laquelle
» les juges procédoient aux interrogatoires
» des Templiers, & leur offroient à choisir
» la liberté ou une mort infame, pour les
» engager à trahir l'ordre & à révéler ses
» mysteres. Les Templiers, toujours fideles,
» n'ont rien révélé.

» Le serment des Francs-Maçons repré-
» sente les anciens vœux du récipiendaire
» dans l'ordre des Templiers ; c'étoit aussi par
» un serment que les Templiers s'engageoient
» tous à cacher les mysteres *apportés* à leur
» ordre.

» Après le serment, on reconduit le can-
» didat sur le seuil du Temple, & cette con-
» duite est accompagnée d'un grand nombre
» de cérémonies : c'est l'emblême des périls
» où le frere est exposé par ses engagements
» envers l'ordre des Templiers, qui lui ont

» *acquis* la perſécution, le banniſſement &
» la mort.

» On ôte au candidat ſon bandeau : il eſt
» frappé d'un trait de lumiere qui s'éteint
» tout à coup ; au même inſtant on lui crie
» à l'oreille : *Sic tranſit gloria mundi !* ainſi
» paſſe la gloire du monde. Il voit alors toutes
» les épées des freres tournées contre ſon
» cœur. C'eſt l'emblême de l'anéantiſſement
» de la ſplendeur extérieure de l'ordre des
» Templiers, & de tous les glaives de mort
» altérés du ſang de ſes fideles chevaliers :
» c'eſt encore ces mêmes perſécutions que
» nous repréſente *l'échange du ſang* à la
» réception du novice dans l'ordre des Francs-
» Maçons.

Cet *échange* du ſang eſt *ſymboliquement* en uſage dans toutes les loges de l'ancienne obſervance Suédoiſe. Aujourd'hui, en France, il me paroît qu'on y a ſubſtitué le ſymbole de la ſaignée, avec une interprétation très claire à qui connoît le but caché des ſupérieurs inconnus, mais qui eſt loin de rappeller un *échange du ſang* entre deux freres : la cérémonie nouvelle annonce toujours du ſang étranger à répandre ; quant à la cérémonie de

*l'échange*

l'*échange du sang*, je n'ose prononcer, mais elle me semble annoncer clairement un dernier degré de liaison fraternelle, qui, par un dévouement sublime à *l'amitié* & à *la vérité*, pourroit bien avoir été formée quelquefois, très-sérieusement, comme pour attacher son cœur *au cœur* de son ami, & pour qu'ils se *révèlent* tour à tour, par un sentiment *devenu commun*, les désordres de la crainte, l'enthousiasme de l'espérance, ou du moins la certitude perpétuelle de l'existence de son ami.

» Le nombre trois, double trois, triple » trois, est expliqué par l'histoire de l'ordre » des Templiers : les trois grades de la Ma» çonnerie représentent les trois périodes des » progrès de l'ordre : c'est l'emblême du tri» ple généralat ; le nombre trois à la récep» tion du novice, & tout ce qui se fait par » trois à l'admission du premier degré, n'a » rapport qu'au généralat.

» Dans la seconde période de l'ordre des » Templiers, il y avoit six généraux ou six » chefs ; ce qui explique le nombre six du » grade de compagnon dans la Maçonnerie.

» En sa plus haute splendeur, l'ordre des » Templiers avoit *neuf* ou *trois fois trois* gé-

» néraux. On donna ce nombre au grade de
» maître Maçon : le nombre neuf n'étoit pas
» consacré sans cause dans l'ordre des Tem-
» pliers. Neuf chevaliers s'étoient d'abord
» réunis comme fondateurs de l'ordre, &
» s'étoient ensuite séparés par trois jusqu'à ce
» que le roi Baudouin leur eût accordé pour
» demeure *la maison* du Temple. Trois fois
» neuf chevaliers, ou vingt-sept chevaliers,
» conserverent l'ordre jusqu'en l'année 1127,
» où ils députerent neuf chevaliers au concile
» de Troyes pour obtenir la regle de l'ordre
» & la confirmation de l'ordre & de la regle.
» Ensuite les vingt-sept chevaliers se parta-
» gerent en trois logements, & ils choisirent
» Jérusalem, Alep & Césarée. Chaque loge-
» ment se trouva composé de trois fois neuf
» chevaliers. Bientôt chaque compagnie de
» neuf chevaliers élut un supérieur, *superior;*
» & les neuf supérieurs un préfet, *præfectum.*
» Voilà ce qui explique la gradation mysté-
» rieuse du nombre trois jusqu'au nombre
» neuf, *qui brille éminemment* dans la com-
» pagnie des neuf généraux.

» Le récipiendaire dans la Maçonnerie
» *reçoit* un tablier blanc, &c. &c., c'est l'em-
» blême de l'*investiture* des Templiers : le
» tablier blanc & les gants blancs représen-

» tent l'*habit de l'ordre* accordé par le pape
» & le concile de Troyes ; & la truelle est
» la *croix de l'ordre* qui doit rester cachée.

» Les Templiers, militaires & dispersés,
» avoient leurs signes & leurs *mots de passe*
» pour se reconnoître *en temps & lieu;* &
» cela *fit naître l'idée* d'en donner aussi aux
» Francs-Maçons. Le signe du col & la main
» sur le cœur, & les différents signes des
» grades d'apprenti, de compagnon & de
» maître, ont rapport *à la tradition orale* de
» la vengeance que les restes généreux des
» Templiers ont su tirer de ceux qui les
» avoient trahis.

» Les mots *Jackin*, *Boaz* & *Mac-Benac*
» méritent une attention *toute particuliere.*
» Ils *éternisent*, sans qu'on s'en doute, dans
» l'ordre des Francs-Maçons, le nom de l'in-
» fortuné grand maître de l'ancien ordre des
» Templiers. Les trois lettres *initiales* donnent
» J. B. M., c'est-à-dire, d'après le chiffre
» Maçonnique, *Jacq. Burg. Mollay*, dont
» l'histoire particuliere est allégoriquement
» conservée au grade de maître, sous le nom
» du grand maître *Hiram*, massacré par ses
» compagnons au temps de Salomon.

» Le titre de frere qu'on accorde au can-
» didat après sa réception, & le baiser que

» le *maître*, qui eſt à la tête de la compagnie,
» lui donne en le renvoyant dans la ſociété
» *des freres*, ſont l'emblême de la *fraternité*,
» & du baiſer de fraternité en uſage dans
» l'ancien ordre : *Oſculum fraternitatis.*

» Le grand maître Hiram, aſſaſſiné par
» ſes compagnons rebelles, pourroit bien
» être » —

Pourroit bien être! des *ouï-dire* & des *peut-être!* Quelle certitude dans l'hiſtoire ſecrete du ſanctuaire intérieur!

« *Pourroit bien être*, dans notre hiſtoire,
» le ſous-prieur de Montfaucon, *Carolus de*
» *Monte-Carmel*, Charles du Mont-Carmel,
» dont le meurtre fut le premier coup porté
» à l'ordre par des traîtres. Les trois coups
» donnés à la réception de la maîtriſe, *ſeroient*
» *alors* véritablement hiſtoriques ; ainſi que
» l'*acacia*, c'eſt-à-dire, le buiſſon d'épine
» dont ſe ſervirent les meurtriers pour cacher
» la place où ils avoient enterré le corps du
» ſous-prieur. Ces mêmes ſymboles ont auſſi
» *aſſez de rapport* aux chevaliers du ſous-
» prieur, leſquels ne le voyant plus autour
» d'eux, firent des recherches pour retrouver
» ſon corps ſous des branches d'épines aſſem-

» blées qui leur donnerent des soupçons. Le
» cadavre fut exhumé, puis enterré dans le
» temple, comme on le raconte à la récep-
» tion d'un maître, & comme on le *symbolise*
» par toutes les épreuves qu'il est obligé de
» subir. Mais on pourroit bien encore pren-
» dre ces emblêmes, *sous un autre point de*
» *vue*, pour la mort du grand maître Molay;
» les neuf lumieres autour du *maître assas-*
» *siné* » —

Le récipiendaire qu'on appelle ici *maître*, pour faire croire que sa réception est l'allégorie exacte du grand maître Mollay, ne peut rigoureusement être appellé *maître*. A l'heure d'une premiere cérémonie de sa réception à la maîtrise, le récipiendaire n'est encore absolument qu'un *compagnon* Maçon, destiné au degré de *maître Maçon* qu'il pourroit bien ne pas avoir ; soit qu'il meure subitement de frayeur, soit qu'un autre grand malheur imprévu, arrivé à l'heure de l'initiation, disperse au même instant tous les freres.

« Les neuf lumieres autour du maître
» assassiné, représentent *évidemment* le grand
» maître des neuf généraux de l'ordre des
» Templiers : le *mot sacramentel* & la ré-

» ponſe des ſurveillants : *Là chair quitte les*
» *os*, ne ſont applicables qu'aux reſtes *deſſé-*
» *chés* & brûlés du grand maître.

» Les trois voyages que le frere Maçon,
» comme maître, fait de l'orient à l'occident,
» de l'occident au midi, du midi à l'occident,
» *ſous l'inſcription* du *memento mori*, *ou*
» *penſe à la mort*, repréſentent les voyages
» du grand maître Mollay, parti du *chef-lieu*
» du grand généralat établi dans l'iſle de
» Chypre, pour arriver à Paris ; reparti de
» Paris en cour de Rome pour ſa défenſe,
» & enſuite renvoyé par le pape à Paris,
» pour qu'on y procédât à ſon jugement. Les
» trois coups que le *maître* à ſa réception
» reçoit des freres armés de rouleaux de
» papier, repréſentent allégoriquement les
» accuſations, le jugement & la mort du
» grand maître. Les traîtres & les meurtriers
« ſont Noffodei, le pape Clément V, &
» Philippe-le-Bel, roi de France. *Notre hiſ-*
» *toire* dit qu'après l'extinction du bûcher,
» environ ſur le midi, le corps du grand maî-
» tre fut enfoui ſous les décombres d'un bâti-
» ment ; mais que les Templiers vinrent, à
» minuit, enlever ſecretement le corps de
» leur grand maître, & l'enterrerent près
» d'une montagne. Pour cette raiſon, une

» loge est toujours présumée s'ouvrir à *midi*
» *plein*. Notre histoire dit que les Templiers
» plantèrent une épine sur le tombeau du
» grand maître, & que cette épine, signe
» indiqué aux hommages des Templiers,
» servit aux maîtres écossois, qui, profitant
» des incursions du roi Edouard en France,
» exhumerent les ossements de Mollay; &
» on les enterra secretement devant le maître-
» autel de l'église du Temple à Paris. *On dit*
» que *Dieu* a vengé lui-même, *dans l'année*,
» la mort du grand maître sur ses deux assas-
» sins, Clément V & Philippe-le-Bel.
» Toutefois on ne peut déterminer quelle
» est ici la véritable intention ».

Voilà une histoire singuliérement authentique, *évidente* & *secrete*, & conservée *avec un soin religieux* dans le sanctuaire intérieur, & dont au dernier grade on fait, par grace, une lecture rapide au maître écossois.

Saisissons le fil salutaire; hâtons-nous d'échapper au dédale où nous sommes enfermés : le fanatisme est là, je l'ai reconnu à son bandeau, & à son poignard qui cherche à tâtons une victime; l'ambition lui applaudit & le caresse d'une main pour l'enchaîner de l'autre, sans qu'il murmure, ou pour qu'il se

soit de maniere à ne pouvoir lui échapper quoiqu'il fasse.

Des fers sont toujours des fers. Je sais bien, disent certains freres, que les chaînes Maçonniques sont des jeux d'enfant, inventés pour amuser un instant des gens *sans malice*; je sais, moi, qu'on enchaîne au premier signal tous ses esclaves les uns par les autres. Est-ce qu'on joue avec un poignard? Jeu ou non, c'est une arme vile, qui n'est point faite pour la main d'un François!

Régnera-t-il donc bientôt sur toute l'Europe, ce Dieu des François qui ne veut que d'illustres martyrs, un dévouement généreux, humain, honorable; qui enfin est prêt à terrasser, pour toujours, le dieu *des moines*, le dieu des vengeances, qui ne demande que des victimes, qui ne forme que des bourreaux. Que l'honneur, c'est-à-dire, l'humanité, sans laquelle il n'est point d'honneur, soit à jamais sacré pour des François!

« L'honneur parle, il suffit; ce sont là nos oracles ».

Vil fanatisme, je t'execre; je voudrois pouvoir te mépriser, je ne te haïrois pas!

Que les François se rappellent comme ils ont été facilement séduits au temps des croi-

ſades : la premiere fut d'abord réſolue chez l'étranger ; mais la France, au lieu de délibérer, courut aux armes ; & ici encore, au dix-huitieme ſiecle, quelle énorme différence !

« Ce n'eſt point un vain peuple en déſordre aſſemblé ;
» C'eſt d'un zele fatal tout un peuple aveuglé ;
» Et l'enfer couvrant tout de ſes vapeurs funebres ».
Peut changer la LUMIERE en d'impures ténebres.

O nuit de brigandage, ſi ce n'eſt pas pour un but infernal, pourquoi as-tu ainſi enfermé dans tes voiles *le feu ſacré* de ces lampes éternelles que la nature a ſuſpendues au *firmament* pour éclairer les pas ſolitaires du *voyageur* égaré (22) ?

Reprenons l'hiſtoire ſecrete du ſanctuaire intérieur, où après nous avoir aſſuré que telles allégories étoient *évidemment* l'emblême de tel ou tel fait, on ajoute preſqu'auſſitôt « qu'on » ne peut déterminer avec certitude l'inten- » tion premiere & le ſens véritable des céré- » monies maçonniques.

» *Il ſuffit de ſavoir*, diſent les ſupérieurs » inconnus, que le grand maître *Hiram* eſt

(22) Voyez Milton's *Comus*, a Mask.

» une perſonne dont l'aſſaſſinat a cauſé la
» ruine de l'ordre des Templiers ; que la
» mort du *ſous-prieur* commença les perſé-
» cutions, & que le ſupplice de Mollay con-
» ſomma la diſgrace de l'ordre. Mais le *véri-*
» *table* hiéroglyphe du nom d'*Hiram* s'expli-
» que par toutes ſes lettres, qui expriment,
» *en abrégé*, le ſort des Templiers : *Hugo* —
» *H* — *Initiatus* — *I* — *Igne* — *I* — *Raptus* —
» *R* — *Atrociſſimo* — *A* — *Mollay* — *M*. Ce
» qui donne, en total, HIIRAM ».

Cette hiſtoire *abrégée* du ſort des Templiers n'eſt-elle pas du dernier ridicule ! Que les jéſuites aient penſé que l'on n'iroit point approfondir leurs étymologies Grecques à cauſe du petit nombre de ſavants qui ſondent les racines de cette langue, c'eſt une choſe aſſez naturelle ; mais oſoient-ils donc imaginer qu'il ne ſe trouveroit pas un Maçon qui ſauroit ſe dire à la vue d'une rapſodie de mots latins : Ce n'eſt pas là un ſens obſcur, c'eſt clairement une abſurdité. Leur hiſtoire n'offre point en Latin un ſens correct, point de liaiſons, point d'enſemble. *Hugo initiatus, igne raptus atrociſſimo Mollay*, « Hugo initié, Mollay ravi
» par le feu le plus atroce ».

Le ſens qu'on pourroit trouver dans la tra-

duction Françoise seroit assez clair : *Le jour où fut initié Hugo, Mollay fut jeté dans les flammes :* mais le Latin ne permet pas cette interprétation, car alors il auroit fallu écrire : *Hugone initiato*, ce qui n'auroit rien changé toutefois aux lettres initiales ; mais pense-t-on à tout, même quand on est jésuite ? N'auroit-on pas plutôt un autre sens *mental* dans le sanctuaire intérieur ? Nous n'avons pas tout-à-fait oublié Pascal en France, & nous connoissons la ressource des opinions probables de ces dignes & vertueux peres ! — Peres ! quel mot sacré n'ont-ils pas souillé !

Ajoutez au galimatias de leur histoire *abrégée*, qu'ils ont altéré le nom d'*Hiram*, verbe consacré. Ce mot qui s'écrit toujours par *cinq lettres*, ils l'écrivent ici par *six lettres*, HIIRAM.

» Dans les loges, en tirant, tantôt à droite,
» tantôt à gauche, *le mot* de maître *Mac-*
» *Benac*, on lui a donné nombre d'interpré-
» tations.

C'est encore un petit aveu de *leur bonne foi* dont je prends acte. Ne pas tout dire, c'est prudence ; on ne doit pas tout dire : mais *mentir !* mentir *à son frere !* Le mensonge !

parce qu'il est vil de sa nature, conduit toujours au crime.

» Ce mot de *Mac-Benac*, si différemment » interprété dans les loges, n'est rien autre » chose qu'un mot de *convention*, sous lequel » le successeur de Mollay au généralat de » l'ordre des Templiers, secretement per- » pétué, cacha sa fuite en Ecosse.

» La couleur bleue attachée au grade de » maître, est la couleur adoptée par l'ordre » secret des Templiers; *& c'est pour cela* que » l'on est armé en loge dans les trois grades » de la Franc-Maçonnerie. L'épée nue, à » l'ouverture de la loge, indique l'ordre » militaire & la chevalerie des anciens Tem- » pliers.

» Au reste, il étoit *prudent*, *sage* & *néces-* » *saire*, & il est encore aujourd'hui d'une » grande importance, que les Francs-Maçons » *jouent* les cérémonies, sans rien savoir de » ce qu'elles signifient réellement ».

Pauvres Maçons! comme on vous traite! Ne voyez-vous donc pas ce que vous révelent chaque jour l'effronterie & la cupidité? Des espérances, & des poignards, & des hommages, n'est-ce donc pas là un langage assez

expreſſif? Vous n'entendez pas que vos ſupérieurs inconnus vous diſent ſans détour : Notre hiſtoire ſecrete, communiquée aux maîtres parfaits dans le ſanctuaire intérieur ; ne peut jamais être une hiſtoire *ſecrete*, puiſqu'elle ſe trouve imprimée, en détail, dans les ouvrages myſtérieux de nos Maçons *inſtruits*. Imitez donc les Maçons inſtruits chacun à votre maniere ; pour l'honneur de la Maçonnerie, nous avons beſoin de gens intrépides que nos ſeuls regards faſſent trembler ; nous les chargerons *de fers* que nous appellerons des *cordons*, des *croix*, des *ambaſſades*, des *principautés*. On en rira d'abord ; mais peu à peu nous deviendrons plus riches & puiſſants : quelque ambitieux aura beſoin de notre argent ou de nos armes, & nous rirons à notre tour. C'eſt déjà une *ombre* de religion, & c'eſt là un premier ſuccès : nos apôtres *dévoués* ſont déjà en plus grand nombre que ceux du Fils de Marie. Vous ſavez ce qu'ils étoient il y a quelques ſiecles, & ce qu'aujourd'hui ſont leurs deſcendants : voyez, par leur ſuccès rapide, ce qu'on peut faire un jour avec de la prudence & de la patience. Vantez nos myſteres ; toujours à l'oreille, c'eſt le plus sûr ; parlez avec pompe de nos temples, de nos travaux ſublimes, de nos antiques ſecrets ; & ſi nous n'en

avons pas, nous devons en avoir, c'est-à-dire, faire semblant d'en avoir ; ce qui est le chef-d'œuvre d'une grande politique. Voulez-vous écrire ? Que le Maçon élevé au dernier grade parle *à son aise* des cérémonies : mais que ce qu'il ne dit pas soit toujours *le sacré !* La Maçonnerie A. & H., ou Adon-Hiramite, dédiée, non sans motif, aux Maçons *instruits*, cache avec soin les mots de passe comme un grand mystere, quoiqu'ils soient imprimés & vendus publiquement en Angleterre & ailleurs; mais il n'importe, on n'a point de reproches à leur faire ; ils ont toujours parlé avec beaucoup d'art pour amener des victimes aux prêtres du saint Temple. La multitude donne aisément son respect, son cœur & son argent *pour des mots*; elle *se paiera* de mots, sans murmure, & de tout ce que nous jugerons utile à nos desseins de lui faire accroire.

Vous, en particulier, nos très-dignes freres, élus & maîtres écossois, ne craignez pas de révéler à haute voix nos plus secrets mysteres ; car, sans avoir ici recours à nos illustres maximes sur les restrictions mentales, il est bon, pour vous ôter tout scrupule, de terminer notre histoire *secrete*, tant vantée en *public*, par ces mots solennels des illustres

favoris de notre grand prêtre, toujours derriere la toile :

« Si l'on révéloit entiérement notre histoire
» *secrete* donnée au plus haut grade de la
» Maçonnerie, RIEN ne seroit trahi : on
» n'auroit que l'enveloppe impénétrable de
» nos mysteres ».

Sur-tout ne perdons pas de vue cet article essentiel des actes de la Maçonnerie Ecossaise ; un peu de patience, & l'on saura saisir la simple vérité sous le fatras mystique des supérieurs inconnus.

Après avoir achevé la lecture solennelle de l'histoire secrete du sanctuaire intérieur, au lieu d'instruire alors le frere dévoué à la recherche, & que d'étranges déclamations sur les mysteres des Templiers, & sur les persécutions & sur la continuation de l'ordre ont rendu extrêmement attentif, on se contente *sagement* de le renvoyer avec des *theses* & des problêmes qui le replacent justement au point d'où il étoit parti.

On a grand soin toutefois, pour l'honneur de l'ordre, de l'encourager à bien méditer ces *interrogations* illusoires & problématiques : on l'invite à les augmenter par des recherches

particulieres ſur l'hiſtoire ancienne & moderne; & pour l'engager à tout ſupporter, ſans indiſcrétion, on lui fait eſpérer que de bons ſupérieurs, peres conſervateurs des myſtérieuſes connoiſſances, lui révéleront certainement, après quelques années d'épreuves; ce qu'il ne pourroit jamais obtenir ſans leur ſeçours, digne des hommages de toute la nature en admiration.

Nous allons placer ici les theſes & problêmes des ſupérieurs inconnus, pour que l'être qui penſe puiſſe juger par ſoi-même du véritable but de la ſociété jéſuitique.

« 1°. Le *maître écoſſois* eſt indubitable-
» ment le Templier qui a perpétué en ſecret,
» dans ſa famille, l'ordre malheureux des
» Templiers perſécutés.

» 2°. Il avoit beſoin d'un voile, parce
» qu'il vouloit rendre aux familles des autres
» nations leur droit héréditaire à l'ordre des
» Templiers.

» 3°. On trouva le voile dans les ſymboles
» de l'ordre renverſé; & l'on a comme tiſſé
» à l'hiſtoire des myſteres de l'ordre, les cir-
» conſtances ſecretes de ſes malheurs, de ſa
» conſervation & de ſa propagation.

» 4°. A l'inſtar des Francs-Maçons qui *ſym-*

» *bolisoient* par leur Jackin, Boaz & Mac-
» Benac, J. B. M. *Jacq. Burg. Mollay*, leur
» grand maître, les maîtres écossois ont con-
» sacré la mémoire de leur bienfaiteur *Au-*
» *mont*, conservateur & restaurateur de
» l'ordre des Templiers, dans leur mot *No-*
» *ttuma*, qui est l'anagramme de son nom.

» 5°. Chez les freres Maçons, *les trois*, *six*
» *& neuf* lumieres sont l'emblême des *trois*,
» *six & neuf* généraux successivement établis,
» & aussi des *neuf* fondateurs de leur ordre.
» Les maîtres écossois représentent, par les
» quatre lumieres, les quatre grands capitu-
» laires, *compthores*, qui ont perpétué l'ordre
» en écosse dans l'isle de *Mals*.

» 6°. Encore à l'imitation des Francs-
» Maçons qui ont formé leurs *signes* & leurs
» *coups* d'après leur nombre *trois* qu'ils ont
» appellé *triangle*, les écossois ont réglé leurs
» *signes* & leurs *pas*, &c. d'après leur nombre
» quatre qu'ils appellent un *carré*.

» 7°. On reçoit l'écossois la corde au cou
» pour symboliser la destinée de Noffodei,
» qui fut étranglé dans un chapitre secret à
» *Montfaucon*.

» 8°. Le récipiendaire, *orné* de cette ré-
» compense de la trahison, obtient sa grace

» *à cause de ses connoissances*; & on lui ap-
» prend que le maître *vit encore*, *se releve* &
» *demande son secours.*

» 9°. Mais pour quelle espece de science
» le maître écossois obtient-il son pardon ?

» 10°. Les anciens maîtres écossois, &
» *par conséquent* les Templiers ont-ils possédé
» quelques secrets cachés ?

» 11°. N'auroit-on point eu en vue, par
» hasard, ces connoissances mystérieuses
» quand on a donné à l'apprenti le nom de
» *Tubalcain ?*

» 12°. Sous le chiffre de leurs trois co-
» lonnes Maçonniques FORCE, SAGESSE &
» BEAUTÉ, *Fortitudo*, *Sapientia & Pulchri-*
» *tudo*; F. S. P. n'auroit-on pas caché un
» nombre *trois* qui feroit *tout l'art* des
» écossois ?

Ces trois lettres initiales F. S. P. qui font *tout l'art des écossois*, ne voudroient-elles pas dire *clairement*, d'après le chiffre jésuitique, *fraternitas societatis patrum*, « fraternité de
» la société des peres ? »

» 19°. Les immenses richesses nécessaires
» à la construction du temple de Salomon

» & la richeſſe inconcevable des anciens
» Templiers auroient-elles une même
» ſource ?

» 20°. Les hommes puiſſants qui ont per-
» ſécuté, démembré l'ordre ; qui ont maſſa-
» cré, ſupplicié, torturé les freres de l'ordre,
» n'auroient ils point eu pour but de dé-
» couvrir les ſources cachées de tant de
» richeſſes ?

» 21°. La ſource inconnue de ces tréſors
» ne ſeroit-elle point *le perdu* qu'on cherche
» dans *l'ordre perpétué* ? Ne ſeroit ce point
» pour le trouver que le catéchiſme des maî-
» tres écoſſois les envoie voyager par toute
» la terre.

» 22°. L'ordre eſt-il déjà fort avancé dans
» ſes deſſeins ?

» 23°. En quoi pouvons nous ſervir les vues
» de l'ordre ? »

De plus grands détails ſur l'hiſtoire du ſanctuaire intérieur, que l'on juge à propos d'appeller ſecrete, deviendroient fort inutiles : mille traits de lumiere ont dû percer les ténebres dont on enveloppe le trépied myſtérieux ; & le ſanctuaire intérieur n'eſt que trop éclairé, ce me ſemble, pour l'œil attentif

qui se plaît à examiner par soi-même : ce que je crois avoir prouvé ici par les extraits des actes du plus haut grade de la Maçonnerie franche & acceptée, *c'est la croyance* d'une liaison *immédiate* de la société des Francs-Maçons avec l'ancien ordre des Templiers. Ce n'est pas tout ce qu'on y découvre des intentions des supérieurs de l'ordre : on y reconnoît *leur but principal*, leur dessein de *persuader* aux initiés qu'il y a dans les mysteres de leur ordre une mine d'or *inépuisable*, qui ne leur promet un jour que de l'or pur. Et si l'on considere le penchant universel du commun des hommes pour les richesses, & leur soif de l'or, dût-il se faire avec du sang, du sang humain, il faut avouer que les problêmes des supérieurs inconnus sont un vrai chef-d'œuvre de malice infernale.

Est-il rien de plus absurde que de croire les Templiers des faiseurs d'or ? Le confident du génie & des mœurs de leurs siecles, le grand historien, un David Hume, n'ira pas chercher sans doute, en de pareilles sources, l'origine de leurs richesses ? mais que voulez-vous ? on s'adresse à des ignorants, à des irréfléchis, & encore à des hommes accoutumés à croire ; & d'ailleurs on croit si aisément ce que le cœur désire !

Ce fut au prix de leur ſang, & la force en main, que les Templiers acquirent leurs vaſtes poſſeſſions dans la Terre-Sainte ; outre les circonſtances favorables des croiſades, qui contribuerent alors à enrichir les aventuriers de toute eſpece, ils trouverent encore dans leur avidité, dans leur inſolence, dans leur orgueil & dans leur intrépidité, des moyens toujours efficaces d'augmenter leurs richeſſes.

S'ils avoient eu le ſecret de faire de l'or, les Templiers n'en ſeroient que plus mépriſables, pour avoir tant de fois violé leur parole de chevalier, engagée pour un peu d'argent ; pour avoir commis tant de cruautés afin de s'en procurer. A quelque prix que ce fût, ils en avoient beſoin. Poſſédant le ſecret de faire de l'or, auroient-ils pu donner tant d'occaſions de les haïr à cauſe de leurs rapines & de leurs baſſeſſes ? Qu'on ſe rappelle ſeulement les plaintes du patriarche de Jéruſalem, auquel ils refuſerent de payer la dîme ; & les treize cents bizantines & d'autres biens qu'ils refuſerent à l'évêque de Tybérias ; qu'on ſe rappelle donc de ſang froid leur conduite envers Léon, roi d'Arménie, & les poſſeſſions qu'ils avoient dans ſon royaume, eſti-

mées à vingt mille bizantines, & encore les droits usurpés à Henri III, roi d'Angleterre; & tous ces brigandages que leur reproche ouvertement l'histoire, & l'on verra s'évanouir le creuset *magique*, à moins qu'on ne veuille croire les Templiers beaucoup plus coupables qu'ils le sont; car, aux yeux de tout homme impartial & sans préjugé, qui étudie leur histoire, ils sont coupables: & les plaintes atroces que porterent contr'eux les princes séculiers, les princes ecclésiastiques, sur-tout les papes ne furent pas sans fondement!

Non que je veuille ici leur reprocher, comme on l'a fait, qu'ils s'étoient obligés par serment à augmenter les biens de l'ordre par tous les moyens possibles, justes ou injustes; que tout enfin leur étoit permis & légitime, jusqu'à violer sa foi, pour enrichir l'ordre: ces assertions ne sont pas légalement prouvées. Quant aux autres faits que je viens d'alléguer, ils sont universellement connus, & suffisent pour nous convaincre que le secret de faire de l'or n'étoit pas la source inconnue des grandes richesses des Templiers.

Je n'ai aucun dessein de ternir la gloire des Templiers; un malheureux pere accusera son

fils d'être fou, pour le ſauver d'un ſupplice infame : l'hiſtorien doit raconter les faits ; on ne lui demande ni ce qu'il penſe, ni ce qu'il déſire, mais ce qu'il a vu : c'eſt le témoignage & non l'avis de l'hiſtorien qui m'intéreſſe, diſoit Bacon. Si j'ai parlé des uſurpations & des brigandages d'une foule de Templiers, c'eſt qu'il eſt bon & utile de communiquer cette vérité, prouvée par toutes nos hiſtoires, à des milliers d'honnêtes Maçons qui ont toute autre choſe à faire qu'à raſſembler & à comparer des hiſtoires générales en cent volumes, un abîme, un cahos, une mer ſans rivages !

Loin de chercher à ôter aux deſcendants ſuppoſés des Templiers les hautes idées qu'ils ont conçues des exploits fameux de leurs ancêtres *ſuppoſés*, nous croyons au contraire avoir trouvé parmi eux des choſes louables, qui leur font d'autant plus d'honneur qu'on ne les auroit pas ſoupçonnées, dans une ſociété de guerriers agreſtes & ſauvages, en des temps de fanatiſme. Comme notre métier ici eſt l'analyſe, c'eſt au lecteur philoſophe à s'élever de ſoi-même ſur les ruines déſertes que nous lui indiquons.

Recueilli ſur les débris d'un ancien monde,

il verra sa pensée remplir un immense intervalle, & s'agrandir & s'étendre avec un horison qui n'aura plus de bornes à lui offrir. Et alors c'est à lui à juger si les supérieurs de la société actuelle des Francs-Maçons n'auroient pas trouvé dans l'ordre des Templiers quelqu'autre chose plus raisonnable que les sublimes *matériaux* qu'ils donnent à *travailler* à leurs favoris au sein du sanctuaire intérieur.

Tout ce que nous avons rapporté des sources véritables de la richesse des anciens Templiers, ne laisse pas la moindre espérance aux bons Francs-Maçons d'apprendre jamais de leurs supérieurs, comme descendants des Templiers, le secret de faire de l'or. Par conséquent la liaison de la Maçonnerie avec l'ordre des Templiers, de ce côté là du moins, n'est rien qu'une chimere que l'on pourroit aisément abandonner aux fous ; si une expérience de tous les jours ne prouvoit douloureusement qu'elle tourne la raison des plus sages : j'ai connu, dans mes visites en loge, un brave pere de famille qui a travaillé quatorze ou quinze ans à extraire tous les catéchismes François, tous les signes de nos grades François ; & qui est très-persuadé que les mesures du tombeau d'Adon-Hiram sont de

la plus haute antiquité, & qu'elles représentent les poids & mesures nécessaires pour faire de l'or : ses immenses recherches, inutiles à leur auteur, ne l'ont pas été pour moi. Elles m'ont servi à vérifier le chiffre jésuitique sur des actes précieux de la Maçonnerie franche & acceptée : ce qu'il y a d'assez étrange dans le résultat des recherches de mon Franc-Maçon infatigable, c'est qu'il ne voit dans les prêtres que des Maçons ignorants, qui jouent, comme la plupart des nôtres, *avec des cérémonies qu'ils n'entendent pas*; alors il ne sait plus que penser, c'est un abîme, il s'y perd, il ne voit plus dans les mysteres de la Maçonnerie que les mysteres du christianisme. Comme il ne sait ni le Latin, ni le Grec, ni aucune langue étrangere, des citations éternelles, qu'il soupçonne fausses ou gratuites, l'arrêtent souvent dans son travail : je lui ai indiqué l'*Antiquité dévoilée*, par Boulanger, & le *Christianisme dévoilé*, par le même auteur; depuis ce temps-là, il n'y a plus moyen de lui répondre : les Maçons d'aujourd'hui ne sont plus que des prêtres, & le corps de notre clergé n'est qu'une branche bâtarde & rejetée des augustes mysteres de la Maçonnerie *Adon-Hiramite*, « confiés à Adam par

» Dieu même, & *venus* à nous, *sans alté-*
» *ration*, par Adam de Mathusalem à
» Noé (23) ».

Si la liaison immédiate de la Maçonnerie Adon-Hiramite avec l'ordre des Templiers n'est visiblement qu'un mensonge effronté quant au secret de faire de l'or, cherchons encore. Voyons s'il n'y auroit point quelque opinion probable pour appuyer une assertion qui chatouille le cœur de nos Francs-Maçons.

Pour éclaircir les doutes d'un lecteur qui ne veut savoir que la vérité, je vais essayer de comparer tout ce qu'on a publié des institutions actuelles de la société des Francs-Maçons en Europe, avec les institutions de l'ancien ordre des Templiers : heureux si je puis démêler les véritables secrets des freres Templiers ; car alors, sans arracher le voile du sanctuaire intérieur, tout Maçon initié aux grands mysteres, pourra décider lui-même si

---

(23) Dr. Dodd in Smith's Work. Au moment où j'imprime ces Essais, on m'annonce qu'il vient de paroître, en Angleterre, un ouvrage très-curieux, où l'on a pour objet de prouver que les prêtres d'aujourd'hui ne sont absolument qu'une secte rejetée *du sein de l'antique Maçonnerie.*

l'on a conſervé les cérémonies de l'ancien ordre ; *& connoiſſant mieux les Templiers*, il ſaura juger, ſans notre ſecours, quel degré de confiance il doit avoir aux ſupérieurs inconnus qui promettent aux *dignes maîtres écoſſois* une part du dépôt précieux des myſteres des Templiers.

Ce qu'on peut aujourd'hui ſavoir des cérémonies intérieures & de l'inſtitution de l'ancien ordre des Templiers, ſe trouve conſigné dans les dépoſitions volontaires que firent dans la Grande-Bretagne, où ils étoient libres, les chevaliers de l'ordre dont on ne peut récuſer les témoignages authentiques. Les informations judiciaires d'un Clément V, uni au roi Philippe, pourroient bien être ſoupçonnées infidelles, comme des aveux de complaiſance arrachés dans les angoiſſes de la torture, ou par l'eſpérance d'obtenir un pardon déſiré : mais après avoir examiné ſi les aveux des Templiers, interrogés & ſuppliciés en France, s'accordoient avec les autres dépoſitions des chevaliers libres en Angleterre, en Irlande & en Ecoſſe, nous avons penſé que par-tout où ces *deux révélations* étoient conformes, il y avoit pour nous une vérité à recueillir.

C'eſt dans les ſavantes recherches des au-

teurs Allemands, les ſeuls qui aient écrit, avec exactitude, ſur cette époque fameuſe de l'hiſtoire de notre Europe moderne, que nous avons comparé les dépoſitions & les aveux libres des Templiers (24).

Des critiques très-éclairés ont démontré, avec évidence, que parmi les Templiers il y avoit trois profeſſions.

La premiere réception dans l'ordre des Templiers étoit publique & conforme à la regle publique de l'ordre, connu de tous les novices : dans les interrogatoires, on appelle cette réception, *la permiſe & la bonne profeſſion.* Il ne s'y paſſoit effectivement rien que d'honnête ; auſſi n'eſt-il pas étonnant que tant de braves Templiers, qui ſans doute ne connoiſſoient que la premiere profeſſion, ſoutinrent, avec conſtance, que tous les reproches qu'on faiſoit à l'ordre étoient faux & calomnieux.

Par la ſeconde profeſſion, on devenoit plus étroitement uni aux chevaliers : il y falloit

---

(24) Voyez l'Eſſai de Nicolaï ſur l'ordre des Templiers, & la ſociété des Francs-Maçons. Verſuch über den Tempelherr orden, &c., & l'hiſtoire des Templiers, par le Dr. Anton. Geſchicte des Tempelhern, &c.

renier *la divinité* du Fils de Marie, fouler *sa croix* sous les pieds & jurer de n'abandonner jamais l'ordre : ce dernier serment, vu la cérémonie de la profession, étoit indispensable ; il n'est personne qui n'en sente à l'instant la nécessité. Comme une marque de leur admission à la chevalerie *secrete*, on leur donnoit une ceinture de lin qu'ils étoient forcés de porter toujours en secret sous leurs vêtements. On nomme cette réception, dans les interrogatoires, la seconde profession *contre la foi*. D'après les aveux de quelques Templiers, il paroît que le novice baisoit le président, qui le recevoit d'une maniere indécente ; à la maniere des papes, comme l'ont dit quelques auteurs ; mais, à les en croire, ils baisoient leurs profès « à des » parties nullement destinées à cet usage ». Toutefois, comme des chevaliers généreux admis à la seconde profession ont nié *cette cérémonie*, il est à présumer que le maître de l'assemblée pouvoit librement exempter du baiser de propitiation tout homme d'honneur qui n'avoit pas besoin d'une pareille épreuve pour garder fidellement un secret, dont la révélation pouvoit attirer sur l'ordre des Templiers les persécutions, la mort &, ce

qui est plus cruel pour des guerriers, l'infamie !

Peut-être encore le doux baiser ne se donnoit-il qu'à la troisieme réception ?

A la troisieme & derniere profession, on les recevoit dans le nombre des élus qui *régissoient* l'ordre & constituoient le chapitre général des électeurs à la grande maîtrise. Dans ce chapitre général, on leur accordoit, *comme le grand secret de l'ordre*, la vue d'*une image symbolique.*

Outre la ceinture de lin de la chevalerie *secrete*, ou de la deuxieme profession, les Templiers recevoient encore une autre ceinture cachée sous leurs habits. On leur donnoit cette autre ceinture ou d'après la regle d'un ordre sacré, ou pour exprimer un vœu de chasteté, ou peut-être plutôt comme une marque distincte de la chevalerie. Quant aux *oui-dire* que la ceinture de lin n'étoit donnée aux Templiers qu'avec des intentions *magiques*, ils ne trouvent point de confirmation dans tout ce qu'on a publié jusqu'ici de la procédure criminelle des Templiers.

Voilà en général les principales cérémonies des trois professions dans l'ordre des Templiers. Je laisse aux maîtres écossois à concilier

leur grade ſupérieur avec une pareille inſtitution ; quant à moi, qui n'y trouve pas une ombre de reſſemblance directe, je me garderai bien cependant d'affirmer qu'il eſt impoſſible que les cérémonies Maçonniques n'aient pas été formées ſur les cérémonies des Templiers, par une politique habile qui employoit ingénieuſement à ſes deſſeins des ſymboles dont il ignoroit le vrai ſens, ou qui s'embarraſſoit peu qu'ils parvinſſent à la poſtérité ſans altération : toute inſtitution reſſent la main du temps ; & quoi qu'en diſe Monſieur Smith, je ſuis loin de croire que ces connoiſſances myſtérieuſes reſervées à ſes dignes initiés ſoient parvenues, ſans mélange, par des milliers de ſucceſſeurs, des mains d'Adam aux ſupérieurs inconnus.

O temps! ô temps! des hommes, qui ſe font inſtituteurs publics, ſemblent ignorer ta puiſſance! Pendant ſon travail ininterrompu à remouler d'autres figures pour des ſcenes d'un moment; LUI, le temps, qui, en un clin d'œil d'oiſeau a dévoré des nations innombrables & rejeté de ſon ſein *un nouveau monde*, que de fois il a repaîtri notre globe tout entier!

Pauvre petit globe ! faut-il donc tant de ſublimes & d'antiques révélations pour te connoître ? Toi qui, humainement parlant, ne contiens que de la *matiere*, toujours la même ; & des *ſons*, & des *formes*, qui, toujours l'empreinte, la réunion, le miroir & la réflexion d'un plus grand nombre de formes, *ſe perfectionnent* néceſſairement ſous le *mouvement perpétuel* de la nature, par l'influence de l'*eſprit* & de la matiere !

Arrêtons nos regards ſur le grand ſecret confié aux Templiers dans la troiſieme & derniere profeſſion. Ne pourroit on pas faire ſortir quelques lueurs de cette allégorie obſcure ſi reſpectée dans l'ancien ordre ? Et pour une plus grande ſurpriſe ſeroit-ce donc là ce fameux *tréſor héréditaire* que les ſupérieurs inconnus réſervent à leurs fideles *ſerviteurs ?*

Qu'on ouvre au haſard l'hiſtoire de notre Europe en ces jours d'anarchie, où le fameux Hugues Capet eut le ſingulier honneur d'établir ſur le trône des François LA FAMILLE ÉTERNELLE (25) ; qu'on ſe reporte aux

(25) Depuis environ neuf cents ans, la famille des Bourbons eſt aſſiſe ſur le trône, ſans interruption, exemple unique parmi les rois.

ſiecles

ſiecles de ſang où les Urbain, les Grégoire, les Paſcal, les Alexandre, les Adrien & tant d'autres papes, armés de *glaives inviſibles*, dépoſoient les ſouverains ; c'eſt alors qu'on verra dans l'hiſtoire des intrigues des papes, quelle influence merveilleuſe avoit ſur les événements de notre Europe la confeſſion *auriculaire.* Il importoit eſſentiellement au *ſouverain* pontife, aux *repréſentants de Dieu*, que cette inſtitution ſi utile à leur politique fût déclarée ſainte & *néceſſaire* pour entrer dans les cieux, ouverts & fermés au gré de leurs caprices. Les Templiers, dont la plupart étoient laïques, ne furent pas les plus empreſſés à ſe laiſſer prendre à l'hameçon pontifical : bien loin d'y mordre, ils ſe perſuaderent entr'eux qu'ils ſe pouvoient mutuellement abſoudre de leurs péchés, & auſſi efficacement que le pape & tous ſes prêtres : ils ſe confeſſoient donc les uns aux autres ; ils croyoient que le grand maître pouvoit même les abſoudre de péchés non confeſſés, & encore *des influences divines de* L'EXCOMMUNICATION ; ſentence *de damnation* alors ſi effrayante, qu'au ſein même de leur palais, & de leur paiſible royaume, des rois intrépides, mais dévots, en étoient comme anéantis.

Une inſtitution où l'on ſe réuniſſoit à huis-clos pour ſe faire abſoudre de la damnation pontificale, où l'on tournoit en ridicule *les foudres* du ſaint pere, & cela dans un temps de ſuperſtition & d'ignorance, c'eſt, j'oſe le dire, une ſociété qui ne reſſembloit nullement aux aſſemblées de nos maîtres écoſſois. Il y avoit là au moins un ſecret important pour tous les freres ; un ſecret qui en ſeroit un encore dans nos beaux jours ſi éclairés ; un ſecret connu de tous les freres initiés ; c'étoit un effroyable ſecret au quatorzieme ſiecle. Et Clément V, alors pape & roi des rois, eſt, en quelque ſorte, excuſable d'avoir tant perſécuté l'ordre des Templiers.

La preuve que la cérémonie de la ſeconde ou troiſieme profeſſion, par laquelle le novice renioit Jeſus-Chriſt & fouloit ſa croix aux pieds, étoit un ſecret intéreſſant pour tous les freres ſupérieurs, c'eſt que ſouvent on força le récipiendaire, l'épée à la main, à ſe réſoudre à cette abnégation ; & ſi l'*étrangeté* de la propoſition l'étonnoit juſqu'au fanatiſme, on l'enfermoit juſqu'à ce qu'il devînt plus ſoumis : les chefs de l'ordre avoient trop d'intérêt à cacher leur ſecret pour laiſſer aller imprudemment quiconque auroit pu les trahir.

Le plus graud ſecret de l'ordre étoit, dit-on, cette image myſtérieuſe expoſée avec ſolennité dans le chapitre général. Dans les interrogatoires des Templiers, on appelle cette image *idolum*, *caput*, idole, tête, *idole en figure d'homme*, idole barbue faite *in figuram Baffometi*, *en figure de Baffomet*, idole, *où étoit peinte la figure de Baffomet*, *ubi erat depicta figura Baffometi.*

Ils *honoroient* cette image *ſymbolique;* & à leurs hommages pour leur *Baffomet*, ils joignoient ſouvent leur mépris *pour la* croix *de Jeſus-Chriſt.*

On ne peut douter de la vérité des cérémonies ſecretes en uſage dans l'ordre des Templiers. Pour s'en convaincre, il ſuffit de lire les informations judiciaires, & de les comparer aux témoignages des autres chevaliers d'Angleterre, libres & hommes d'honneur.

Voltaire & l'abbé Millot, qui ne voit guere qu'avec les yeux de Voltaire, ne veulent point abſolument avouer que les Templiers renioient Jeſus-Chriſt. « Qu'auroient-ils gagné, dit Vol-
» taire, en maudiſſant une religion qui les
» nourriſſoit, & pour laquelle ils combat-

» toient ? » Singuliere maniere d'écrire l'hiſtoire de l'eſprit humain !

« Cette tête dorée, continue plaiſamment » Voltaire, montée ſur quatre pieds, *qu'on* » *prétend* qu'ils adoroient, & qu'on gardoit » à Marſeille, devoit leur être repréſentée. » On ne ſe mit ſeulement pas en peine de la » chercher; *& il faut avouer qu'une telle accu-* » *ſation ſe détruit d'elle-même* ».

Voltaire s'eſt trompé, même ſur le nom du grand maître de l'ordre des Templiers. Il l'appelle *Jean* de Mollay. Millot a corrigé cette erreur; mais il aſſure, avec Voltaire, « que les accuſations pour leſquelles on abolit » l'ordre des Templiers *choquent toute vrai-* » *ſemblance*. Comment ſeroit-il poſſible qu'on » obligeât les novices de renier Jeſus-Chriſt! » s'écrie l'abbé Millot ». Belle réflexion, en vérité, pour un hiſtorien dont le métier eſt d'écrire *des faits*, vraiſemblables ou invraiſemblables ! C'eſt un axiome en hiſtoire :

« Le vrai peut quelquefois n'être pas vraiſemblable ».

Certes, les cérémonies des Templiers ſont étranges; leur *Baffomet* eſt une choſe encore plus étrange : mais.....

Quelle pourroit être l'origine de tant

d'honneurs à une image si grotesque ? N'en pourroit-on pas découvrir une cause premiere dans l'histoire des opinions de l'ancien monde? dans les mœurs & dans les maximes des Templiers ?

Jean-Fréderic Nicolaï, *Libraire* à Berlin, comme Richardson l'étoit en Angleterre, est le premier écrivain qui ait songé à se faire ces questions, & qui ait essayé d'y répondre. Mécontent des assertions vagues & contradictoires de tous les historiens qui ont copié Dupuy, écrivant sous l'œil du maître, il soupçonna que l'historien timide avoit jeté peut-être à dessein quelques voiles sur *des actes* qui lui avoient été confiés ; & comme des opinions ne sont que des opinions, il étudia *les actes*, s'éclairant toujours de l'histoire ancienne & moderne ; & vérifiant les étymologies Grecques & Latines, il découvrit enfin dans les actes & dans les témoignages étrangers, ce que pas un historien avant lui n'y avoit encore vu. Ses recherches annoncent une pénétration incroyable. Il y a sans doute un peu trop de sécheresse & d'embarras dans son ouvrage. Il n'est pas sans taches ; mais on y trouve presque par-tout cette force d'at-

tention & ce grand regard qui constitue le vrai génie.

Voici à peu près quels sont les résultats de ses recherches (26).

Il y avoit parmi les Templiers une tradition orale, qui attribuoit l'origine de l'abnégation de la divinité de Jesus-Christ à un chevalier Templier, qui avoit été fait, disoit-on, prisonnier par les Sarasins, & qui n'avoit reçu d'eux sa liberté, qu'à la condition expresse de renier Jesus-Christ, & d'en introduire l'usage dans son ordre. La chose est incroyable & fausse, comme on va s'en assurer : mais ces *oui-dire* indiquent une trace qu'il ne faut pas quitter légérement. Dans les aveux circonstanciés des Templiers, on y trouve un fait bien important pour découvrir la cause de l'introduction de cette coutume dans l'ordre. « Au même instant où le Templier nioit la » divinité de Jésus-Christ, foulant aux pieds » sa croix, il étoit obligé de confesser solen- » nellement un Dieu tout-puissant, créateur

---

(26) Versuch über den Tempelherr-orden und das enrstehen der Freymaurer gesellschaft. 2 *Tom.* 8°. *Berlin* 1782.

» du ciel & de la terre ». Aveu religieux ; qui démontre évidemment que cette abnégation de Jesus-Christ n'étoit point l'effet d'un jeu indécent ou sacrilege, établi dans l'intention de faire un outrage au vrai Dieu qu'ils adoroient ; & loin d'être à leurs yeux une cérémonie de blasphême, on y voit un hommage respectueux à la Divinité. Avoient-ils tort ou raison ? cette question ne me regarde pas : j'écris des faits ; & je démontre, par des faits que le but véritable & unique de cette cérémonie étoit de confesser UN SEUL DIEU !

Or, il faut savoir que la croyance en un *seul* Dieu étoit la doctrine capitale de la religion des Sarasins ou Musulmans ; la doctrine d'un *Triple-Dieu* étoit inconcevable aux Sarasins, qui alloient jusqu'à la traiter d'absurde. Ils ne vouloient point qu'on adorât les images ; & ils reprochoient aux chrétiens d'avoir plusieurs Dieux : un Dieu le Pere égal à son Fils, & Dieu le Fils aussi égal à son Pere, & sans commencement comme le Dieu son Pere ; & le Saint-Esprit, un troisieme Dieu égal à tous les deux. Ils disoient aux chrétiens : Si vous honorez dans votre divine Trinité autre chose que « les trois *principes* sortis » du sein de l'Eternel, » vous n'êtes que des

idolâtres ; & c'eſt nous ſeuls qui adorons le vrai Dieu, l'unique Dieu, le Pere de la nature !

Un même zele de religion animoit également les deux partis : les Muſulmans appelloient leur guerre une guerre ſainte. C'étoit la guerre ſainte des chrétiens. Une guerre ſainte qui ne produiſoit que des crimes & des brigandages mettoit en feu l'Orient & l'Occident.

Le grand Saladin, attaqué dans ſes états & ne voyant plus d'eſpérance à des traités de paix, s'efforça d'abord de répandre la terreur dans le camp des croiſés : il fit maſſacrer ſes priſonniers ; & c'étoit particuliérement les Templiers qu'il pourſuivoit avec le plus de fureur. Cependant le premier feu de la guerre ſe calma peu à peu ; on s'envoya des députés ; on propoſa des treves, des ſuſpenſions d'armes ; on ne fit plus égorger ſes priſonniers. On apprit à ſe connoître mieux, & l'eſtime réciproque étouffa la violence des haines nationales. Quand un Templier étoit fait priſonnier, on lui reprochoit ignominieuſement d'adorer pluſieurs Dieux ; & il avoit beau répondre : On m'a dit, dès mon enfance, que pour être *ſauvé*, il falloit *croire* ce que

l'églife croyoit : ce n'étoit pas là une réponfe qui pût convaincre ou réfuter un Mufulman. Le Templier lui-même, peu inftruit, mais fouvent homme de fens & bon guerrier, fe laiffoit perfuader aifément qu'il ne falloit pas adorer plufieurs Dieux : il s'en alloit bien convaincu par le Mufulman que les papes étoient des ambitieux qui n'avoient armé l'Europe que pour les intérêts de Rome ; & il trouvoit, d'un côté, un myftere qu'il ne pouvoit concevoir, & de l'autre, des intrigues qu'il comprenoit fort bien : le Templier étoit fort embarraffé ! Quelquefois il avouoit avec loyauté qu'il ne voyoit pas trop comment trois Dieux en trois perfonnes ne faifoient qu'un feul & même Dieu !

Ce qui ne pouvoit manquer de diminuer beaucoup encore le refpect chancellant des Templiers pour le *myftere* de la Trinité, c'étoient les fchifmes des églifes Grecque & Latine ; &, felon l'expreffion de quelques hiftoriens, les idées *flottantes* de l'églife fur la doctrine de la divinité & des deux natures en Jefus-Chrift, fi étroitement liées à fa divinité filiale, égale dans le myftere de la Trinité à la divinité du Pere. Ces querelles, peu importantes à l'exercice des vertus morales, mais

du plus grand intérêt pour l'*exercice* de la foi & de la soumission des peuples envers le clergé Romain, firent naître de toutes parts une infinité de sectes, audacieuses dans leurs opinions, qui se modifierent diversement à mesure que les nombreuses sociétés Gnosticiennes & Manichéennes se démembrerent. La plus grande partie de ces rebelles, aux commandements de l'église, honoroit le soleil comme la plus belle image de la puissance de l'Éternel.

Ils étoient loin de prêcher la divinité de Jesus-Christ, sur-tout les Gnosticiens qui se vantoient de l'avoir eu pour un de leurs freres : opinion bien téméraire, qui paroît adoptée cependant par Milton en son paradis reconquis. Il met dans la bouche du Fils de Marie un discours sublime & profond : le jeune enfant, indigné de la tyrannie des Romains, se propose de briser les fers de sa patrie : il veut encore terrasser l'insolente audace du sacerdoce de ces temps-là ; en ses méditations, il s'enfonce dans l'épaisseur d'un bois désert ; bientôt il ne retrouve plus sa route ; il s'égare, & s'égare de plus en plus dans le désert, roulant en son cœur le passé & l'avenir ! recueillement d'une grande espérance, s'écrie le poëte,

bien capable d'intéreſſer une *ſociété choiſie* en faveur d'un aimable enfant :

. . . . . , As well as might recommend
Such ſolitude to a *choiceſt ſociety* (27).

L'hiſtoire nous apprend toutefois que les Gnoſticiens & Manichéens, & les autres imprudents qui vouloient penſer ſans le ſecours des papes, furent tous perſécutés par l'égliſe *dominante* : on en brûla même quelques-uns pour l'édification des fideles ; & l'*an de grace*, &c. on les jetoit vifs dans les flammes « pour l'amour de la Trinité & de leur » argent » : mais leurs opinions ſe conſerverent en ſecret, & même elles s'étendirent & ſe fortifierent, comme il eſt d'uſage, par les défenſes & la cruauté des perſécuteurs. Les theſes des égliſes Grecque & Latine ſur le myſtere de la Trinité, enflammoient tous les eſprits aux douzieme & treizieme ſiecles. Ces recherches alors univerſelles menoient ſouvent à la doctrine de l'unité de Dieu ; & ces unitaires furent de nouveau perſécutés comme les ennemis d'un Dieu vengeur, implacable & jaloux de ſa gloire.

---

(27) Milton's, *Paradiſe regain'd.* Firſt Canto.

Les usurpations monstrueuses des papes, qui n'avoient pas honte de violer, au nom d'un Dieu juste, les droits de la nature & des nations, firent un grand nombre de partisans aux opinions des persécutés !

Une des causes principales qui étendirent la doctrine des Sarasins sur l'unité de Dieu, ce fut leurs entrevues avec les chrétiens au temps des croisades en Orient. Les conquêtes des Maures en Espagne avoient eu sur l'Europe entiere une grande influence; car alors les chrétiens & le clergé étoient abrutis par l'ignorance & le fanatisme : le flambeau de la raison étoit presqu'éteint en Europe; plus d'études des anciens, plus de lettres, plus d'artistes, plus de chef-d'œuvres : les sciences & les arts fleurissoient parmi les Sarasins; ils avoient de riches bibliotheques, & des académies savantes en Orient & en Espagne. Ils établirent plusieurs écoles qui devinrent bientôt fameuses : leur philosophie & leur humanité les faisoient chérir des vaincus comme des libérateurs & des demi-dieux.

On voyageoit en Espagne pour les connoître dans l'intimité, & pour les voir & les étudier chez eux; pour y participer à leurs recherches dans les mysteres de la nature,

l'on apprenoit leur langue, la langue Arabe. L'étude de la langue d'un peuple mene nécessairement à la connoissance de ses principes religieux; & ces Arabes, ou, sous d'autres noms, les Abares, ou Maures, ou Sarasins, ou Musulmans, ou Turcomans, avoient pour dogme capital de leur religion, l'unité de Dieu. On s'efforçoit de réfuter ces Arabes armés & conquérants; mais ils ne savoient répondre à des arguments théologiques qu'avec les armes de la raison. Bientôt ces réfutations dans toute l'Europe se rapprocherent tellement de l'unité, que les pontifes alarmés craignirent la perte de leur autorité, abîmée à l'instant où l'Europe cesseroit *de croire* aveuglément. Il arriva même que nombre d'honnêtes gens, scandalisés par les abus inouis de l'autorité des pontifes, & pour échapper à leurs ordres tyranniques, confesserent publiquement la religion des Arabes. Les brigandages & les crimes des croisés en Orient, dont les plus féroces étoient toujours des prélats, des prêtres & des moines, ne pouvoient qu'inspirer de l'horreur pour une religion sanguinaire. Plusieurs d'entr'eux, perdant de vue l'auguste mystere de la Trinité, embrasserent le parti des Sarasins qu'ils ne pouvoient

s'empêcher d'estimer & d'aimer, les voyant se conduire, disoient-ils, *raisonnablement & honorablement !*

Des annales authentiques attestent les intimes liaisons des croisés & des Sarasins. La milice légere de Turcopolis, chez les Sarasins, étoit composée de Sarasins & de Chrétiens. Les Chrétiens avoient aussi leur milice, appellée Pullani, également formée de Sarasins ou Mahométans & de Chrétiens.

Pendant les treves, les Sarasins & les croisés avoient des tournois & des jeux de guerre, pour s'exercer fraternellement au métier des armes. Des Chrétiens, dans l'Asie mineure, firent battre monnoie au nom & avec l'image de Mahomet; & l'histoire publique de ces croisades nous apprend que les Templiers permettoient, sur leurs terres, le culte religieux établi par Mahomet.

L'empereur Frédéric II, Richard Cœur-de-Lion, roi d'Angleterre, & les Templiers formerent aussi des alliances multipliées avec les Sarasins. Une derniere treve entre Saladin & Richard, signée pour trois ans, trois mois, trois jours & trois heures, date solennelle qui donne en total un nombre *douze*, augmenta considérablement les intimités des Templiers

& des Sarafins. On traita bien les prifonniers de part & d'autre. L'armée entiere des croifés s'apperçut enfin, en dépit des pontifes, que les Sarafins, qu'ils faifoient paffer pour des monftres, étoient vraiment, à leur culte près, des hommes éclairés & bienfaifants. Une longue abfence de leur patrie & de tout ce qui leur étoit cher, les fatigues, les maladies, la famine & toutes les calamités de la guerre, avoient refroidi peu à peu le zele des croifés aux commandements des pontifes. Tous les chefs, fouvent battus, exprimerent à la fois le défir de s'en retourner en Europe. L'ambitieux Richard fut obligé de renoncer à l'efpérance de fes victoires funeftes. Saladin étoit honoré, admiré & chéri même des Chrétiens.

Il eft encore à remarquer ici que c'étoit une tradition fecrete chez les Templiers que Saladin s'étoit fait recevoir dans leur ordre par le chevalier Hugo de Tiberias, & qu'il avoit fatisfait à toutes les cérémonies de l'ordre, excepté à la *réception publique* dans l'ordre, & fans doute à la cérémonie du baifer de la médaille du profès.

Dans toutes les hiftoires de notre Europe où l'on avoit à triompher des opinions & des

censures pontificales, on parle des pleurs des Chrétiens & des Templiers à la mort de ce grand Saladin. « Ce fut effectivement un » prince d'une grande générosité, d'un vrai » courage; la derniere action de sa vie fut » encore un bel exemple de sagesse & de » résignation aux loix de la nature. Pendant » sa maladie, qu'il sentoit incurable, il fit » promener, par toutes les rues, le drap » qui alloit l'ensevelir, avec ordre à celui » qui portoit cet étendard de la mort, de » crier à haute voix : Voilà tout ce qui reste » AU GRAND SALADIN, le conquérant de » l'Asie. Son testament est encore une grande » leçon de tolérance & d'humanité; il légua » des aumônes pour les pauvres, Juif, Chré- » tien, ou Mahométan, sans distinction (28); » voulant prouver par cette disposition qu'il » pensa jusqu'à la mort que tous les hommes » sont freres, & que, pour les secourir, *on* » *ne doit pas s'informer de ce qu'ils croient,* » *mais de ce qu'ils souffrent.*

» Qui n'oseroit pas dire de Saladin, quoi- » que Mahométan, ce que disoit Cicéron en

(28) Voyez G. Vinisauf, lib. VI, & aussi l'*Essai sur les mœurs & l'esprit* des Nations, vol. 2.

» parlant

» parlant d'un homme *bon* & *grand* (29)? *Il*
» *faut croire* qu'il n'exista jamais un homme
» de bien, qui ne fût soutenu des regards de
» la divinité; & il n'exista jamais un grand
» homme, sans être inspiré, *divinisé* par une
» pensée de l'Eternel (30). »

Enfin, la modération, la bienfaisance &
encore la science & la saine philosophie
étoient presque entiérement du côté des
Sarasins.

D'après ce que nous avons fait connoître
des liaisons entre les croisés & les Sarasins,
& des fureurs de Saladin contre les Templiers,
changées soudain en bienveillance &
en dévouement fraternel, il est au moins vraisemblable
qu'un chevalier Templier, prisonnier
en Orient, ait apporté, à son retour
dans l'ordre, la grande nouvelle que les Sarasins
croyoient en un *seul* Dieu! mais on ne
peut croire raisonnablement que dans la seule

---

(29) Credendum est, neminem virorum bonorum
talem fuisse nisi adjuvante Deo. Et nemo unquam fuit
vir magnus sine afflatu aliquo Divino. *Cicer. de Nat.
Deor.*

(30) Ce passage est extrait d'une HISTOIRE DE L'EUROPE MODERNE.

vue de complaire aux Sarasins, & sans aucun autre motif, les Templiers aient établi dans leur ordre une nouvelle profession secrete, où il faudroit nier & abjurer la divinité de Jesus-Christ; abnégation conforme aux vœux de tout l'ordre, puisqu'elle étoit sa doctrine intérieure & mystérieuse: *Disciplina arcani.*

Joignez à cela que les Templiers, lorsqu'ils fouloient aux pieds un Dieu *crucifié*, rendoient de grands honneurs à une image qui avoit la forme d'une tête humaine. On n'exposoit la vénérable image que dans les assemblées les plus *secretes*. Comme les Mahométans, dans leur religion, avoient en horreur les images, il faut chercher *ailleurs* l'origine du culte respectueux rendu par les Templiers à leur image mystérieuse.

Le nom de cette image, visiblement étranger, puisqu'il n'a aucun sens dans nos langues modernes, doit nous aider à découvrir l'origine de son culte. Cette image symbolique des Templiers, ou pour employer rigoureusement les termes consacrés dans les interrogatoires, leur *idole barbue*, étoit faite en figure de Baffomet, *in figuram Baffometi*; les informations judiciaires nous attestent qu'on avoit peint sur cette *idole* la *figure* de Baffo-

met, *ubi erat depicta figura Baffometi.*

Comme on enſeignoit aux Templiers, à leur réception, à croire un Dieu Tout-Puiſſant, créateur du ciel & de la terre, & qu'alors on expoſoit l'image de Baffomet à leurs méditations, il eſt indubitable que ce nom de *Baffomet*, nom conſacré au culte de l'Eternel, devoit peindre pour eux, en ſigne viſible, ce que les mots abſtraits *Dio* & *Iddio*, ou *Gott* ou *God*, expriment aujourd'hui pour les Eſpagnols, pour les Italiens, les Allemands & les Anglois. C'étoit l'expreſſion, la peinture & l'*image* de tout ce qu'on entend par le mot *Dieu.* Dans la langue Grecque, on trouve au mot Baffomet un ſens déterminé qui confirme cette opinion, laquelle réſulte des faits atteſtés. Le mot François *Baffomet* ne vient pas plus évidemment du mot Latin *Baffo-Metus*, que le *Baffo-Metus* Latin ne dérive immédiatement des mots Grecs *Baphé-Métous.* Ce nom, compoſé de deux mots, ſignifie littéralement *baptême de la ſageſſe, teinture de la ſageſſe.* Or, c'eſt par *la ſageſſe* que l'Eternel *ſe peint* dans ſes ouvrages. Le mot *baptême* en Grec eſt à ſon tour le ſynonyme des mots *purification*, *fécondation.* Il ſignifie encore allégo-

riquement la vie, la vie *de la sagesse*, de la sagesse éternelle, & par conséquent *la vie éternelle*, le plus bel ouvrage, la plus belle image de la divinité !

Et observez que toutes les versions littérales & métaphoriques du mot Grec *Baffé-Métous*, c'est-à-dire, *Baffo-Metus*, & *Baffo-Met*, s'accordent naturellement avec l'adoration d'un *seul* Dieu. On conçoit alors *le pourquoi* de leur image symbolique ; & les autres circonstances des professions secretes de l'ordre des Templiers, s'expliquent par un but réel & motivé ; car on sait trop que *parmi les anciens* il y avoit des dogmes que l'on n'osoit pas confesser publiquement, à cause de la religion *dominante* ; & qu'entr'autres la croyance en un Dieu seul & unique étoit la plus violemment persécutée. Cela paroît-il aujourd'hui bien étrange ? Tant mieux pour la postérité !

C'est à cause des persécutions des croyants en un *seul* Dieu, que les *Gnosticiens*, qui ne vouloient admettre qu'un *seul* Dieu, eurent, dès long-temps, entr'eux un *dogme secret*, & des initiations allégoriques à des opinions cachées, *disciplina arcani*. Le nom des *Gnosticiens* est Grec ; le verbe *Gnosti* étoit le

premier mot de la fameuse inscription du temple du soleil :

« GNOSTI SEAUTON » *Connois-toi.*

Ce temple, dédié au soleil, ne veut pas dire que les Gnosticiens *adoroient* le soleil. De ce que nos églises soient *dédiées*, ou à saint Denis, qui porta sa tête après sa mort; ou à saint Dominique, lequel institua la sainte inquisition; ou à saint Nicodême; ou à d'autres saints du calendrier Romain, il ne s'ensuit nullement que les François adorent comme des Dieux tout-puissants, les grands saints qui ont donné leur nom à nos églises.

Les Gnosticiens se nommoient les prêtres du soleil, par la même raison que nos moines & bénédictins s'appellent généralement les prêtres de l'abbaye, prêtres de *Saint-Denis*, de *Saint-Germain-l'Auxerrois*, &c. &c., & non les prêtres de Dieu. Cependant ils n'adorent pas l'abbaye; c'est Dieu qu'ils prétendent adorer. Si l'on mettoit plus de clarté dans les discussions théologiques, il n'y auroit pas *tant de fiel dans le cœur des dévots*; ou du moins les conséquences de leur aveuglement volontaire ne seroient pas si dangereuses pour les honnêtes gens.

Le nom Grec des Gnofticiens nous autorife à chercher l'origine de leurs opinions parmi les chrétiens de l'Afie mineure ; dans l'empire Grec qui fubfiftoit encore, c'eft-à-dire, en même temps que la langue Grecque ; & la philofophie de cette langue durent avoir fur les Chrétiens d'Orient une grande influence.

Si je vais chercher l'origine des opinions Gnofticiennes au fein même du Chriftianifme de l'Orient, c'eft que l'hiftoire eccléfiaftique m'apprend que les Gnofticiens parurent en public alors de l'établiffement du Chriftianifme, comme s'ils en euffent été le tronc, la fleur & le fruit, felon les expreffions des partifans du Gnofticifme. Dans le premier fiecle, après la naiffance de Jefus, la nouvelle philofophie Platonicienne étoit fort en ufage parmi les Juifs : ce qui a fait dire à Boulanger que Celfe, au rapport d'Origene, reprochoit au Fils de Marie d'avoir emprunté plufieurs de fes dogmes de Platon ; & quand il feroit vrai, felon S. Auguftin, cité par Boulanger, qu'on trouve dans Platon le commencement de l'Evangile de S. Jean, Boulanger a tort d'accufer le Nazaréen de n'être pas même un grand homme. Ce phénomene d'érudition eût rendu à fon fiecle de

plus signalés services, s'il se fût un peu plus attaché à peindre les choses, & s'il ne s'étoit pas trop occupé de montrer son indignation particuliere (31).

O Jesus, Fils de Marie, un vrai Dieu sur la terre, tu seras toujours pour moi le fils chéri de l'Eternel : nom sublime & mérité, qui a fourni à Milton des vers pleins d'enthousiasme & de majesté.

« Je suis aussi le Fils de Dieu, ou je l'étois!
» & si je l'étois, je le suis encore ! Car Dieu
» ne méconnoît pas sa famille. Tous les hom-
» mes sont enfans de Dieu (32) ».

De la philosophie Platonicienne en usage depuis long-temps chez les Juifs, ou *Joviens*, ou Israélites, nâquit la cabale, *càbbala*, nom trop profané de nos jours, par une populace mystérieuse, pour nous donner une foible idée des respects profonds des sages qui

(31) Voyez le Christianisme dévoilé.

(32) The son of God I also am, or was
And if I was, I am : relation stands :
All men are sons of God. . . . . . . . . .
*Paradise regain'd.* IV Canto.

portoient, avec fierté, le nom de cabalistes ; ce qui prouve que la cabale alors bien entendue, contenoit une philosophie noble & pure, quoique symbolique, & non *mystérieuse* ; car, encore une fois, un *symbole* n'est pas un *mystère*.

Les cabalistes croyoient sans doute un seul Dieu, puisqu'ils enseignoient le dogme de l'unité de Dieu. Ils avoient aussi *une image* allégorique pour donner quelques idées justes de ses œuvres & de son essence. Vouloient-ils *peindre* la divinité d'une maniere abstraite, c'est-à-dire, comme enfermant *Tout* en son sein, ils la *représentoient* à leurs disciples par une tête *imberbe*. Avoient-ils à peindre le Dieu *créateur* & *fécondant*, une tête *barbue* exprimoit cette création & cette *fécondation*. La tête imberbe représentoit encore l'*immutabilité*, la nature & l'*essence* des choses. La tête *barbue*, une création éternellement continuée ; & en général, la perfection perpétuelle des choses qui tombent sous nos sens. Comme ils suivoient la loi des Juifs, il ne leur étoit pas permis de *faire* des images, de peur qu'avec le temps, qui corrompt tout, on ne s'avisât de les adorer.

Toutes nos idées venant des sens, & Dieu n'étant pas un être *corporel*, il est évident qu'on ne peut jamais enseigner le dogme d'un Dieu sans avoir besoin de rapprocher des *signes* plus ou moins imparfaits. Dieu est tout ce qui n'est pas matiere, comment oser le peindre avec ce qui est matiere ? Les cabalistes ne voulant pas abandonner le dogme sublime de l'unité d'un Dieu, & craignant la fabrication des images qui tombent sous les sens, crurent avoir atteint directement à leur but en employant des images *spirituelles*, des images *en paroles*, pour donner à leurs disciples une idée moins éloignée de la toute-puissance de L'ÉTERNEL, que l'évangile a nommé la *parole*, la parole par excellence (33).

Les Gnosticiens sont nés des cabalistes. Cependant bientôt après l'établissement du Christianisme Européen, le nom & la secte des Gnosticiens s'évanouirent, comme perdus dans les ténebres. Mais par les ouvrages polémiques & les annales de notre Europe, on retrouve par-tout, jusqu'au temps des Templiers, les principes Gnosticiens sur les

---

(33) Evangile S. Jean.

milliers de siecles, & les *émanations* ou principes divins. Les partisans de la théologie mystique se détacherent de la loi Juive, & fabriquerent des images *matérielles* d'après les images *en paroles* des Gnosticiens. Ils disoient à leurs initiés que celui qui adoroit le crucifié, étoit encore bien bas dans l'échelle des êtres, & par conséquent la victime des milliers de siecles; que celui au contraire qui étoit assez éclairé pour être sûr que jamais un homme ne pouvoit être le Dieu tout-puissant, qui n'a point eu de commencement, se trouvoit déjà parvenu au plus noble rang de l'échelle des êtres, à l'état d'homme enfin; & alors il avoit la GNOSIN entiere : c'est la science humaine. Les uns soutinrent que le Jesus, adoré des pontifes, n'avoit été qu'un magicien (34). Une autre secte, les *Ophites*, qui confessoient un pere, un Dieu incréé, se voyant persécutés par les Chrétiens d'Occident, maudirent le Galiléen.

Les Basilidiens avoient deux images; l'une

(34) Voyez encore *La Gémar*, & l'histoire abrégée du Christianisme, au chapitre III du *Christianisme dévoilé*.

étoit une figure *mâle*, & l'autre celle d'une *femme*. Ils honoroient ces images allégoriques. Nous sommes fort heureux que le bon Irénée ait fait de l'image des Basilidiens un *Jupiter* & une *Minerve*. Cette grande découverte nous apprend du moins que l'une des figures avoit une *barbe*, & que l'autre n'en avoit pas. Basilide, à la maniere de Pythagore, obligeoit ses disciples à se taire pendant plusieurs années, cinq ans entiers, selon quelques écrivains, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu toute la *Gnosis*, toute la *science* de l'*initiation*. Un seul, entre mille, étoit admis au sanctuaire; & sur dix mille initiés, deux seulement étoient agréés pour participer à la révélation entiere de tous les secrets arrachés à la nature.

Les Carpocratiens enseignoient, à leurs initiations, que Jesus-Christ avoit choisi, dans ses *douze* disciples, quelques fideles amis auxquels il avoit confié toutes les connoissances qu'il avoit acquises dans le temple d'Isis, où il étoit resté près de seize ans à s'exercer à une étude pratique, dont on lui avoit donné la théorie pendant son enfance, instruite par les prêtres Égyptiens; & parce que les remedes les plus salutaires sont pref-

que tous composés d'une dose de poison, ils disoient que le grand médecin, au nom de l'humanité, leur avoit défendu de ne jamais communiquer qu'aux hommes vertueux *la science du bien & du mal*, c'est-à-dire, l'art de guérir. Ils avoient un signe secret pour se reconnoître ; ce qui même, disoient-ils, est attesté par l'évangile. Ce fut à des signes Gnosticiens que les disciples reconnurent leur Maître à Emmaüs. Se prendre la main, de certaine maniere, exigeoit une réponse, un attouchement expressif, & cela plusieurs fois, en forme d'interrogation & de réponses insensibles pour tout spectateur (35).

Les Basilidiens, les Carpocratiens & toutes les sectes Gnosticiennes, avoient une image où étoit gravé le mot ABRASAX, qui, analysé par le calcul des lettres de l'alphabet Grec, alors en usage pour des chif-

---

(35) C'est vraisemblablement de cette pratique des Gnosticiens, que vient l'usage, presque universel en Angleterre, de se tendre toujours la main nue quaud on se rencontre. Un Anglois, qui étoit un jour fort pressé, me dit, en me donnant sa main gantée : Excuse my glove ; *Excusez mon gant.*

fres, donne pour nombre total 365 ; ce qui, probablement pour les Gnosticiens, vouloit désigner la révolution annuelle du soleil, rappeller tous ses bienfaits, & dire à chaque initié : *Tu marches sous l'œil de la nature !*

Nous avons encore aujourd'hui quantité de belles pierres où ce mot est gravé ; & qu'elles soient antérieures ou postérieures au temps de Basilide, on ne peut nier que ces médailles religieuses nous viennent des Gnosticiens. Dans la collection de Chiflet, on trouve deux empreintes de ces pierres, où le mot ABRASAX est gravé.

On voit sur l'une de ces pierres le GNOSTICIEN, le SAVANT par excellence.

Le grand *Ouvrier* de l'éternité, *le Pere* des Gnostiques, ou, en langage moderne, le Créateur & l'Architecte de l'Univers, étoit représenté sur la pierre avec une longue barbe & une longue chevelure, pour peindre l'ordre & les graces de la création. Le pentagone, ou l'étoile à cinq pointes, de Pythagore, étoit encore sur le sein de l'image vénérable. C'étoit, disoit-on, l'emblême de la conservation paternelle du Tout-Puissant, parce que, suivant les disciples de Pythagore,

son pentagone, imprimé sur la poitrine, étoit un signe d'acceptation; ils l'appelloient le pentagone de santé & de prospérité. On y voyoit encore l'*ogdoade* Gnosticienne, *étoilée* à huit pointes. La grande étoile représentoit le Créateur, & les sept petites étoiles étoient l'emblême des sept *émanations* de la Toute-Puissance.

Tout le système des prêtres du soleil se trouve lié avec l'image *barbue* & *imberbe* des Templiers. A leur réception secrete, on leur enseignoit à croire en un seul Dieu, créateur de l'Univers. Et c'est l'image du Créateur de l'Univers que nous avons prouvé qu'ils vouloient peindre par leur *Baffometus*. L'hyérophante, qui *symbolisoit* le *Dieu visible par ses bienfaits*, prononçoit le mot Arabe YALLA! Dieu, ou, *rempli de Dieu*! Après le *fiat lux* ou *le don de la lumiere*, le grand maître, en relevant l'initié au rang des freres, disoit à haute voix : « C'est ici l'ami » de Dieu? Voilà son Fils bien aimé ». Les juges qui interrogerent les Templiers, ont consigné dans leurs informations les reproches qu'ils leur firent pour avoir dit que la terre & les plantes pouvoient germer, fleurir & mûrir par la puissance de Baffomet :

preuve irrécusable que les Templiers qui croyoient en un seul Dieu, ce qu'il ne faut pas oublier, ne voyoient dans leur *Baffomet* que l'emblême & l'image des œuvres du Créateur.

Ce dogme de l'unité de Dieu avoit toujours été chez les Gnosticiens une révélation allégorique. Et comme on y disoit que le Fils de Marie n'avoit été qu'un de leurs semblables, & non le Dieu tout-puissant, cette initiation *secrete* chez les Gnosticiens devoit l'être bien davantage chez les Templiers. Le seul soupçon de cette croyance les eût envoyés aux tortures & aux bûchers.

Je ne vois pas comment je pourrois refuser de croire qu'ils lierent à leur troisieme & derniere profession, peu nombreuse, un but politique. Cet ordre militaire & ces chevaliers, errants dans les déserts de l'Asie mineure, avoient besoin d'un signe fraternel pour s'assurer que ceux *qui le savoient prononcer* étoient instruits du plus grand secret de l'ordre, & que l'on pouvoit se confier à eux sans danger.

L'image des Templiers, où se trouvoit peinte la *figure* du BAPHÉ-MÉTOUS, *figure du baptême* ou *teinture de la sagesse*, étoit

donc *évidemment* le symbole des ouvrages du Créateur. Mais *le signe baptismal* peint au sein de l'image *barbue* & *imberbe* avoit-il encore un sens *réel*; c'est-à-dire, un sens déterminé pour indiquer la forme qu'on devoit employer à l'initiation du *baptême de la sagesse?* Etoit-ce une figure *algébrique* ou *géométrique*?

C'étoit toutefois une figure *Grecque* & un signe *d'initiation*. Nous avons vu que le pentagone ou l'étoile Pythagoricienne étoit un signe d'acceptation. Oser prononcer que c'étoit le même signe, seroit témérité! Mais Nicolaï me paroît si courageux en ses recherches, & si sage en ses observations, que je ne puis lui refuser mon assentiment. Ce qui m'engageroit encore à croire cette analogie, comme suffisamment prouvée, c'est que l'*étoile flamboyante*, qu'on trouve sur les planches *gravées* du premier tapis des Francs-Maçons Anglois, est un *pentagone*, une figure *étoilée* à cinq pointes.

Cette allégorie mérite sans doute la peine d'être étudiée. On connoît le respect des sept sages pour le *pentagone étoilé*.

Les Ophites, qui peignoient *en paroles allégoriques* leurs idées sur la nature & la

la Divinité, difoient *dans leurs fymboles* :

« Les ames, en retournant *à Dieu*, doi-
» vent montrer aux ARXONTAS, aux
» *Maîtres*, les fignes de leur purification fur
» la terre ».

Comment expliquer cette allégorie? Je vois feulement que le fens littéral en eft abfurde. Je fais enfuite que ces paroles furent refpectées par des hommes fages; elles renferment donc un fens caché.

Je reconnois bien dans ces *Archontes*, ou maîtres, les juges de l'Enfer Grec, les gardiens des Champs-Elyfées, les dragons qui veillent au jardin des Hefpérides : ces Archontes, qui veillent à la porte du féjour d'élection, ont peut-être quelque rapport éloigné avec l'Apôtre auquel Jefus a, dit-on, confié *les clefs* du Paradis. *Ces clefs en croix*. . . . . .

Mais des recherches incertaines m'entraîneroient loin de mon fujet; non-feulement je permets, de tout mon cœur, que les favants comparent les Archontes aux Apôtres, les fymboles des Ophites à leurs fymboles, mais qu'ils faffent même de ces Archontes

des *tuileurs* à l'entrée du ſaint temple du grand Charpentier de l'Univers. Ce qui eſt indubitable, ce ſont les prieres des Ophites qu'on leur faiſoit prononcer quand on leur expoſoit l'*image* en *paroles*, ou la *parabole* que je viens de citer, laquelle *figure verbale* pourroit bien être la parabole du pentagone de Pythagore ; en un mot, l'étoile aux cinq pointes, figurée par une allégorie ſpirituelle ; ce qui ſeroit conforme aux dogmes des Gnoſticiens, dont les Ophites étoient une branche ou retranchée ou aventurée pour ſonder le terrein, le génie & les mœurs du temps.

Les prieres des Ophites, en la préſence du pentagone ſacré, prouvent encore que ce pentagone étoit le ſigne de leur initiation. Ainſi la liaiſon des templiers & des Gnoſticiens eſt démontrée.

C'étoit comme ayant participé à l'initiation du *Baſſometus*, ou *baptême de la ſageſſe*, que l'on conçoit aiſément qu'ils ſe perſuaderent, ſans effroi de damnation, qu'ils n'avoient aucun beſoin des bénédictions & abſolutions des miniſtres du pape, qui n'étoient à leurs yeux que des hypocrites ou des dupes.

Après avoir ainſi expoſé tout le ſecret de

l'ordre des Templiers, ils nous reſte à comparer maintenant l'ordre des Templiers avec l'inſtitution toute moderne des Maçons *francs & acceptés.*

C'eſt là qu'on y trouve *légale* & chérie l'inviſible autorité de ces bons ſupérieurs inconnus qui s'efforcent *myſtérieuſement*, par des crieurs publics, de répandre parmi la populace de l'Europe, qu'ils ont entre les mains *un ſecret de faire de l'or*, comme ſucceſſeurs des Templiers.

On a mille & mille fois averti en freres les Maçons francs & acceptés, de ne jamais croire à des charlatans, qui annoncent des dieux *étrangers*; qui ſe diſputent entr'eux le droit de tromper les eſprits foibles; en un mot, qui les arment comme des brigands. En Angleterre, on a déjà proſcrit le poignard *Ecoſſois.*

Rien n'arrête les ſupérieurs à la *barbe bleue;* ils écrivent myſtérieuſement ſous le manteau de l'anonyme; ils parlent avec une incroyable effronterie. L'hiſtoire publique eſt fauſſe, à les entendre; rien n'eſt *vrai* qu'au ſein de leurs conciliabules.

Ces bons ſupérieurs *inconnus*, ne mettant plus de bornes à leurs impertinentes aſſer-

tions, ſe contrediſant chaque jour les uns les autres, il faut leur prouver que l'on a long-temps attendu à déchirer le voile qui les couvre. Tant qu'ils ont été l'objet de l'exécration publique, il eût été bien barbare de les rejeter d'un aſile fraternel, où ils s'étoient gliſſés en faiſant *patte de velours.* Ils ne comparoient pas alors S. Ignace à Céſar & S. Xavier à Alexandre : en très-peu de temps ces Meſſieurs inviſibles ſont enfin parvenus à leur préparer des milliers d'adorateurs.

Les colonnes ſont dreſſées, le temple eſt bâti, *le chiffre du ſanctuaire* eſt *gravé.* On attend cette explication ; & ils attendent à leur tour le moment de la donner. Et ils dorment fort tranquilles. Mais on leur a tant accordé d'innovations, ils ont tant de *voix* au chapitre, & ils écrivent ſi magnifiquement, qu'il faut leur expliquer, une fois *pour toutes*, ce qu'ils auroient dû lire, il y a long-temps, au ſanctuaire de la Tolérance & de la Vérité :

« Un génie *bienfaiſant* a toujours l'œil ſur » cette maiſon, car c'étoit la demeure d'un » ſaint Homme (36) ».

---

(36) Le Dieu du ſoleil, dans l'*Alceſte* d'Euripide.

Voilà une tolérance de près d'un ſiecle ! Il eſt bien pardonnable aujourd'hui de livrer *à l'indignation publique* des prêtres ſanguinaires. Attendre plus tard, il auroit fallu les livrer au bras ſéculier. Le choix n'a pas été douteux, car le philoſophe ne veut d'autres armes que la raiſon ; ſon cri de guerre eſt, *humanité.* Ils ne ſavent ſe diſputer que l'honneur d'ajouter le *plus de lumiere* au flambeau de la raiſon, & encore le bonheur de ſervir LA VÉRITÉ avec un zele intrépide.

L'on m'a révélé en Angleterre tout le chiffre du jéſuitiſme, juſqu'au deſſein de le rendre public ; entrepriſe qui chaque jour devenoit plus dangereuſe. On cherchoit la plume & le cœur d'un François pour parler une langue Européenne, une langue humaine !

Quelques diſcours Maçonniques prononcés dans les loges d'Angleterre, où l'on m'a fait une ſorte de violence pour me déterminer à entrer dans la Maçonnerie, & les ESSAIS de ma premiere jeuneſſe, & l'honneur d'être François, ont inſpiré quelque confiance en mon zele !

Je me ſuis enfermé avec mes titres ; j'ai tout vérifié, tout comparé, tout examiné ;

j'ai employé à me convaincre de l'évidence du chiffre jésuitique tous les efforts de ma raison. Quand les intrigues des jésuites m'ont paru aussi clairement démontrées que ma propre existence, je n'ai plus balancé.

Pauvres aveugles ! déchirez votre bandeau ! Hâtez-vous d'abord de sortir du sanctuaire des faux dieux ! Que ces dieux eux-mêmes en sortent !

J'ai embrassé la colonne du temple des faux dieux ; je sens déjà que ma foible main suffit pour sa ruine. Il sera renversé.

Je ne veux qu'ensevelir leurs poignards sous les ruines d'un temple bâti à l'Imposture.

Des principes religieux & tous Gnosticiens faisoient le grand secret des Templiers au quatorzieme siecle ; & les Maçons francs & acceptés ont, *comme ils le disent*, pour premier principe que la religion n'est point du tout leur objet. La liaison immédiate de cette société moderne avec l'ancien ordre des Templiers, n'est donc qu'une chimere. Les principes d'une société secrete peuvent souffrir de grandes altérations, des modifications infinies ; mais il n'est point possible

que ces principes deviennent jamais contradictoires.

Les Maçons francs & acceptés ont des cérémonies allégoriques, & les Templiers avoient des cérémonies allégoriques : cela ne prouve nullement que les symboles de ces deux ordres soient les mêmes. Nous avons montré qu'ils ne se ressembloient pas.

La troisieme profession des Templiers étoit la derniere initiation, & c'étoit-là qu'étoit confié le secret de l'ordre.

Or, il n'y a point de grade écossois ou *clérique* où il y ait un secret confié aux initiés : le seul qu'on leur donne est une prétendue liaison immédiate avec les Templiers, ce qui est un mensonge, ce qui ne peut être *le secret* de la société, puisqu'on y assure que la révélation de l'histoire complete du sanctuaire intérieur ne trahiroit nullement le secret des maîtres écossois.

Chez les Templiers, le but de l'ordre étoit d'ôter aux prêtres leur pouvoir : chez les Maçons francs & acceptés, tout y prépare la TOUTE-PUISSANCE des prêtres célibataires, & le délire de la superstition : les uns couroient au danger pour défendre la veuve & l'orphelin ; ici l'on établit des prétentions

abſurdes ſur les droits chimériques d'un ordre dont on a puni ( trop cruellement ſans doute ! ) l'inſolence, l'avarice & le deſpotiſme naiſſant. Chez les Templiers, on renioit la divinité de Jeſus; c'étoit un ſecret politique. Les Maçons francs & acceptés n'ont certainement pas à révéler un pareil ſecret ſur l'*autel de la Toute-Puiſſance.*

Oſeroient-ils jamais dire ( de quoi ne ſont-ils pas capables? ) que leur tablier *bleu* repréſente la *ceinture* de l'ordre des Templiers; que le cordon d'élection *à trois fois trois* nœuds, qu'on donne dans quelques loges aux maîtres écoſſois, repréſente *la ceinture ſecrete* des Templiers; que *l'image* d'un *mort* dans ſon cercueil, & c'eſt la cérémonie auguſte du plus haut degré de la Maçonnerie écoſſoiſe, ſoit l'emblême du Baphometus des Templiers. Il n'y auroit pas encore là de *mêmeté* allégorique, ni de liaiſon immédiate avec l'ordre des Templiers.

Un Templier *dépoſa* qu'un petit nombre de Templiers, probablement quelques anciens de la derniere initiation, emportoient en leurs voyages, *dans leurs coffres*, ſelon les termes *de la dépoſition*, l'image de Baffomet: on peut en dire autant de l'image des maîtres

écoſſois qu'un petit nombre emporte en ſes voyages ; mais cette image ne reſſemble point au Baffomet des Templiers.

Cette image, quelle image eſt un cadavre dans un cercueil ! Sa tête eſt celle d'un jeune homme robuſte. Ses deux bras ſont croiſés ſur ſa poitrine. Le corps du cadavre eſt dans un linceul, de couleur de pourpre ; ce linceul eſt une eſpece de caſaque ou *chaſuble* ſacerdotale qui lui tombe juſque ſur le milieu des cuiſſes : depuis le coude, les bras & les mains du cadavre ſont nus. Il porte au bras gauche, au deſſus du coude, & ſur le linceul de pourpre une croix *rouge*. Dans quelques loges de ce haut grade, le cadavre a une bleſſure au front. Dans quelques autres, où le front du cadavre ne paroît point avoir été bleſſé, on voit aiſément que la tête avoit d'abord été coupée, mais enſuite réunie au tronc. Tantôt on en fait un *S. Jean-Baptiſte*, tantôt le grand maître *Mollay*, & auſſi quelquefois *un Chriſt*.

La plus haute *lumiere* d'un heureux initié à ce grade des grades, eſt de ſavoir *dire* : « Ce cadavre eſt l'image *d'un homme* qui fut » *enterré* dans un pays où on le chercheroit

» le moins ; & on peut l'y voir encore au-
» jourd'hui ».

Cette allégorie eſt offerte avec tant de ſecret & de ſolennité, que de bonnes gens, qui aiment fort la vie, ce qui eſt très-naturel, oublient un inſtant *la néceſſité des loix de la nature.* J'en ai connu de très-perſuadés que ſi on leur coupoit la tête, les ſupérieurs inconnus auroient, s'ils le jugeoient à propos, un moyen sûr de la leur remettre comme une jambe caſſée : ô délire de l'eſprit humain !

Cette allégorie ne peut-être la peinture d'un pareil ſecret, puiſqu'il eſt impoſſible. C'eſt tout ſimplement l'allégorie de l'ordre des jéſuites.

Le jeune homme eſt l'ordre : on l'a peint jeune, parce que l'ordre des jéſuites n'exiſtoit pas dans l'ancien monde ; on l'a peint robuſte, parce que l'ordre eut jadis, comme on ſait, des membres infatigables, & qu'il a encore de nombreux partiſans, & pour s'en convaincre, il faut ſeulement ouvrir les voyages du baron de Riesbeck, tout récemment publiés, ouvrage très-curieux, où l'on voit *des ſpectres* qui *apparoiſſent* à des princes ennemis des

jésuites, & des princes, qui, passant tout-à-coup *une dague Espagnole* au travers du corps de ces spectres, tuent malheureusement leur confesseur (37).

Le jeune homme a quelquefois une blessure au front ; c'est un coup dangereux porté à l'ordre : souvent on voit que la tête du jeune homme a été coupée ; on sait que les jésuites ont été chassés de par-tout avec *leurs miracles ;* qu'ils ont mérité le nom de *fléaux du genre humain*, & qu'enfin on a décapité l'ordre. Mais c'est vraiment la tête de l'hydre des marais de Lerne ; le monstre a ramassé sa tête & s'efforce de la réunir au corps démembré, traîné dans la fange & dispersé dans les déserts.

Les supérieurs inconnus assurent que le *jeune homme* vit encore où nous le soupçonnerions le moins : c'est l'ordre qui se releve, caché sous un voile Maçonnique ; c'est là ce grand maître qui *vit encore*, & demande les secours des maîtres écossois.

Cette allégorie jésuitique s'éclaircit encore par les emblêmes des livres jésuiti-

---

(37) Voyages du baron de Riesbesk, 3 vol. *Paris*, 1783, chez Buisson.

ques, qui ont été publiés ſur la Maçonnerie.

Ils aiment tant à peindre *exactement* les malheurs & les triomphes de leur ordre, que leurs *prédicateurs*, dans la ſplendeur du jéſuitiſme, ( comme, par exemple, au temps où ils parvinrent à ſéduire le grand roi, le généreux Louis XIV, à révoquer l'édit de Nantes ) peignirent le ſoleil dans toute ſa gloire.

Le ſoleil eſt l'image que les jéſuites ont pris modeſtement pour l'emblême de leur ordre. Quand l'ordre fut un peu harcelé, quand il fut banni pour ſes crimes inimaginables, à qui n'a pas étudié leur hiſtoire, ils peignirent *le ſoleil* à ſon coucher. Aux jours du triomphe de l'ordre, ils peignoient *la lune* éclipſée par le ſoleil.

La lune eſt pour les jéſuites l'emblême de la Maçonnerie. Quand l'ordre fut abhorré, chaſſé, ils peignirent *la lune* dans ſon plein, & le ſoleil étoit caché ſous l'horizon. Aſtre timide & plein de pudeur, ô lune, ô paiſible flambeau des nuits! douce lumiere des ames ſenſibles, ne ſervirois-tu donc plus qu'*à éclairer* les attaques des brigands!

Au ſeizieme ſiecle, les jéſuites étoient puiſſants. Par les ſecours de la confeſſion auriculaire, cet ordre connoiſſoit la politique des ſouverains & le ſecret des familles : toute ſociété ou fraternité leur faiſoit craindre des rivaux : elle étoit extirpée, ou bientôt, après en avoir ſéduit ou diſperſé les chefs, ils lui donnoient une tournure alchymique. C'étoit la paſſion univerſelle du ſiecle ; tous les princes de l'Europe avoient leurs aſtrologues & leurs alchymiſtes (38).

En ces temps-là, un charlatan, qui ſe donna lui-même une foule de noms ridicules pour apprêter à rire aux ſots, qui ſont, comme on ſait, le plus grand nombre, profita de ſon bonheur à guérir pluſieurs maladies, avec des remedes, alors bien extraordinaires : il fit uſage de l'opium & du mercure.

---

(38) Voyez *La Fama* de Jean-Valentin *André*, imprimée en 1614 ; ſon *Aſſertio*, auſſi imprimée en 1614 ; & ſa *Mythologia Chriſtiana*, publiée en 1618. Voyez les *Symbola Aurea Menſæ*, de Michel *Mayer*, ſon *Athalanta Fugiens* ; ſa *Themis Aurea*. Voyez encore le *Summum Bonum*, de Robert Fludd ; & jetez les yeux, ſi vous en avez le courage, ſur les épouvantables *in-folio* de cet Anglois, qui n'étoit pas un homme ſans mérite.

Fut-il l'auteur de cette découverte ? Les savants ont de grandes raisons pour en douter ; mais ils ne doutent nullement qu'il avoit contracté l'habitude de s'attribuer les inventions d'autrui. Il avoit pris d'un philosophe modeste (39) une idée singuliere, que le sel, le soufre & le mercure étoient les principes des choses ; & il s'en alloit criant par les carrefours :

« Je compose le sel, le soufre & le mercure ;
» Voilà ma trinité, l'ame de la nature ».

Cet *auréole* Théophraste *Bombaste* étoit un petit chevalier d'industrie, qui, parlant des remedes précieux, de sympathie & de magie comme un fanfaron, étoit parvenu, malgré ses mœurs dépravées, à se faire, parmi la populace, une très-grande réputation de *guérisseur.*

De tous les souverains du siecle, Rodolphe II contribua le plus à étendre la réputation des arts secrets, & jeta, par une erreur, les fondements de cette horrible superstition du dix-septieme siecle. C'étoit

---

(39) Isaac Hollandus.

à la cour de Rodolphe que les charlatans myſtérieux accouroient en foule : Tycho-Brahé, qui compara heureuſement les ſept planetes *du ciel* aux ſept planetes du *creuſet*, fut récompenſé en roi. Rodolphe appella auſſi à ſa cour le fameux Jean *Dee*, chimiſte Anglois, qui avoit adreſſé ſa *Monade hiéroglyphique* à l'empereur Maximilien.

Cette *Monade hiéroglyphique* du chimiſte Anglois, étoit une figure où ſe trouvoient réunis *le ſoleil*, *la lune*, *le mercure* & *une croix* (40).

Les dépenſes extravagantes de Rodolphe & les honneurs qu'on rendoit à ſa cour à tous ces charlatans, faiſoient du bruit en Europe : c'étoit là le ſeul réſultat *viſible* des

(40) *Monas Hieroglyphica*, by *John Dee*, 1569. Ce John Dee eſt auſſi l'auteur du *Faſciculus Chymicus*, ou Faiſceau Chymique ; & d'un autre ouvrage qui n'a jamais été imprimé, dont toutefois l'exiſtence eſt certaine par les citations des auteurs contemporains. Cet ouvrage avoit pour titre : NAOMETRIA, c'eſt-à-dire, *Meſure du Vaiſſeau*, *Meſure du Temple*. Voilà pourquoi ce John Dee, vrai charlatan, a été ſi célebre parmi tant d'initiés *Maçonnés* par les jéſuites.

énormes dépenſes de l'empereur & du travail de ſes protégés. Les partiſans ſe multiplierent. Les jéſuites, dont Paſcal en ſes *Lettres*, & Racine dans le prêtre de ſon *Athalie*, ont ſi bien dépeint les intrigues & la ſoupleſſe religieuſes, favoriſerent le penchant & les foibleſſes de l'empereur, pour le détourner des ſoins de ſon gouvernement.

Déjà les jéſuites gouvernoient deſpotiquement les deux branches de la maiſon d'Autriche, dans l'empire & en Eſpagne : malheur à qui oſoit élever la voix contre leur deſpotiſme ; c'étoit toujours un ſcélérat à livrer aux bourreaux. N'avoient-ils point de prétexte pour lui imputer l'apparence d'un crime, ils l'appelloient effrontément du nom de ſon pays, comme d'un nom odieux au Tout-Puiſſant ! Un habitant d'Albi étoit un *Albigeois ;* ce nom étrange étoit pour le peuple le ſynonyme de brigand ou d'hérétique ! Si quelque philoſophe oſoit leur reprocher leurs innovations dans la diſcipline de Jéſus-Chriſt, ils l'accuſoient auſſitôt d'athéiſme & d'héréſie : oſoit-il *proteſter* de ſon innocence, ils l'appelloient un *proteſtant*, & ce nom ſeul qu'ils faiſoient hair à la populace, lui créoit un forfait digne de mort :

mort : on les brûloit par centaines, en chantant le *Veni Sancte Spiritus* !

Une religion instituée par Dieu même, ne pouvoit ordonner la cruauté ; on vit s'élever une foule d'honnêtes gens qui crurent notre sainte religion abominable ; on forma des associations particulieres en Autriche, en Bohême & dans la Hongrie ; on se fit un culte particulier sur des principes Gnosticiens assez mal entendus ; mais comme on y mêla tout le fraternel & le cordial de la théologie mystique, telle qu'on la trouve chez Thomas A Kempis, on ne pouvoit manquer de sectateurs (41). Comment s'étonner après cela, que les restes de ces *protestants*, du seizieme siecle, n'aient pas voulu abandonner une hiérarchie bienfaisante qui appelle des époux, & des enfants qui seront peres, & des peres de familles, à l'instruction publique.

Les partisans du *protestantisme* furent obligés de faire un secret de leurs assemblées ; leurs discours & leurs ouvrages avoient un style mystérieux, qui n'étoit alors en-

(41) Voy. l'Imitation de Jesus-Christ, par Thomas A Kempis.

tendu que de leurs freres ; ils se nommoient ainsi :

« Freres en Jesus-Christ, se disoient-ils
» les uns aux autres, occupons-nous sérieu-
» sement du *Christ* en nous, & jamais des
» choses extérieures ».

Ces paroles étoient obscures, & n'offroient aucun sens qui pût déplaire aux jésuites persécuteurs ; mais ils vouloient dire pour les Albigeois, les Bogomiles, les Gnosticiens, les Ophites, Luthériens & Calvinistes, & tant d'autres *familles* protestantes : Mes freres, prêtons une oreille attentive à la voix de l'oracle intérieur. C'est la voix de la conscience qui est la voix du Christ : ils entendoient par les choses *extérieures*, les ordres des pontifes & toutes leurs interprétations de l'Ecriture qui leur paroîtroient blesser la raison ou l'humanité.

Ils tomboient cependant de tous côtés sous le fer des jésuites persécuteurs & bourreaux : la France indignée chassa les jésuites ; mais ils avoient à lui opposer l'Allemagne & l'Espagne dont tous les souverains étoient leurs esclaves soumis : la France rappella ses jésuites ; mais on les chassoit en Angleterre où ils s'efforcerent en vain de rentrer.

L'empereur Ferdinand I, gouverné par les intrigues des jésuites, se montra cruel & intolérant envers ses propres sujets. On eut en exécration un temple où les jésuites répandoient leurs poisons & leurs haines; on embrassa pêle mêle les principes épars du Gnosticisme & la fraternité du culte mystique; les princes d'Allemagne s'empresserent de se liguer contre la maison d'Autriche, qui avoit résolu de les courber sous le sceptre des jésuites.

Henri IV, en bon roi, & seulement par humanité, offrit ses secours aux Protestants: il leur proposa même de s'armer avec eux contre la maison d'Autriche. Il protégeoit tous les princes de l'Allemagne, persécutés par les jésuites sous un prétexte de religion. Sous la sauve-garde du génie de tout un peuple, & d'un peuple de François, dont il étoit le roi adoré, Henri IV ne put échapper au poignard des jésuites (42).

---

(42) Rousseau a observé quelque part que le bon Henri, *il méritoit bien ce nom*, est le seul roi François qui n'ait pas été élevé par un prêtre.

« Nos prêtres, dit Boulanger, ne cessent de criailler » contre les incrédules & les philosophes, qu'ils trai- » tent de sujets dangereux. Cependant, si l'on ouvre

Le but des jésuites étoit d'extirper sur la terre tout principe de recherches en matiere

---

» l'histoire, on ne trouve jamais que des philosophes
» aient causé des révolutions dans les états; mais, en
» revanche, on ne voit aucune révolution dans la-
» quelle les gens d'église n'aient trempé. Le domini-
» cain qui empoisonna l'empereur Henri VI *dans une*
» *hostie*; Jacques Clément, Ravaillac, n'étoient
» point des incrédules; ce n'étoient point des phi-
» losophes : c'étoient des Chrétiens fanatiques qui
» ont mis Charles premier sur l'échaffaud, &c. Il
» n'est point de Chrétien à qui l'on n'apprenne, dès
» l'enfance, qu'*il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux*
» *hommes*; mais obéir à Dieu n'est jamais obéir qu'aux
» prêtres. Dieu *ne parle plus* lui-même; c'est l'*église*
» qui *parle* pour lui; & l'église est un corps de prêtres
» qui trouve souvent *dans la Bible* que les souverains
» ont tort; que les loix sont criminelles; que les éta-
» blissements les plus sensés sont impies; que la tolé-
» rance est un crime, &c. Tout souverain qui aura le
» courage de penser par lui-même, sentira que sa
» puissance sera toujours chancellante & précaire,
» tant qu'elle n'aura d'appui que dans les fantômes de
» la religion, les erreurs des peuples & les caprices
» du sacerdoce ». Voyez *le Christianisme dévoilé*, par Boulanger.

C'est ainsi qu'écrivent les philosophes. Mais de peur que le peuple ne connoisse leurs ouvrages, & ne s'y instruise, les prêtres font brûler ces blasphêmes par la main d'un bourreau. Si le ciel donne à la terre quelque bon roi, qui ne soit pas leur esclave, ils l'assassinent.

de religion, c'est-à-dire, en toute matiere qui pouvoit les offenser. Ils avoient résolu de commencer d'abord par élever le pape au-dessus de tous les rois, pourvu qu'il fût toujours l'ouvrage de leur redoutable sanctuaire, alors devenu le souterrain volcanique où se forgeroient les bulles & la foudre d'un Jupiter à leurs ordres.

Bacon de Verulam étoit grand chancelier de l'Angleterre. Il s'étoit nourri de toute la sagesse des anciens. Ami des sciences & des arts, & voyant pulluler dans toute l'Europe des sectes ridicules, le philosophe, ministre d'un peuple puissant, se fit une grande affaire du bonheur du genre humain.

Après avoir été le *nouvel organe* (43) des sages & des savants de l'ancien monde, il publia, en forme de récapitulation, une foule d'idées sur l'art de thésauriser & d'enrichir le dépôt des connoissances. Pour se plier au goût du siecle, qui chérissoit les allégories, il publia son ouvrage en forme de roman. C'étoit une isle inconnue, une autre Atlantis qu'il avoit découverte (44). Il y parle d'une

---

(43) V. le Novum Organum.

(44) V. la Nova Atlantis.

société littéraire sous le nom allégorique de *la maison de Salomon.* Il eut la modestie d'appeller son *Atlantis* un *ouvrage imparfait*; & le philosophe ne s'attendoit pas sans doute qu'on feroit prendre *à la lettre* ce qu'il avoit publié de vrai sous le sens allégorique.

Il suffit d'ouvrir Baçon au hasard, pour sentir qu'il prenoit plaisir à ne parler que par images & par symboles.

Je dirai plus, son œil de poëte, son génie fait pour se créer tous les effets d'un trait de lumiere jeté dans l'abyme du cœur humain, sentoit toujours le besoin irrésistible de laisser à la pensée sa mesure; c'étoit donc toujours l'infini auquel il craignoit de donner des bornes; il voyoit *tout*, il vouloit *tout* peindre : il y a telle ou telle de ses images qui peut vous laisser rêveur dix jours entiers. Ce ne sont pas des mots *retournés* en bel esprit; ce sont des faisceaux d'idées lumineuses, dont toutes les faces *réfléchissent* un nouveau monde.

Bacon avoit tout préparé pour une société de sages naturalistes. Il étoit premier ministre d'une nation amie des sciences & des arts. On vit se former en Angleterre, d'après les

idées de sa *nouvelle Atlantis*, une société de Rose-Croix. Leurs symboles, presque tous Gnosticiens, *devoient être*, comme dans l'ancien monde, le symbole de l'harmonie universelle qui unit l'homme à l'homme, & l'homme-Dieu à l'Univers.

Entr'autres symboles, ces Rose-Croix avoient sur un tapis *le soleil*, *la lune*, le compas, l'équerre, le quarré, le triangle, la sphere & une *étoile à cinq pointes*, qui leur représentoit *le mercure*.

Pour figurer plus clairement leur premier symbole, ils le peignirent *flamboyant*. Le mercure, ou argent vif, étoit, suivant leur opinion, L'ARCHAIOS, ou *le feu céleste*, ou en d'autres mots, l'*esprit saint*; & encore plus littéralement, l'*esprit*, ou le baume *salutaire*, versé des mains de l'Eternel *dans toute la nature*.

Cette opinion, mal entendue, fut la cause de toutes les rêveries *hermétiques*. Ces Rose-Croix parloient aussi de *voyages*, de l'*air humide* & de *la pluie*, &c. Quant à leurs idées métaphysiques, elles étoient fort claires :

« La matiere, disoient-ils, est hors de » Dieu, & conséquemment mauvaise : Dieu

» est donc le plus pur Esprit ou la plus pure
» *Lumiere* ».

Mon but n'est point de donner une histoire complete de l'origine des symboles de la société des Rose-Croix ; on trouve les mêmes symboles, & jusqu'au nom de Rose-Croix, dans la *Mythologie Chrétienne*, imprimée en 1618. Ce n'étoit donc pas précisément d'après les idées de Bacon de Verulam, que se forma la société Angloise des Rose-Croix.

Bacon fut appellé le BRAMIN du Nord. Je m'en tiendrai à ce nom de *bramine*, c'est-à-dire, d'*interprete des mysteres de la nature*, pour marquer, en courant, le but de la société. Les symboles & les cérémonies de la société de Bacon pouvoient être publiques ; mais il falloit tenir secrete la *science du bien & du mal*, c'est-à-dire, l'interprétation des allégories qui étoit réservée aux nouveaux bramines (45).

On exigeoit des recherches sur la conduite & les mœurs, & sur le génie de toute personne qui désiroit y être admise. J'ai posé des

(45) V. l'Atlantis de Bacon.

principes, j'ai cité des faits; je n'ai pas toujours cru nécessaire de tirer toutes les conséquences d'un fait; je me suis contenté souvent d'y arrêter l'attention.

Que la société fraternelle des Rose-Croix ou bramines du Nord, soit ancienne ou moderne, ce n'est point l'objet de mon travail: je n'ai besoin ici que de montrer dans l'histoire publique la naissance ou renaissance de la société des Rose-Croix. Le tapis de nos Francs-Maçons, *gravé par-tout*, est semblable au tapis de ces Rose-Croix, qui nous ont été conservés par Valentin & d'autres (46). Les Anglois prirent pour modele la maison Salomonienne de Bacon; & les Rose-Croix d'aujourd'hui, branche sauvage des premiers Rose-Croix d'Angleterre, nomment encore leurs assemblées *la science Salomonique.*

Charles premier, roi d'Angleterre, qui désiroit de réaliser les idées de la *nouvelle Atlantis* en fut empêché par les guerres civiles: cependant l'idée enchanteresse de Bacon, pour des hommes dévorés du besoin de connoître,

(46) V. la Mythologie Chrétienne, 1618.

eut un grand ſuccès en Angleterre malgré les troubles inteſtins.

En 1646, quelques ſavants commencerent à s'aſſembler réguliérement ; & de leurs aſſemblées nâquit enſuite la ſociété royale des ſciences à Londres : elle n'étoit pas entiérement conforme aux vœux des Roſe-Croix ; elle ne leur ſembloit point aſſez modeſte, aſſez fraternelle, aſſez ſérieuſe.

Dans la même année, ils établirent une nouvelle ſociété de Roſe-Croix : le but de cette régénération étoit de ſe rapprocher de plus près des idées du grand bramine, & de reſter modeſtement auſſi inconnus que ſon iſle *Benſalem*. On voyoit ſur leur tapis les anciennes colonnes où Hermès avoit, dit-on, gravé *les éléments* des ſciences. On montoit, par ſept degrés, ſur *un théatre quarré*, ſur lequel on voyoit *des ſymboles* ſur la création : *l'étude de la nature* étoit *l'unique objet* de la maiſon Salomonienne.

Je demande ici la plus grande attention : c'eſt l'époque de la naiſſance du nom de *Francs-Maçons* dans l'hiſtoire publique.

Tout ce qui ſe trouve aujourd'hui ſur les tapis des Francs-Maçons, eſt emprunté du tapis des Roſe-Croix ou bramines du Nord :

les allégories *en paroles* y sont les mêmes ; chez nos Francs-Maçons *la pluie est contraire à la lumiere*, & *la lumiere s'acquiert par les voyages* (47).

Mais les Rose-Croix, disciples de Bacon, n'avoient qu'un seul tapis, qu'un seul grade ; il n'y avoit rien de secret chez eux que leurs *signes* d'association fraternelle. On pouvoit graver & donner à tout le monde *les symboles* ; mais pour *publier* les découvertes de la société, il falloit toujours l'aveu de la société : rien de plus sage. On peut appeller, avec Bacon, *la maison Salomonienne l'établissement le plus utile qu'il y ait au monde* (48).

Comment se fait-il aujourd'hui qu'il y ait tant de grades multipliés dans la Maçonnerie, tant d'épreuves pour n'y rien voir que des allégories. Celles du premier grade sont gravées dans une foule d'ouvrages du seizieme siecle ; on les y retrouve avec quelques modifications, que l'on avoue *modernes* au sein du sanctuaire ; mais qui cependant sont aussi publiquement gravées.

---

(47) Voy. l'Echelle des Etres, dans *la Contemplation de la Nature*, par *Charles Bonnet*.

(48) Voyez Nova Atlantis.

On exige de terribles épreuves & des serments horribles pour ne point révéler ce qui est imprimé par-tout !

On se croit des Templiers, & l'on se tait; on s'énorgueillit de cette liaison immédiate: il est assez prouvé que malgré d'énormes fautes, les chevaliers Templiers étoient, en général, des hommes d'honneur; on attend avec empressement leur rappel.

Tout cela est naturel & généreux, on souffre en silence : on voit avec plaisir le nombre des freres s'augmenter; c'est toujours un nouveau suffrage pour le triomphe de l'ordre..... de l'ordre des jésuites !

Nous avons fait voir toutes les contradictions d'un prétendu systême de la liaison immédiate des maîtres écossois avec l'ordre des Templiers; montrons actuellement la ressemblance évidente des *quatre grades* Maçonniques des milliers de loges dédiées *à S. Jean*, avec les *quatre degrés* ou professions de la compagnie de S. Ignace.

*Fin de la première Partie.*

# LES JÉSUITES
*CHASSÉS*
# DE LA MAÇONNERIE,
*ET*
LEUR POIGNARD BRISÉ
*PAR*
# LES MAÇONS.

» On passoit successivement par les quatre
» grades ou quatre réceptions, & l'on sortoit du
» temple *en aveugle* comme on y étoit entré ;
» seulement le *veau d'or* qu'ils faisoient encenser,
» *vénérer* & *canonner*, ne se trouvoit tantôt plus
» qu'un pauvre here, un dieu *sans dorure*, un
» veau *désargenté* qu'on jetoit au rebut ».

*IIe. Partie, p. 75 & 76.*

# *MÊMETÉ*

*DES*

# QUATRE VŒUX

*DE LA*

# COMPAGNIE DE S. IGNACE,

*ET DES*

# QUATRE GRADES

*DE LA*

# MAÇONNERIE DE S. JEAN.

---

*SECONDE PARTIE.*

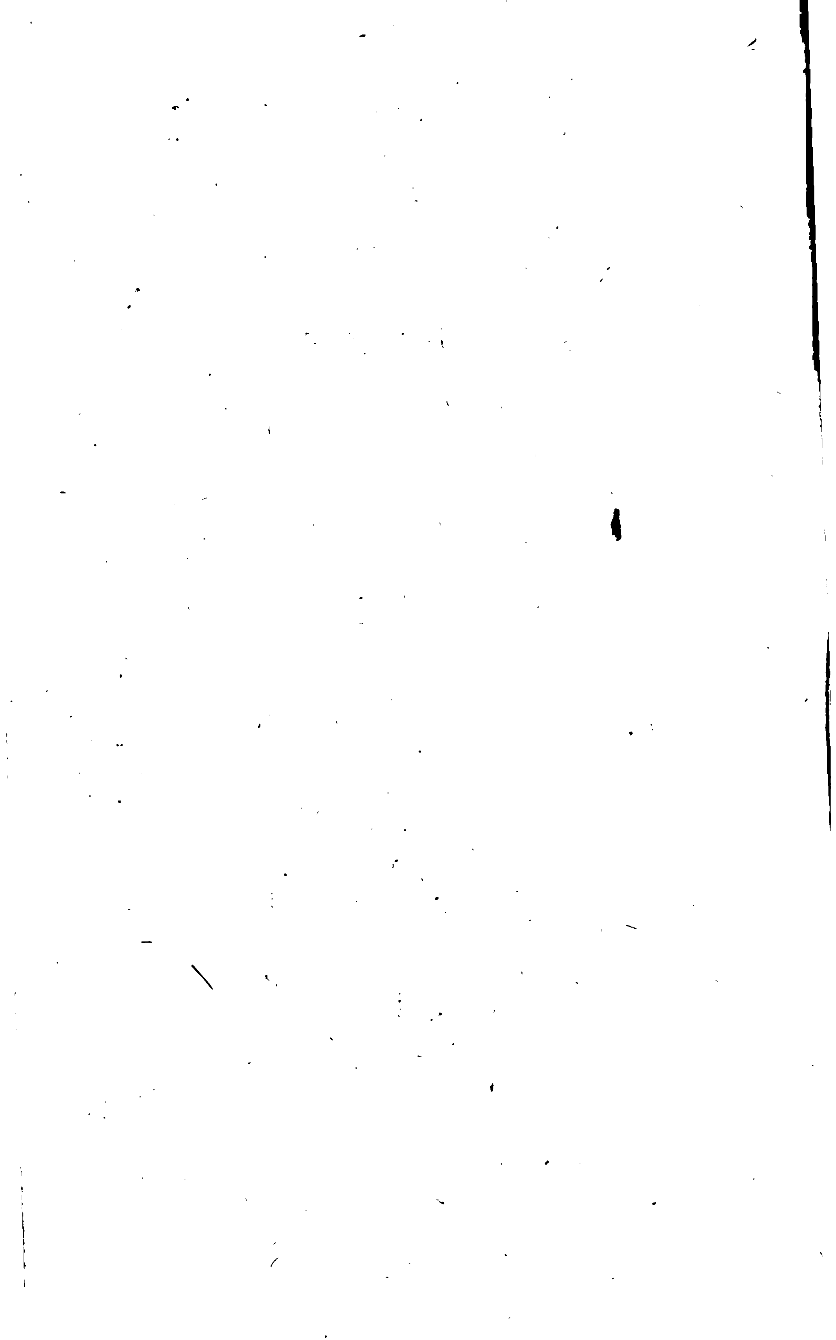
---



ORIENT DE LONDRES.

---

1788.



# INTRODUCTION.

οὐ γὰρ ἂν μακρὰν
Ἴχνευον αὐτὸς, μὴ οὐκ ἔχων τι σύμβολον.
*Œdip. in Sophocl. Tragæd.*

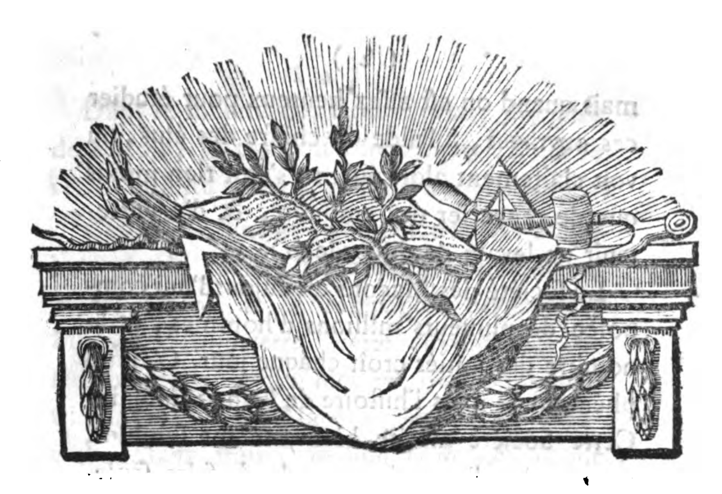
Si l'on ne m'eût donné de bons indices, je n'aurois point entrepris de *pareilles* recherches.
*Œdipe dans Sophocl.*

# INTRODUCTION.

« La tyrannie aura beau épaissir les
» ténebres de l'ignorance dont elle nous
» a enveloppés, de temps en temps
» quelques explosions de lumiere éclai-
» rent ses nuages impurs. Elles annon-
» cent au méchant que la foudre
» s'amasse quelque part pour en faire
» un grand exemple. La terre émue
» sortira du sommeil léthargique où
» elle est plongée ; & comme le tau-
» reau endormi, que souilloient déjà
» de leurs poisons les reptiles qui le
» croyoient mort, elle secouera ses
» vieux ossements, & jetera, je ne sais
» où, les insectes qui la déshonorent ».

*Lettre de N. de B. à M. le marquis de Condorcet. Londres 1786.*

MÉMETÉ



# MÊMETÉ

*Des quatre Vœux de la compagnie de S. Ignace, & des quatre Grades de la Maçonnerie de S. Jean.*

## SECONDE PARTIE.

QUAND on lit les ouvrages des jésuites sur la Maçonnerie, & sur l'importance de ses antiques mysteres ; sur l'origine & sur les progrès de cet ordre, on imagine d'abord qu'ils n'ont voulu qu'amuser quelques lecteurs par des songes, & par des folies innocentes:

mais quand on eſt aſſez heureux pour étudier ces ouvrages, à l'aide du chiffre des élus, on voit clairement alors qu'il ne s'agit rien moins que de renverſer des empires, & d'y entretenir un levain de diſcorde (1).

La ſociété des Maçons eſt aujourd'hui compoſée de pluſieurs millions d'hommes, & le nombre des initiés croît chaque jour. C'eſt un phénomene dans l'hiſtoire de l'eſprit humain! Cette Société mérite bien, ce me ſemble, un peu plus d'attention que de s'y faire ſeulement incorporer, & après, de s'y mettre à *travailler* avec le grand nombre ! On ſait comment le grand nombre des Maçons travaille !

Pour que tous les Maçons puiſſent à l'avenir travailler comme il convient à des hommes, il leur faut d'abord acquérir un *paſſe-partout* jéſuitique ; il faut qu'ils aient le courage d'entrer avec nous dans les détails les plus dégoûtants. Nous les rendrons le moins obſcurs & le moins ennuyeux qu'il nous ſera poſſible !

C'eſt au ſein même de l'hiſtoire de notre Europe que nous irons choiſir toutes nos preuves. *Fiat lux*, éclairons l'humanité.

---

(1) Voyez Smith, pag. 241.

Dans la ſociété des Roſe-Croix, diſciples de Bacon, ſe trouvoit *Elie Ashmole*, qui ſe rendit enſuite fameux comme *antiquaire*.

Cet Elie Ashmole, & quelqu'autres membres de la ſociété fraternelle, étoient en même temps *de la compagnie des maîtres Maçons d'Angleterre* : cette circonſtance de leur inſpection, ou direction, ou grande maîtriſe *du métier* des Maçons, ſervit à leur procurer, ſans frais, un lieu commode pour leurs aſſemblées de Roſe-Croix. Ces Roſé-Croix ſe réunirent dans la ſalle de la compagnie des Maçons qui s'aſſembloient alors, & encore aujourd'hui, comme tous les autres corps de métier, pluſieurs fois l'année (2). Pour ne laiſſer aucun indice de leurs aſſemblées, tout Roſe-Croix, qui n'étoit pas du corps des Maçons, ſe fit recevoir, comme les autres, dans cette compagnie *d'ouvriers Maçons* (3).

Et pour ſe diſtinguer des Maçons *ouvriers*, ils s'appellerent Maçons *libres & acceptés*, « Free and accepted Maſons ».

---

(2) *Maſon's Hall, Maſons's alley Baſing Hall ſtreet* Voy. la vie d'Ashmole, *Biographia Britannica.*

(3) *Idem in ibid.*

Les aſſemblées de ces Roſe-Croix inquiéterent les jéſuites, *pour qui rien n'étoit caché:* ils s'efforcerent de s'y gliſſer en aſſez grand nombre dans un temps de guerres civiles, où les Roſe-Croix commençoient à s'aſſembler rarement. Ils diſperſerent aiſément les bons qui fuient d'eux-mêmes toute aſſemblée tumultueuſe; ils ſe firent des partiſans. Enfin, ils réuſſirent à s'y trouver les maîtres.

En 1682, les jéſuites formerent du ſyſtême *Roſe-Croix* de FREE-MASONS (4) un ſyſtême nouveau de FREE-MASONRY: ils firent de la *maiſon* Salomonienne de Bacon un *temple* de Salomon: ils plierent tous les ſymboles à leurs deſſeins; & à force d'en donner des explications bizarres, dont le ſens jéſuitique étoit réſervé à leurs conjurés, ils infecterent la ſource la plus pure. Ce n'eſt bientôt plus qu'une eau croupie, d'où la peſte voleroit de toutes parts.

---

(4) Il eſt extraordinaire que Ramſay, qui ſavoit très-bien notre langue, n'ait jamais traduit les mots FREE-MASON en nous parlant de la Maçonnerie; les Allemands au lieu du FREE-MASON Anglois, s'appellent naturellement FREY-MAURER. Il étoit beaucoup plus ſimple de nous appeller *Franc-Maçons* que FREE-MASON: un homme tel que Ramſay avoit d'excellentes raiſons pour cette affectation.

Montrons la correſpondance exacte & une liaiſon complete entre les quatre degrés de la ſociété des Roſe-Croix, *Maçonnés* par les jéſuites, & les quatre degrés de l'ordre des jéſuites.

A Maryland en Amérique, & à Mohilow en Ruſſie, il y a encore aujourd'hui quatre eſpeces de jéſuites ; c'eſt-à-dire, il y a des jéſuites de quatre différents grades.

Le frere laïque ou le temporel, *temporalis* — *T* — eſt du premier degré.

Le ſcholaſtique, *ſcholaſticus* — S — qu'ils appellent, après ſon deuxieme noviciat, le ſcholaſtique *accepté* ou approuvé *ſcholaſticus adprobatus* — S —, eſt un jéſuite du deuxieme grade : alors il devient *prêtre* ; mais il n'eſt encore admis à aucun office ou emploi *de l'ordre.*

Le jéſuite du troiſieme grade eſt le coadjuteur ſpirituel — C — *coadjutor ſpiritualis* ; par une nouvelle profeſſion ſolennelle des trois vœux de chaſteté, pauvreté & *obéiſſance*, il eſt entiérement incorporé à l'ordre. Il n'eſt point encore admis dans l'intérieur de l'ordre, mais on lui en confie déjà certains emplois.

Ces trois eſpeces de jéſuites ſe nomment les profès des trois vœux, *profeſſi trium votorum.*

Le dernier, ou quatrieme jésuite, est un NÔTRE — N — *noster*; c'est là le véritable membre de la compagnie de Jesus; *socius societatis Jesu*, S. S. I. Il fait sa quatrieme profession : c'est un vœu de la plus parfaite obéissance *envers le pape*, ce qui signifie proprement dans leur langage « plein de restric- » tions mentales » le général de leur ordre.

Le NÔTRE, le *noster*, s'appelle un profès des quatre vœux : *professus quatuor votorum*.

Avant de pouvoir devenir un *noster*, il faut avoir 45 ans.

C'est à l'emblême parfait de ces quatre vœux que les jésuites ont enfin amené peu à peu tous les symboles & allégories du grade unique des anciens disciples de Bacon ; ils en ont fait une Maçonnerie qui tient dans la servitude & l'ignorance près de vingt millions d'hommes en Europe.

Portons préliminairement nos regards sur les mots de passe des loges de S. Jean I, qui sont tous disciples de S. Ignace I. sans le savoir.

## GRADES MAÇONNIQUES.

| | | |
|---|---|---|
| Apprentif. . . . | TUBALCAIN. . . . . . . . . . | T. |
| Compagnon . . | SCHIBOLETH . . . . . . . . . | S. |
| Maître . . . . . | CHIBLIM. . . . . . . . . . . . | C. |
| Maître écossois. | NOTUMA. . . . . . . . . . . . | N. |

## GRADES JÉSUITIQUES.

| | | |
|---|---|---|
| 1er. Jésuite. . . | TEMPORALIS. . . . . . . . . | T. |
| 2e. Jésuite. . . | SCHOLASTICUS. . . . . . . | S. |
| 3e. Jésuite. . . | COADJUTOR SPIRITUALIS | C. |
| 4e. Jésuite. . . | NOSTER . . . . . . . . . . . . | N. |

Tous les symboles des Maçons de S. Jean s'expliquent par des chiffres aussi clairs. Les lettres initiales, & leur valeur numérique dans l'alphabet, méritent une attention particuliere.

Rappellons-nous l'origine du nom de FREE-MASONS, Maçons libres ou francs, ou acceptés dans la compagnie des ouvriers Maçons : rien de plus simple & de plus naturel que cette origine ; elle est facile à vérifier : il est même très-possible que, vu le goût du temps pour les allégories, on ait été bien aise de faire allusion à *la maison* de Salomon, qu'on alloit bâtir ou Maçonner.

M. Smith qui nous a donné deux ou trois opinions différentes sur l'origine de ce mot

MAÇONS, nous en reparle encore une quatrieme fois d'une autre maniere ; tout ce qu'il dit de l'origine de ce mot, est d'une incertitude *affirmative*, qui annonce une restriction mentale de la plus haute considération (5).

« Je suis porté à croire, dit M. Smith, » que le nom de MASON — »

Je ne puis traduire ce mot de MASON en François par notre mot *Maçon*, sans être obligé d'employer d'autres lettres qui ne me donneroient plus, suivant le chiffre de l'alphabet, un même nombre, le nombre consacré : voilà pourquoi l'Ecossois Ramsay ne l'a pu traduire en François (6).

. . . . . . . . . . . . . dérive *d'une* » *langue* dans laquelle il *enveloppe* ou *cache* » quelque forte *indication* ou *distinction* de » la nature de la société, & qu'il n'a *aucun*

---

(5) I am induced to believe, the name of *Mason* has its derivation from a language, in which it implies some strong indication or distinction of the nature of the society; and that it has not its relation to architects; the french word *Maison* signifies a particular race of people.

(6) Voyez la note de la page 4.

» *rapport aux architectes*. Le mot François
» *Maison* — ».

Observez que la lettre A dans le mot Anglois MASON se prononce AI comme dans le mot *Maison* en François : M. Smith vouloit dire la même chose & *dérouter* l'observateur.

» signifie une famille ou une classe particuliere de gens ».

Il n'y a point ici *une parole perdue* : tout y exprime un sens déterminé. Analysons le mot MASON par la valeur numérique des lettres de l'alphabet, & nous y reconnoîtrons une *indication forte* qui *cache* une race de gens *toute particuliere*.

Dans le mot MASON

M . . . . donne . . . . 12
A . . . . . . . . . . . . 1
S . . . . . . . . . . . . 18
O . . . . . . . . . . . . 14

TOTAL . . . . . 45

Reste

N . . . . . . . . . . . . . . . . .

C'est la lettre initiale du NOTRE, du fameux

*Noster*, grade parfait du jésuitisme qu'on ne peût obtenir qu'après 45 ans.

Toutes les allégories sont à peu près de la même trempe ; car les jésuites ont plusieurs chiffres ; & pour mieux voiler leurs *mysteres*, ils les combinent tous ensemble. Tout Franc-Maçon est averti de respecter les lettres *initiales* des mots consacrés (7), les anagrammes, le nombre de points.... & le jeu des consonnes dans toutes les syllabes, &c. &c.

Quelques Maçons, en petit nombre, soupçonnent que les chiffres représentent quelquefois des lettres ; il en est encore, un plus petit nombre, qui savent que les chiffres représentent des lettres. Sans la découverte générale du systême, on seroit fort embarrassé quand on sauroit toutes ces belles choses ; car il resteroit toujours le sens caché sous toutes les abréviations mystérieuses. Pour faciliter la lecture pénible de toutes ces combinaisons, nous avons cru devoir offrir une table alphabétique où l'on n'aura besoin que de jeter un ragard pour s'épargner les peines d'un calcul fastidieux & vérifier nos assertions.

(7) Voyez pag. 67 de la premiere Partie.

# TABLE ALPHABETIQUE.

La lettre A donne 1 & 1 donne A.

B . . . 2 2 . . . B
C . . . 3 3 . . . C
D . . . 4 4 . . . D
E . . . 5 5 . . . E
F . . . 6 6 . . . F
G . . . 7 7 . . . G
H . . . 8 8 . . . H
I . . . 9 9 . . . I
K . . . 10 10 . . . K
L . . . 11 11 . . . L
M . . . 12 12 . . . M
N . . . 13 13 . . . N
O . . . 14 14 . . . O
P . . . 15 15 . . . P
Q . . . 16 16 . . . Q
R . . . 17 17 . . . R
S . . . 18 18 . . . S
T . . . 19 19 . . . T
U . . . 20 20 . . . U
V . . . 21 21 . . . V
X . . . 22 22 . . . X
Y . . . 23 23 . . . Y
Z . . . 24 24 . . . Z

Les initiés, dans l'intérieur de l'ordre, & qui en connoissent toutes les allures jésuitiques, aiment à traduire dans leurs ouvrages latins les mots françois *Maison* & *Maçon* par les mots Grecs LATOMOS & LATOMIA. Quand on rencontre des mots proprement latins à la place de ces mots *Grecs*, c'est presque toujours un signe que l'écrivain n'étoit point jésuite.

Le mot Grec LATOMOS signifie en Latin *lapicida*, & en François, *tailleur de pierre*.

LATOMIA signifie *lapidicina*, la carriere, le souterrain où se trouvent *les pierres*.

Mais le mot LATOMIA, signifie aussi *une prison*, & TOMOS un *corps séparé*, un corps *qui ne tient pas à leur ordre*. Ainsi les jésuites appellent les Maçons LATOMOS, pour indiquer des hommes enfermés en loge, leur *prison*; des hommes ignorants ou *pierres brutes*, qu'il leur faut dégrossir & employer avec le plus grand art pour relever peu à peu leur ordre.

Dès le temps où les premiers Rose-Croix d'Angleterre commencerent à s'assembler

dans la salle de la compagnie des Maçons, on s'empressa d'attribuer à la Maçonnerie la plus haute antiquité. La société étoit incorporée, comme nous l'avons vu, aux Architectes & aux Maçons *à truelle*. L'antiquaire Ashmole, un des principaux membres de cette compagnie d'ouvriers Maçons, compila, sans choix, tout ce qui pouvoit avoir rapport à la compagnie des *Bâtisseurs* & Architectes ; & il fit présent de cette belle généalogie aux Rose-Croix, qui s'étoient fait agréer dans la compagnie des Maçons. Ashmole est très-pardonnable d'avoir essayé de flatter le génie de son siecle & le sien pour les antiquités, par toutes sortes de compilations, qui prouvoient à la société l'immensité de ses connoissances historiques. Cette généalogie étoit en soi-même assez *innocente*. Ses successeurs ont poussé la folie un peu plus loin : mais ils avoient un autre dessein ; ils indiquerent un but trompeur dans l'antiquité, pour que l'œil du philosophe, en se jetant au loin, sautât par dessus la vérité qui étoit à ses pieds.

Le tapis de ces premiers *Free-Masons-*Rose-Croix, avant d'être la proie des jésuites, étoit tel qu'on le trouve encore dans

un livre Rose-Croix du dix-septieme siecle (8).

C'est un théatre carré où l'on monte par sept degrés. Les quatre premiers degrés représentent les quatre éléments, & les trois degrés supérieurs représentent le sel, le souffre & le mercure. Il en est de même encore chez les Rose-Croix d'aujourd'hui, quoique descendus successivement d'une source troublée.

Dans leur grade préparatoire, ou grade de la science Salomonique-théorétique, le tablier *blanc* est garni d'un ruban qui forme un carré : dans les jours de cérémonie rigoureuse, on éclaire la loge de quatre lumieres.

Dans le second grade, ou le juniorat, le tablier *blanc* est garni *en triangle*; le signe de ce grade est aussi *un triangle*.

Aux grades suivants, on ne présente plus d'hiéroglyphes : mais en Allemagne & en Suede, sans la permission des supérieurs inconnus, on y travaille à des procédés chymiques.

Quand on a monté les sept échellons ou degrés, on arrive sur un théatre carré qui

---

(8) Speculum Rhodo-Stauroticum.

doit repréſenter tous les ſymboles des ſecrets « *arrachés à la nature* » depuis des ſiecles. On y trouve les deux colonnes d'Hermès (9). Sur chacune de ces colonnes, on voit une ſphere ; elles y ſont préciſément comme au livre Anglois qui a pour titre : *Jachin & Boaz*.

Les ſpheres ſignifient chez les Roſe-Croix l'ordre de la création, ou la création de la nature, qui étoit jadis l'objet des Roſe-Croix-Maçons.

Dans le livre jéſuitique *Jachin & Boaz*, on trouve quatre colonnes : les deux en avant portent des ſpheres ; & derriere ces deux colonnes ſphériques, on apperçoit les deux autres colonnes, leſquelles n'ont point de ſphere.

Cela veut exprimer que les anciennes colonnes d'Hermès ont exiſté avant les colonnes du temple jéſuitique.

Au reſte, on y voit, comme ſur le tapis des anciens Roſe-Croix, le ſoleil, la lune, le mercure, le compas & l'équerre.

Ce grade unique & ce tapis des Roſe-Croix a été tranſporté & ſéparé dans les deux premiers grades de la Maçonnerie. Otez-en

---

(9) V. Arcana Arcaniſſima. Hoc eſt hieroglyphica Egyptio-Græca.

les chiffres du jésuitisme, & comparez ensuite, avec les grades jésuitiques, le but des deux premiers grades que la Maçonnerie doit à la société des Rose-Croix, la séparation est visible : il n'y a pas la moindre ressemblance.

Les troisieme & quatrieme grades sont nés évidemment de raisons politiques, qui n'ont rien de commun avec le but des disciples de Bacon. La différence est telle, qu'elle a conduit enfin à la certitude qu'il y avoit une main de démon qui travailloit dans l'obscurité.

*Les mots de passe* des deux premiers grades de la Maçonnerie, *Tubalcain* & *Schiboleth*, sont Hébreux : les mots des deux derniers *Mac-Benac* & *Natumad* sont Gaulois, ou ancien Anglois ; le mot *Natumad*, par la rage de se faire accroire Templiers, fut ensuite mutilé, & changé en *Notuma*, pour *y planter* l'anagramme du nom d'*Aumont*, frere Templier, devenu, disent-ils, conservateur de son ordre en Ecosse.

Il n'est pas très-vraisemblable qu'on parlât Gaulois au temps de Salomon ; mais les supérieurs inconnus ne s'attendoient pas que les plus savants d'un siecle se réuniroient pour étudier leurs symboles. Les mots de passe chez les Rose-Croix étoient *tacendo* & *spe-*

*rando*

hando, T. S. ce qui vouloit dire aux initiés : *Il faut se taire & espérer.*

Les mots *Jachin* & *Boaz*, I. B. ne sont que d'hier ; le mot *Chiblim*, donné au grade de maître, est le mot *Giblim* de l'Ecriture-Sainte. Au lieu du G qui se prononce ici K, on a adopté le CH qui se prononce aussi K en Latin. Mais la grande raison de cette altération, est qu'on avoit besoin pour lettre initiale d'un C. Ils vouloient rendre plus évidente leur allusion à leur coadjuteur spirituel C, ou troisieme degré jésuitique.

Sans un motif jésuitique, il seroit impossible de trouver un prétexte à la formule affreuse du serment que l'on fait prêter aux initiés.

Dans les anciennes assemblées des Rose-Croix, on disoit *des choses*, on parloit de la vertu des minéraux & des plantes. Là c'étoit du poison, qui, employé avec prudence, pouvoit occasioner des cures miraculeuses. Enfin, l'art de la médecine ne pouvant être confié qu'à des hommes discrets, on sent la nécessité d'une promesse solennelle : mais dans la plupart des loges de nos Francs-Maçons, où l'on se borne *à figurer* des allégories *qui sont imprimées par-tout*, c'est une horreur

d'exiger pour cette initiation, quelquefois terrible, un serment exécrable !

Quelle atrocité de faire payer à des milliers d'hommes des taxes considérables, dans l'espérance d'apprendre un secret qu'ils ne doivent jamais savoir !

M. Smith, qui est Anglois cependant, dit qu'il est fort rare que le *secret Maçonnique* soit confié à des Anglois (10). Manqua-t-on jamais de grands hommes dans le pays de la liberté !

La véritable raison du silence des supérieurs inconnus envers les Anglois, c'est leur proscription du poignard Ecossois, c'est leur éternelle inimitié pour les jésuites qu'ils ont chassés.

Quand on considère que l'infortuné Charles premier, roi d'Angleterre, avoit du goût pour des études chymiques, on en peut conclure qu'il ne fut pas le moins empressé à encourager les efforts de ses Rose-Croix-Maçons. L'astrologue Lilly, qui étoit Rose-Croix, & *accepté* comme les autres dans la compagnie du corps des Maçons *à truelle*, étoit favori de Charles premier.

---

(10) Page 348, *in ibid.*

Il est donc naturel de penser que du moment où des fanatiques armés firent trembler pour les jours du roi, la société des Rose-Croix-Maçons se ligua toute entière avec lui contre les fanatiques & le parlement. L'antiquaire Ashmole, Rose-Croix-Maçon, perdit une de ses terres, en voulant élever sa voix pour l'infortuné Charles, son protecteur. Un autre membre de la société, George Wharton, vendit tout son bien, & leva des troupes pour le parti du roi. Toutes ces circonstances, montrées par l'histoire, suffisent assez pour nous persuader que les Rose-Croix-Maçons se consultoient les uns les autres, dans leurs assemblées, sur les affaires du roi.

Charles premier fut décolé. A cause de la politique de Cromwell, il étoit dangereux, pour les partisans du roi, d'être découverts. Les premiers du royaume se firent recevoir dans la société des Rose-Croix-Maçons, que l'on soupçonnoit les partisans de la famille royale. Sous le prétexte d'un but politique, on s'assembloit secrètement pour les intérêts de la famille royale : on choisit de nouveaux signes & des symboles pour s'assurer de la confiance réciproque pendant ses voyages, soit dans les provinces de l'Angleterre ou en Hollande, où étoit la famille royale.

Ils peignirent *leur maître mis*; c'est-à-dire Charles premier. Ils cherchoient *la parole perdue*; c'est-à dire, *la parole royale* du fils de Charles qu'ils vouloient faire remonter sur le trône : ils appellerent le fils du roi, *l'enfant de la veuve*, parce que la reine étoit alors à la tête de la famille ; ils changerent pour plus grande sûreté les signes des Rose-Croix-Maçons.

Dans les désordres de l'anarchie qui suivirent la mort de Cromwell, & l'expulsion de son fils Richard, tout patriote souhaita le rappel du fils de Charles premier pour sauver la patrie abymée; mais ils avoient peu d'espérance d'obtenir ce rappel. Quoique tous les généraux des armées Angloises ne fussent pas d'accord entr'eux, ils s'accordoient cependant à proscrire toute idée favorable à la famille royale.

Le général Monk, qui commandoit une armée Angloise en Ecosse, fut le seul de tous les généraux qui souhaita en secret le rétablissement de la dignité royale.

La société secrete des amis du roi fondoit toutes ses espérances sur l'armée Ecossoise : tout-à-coup ils soupçonnerent quelques membres d'infidélité, & ils firent entr'eux un choix encore plus sévere pour entretenir leurs liaisons immédiates avec l'armée d'Ecosse. Ils

choisirent des symboles conformes à leur état critique. Le général Monk & les Rose-Croix-Maçons réussirent. Charles II fut intrônisé.

Par l'histoire secrete (11) du rétablissement de Charles II sur le trône, on voit évidemment que nombre de jésuites profiterent des restes de la guerre civile pour se glisser dans la société des Rose-Croix-Maçons.

Outre les éclaircissements de cette histoire secrete, il faut observer que les animaux consacrés aux emblêmes que l'on trouve tout-à-coup sur le tapis des Rose-Croix dégradés, sont tous animaux jésuitiques ; ce n'est point seulement parce qu'on les trouve aujourd'hui sur le tapis des maîtres écossois, c'est parce qu'ils sont tirés des emblêmes de leur très-honoré frere *Typotius* (12).

Quand le général Monk eut triomphé des ennemis de Charles II, les symboles des Rose-Croix-Maçons, qui exprimoient leurs liaisons avec l'armée Ecossoise, devinrent inutiles ; ils les abandonnerent.

Sous Charles II, les mœurs & les sciences

(11) V. Secret history of White-Hall from the restauration of Charles II down to the abdication of the late King James, by D. Jones London 1697.

(12) Typotii emblemeta 1601.

eſſuyerent une grande révolution. Les affaires politiques des Roſe-Croix-Maçons, avoient ceſſé à ſa reſtauration : ajoutez à cela que les membres les plus eſſentiels de la ſociété, prévoyant des ſuites funeſtes dans leurs liaiſons avec des membres inquiets & ambitieux, qui s'éloignoient entiérement de leurs idées primitives, *quitterent la ſociété.*

C'eſt alors que les jéſuites commencerent à tailler en pleine étoffe, & que tour à tour, avec un peu d'inſolence & de ſoupleſſe, ils ſurent reſſuſciter, pour leurs deſſeins, les terribles *ſymboles écoſſois.*

L'hiſtoire de la Franc-Maçonnerie, telle qu'on la trouve dans les calendriers des Maçons de Saint Jean, indique les époques, avec préciſion, mais d'une maniere allégorique.

L'hiſtoire allégorique de ce calendrier dit que SAINT ALBAN a introduit la Maçonnerie en Angleterre, & qu'il y a ouvert une premiere loge.

SAINT ALBAN, c'eſt Charles premier.

On y lit enſuite que cette premiere loge de SAINT ALBAN a exiſté juſqu'au regne d'Athelſtan, qui, à la ſollicitation de ſon

frere Edwin, avoit accordé aux *Francs-Maçons une charte de liberté.*

*N. B.* Athelstan, suivant l'histoire, n'avoit point de frere Edwin, mais bien deux freres, Edmond & Edred (13). Le calendrier des Maçons de S. Jean est donc aussi effrontément faux que l'histoire secrete du sanctuaire intérieur. Pour parler *pertinemment*, cette histoire n'est qu'une allégorie; & elle est assez facile à démêler.

S. Alban est l'infortuné Charles, premier du nom & premier martyr de la royauté en Angleterre.

Athelstan est Charles II, son fils, qui, à la sollicitation de son frere, le duc d'York, accorda aux jésuites d'insignes faveurs.

Ce frere de Charles II, qui lui succéda dans la suite, sous le nom de Jacques II, fonda publiquement, à Londres, un college de jésuites; & ce college s'appelle naturellement, dans l'histoire des Francs-Maçons jésuitisés, la grande loge d'York, parce que Jacques II établit son college de jésuites, lorsqu'il n'étoit encore que duc d'York.

---

(13) The histori of England, by Hume, vol. 1.

Comment ce roi Saint Alban auroit-il pu ouvrir une grande loge de Francs-Maçons catholiques en Angleterre, en 287, puisqu'alors il étoit —— ce qu'on appelle un *payen* !

Athelstan a commencé à régner en 925 ; qui pourroit soupçonner quelque mystere au chiffre 926, dont on fait l'époque d'un grand événement Maçonnique ?

Mais pourquoi nous place-t on sur le trône un phantôme de roi qui n'y fut jamais assis. En 1358, le généreux Edwin n'a pu reviser la constitution Maçonnique, comme roi d'Angleterre, puisqu'en 1358 régnoit Edward III (14), lequel Edward III, alors embarrassé dans une guerre violente, avoit trop d'inquiétudes personnelles pour songer à une révision Maçonnique.

Voilà donc évidemment des assertions fausses : prouvons l'intention allégorique, & portons le flambeau de l'analyse jusque dans le trésor des *restrictions mentales*.

Le premier établissement de la Maçonnerie s'est formé sous Charles premier, en 1646. Voilà un fait.

---

(14) Voyez Hume, *in ibid.*

Suivant le calendrier, S. Alban a établi une premiere loge, en 287. Voilà une allégorie.

Au premier coup-d'œil, on ne voit pas trop comment on peut trouver quelque ressemblance entre

**1646 & 287.**

« Comptez ce que vous donneront pour résultats ces dates qui vous paroissent si différentes :

| 1646 | | 287 |
|---|---|---|
| 1 | | 2 |
| 6 | | 8 |
| 4 | | 7 |
| 6 | | |
| 17 | | 17 |

Ainsi, les chiffres qui marquent l'année de l'établissement Maçonnique en 287, donnant pour total le nombre 17, *il y a quelqu'apparence* d'allusion à la véritable époque de cet établissement arrivé sous Charles premier, en 1646, dont les chiffres ensemble calculés donnent aussi un nombre 17.

Ce fut en 1682 que les jésuites firent de *la maison* Salomonienne de Bacon un *temple* de Salomon, parce qu'une maison ne peut

guere être qu'une maison ou laboratoire ; au lieu que sous la voûte d'un temple, on peut exiger aisément des hommages, des génuflexions : on y peut élever des autels, & s'y faire adorer comme des dieux. N'est-ce pas précisément des jésuites qu'il est écrit aux livres saints : *Vous serez comme des dieux.* Je ne raille point : ouvrez Pascal à toutes les pages.

« Je ne fais que copier leurs paroles, » écrivoit Pascal en voulant donner une premiere idée de la morale des jésuites. « C'est » une société d'hommes, ou plutôt d'anges, » *qui a été prédite par Isaïe*, en ces paroles : » *Allez, anges prompts & légers* (15) ».

Calculons le total des chiffres substitués à la véritable époque de l'introduction des jésuites au laboratoire des Rose-Croix-Maçons, & à l'établissement de leur college à Londres par le duc d'York, frere de Charles II.

Voyons si les nombres 9, 2 & 6 du regne d'Athelstan, qui ne put être sollicité à protéger les jésuites par un frere qu'il n'avoit pas, nous fourniront le total des chiffres qui composent l'année 1682, où Charles II, qui avoit

(15) Imago primi sæculi & Pas. *Lettre* 5e.

un frere, lui permit, comme duc d'York, de fonder à Londres un premier college de jésuites.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 9 | | 1 | | |
| 2 | 926 | 6 | | 1682 |
| 6 | | 8 | | |
| | | 2 | | |
| 17 | | 17 | | |

Quelqu'ennuyeux que soient tous ces calculs, il faut y prêter une attention analytique : ils donnent à cette partie toute jésuitique *un air de grimoire*, qui ne convient pas mal à leur charlatanisme.

Ces *anges légers & prompts* furent chassés de l'Angleterre, en 1718. C'est alors qu'ils établirent *les hauts grades* de la Maçonnerie écossoise : ces hauts grades avoient pour but la construction *d'un second* temple, le temple d'Esdras.

*Esprits légers*, dites-nous, *promptement*, pourquoi vouliez-vous bâtir *un second temple*, si le premier *subsistoit encore* ? si même, selon M. Smith, il n'a souffert aucun outrage de la faux du temps depuis le bon Adam jusqu'à vos supérieurs *inconnus* ?

Je vous fais *prompts* à bâtir, mais *très-lents* à répondre. On vous solliciteroit long-temps

en vain. Je vais donc prendre la parole, & vous éviter les détails qui ne sentent point assez *le Souverain des souverains* pour vous être permis.

Par l'ordre des jésuites, ou de sa part *du roi des rois*, leur général, on a formé une *Maçonnerie* pour servir à leur bâtir un temple. Cette Maçonnerie ne devoit pas être inutile à leur protecteur Jacques II, ni au Prétendant.

*Catéchisme* ou tenue *Maçonnique à la jésuite.*

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin, » qui ne fut jamais roi d'Angleterre ? »

C'est pour montrer évidemment une histoire allégorique.

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin, & » le Prétendant encore Edwin ? »

C'est qu'il est assez d'usage que le fils porte le nom de son pere.

« En quelle année cette construction du » second temple d'*Esdras* a-t elle été prépa» rée ? »

En 1358, sous le regne d'Edwin.

« Mais comment se fait-il qu'alors régnoit
» le roi Edward, qui avoit trop d'ennemis
» ſur les bras pour s'occuper de la reconſ-
» truction capricieuſe d'un temple ? je dis
» capricieuſe, parce que le premier étant
» debout & ſolide, le ſecond n'étoit pas
» indiſpenſable. »

C'eſt que, en 1718, les Anglois oſerent chaſſer les MAÇONS, (& tout bas, *les jéſuites*) ils nous paieront cher cette impertinence !

« Aſſurez-vous du total des chiffres de
» l'année allégorique 1358, & de l'année
» véritable 1718, où les Anglois chaſſerent
» les MAÇONS (& tout bas, *les jéſuites*)
» *inférieurs* ».

J'ai calculé, très-reſpectable ; ils donnent un nombre égal :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | | 1 | |
| 3 | 1358 | 7 | 1718 |
| 5 | | 1 | |
| 8 | | 8 | |
| 17 | | 17 | |

« N'auriez-vous pas obſervé que de part
» & d'autre les années hiſtoriques & ſymbo-

» liques donnent pour total le nombre 17 ?
» Expliquez-moi ce phénomène ».

Mon respectable, dans les années histori-ques tout est conforme aux annales de notre Europe : c'est donc un effet *du hasard*; mais dans l'autre cas, tous les faits se trouvent altérés; c'est donc une allégorie que ces nombres 17, d'autant plus ingénieuse, que toutes les assertions qu'elle nous donne sont gratuites.

« Vous répondez trop bien, *cher frere*,
» pour ne vous pas avouer ce que ne savent
» certainement pas le grand nombre de NOS
» TRÈS-DIGNES ÉLUS.

» Il en est absolument de même avec ces
» fables qu'on trouve dans notre almanach
» historique au sujet de la reine Élisabeth.

» Si l'almanach, qui se vend assez cher,
» ne signifie rien, tant mieux; tant mieux
» pour les Maçons : cela pourra leur appren-
» dre *à vivre* ».

Comment, très-vénérable, il ne seroit pas vrai que la reine Élisabeth eût persécuté les Maçons avec une cruauté atroce, & qu'elle eût détruit la grande loge en décembre 1561 ?

Quel est le scélérat qui a osé nous donner une pareille histoire, à moi sur-tout dont le temps est si précieux pour les affaires secretes de mon ambassade ? *C'est donc un mensonge : pourquoi l'as-tu écrit ? Si falsa, cur scripsit ;* disoit énergiquement S. Jérôme en sa trente-sixieme Épître : on a beau calomnier mon siecle, très-vénérable, je pense aujourd'hui comme on pensoit au temps d'Homère, quand on avoit un cœur.

Je hais comme les portes de Pluton, s'écrioit Achille, celui qui dit autre chose que ce qu'il pense (16).

« Très-cher frere, je vois *avec ravisse-*
» *ment* que vous avez un cœur sensible &
» une mémoire locale, & l'on ne peut que
» s'instruire avec un frere aussi éclairé ; mais
» il faut fermer la loge, très-chers freres ;
» à moi, mes freres ; *couvrons*, mes freres ».

*Autre* tenue *des peres jésuites.*

« Voilà un petit écervellé qui n'est pas
» mûr ; nous avons très-prudemment agi en

(16) Voyez l'Illiade, vers 312.

» l'expulsant poliment du sanctuaire : je vous
» fais plus discret, & je veux un peu vous
» instruire.

» Tout ce que dit notre calendrier d'Éli-
» sabeth, & de sa mauvaise humeur, est
» une allégorie délicieuse de tout ce qui est
» arrivé en France à la même époque ».

En effet, je me rappelle que l'historien de
Thou, un François, en son trente-cinquieme
livre, page 735, rapporte tous les statuts que
le clergé François, assemblé à Poissy, en
1561, porta contre les jésuites.

« C'est là précisément l'époque de 1561,
» consacrée allégoriquement au regne d'Éli-
» sabeth.

» Toute la France étoit indignée contre
» le college de Clermont : la Sorbonne alors
» n'étoit pas de notre parti. Le college de
» Clermont, dans le chiffre de nos calen-
» driers Maçonniques, n'est autre chose que
» la société entiere des jésuites. L'établisse-
» ment des jésuites en Angleterre, est la
» grande loge d'York, qui représente notre
» ancien college de Clermont à Paris. Ainsi,
» quand nous avons écrit qu'en 1561 la
» grande loge d'York avoit été persécutée,

» nous

» nous avons, ce me semble, exprimé, par
» une allégorie assez claire, les statuts du
» clergé François, assemblé à Poissy, contre
» le college de Clermont.

» Voilà, très-cher frere, l'utile usage de
» notre admirable doctrine des équivoques,
» par laquelle il est permis d'user de termes
» ambigus, en les faisant entendre en un
» autre sens qu'on ne les entend soi-
» même (17) ».

Pieuses & saintes finesses! *piam & religiosam calliditatem*, comme il est écrit en l'image de notre premier siecle.

« Dans la fameuse liste des grands événe-
» ments de la Maçonnerie, page 34, je
» trouve que l'architecte *Inigo Jones* consti-
» tua diverses loges en Angleterre ».

N'étoit-ce pas en 1607 où la société de don *Inigo de Guiposcoa* fût très-active en Angleterre? Faut-il vous rappeller que ce don *Inigo* de Guiposcoa se fit appeller ensuite *Ignace de Loyola*, preux chevalier, que Voltaire, qui écrivoit l'histoire comme un

(17) Sanchez. op. mor. p. 2, l. 3, chap. 6, N°. 13, cité à la neuvieme des lettres prov.

vagabond, a fait passer pour l'esprit du monde le *moins politique* (18); mais que nous appellons nous autres, sous le prétexte d'un bon mot du grand Condé : *Un autre César.*

« Voltaire aura beau tourner en ridicule » nôtre grand Saint, représenté montant au » ciel dans un carrosse à quatre chevaux » blancs (19); nous le reverrons encore sur » nos autels, ce grand architecte du saint » temple. Ce que je trouve au moins aussi » plaisant & bien plus gai, c'est que Voltaire » fut lui-même ûn de nos domestiques ser- » vants : il ne s'en doutoit pas, le pauvre » homme ! avouez que voilà un tour de maî- » tre. Avez-vous lu le livre de la Maçonnerie » *Adon-Hiramite?* Comme on y met Vol- » taire en évidence ! »

Seroit-ce une de nos dernieres publications Françoises, petit livret en apparence qui ne dit rien ?

« Il ne faut pas s'en tenir à l'écorce ».

---

(18) Essai sur les mœurs, chap. 139.
(19) Id. Vol. 8.

De par S. Ignace, l'heureux livre se vend à l'ancienne église des jésuites.

« Par hasard. C'est là qu'heureusement le » hasard a rassemblé notre Maçonnerie mou- » tonniere ; belle pierre à dégrossir, de l'ar- » gent, toujours de l'argent, & quelquefois » de l'or ».

Très-cher frere...... Une découverte ! Grand Dieu !.... Un mot sans plus. — Vous me traînez sur les épines. Ne seroit-ce point là ?.... Répondez, répondez donc, très-cher frere !

« Peut-être ! »

Seroit-il donc possible ? Seroit-ce là.... ? Des palmes d'or ? *Le grand œuvre* inconnu ?

« Inconnu — I. ».
Jésuitique ?

« . . . . C'est toi qui l'as nommé ! »

*———*

En 1607, la société des jésuites fut très-active en Angleterre · un de ces bons peres, à cause de sa trop grande activité, y fut

écartelé (20). Pour écrire dans leurs annales cette époque d'un grand bouleversement dans les constitutions Maçonniques, ils ont d'abord placé *allégoriquement leur grand architecte* Inigo au lieu de la société; & pour jeter un autre voile sur leur chiffre jésuitique, ils ont choisi l'architecte *Inigo Jones* pour représenter leur terrible Inigo de Guipofcoa, qui n'est guere connu que sous le nom d'Ignace de Loyola, nom consacré à des adorations secretes.

On lit dans les fables Maçonniques des supérieurs inconnus, que le protecteur Cromwell avoit trouvé à White-Hall des papiers secrets qu'il n'avoit point entendus; c'est encore une allusion au grand danger où se trouva *la compagnie* de Jesus quand on eut publié en Angleterre un exemplaire de leurs constitutions, saisi chez un de leurs NÔTRES : mais ils y échapperent; on ne sut pas lire alors ces papiers secrets.

« Aurons-nous donc toujours des yeux pour ne point » voir ? »

Pour juger de la politique, de la scélera-

(20) Jubileum S. Speculum Jesuiticum, 1643, page 120.

teſſe & du génie de Cromwell, il ſuffiroit de ſavoir qu'il ſe ſervit des jéſuites pour opprimer ſes rivaux, & qu'enſuite il les accabla de tout ſon pouvoir. Voilà pourquoi, dans le livre intitulé : *Les anciens & les nouveaux Myſteres*, on appelle Cromwell un grand antagoniſte de l'ordre (21).

On retrouve encore aujourd'hui au college de la Magdelaine à Oxford, ancien college des jéſuites, quantité de monuments allégoriques & d'hiéroglyphes qui peuvent éclaircir les ſymboles des Maçons de S. Jean (22).

Preuve *irrévocable* de la liaiſon du jéſuitiſme avec la Maçonnerie. Le college de Saint-Jean eſt le ſeul de tous les colleges de jéſuites, *dont la réſidence* ne ſoit point marquée ſur la liſte publique de leurs colleges.

Pourquoi le college de Saint-Jean n'a-t-il point, comme les autres colleges, un lieu détermiué ?

Le college de Saint-Jean, *ſans réſidence* ſur la liſte des colleges des jéſuites, veut exprimer allégoriquement *la loge de Saint-Jean*.

---

(21) Alte und neue Myſterien, pag. 176.

(22) Voyez Mémoire de la derniere Révolution d'Angleterre, par M. L. B. T. *A la Haie*, 1702, *in*-8°.

En style Maçonnique, *la loge de Saint-Jean* exprime les trois premiers grades de *l'art royal.*

Le college de Saint-Jean se trouve placé parmi les autres colleges des jésuites, pour exprimer que la Maçonnerie est *entre les mains* des jésuites.

On n'a pu déterminer la résidence du *college de Saint-Jean*, parce que *la loge de Saint-Jean*, ou les Maçons parfaits, dont il exprime allégoriquement les assemblées, se trouvent par-tout en Europe, & commencent déjà à se répandre dans les autres parties du monde.

Les premiers Rose-Croix-Maçons n'avoient qu'un seul tapis : les jésuites firent deux grades de ce même tapis, pour adapter la Maçonnerie aux professions du *temporel* & du *scholastique*, leurs novices.

Le tapis des Rose-Croix-Maçons étoit un carré *parfait*. Les jésuites en ont formé un carré oblong pour que ce tapis fût l'emblême parfait d'un temple (23).

---

(23) Masonry dissected. — Rabani Mauri opera Col. Agr. fol. Tom. II, & Franc. Riberæ lib. de Templ. Hierosolymitano. *Salamanca*, 1623.

Le carré oblong, ſymbole d'un temple, fut toujours l'emblême favori des jéſuites.

Dans le dernier livre de François Riberas, ſur le temple de Jéruſalem, on y parle de ſa largeur & de ſa longueur; de tout ce qui fut trouvé dans le *ſaint temple*, ou *templum ſocietatis*, ou *temple de Jéruſalem*, *templum jeſuitarum*. Toutes ces meſures & diſtributions ſe virent autrefois ſur le tapis *oblong* des écoſſois de Saint-André (24).

C'eſt devant l'autel, & le front tourné vers l'orient, que ſe fait la réception des jéſuites, & celle de tous les religieux en général : il en eſt de même pour la réception de nos freres Maçons jéſuites.

Les rituels & *catéchiſmes* des nombreux ſyſtêmes de la Franc-Maçonnerie, malgré leur différence *oſtenſible*, ont également les quatre grands points de réunion qui indiquent une même ſource & un même but.

A peine les jéſuites ſe furent-ils approprié la ſociété des Roſe-Croix-Maçons, qu'ils en

---

(24) On peut s'en aſſurer en comparant la deſcription du temple de Jéruſalem, par le jéſuite Riberas, & la deſcription du tapis des écoſſois de Saint-André, dans un livre Allemand qui a pour titre : *Allerneueſte Entdeckungen der F. M.* 1781.

firent un *ordre* facerdotal. Tout y devint insenfiblement conforme à leur inftitution *célibataire* : les allégories, les fymboles & les interprétations y préparent de loin une *hiérarchie* de prêtres *célibataires*, dont le deffein eft de gouverner le monde entier.

Vous retrouvez encore aujourd'hui fur le tapis des Francs-Maçons jéfuites, des hiéroglyphes Rofe-Croix.

Les deux colonnes d'Hermès : mais ces deux colonnes antiques n'ont plus aujourd'hui les fpheres gnofticiennes. On y a gravé un I & un B.

On y voit auffi les fept échellons, nombre cabaliftique.

Ils ont auffi le plancher carré, l'équerre, le foleil & la lune.

L'étoile flamboyante de nos Maçons jéfuites vient du tapis des Rofe Croix-Maçons : mais celle des premiers Rofe-Croix avoit cinq pointes rayonnantes ; c'étoit vifiblement le pentagone *étoilé* des fept fages de la Grece. L'étoile flamboyante des Maçons jéfuites a fix angles, & même quelquefois fept. Il faut bien obferver qu'on a fouillé d'un G le pentagone Pythagoricien.

On a ajouté fur le tapis *oblong* une pierre *brute*, une pierre *taillée*. Cette pierre, quand

elle eſt bien rigoureuſement deſſinée, repréſente *inférieurement* un carré, & *ſupérieurement* un triangle.

L'a-plomb, en forme de triangle, eſt une invention moderne & jéſuitique.

Ils avoient placé des fenêtres à l'orient, à l'occident & au midi. On ne les voit plus ſur leur tapis, ou bien rarement.

La houppe dentelée, véritable ceinture de moine, eſt, comme on peut bien l'imaginer, une allégorie ſacerdotale.

Les explications qu'on donne aux pauvres Maçons en loge ſont tellement *oſtenſibles*, qu'elles ſont imprimées dans toutes les langues. La ſignification véritable ſe doit deviner, diſent *les catéchiſmes* : les Francs-Maçons ne doivent jamais les apprendre d'un autre Maçon (25). C'eſt ainſi qu'ils doivent toujours être dans la dépendance des *ſupérieurs inconnus* — S. I — *ſocietas jeſuitarum* — S. J. —

Nous allons donner l'explication véritable de tous les ſymboles dont les jéſuites ont

---

(25) Voyez Maſonry Diſſected.

taché les allégories des disciples de Bacon.

. . . . . *Deus hæc fortasse benigna*
*Reducet in sedem vice.* . . . . . . (26).

La loge de Saint-Jean représente le Temple de Salomon, c'est-à-dire, le Temple de la société des jésuites. C'est le Temple d'une hiérarchie universelle. Les titres de *très-révérend* & de *vénérable*, représentent assez l'état ecclésiastique des Francs Maçons.

*Les deux colonnes* signifient toujours l'église, dans la langue des théologiens.

Pour mettre dans tout son jour l'explication que nous allons donner des lettres mystérieuses I & B, ou comme elles s'écrivoient jadis, B & I, il faut dire premiérement que les sept échellons s'expliquent ici par les sept *ordinations* de la prêtrise, lesquelles sont indispensables pour entrer dans l'ordre des jésuites.

Le plancher oblong est ici le parvis du temple ou noviciat de l'ordre.

L'équerre signifie l'*obédience* & une soumission entiere à la regle de l'ordre jésuitique.

Le compas n'est que pour les maîtres.

---

(26) Horat. Epod. Carm. XIII.

Le ſoleil eſt l'ordre des jéſuites (27).

Les ornements des chevaliers grands-élus, eſt un ſoleil *de neuf rayons*, pour exprimer les neuf *ſoleils* ou fondateurs de l'ordre des jéſuites.

Quand on s'eſt fait une fois *dieu*, on peut aiſément ſe faire auſſi *un ſoleil*. Trop de modeſtie n'eſt pas le défaut des humbles jéſuites.

La lune eſt l'ordre des Francs-Maçons : cette lune tire ſa lumiere du ſoleil, c'eſt-à-dire, de la ſociété des jéſuites.

Les Roſe-Croix-Maçons avoient pris tout naturellement la lune pour un de leurs ſignes de reconnoiſſance ; la taverne, où l'antiquaire Ashmole & les Roſe-Croix-Maçons aſſiſtoient au banquet Maçonnique, avoit *pour enſeigne* une demi-*lune* (28).

La lune eſt toujours repréſentée par les jéſuites *à demi*-éclairée, ou, pour mieux dire, n'eſt éclairée que *d'un côté*.

M. Starcke, dans ſon traité *ſur les Myſteres* (29), a fait graver la lune *toute ſeule* au frontiſpice de ſon livre. Pourquoi cette lune toute ſeule ? L'allégorie eſt parfaite : l'ordre

---

(27) V. Imag. Primi Sæculi, fol. Antwerp. 1641.

(28) *Biographia Britannica*, tom. I, pag. 743.

(29) Abhandlung über die Geheimniſſe.

des jésuites ne brille plus *sur l'horizon.* Le soleil jésuitique doit être caché.

C'est pour cette éclipse *momentanée* du soleil jésuitique, que le fameux grade *noachite — N —, le plus haut degré* parmi les hauts grades de leur Maçonnerie écossoise, ne se tient que dans la pleine lune. La loge alors n'est éclairée que par une fenêtre, où dardent les rayons de la lune. Représentez-vous, dans le silence de la nuit, les pâles rayons de la lune qui éclairent des hommes armés de poignards; & évitez alors, si vous pouvez, de penser à une conjuration de brigands!

Le G dans *l'étoile flamboyante* signifie le *général* des jésuites. Les rayons de l'étoile représentent les *assistants* que le général choisit parmi ses *Nôtres.*

Ce G symbolique est expliqué allégoriquement dans le fameux livre de Samuel Prichard, ancien catéchisme que les nouveaux jésuites ont cru oublié. Le G, dit le jésuite Prichard en son catéchisme, symbolise le grand Architecte & Directeur de l'Univers, ou CELUI *qui a été élevé au sommet de la tour du temple* (30).

---

(30) Grand Architect and Contriver of the Uni-

Ces noms primitifs de « grand Architecte » & Directeur de l'Univers, » se traduisent aujourd'hui seulement par *le grand Architecte de l'Univers* : mais dans les écrits jésuitiques, l'*Univers* veut dire l'ordre jésuitique, l'hiérarchie des jésuites : il y a plus, chez les jésuites l'*ordre* & l'*Univers* sont presque toujours synonymes ; on dit l'*ordre* pour l'*Univers*, parce que l'ordre doit gouverner l'*Univers* : on dit ensuite l'*univers* pour l'*ordre*, parce que le monde entier ou l'Univers fourmille de Maçons dédiés à Saint-Jean ; & que ces Maçons innombrables sont des esclaves enchaînés par les jésuites, des *pierres brutes* que voudroient tailler les jésuites. Pour exprimer *l'assemblage de toutes leurs loges*, pourquoi ne diroient-ils pas allégoriquement l'*Univers* ? Nous disons bien à Paris l'*université*, *universitas*, pour exprimer la réunion de tous nos colleges Parisiens.

Dans le grade du *Rose-Croix* chevalier *de l'épée*, le maître EN CHAIRE s'appelle expressément le *général* des *Jérubabel*, — I — parce que, dans le grade, tous les freres Rose-Croix sont appellés *Jérubabel* — I —.

---

verse, or He that was taken up to the top of the holy temple. Mas. Bill.

Le général *des Jérubabel* — I — est *évidemment* le général *des jésuites* — I —.

Ce fut *Zorobabel* qui rebâtit le temple d'Esdras : ce ne fut point *Jérubabel*, mais ils avoient besoin de la lettre initiale I ; & ils ont fait ici de Zorobabel une altération à peu près semblable à celle de leur *Chiblim*. Il ne leur coûte point de défigurer l'Ecriture-Sainte !

Dans aucune langue moderne, on ne prononce le Z comme un I ; dans aucun texte de l'Ecriture-Sainte, on ne trouve le nom de Zorobabel altéré. Dans *la table des matieres* de la Vulgate, l'éditeur a écrit *Sorobabel* & *Zorobabel* pour faciliter les recherches ; parce que, dans presque toutes les langues, l'S est souvent prononcée comme un Z ; mais *dans le texte*, c'est toujours *Zorobabel* : soit que vous consultiez la Bible Grecque, publiée par Sixte-Quint & Clément VIII, ou la Vulgate de S. Jérôme, ou la traduction Françoise de le Maitre de Sacy, rien ne peut autoriser cette altération qu'*un dessein prémédité ;* dans le Grec, le Latin & le François, c'est toujours Zorobabel qui a construit le temple d'Esdras (13).

(13) Esdras, livre 2, chap. 12, vers. 1 ; Evangile selon Saint Matthieu, chap. 1, vers. 13, Evangile selon

Cette obſervation eſt importante ; elle eſt ſans réplique, & Pyrrhon lui-même eût été fort embarraſſé d'échapper à cet argument *ad hominem!* C'eſt même un argument, *ad angelos*, & je crois que le parti le plus prudent pour nos *anges prompts & légers*, eſt de s'envoler nuitamment à la faveur du ſilence d'une lune *amie : Per amica ſilentia lunæ.*

Le même catéchiſme de Samuel Prichard, dit encore en parlant du — G — : « Il n'y » aura que *les enfants mâles* qui connoîtront » l'*ame* de mes deſſeins ». Et il ajoute : Par » quatre lettres & *la ſcience des cinq*, ce » — G — ſe trouve *debout* ſur ſes pieds (32) ».

Ces quatre lettres, qu'il faut connoître, ſe trouvent imprimées ainſi : G. A. I. N. dans le livre jéſuitique, intitulé : *les ſecrets Myſteres des hauts Grades de la Maçonnerie dévoilée.*

Ces lettres ſignifient GENERALIS — G — le général, ASSISTENTES — A — les aſſiſtants, JESUITÆ — J — les jéſuites, NOSTRI — N — les Nôtres.

G. A. I. N. étant expliqué, la ſcience des *cinq* n'eſt pas très-difficile à ſaiſir : les cinq

---

Saint Luc, chap. 3, verſ. 27 ; l'Eccléſiaſtique, chap. 49, verſ. 13.

(32) Voyez Maſonry Diſſected.

points de la maîtrise ne sont absolument que les cinq devoirs auxquels un jésuite *Nôtre* est assujetti comme général ! Zele, vigilance ; hardiesse, courage & constance, voici les cinq devoirs d'un général des jésuites, exigés par leur fondateur don Inigo de Guipofcoa (33).

Dans les loges, on explique le G par le mot GOD, parce que le général de l'ordre des jésuites, suivant un fameux historien, est le REPRÉSENTANT de Dieu (34).

Le G dans l'étoile flamboyante ne peut symboliser que le général de l'ordre. Il faut avouer qu'un Dieu qui *se tient debout sur ses pieds*, ressemble fort à un homme : ce ne peut être rigoureusement qu'un homme, & allégoriquement LE ROI DES ROIS, un homme TOUT-PUISSANT, HOMME-DIEU, un REPRÉSENTANT DE DIEU ; c'est donc le général des jésuites, puisque le général des jésuites est appellé, par excellence, *le représentant de Dieu ; celui qui tient la place de Dieu, locum Dei tenens.*

---

(33) Voyez l'histoire de don Inigo de Guipofcoa. *La Haye*, 1723, pag. 180.

(34) Generalis jesuitarum *est locum Dei tenens.* V. Harenberg's, Geschichte der jesuiten, tom. 1, p. 78.

Dans

Dans l'étoile flamboyante *à six rayons* des Rose-Croix d'aujourd'hui, on trouve un ŒIL. Cet œil est expliqué dans le livre Jachin & Boaz par « l'œil de la *Providence* ou le *Grand Sur-Intendant* de tous les ouvrages de l'*Univers* (35).

Providence — P — le Grand Sur-Intendant — G — S — c'est à dire, *præpositus P. generalis societatis G. S.* — Général de la société (36).

Il y a des tapis où l'on ne trouve point de G dans l'étoile flamboyante, mais on y a mis sept petites étoiles; ce qui revient toujours au même, parce que la lettre G est la septieme lettre de l'alphabet.

Il y a des chercheurs de pierre philosophale qui disent que le G de l'étoile flamboyante est l'initiale des mots Anglois & Allemands qui signifient de l'or, *gold* en Anglois, & *golt* en Allemand; les sept étoiles enfermées dans l'étoile flamboyante, sont pour ces gens-là les sept planetes du creuset!

---

(35) The Eye of Providence, or the Great Superintendant of all the works of the Universe.

(36) Voyez Masonry Dissected.

Que le Dieu d'Iſrael & de Jacob les ait en ſa très-ſainte & digne garde !

« Pauvres gens, je les plains, car on a pour les fous
» Plus de pitié que de courroux ».

Dans les prétendues loges Egyptiennes, on explique myſtérieuſement ce G par *Jéhova* — I — ; ce ne peut donc pas être *maçonniquement* l'initiale de golt ou gold, ce n'eſt donc pas de l'or en barre : c'eſt du jéſuitiſme *tout pur*. La plupart de ces Maçons Egyptiens ne ſavent pas que l'initiale de Jéhova eſt un I & non pas un G.

L'auteur anonyme du livre de la Maçonnerie *Adon-Hiramite*, étoit fort embarraſſé pour inſérer *la vérité* dans le catéchiſme, & cependant la cacher aux Maçons, à qui ce ruſé *catéchiſme* ſemble deſtiné : on y a fait tomber une note ; &, à l'aide de cette note bien préparée, le chiffre 7 s'y trouve ſymboliſer le fameux G, *la ſeptieme lettre de l'alphabet.*

On y trouve auſſi le nom du conſtructeur du ſecond temple, & on a eu ſoin de le nommer *Jérubabel.*

Leur fameuſe colonne I, pouvant expri-

mer à la fois Ignace & jésuite, leur est devenue la plus chere.

Au commencement, suivant le catéchisme de Samuel Prichard, on voyoit toujours Boaz avant Jachin, c'est-à-dire, B. avant I. au tapis d'apprenti; ce qui exprimoit fidellement *Beatus Ignatius*, B. I.

Il doit être fort rare en France de trouver le B. avant l'I; car les jésuites s'apperçurent bientôt que l'allégorie étoit un peu trop claire; & ils changerent les chiffres de leurs colonnes. Toutefois dans un petit livre intitulé : « Réglements pour la loge des Neuf-Sœurs à l'orient de Paris, l'an de la vénérable loge 5779, » je trouve sur le frontispice B. avant I. J'y trouve encore un poignard soumis à une couronne. Enfin, j'y reconnois la main jésuitique : mais après avoir parcouru les noms des membres qui composent cette loge, & n'y trouvant guere que l'élite des gens de lettres, je suis loin de pouvoir soupçonner qu'ils aient participé sciemment à ce frontispice déshonorant. Voltaire, un des membres de cette loge, étoit loin de prêter une main sacrilege à l'établissement d'une hiérarchie de moines. Ces jésuites exposent toujours le grand Voltaire dans la liste des Francs-Maçons, leurs esclaves. Cependant ils n'ignorent point

que Voltaire a imprimé, dans ses questions sur l'Encyclopédie, que *les mysteres des pauvres Francs-Maçons* étoient *fort plats* : mais le nom de Voltaire est plus connu que ses écrits ; son nom suffit pour leur amener la multitude. Ses écrits ayant écarté de leurs symboles *l'œil des gens de lettres*, ils avoient un champ libre en France. Sans le livre anonyme de *la Maçonnerie Adon-Hiramite*, & quelques autres, je n'aurois jamais pu croire que la Maçonnerie en France ne fût pas un jeu : c'est l'importance qu'on y attache chez l'étranger, & les recherches qu'on m'a communiquées, qui m'ont rendu attentif.

L'empereur Joseph II ne pense pas sans doute comme Voltaire, que les mysteres des pauvres Francs-Maçons soient fort plats : il sait, en politique habile, qu'il ne faut pas trop ignorer le but mystérieux des chefs d'une société nombreuse. Tous ses réglements séveres contre l'ordre, & ses égards pour chaque membre isolé, prouvent ses alarmes ou du moins ses soupçons. C'est au lecteur à juger s'ils sont fondés.

La loge du *Beatus Ignatius* est située dans la vallée de Josaphat, I : encore les jésuites, I.

Les supérieurs inconnus ou philosophes

inconnus, veulent exprimer une même chose, *supériores incogniti*, S. I., c'est-à-dire, *societas Jesu*, S. I.

La pierre *brute* est le monde profane, ou le premier grade des jésuites ; car ce n'est que dans le second grade qu'on commence à entrer dans leur ordre. Au deuxieme grade, on donne la pierre *taillée*. La base de cette pierre est un *carré*, parce que l'ordre se repose sur les *Nôtres*, c'est-à-dire, sur les jésuites qui ont fait les *quatre vœux*. C'est pour cette raison que, dans le grade écossois, on frappe par quatre fois quatre. Dans les premiers trois grades, on ne frappe que par trois, parce qu'on n'y est encore *profès* que de trois vœux.

L'a-plomb en forme de triangle signifie une *obédience* parfaite, *omne trinum perfectum*.

Le NOACHITE porte pour ornement *un triangle avec une fleche*, dont la pointe est tournée en bas. Dans le langage symbolique des jésuites, « on exprime *les vœux de l'ordre* » par *des fleches* (37) ; » ce sont *des traits* qui vont au cœur.

Il n'y a point de fenêtre au nord, point de

(37) *Voyez* Imago primi sæculi, pag. 16.

*lumiere* au nord. Quand les jésuites défigurerent le tapis des Rose-Croix Maçons, ils mirent trois fenêtres sur leur nouveau tapis; une fenêtre à l'orient, une autre à l'occident, une autre fenêtre au midi! mais pourquoi ne mirent-ils *point de lumiere au* nord? C'est qu'on y avoit en horreur les prêtres *célibataires;* c'est qu'il n'y avoit point de jésuites, & par conséquent *tout y étoit ténebres*.

Cela se pouvoit dire, par les jésuites, en 1682! Aujourd'hui, l'on dit du *soleil* qu'il *commence* a pénétrer *au nord*; c'est qu'aujourd'hui, comme on sait, on trouve des jésuites dans la Russie, en Suede & en Dannemarck.

La houppe dentelée, est le signe de la *réunion* parfaite d'une marche uniforme; c'est un emblême volé au christianisme par les jésuites. Les jésuites cherchent à obtenir cette *unité*, cette volonté *uniforme*, par une obéissance *absolue* aux ordres du général.

Dans l'analyse Maçonnique, par Samuel Prichard, la houppe se nomme *indented*, *dentelée*: mais *indenture*, en Anglois, signifie une convention, une alliance, un contrat. Dans l'ordre des Mopses, la houppe est étendue autour de tout le tapis. Dans le livre qui a pour titre *les secrets des Mopses*, on y dit,

page 166 : « Tous les membres doivent être » des catholiques Romains ». Ce n'est donc pas *un payen* qui a institué la Franc-Maçonnerie en Angleterre : mais disons ce que les jésuites entendent par catholicité (38).

*L'universalité* de la religion des jésuites, n'est rien autre chose que *l'université* de leurs colleges, de leurs assemblées, de leurs prisons ou loges, tous mots allégoriquement synonymes. On peut voir d'ailleurs dans tout Pascal combien les jésuites sont loin de prêcher la *chrétienté* ; cette religion sainte dont le premier précepte *est d'aimer son frere.*

Loin d'ordonner la *vengeance* comme les *jésuites*, *l'Envoyé de Dieu* ordonne d'aller se réconcilier avec son frere avant d'oser élever son cœur vers le trône où il est assis dans les cieux !

La *catholicité* jésuitique est la monarchie universelle qu'ils esperent obtenir un jour par une prémiere institution de célibataires.

Passons aux cérémonies de la réception. Le dépouillement de ses habits jusqu'à la ceinture, & de tous ses métaux, est en usage

---

(38) Ouvrez le pere Jouvency, jésuite, en ses racines Grecques, page 301, *Catholicos*, *universel*, racine Olos *tout*.

chez les jésuites comme dans tous les ordres de célibataires où un novice est reçu *moine*.

Il faut expliquer ce mot ; on ne se doute pas de ce qu'il signifie pour les jésuites. Le MONOS Grec, dont on a fait *moine*, veut dire *seul*, *isolé*; de là vient que les savants ont appellé *mon'-archie* le gouvernement *d'un seul !* Mais les jésuites s'appellent strictement MONOS ou *moine*, pour que leur ARCHAIOS ou *archée*, ou l'*arque* qui les préside, si jamais ils affermissent un pied sur la terre, soit de sa nature & de toute antiquité, le vrai MONOS, le MON'-ARCHAIOS, le *mon'-arque* de l'Univers. Voilà comme on se prépare des titres ! Il s'agit seulement d'être le plus fort pour les faire respecter ; l'on y *travaille* ; *e piano, piano si và lontano*.

C'est l'ordre qui donne l'*habit* : voilà pourquoi l'on appelle le tablier l'*habit*.

L'explication donnée en loge sur les causes de la nudité *du cœur & du genou*, est juste. On veut se convaincre du sexe de la personne qui se fait recevoir ; car une femme ne peut jamais être *jésuite*, ni *travailler* à la jésuite. « Il n'y a » que l'*enfant mâle*, disent les bons peres, » qui connoîtra l'*ame* de mes desseins (39) ».

---

(39) Voyez Maf. Diff.

A la réception du *profane*, on lui fait mettre un soulier *en pantoufle* ; c'est pour symboliser Ignace de Loyola, qui partit nu pieds de Montferrat pour *ses pélérinages* ; mais qui s'étant blessé au pied, mit une sandale à ce pied là (40).

Pour introduire en loge le récipiendaire, on frappe à la porte deux coups *précipités*, & un autre coup *très-lentement*, ou quelquefois, pour égarer l'observateur, on commence à frapper lentement un coup isolé, suivent après deux coups précipités. Le coup frappé lentement est pour *commander* l'attention en loge : les deux signes rapides sont le véritable signe jésuitique, le signe de la colonne B. On frappe deux pour indiquer ce B sacramentel, la seconde lettre de l'alphabet. C'est aussi pour se rappeller leurs deux grands saints *Ignace* & *Xavier*, & leurs *deux* patrons *Côme* & *Damiens*, que les jésuites se frappent du doigt deux petits coups dans la main, lorsqu'ils veulent s'interroger & se reconnoître.

Les voyages sont empruntés des Rose-Croix ; mais chez les jésuites ils symbolisent leurs *missions*, qui furent de tout temps le

---

(40) Voyez aussi, dans LA FLEUR DES SAINTS, la vie de S. Ignace, écrite par un jésuite.

grand objet de leur ordre : ils étoient occupés à prêcher une mission en Angleterre, lorsqu'ils se glisserent dans la Maçonnerie, & qu'ils firent de la *société littéraire* des Rosé-Croix-Maçons *un ordre* de moines célibataire.

L'apprenti fait trois pas pour s'approcher du maître, & prêter serment à l'autel; ces trois pas expriment allégoriquement les trois vœux des *externes*, *Xum* ou professeurs des trois vœux; *exteri seu professi trium votorum*.

On le mene ensuite à la colonne I, cette lettre I est la neuvieme lettre de l'alphabet. Le nombre neuf donne trois fois trois, le nombre sacré des Francs-Maçons jésuitisés. Les forcer de saluer par neuf ou trois fois trois, c'est leur commander expressément de saluer la colonne I, c'est-à-dire, de s'entre-saluer par Saint Ignace I!

Saint Ignace s'en vint à Paris, avec deux associés, pour faire approuver son ordre. Neuf associés s'unirent à lui, à Paris, pour l'établissement de *sa compagnie*. Ce nombre neuf fut probablement adopté à l'instar de l'ordre des Templiers.

Ne seroient-ce point les jésuites qui auroient placé neuf anges énormes autour de la colonne de la *trinité*, à Vienne? On y apper-

çoit encore d'autres anges, mais ceux-là symbolisent seulement une *compagnie* d'anges prompts & légers.

*Philosophi incogniti* — P. I. — c'est-à-dire, *patres jesuitæ*, peres jésuites. *Ordo interior* signifie *ordo Jesu*.

Dans le livre des Erreurs & de la Vérité, le nouveau prophete s'appelle le philosophe inconnu — P. I. — *Pater jesuita*.

Les mots de passe n'ont pas été choisis *à la légere*. *Jachin* veut dire, selon l'explication publique de toutes les loges : « Ma force est » en *Dieu* ». Or, on sait quel est le *dieu* des jésuites ; c'est leur général.

*La loge* de Saint-Jean veut dire *le college* de Saint-Ignace.

On parle dans les loges de cent canons sur l'isle de Saint-Jean : ces *canons* doivent annoncer le grand pouvoir des jésuites.

On donne à l'apprenti le nom de *Tubalcain*. Il est bien étrange qu'on appelle l'*apprenti* Tubalcain, après l'avoir dépouillé de tous ses métaux. Tubalcain, suivant la Genese, est le premier qui travailla sur les métaux. Un Tubalcain sans métaux n'est donc pas un Tubalcain : l'allégorie est juste au sens des jésuites. L'apprenti n'est point un *Tubal-*

*cain* T, mais un *temporel* T, ou un jésuite du premier grade.

Le compagnon s'appelle *Schiboleth*, à cause de la lettre S, qui doit être l'emblême du *scholasticus* S, le scholastique ou jésuite de la deuxieme profession. Dans plusieurs loges, on attache un ruban *bleu* à son tablier : le bleu d'*azur* est la couleur favorite de l'ordre. Leur chiffre I. H. S., c'est-à-dire, *Jesum habemus socium ; nous avons Jesus pour compagnon*, est mis sur un fond d'azur, parce que le soleil, sous un ciel d'azur, est l'emblême des jésuites.

Le chiffre S. S. J., ou *socius societatis Jesu*, *associé de la société de Jesus*, est littéralement le *compagnon* jésuite ; il reçoit le mot *Schiboleth* — S — des jésuites pour son nom de *scholastique* ; & pour lui révéler allégoriquement qu'il est prêtre, on lui donne *pour signe* un attouchement *sur le doigt du milieu* ; & cela, lui dit-on, à cause de la *chambre du milieu* du temple de Salomon.

« Où vous a-t-on payé ? » dit le catéchisme du compagnonage, lequel, par parenthese, est imprimé par-tout.

« Dans la chambre du milieu ».

Or, c'étoit *dans la chambre du milieu* que

les prêtres du temple de Jérusalem, mangeoient les viandes des sacrifices.

On ne montre point le G dans l'étoile flamboyante à l'apprenti ; on ne le montre qu'au grade suivant, parce que l'apprenti Maçon, ou jésuite de la premiere profession, ne commence à entrer dans l'ordre qu'à la deuxieme profession ou *compagnonage.*

Autrefois on faisoit de la musique à la réception d'un compagnon, parce qu'alors il commence à être un jubal, que l'Ecriture-Sainte appelle un musicien. Ce *jubal* I ne veut dire autre chose que *jésuite.*

Les sept échellons que l'on fait monter au *compagnon*, sont pour lui l'emblême des sept ordinations sacerdotales.

Ses trois pas signifient, comme les trois pas d'apprenti, les *professeurs des trois vœux.*

Le B de la colonne qu'on lui montre symbolise le nombre deux.

Le G qu'on lui montre en même temps, symbolise un nombre sept.

Le B, la seconde lettre de l'alphabet, & le G, la septieme, donnent ensemble le nombre neuf ou I, c'est-à-dire, jésuite : le compagnon Maçon, ou le scholastique de la deuxieme profession jésuitique, reçoit ici ex-

preffément le nom de jésuite, parce qu'il vient d'entrer dans l'ordre.

Dans le *parfait Maçon élu*, Salomon frappe sept coups très-lentement pour exprimer le G, *le général*; & le maître Hiram y ajoute précipitamment *deux coups*, pour exprimer qu'il est le général de la compagnie des jésuites.

Dans le tableau des apprentis philosophes inconnus, on voit sur le tapis, en forme de triangle, les lettres

I X

B

Ainsi le B est placé de maniere qu'il se rapporte autant à l'I qu'à l'X (41).

B veut dire *Beatus*. Le triangle veut donc exprimer *Beatus Ignatius*, *Beatus Xaverius*.

Quant aux lettres G, A, I, N, ce sont les quatre lettres jésuitiques dont nous avons déjà parlé, *generalis*, *assistentes*, *jesuitæ*, *nostri*.

Mais l'N est en face de l'X; l'N veut dire

(41) Voyez le livre intitulé : *Les Apprentis Philosophes Inconnus*.

les *nôtres* ; l'X signifie l'Xi. , c'est-à-dire, *exteri* ou *externes*.

Sous l'N, vous trouvez quatre points & le nombre 2 de cette maniere : : 2. Ces quatre points sont l'explication de la lettre N : ils expriment les quatre vœux des jésuites *nôtres* — N —, ou professeurs des quatre vœux, *nostri, seu professi quatuor votorum*, : : Le chiffre 2 exprime l'ordre des jésuites.

Sous l'X, vous trouvez trois points & le nombre 7 de cette maniere ;· 7. Ces trois points rappellent la profession des trois vœux, c'est-à-dire, Xi., abréviation d'*exteri*, ou externes, ou professeurs des trois vœux. Quant aux nombres 2 & 7, ils représentent B & G, deuxieme & septieme lettres de l'alphabet, dont le total donne 9 ou la lettre I, Ignace & jésuite.

Un certain M. de Wœchter, dont il court par le monde un manuscrit intitulé : *Œuvres magiques*, parle de ces nombres d'une maniere bien expressive, quoique mystérieuse ; il dit dans ses Œuvres magiques : « Celui qui n'est pas du nombre 7 & 2, n'a point le mot du guet ; on peut expliquer la magie de M. Vœchter sans être un grand sorcier. Celui qui ne sait pas que 7 & 2, qui font 9, représentent la neuvieme lettre de l'alphabet I, ne

connoît pas le *grand œuvre jésuitique*; il ne sait pas qu'il est jésuite.

Près du cercle, au milieu du même tableau, on voit les chiffres 1, 7, 5, 13, 18. Ces chiffres, réduits en lettres, signifient *agents*.

Entre ces nombres, on voit, dans un triangle, une F, avec les nombres 5 & 3. La lettre F n'est placée là que pour représenter allégoriquement le nombre 6. Le total de ces trois chiffres 6, 5 & 3 donne le nombre 14, c'est-à-dire, la quatorzieme lettre de l'alphabet, qui est O; cet O est l'abréviation ordinaire du mot *ordo*, ordre. Tout ce triangle numérique signifie ORDO AGENS, *ordre agissant*.

Les symboles du grade de maître ont été empruntés de la conjuration que formérent les amis de Charles premier pour venger sa mort, & mettre son fils sur le trône. Les jésuites en ont formé aisément les cérémonies funebres d'un ordre ecclésiastique, à l'instant où un novice y fait la profession publique de ses vœux. Le drap mortuaire, le cadavre, le *Miserere*, pseaume de mort, le cercueil d'Hiram-Abif, tout y est funebre.

Cet Hiram-Abif, H & A remplacent ici les lettres B & G du grade de compagnon; elles

elles reviennent au même & représentent également le nombre 9 ou la lettre I jésuite.

La lettre H, est pour le chiffre 8 ; la lettre A, est pour le chiffre 1 ; total 9, ou jésuite. Nous avons déjà montré que B, la deuxieme lettre, & le G, la septieme de l'alphabet, donnoient le nombre consacré *neuf*, ou la lettre I jésuite.

H & A forment le chiffre du Maçon parvenu à la maîtrise ; B & G forment le chiffre de l'apprenti devenu compagnon ; ces deux chiffres, différents en apparence, expriment également qu'ils sont jésuites.

Au dessus du cadavre couché dans le cercueil, *veille* un I, qu'on explique par l'ancien mot de *maître*, Jéhova ; voilà *le vrai jésuite*, celui qui est le représentant de Dieu, celui qui tient la place de Dieu, *locum Dei tenens*.

L'apprenti, ou *temporel*, garde la colonne I dans le parvis du temple ; le compagnon, ou *scholastique*, entré dans *la chambre du milieu*, & le maître, ou coadjuteur spirituel, vient dans le sanctuaire, où il fait sa profession. Il meurt pour le monde.

Les trois pas vers le maître ne sont ici qu'une répétition des trois vœux ; il enjambe de l'équerre au compas, c'est-à-dire, de l'obéissance au commandement. *En sa qua-*

*lité* de coadjuteur *spirituel*, il va commencer à aider le *Dieu* de l'ordre ; on lui donnera des emplois.

En mourant pour le monde, le maître Maçon-Jésuite n'a point la face tournée contre terre ; il est couché sur le dos ; c'est pour le distinguer des moines *vulgaires*. On releve le récipiendaire par les cinq points de la maîtrise ; cinq attouchements par lesquels le profès embrasse & saisit le nouveau maître. Jusqu'à la griffe du maître, ou l'impression des cinq doigts séparés, « tout est ici conforme » à la réception du coadjuteur spirituel dans » l'ordre des jésuites ».

Le mot de passe *chiblim* — C — qui représente le coadjuteur spirituel, s'explique dans les catéchismes avec beaucoup de finesse ; ces *chiblim* sont, dit le catéchisme, des tailleurs de pierre qui savoient préparer leurs matériaux avec tant de précision, que l'architecte pouvoit bâtir sans qu'on entendît, aux environs, ni marteaux ni haches. Pouvoit-on mieux exprimer le silence & le secret du travail jésuitique ?

Le nouveau mot de maître *Mac-Benac* est expliqué par le fils de la veuve, c'est-à-dire, Charles II, fils de la reine veuve ; ce Charles II est *la parole perdue* que chercherent alors

les Maçons. Il faut remarquer ici que le mot Grec LOGOS ne signifie pas seulement *le verbe*, ou la *parole*, mais encore le *fils* : ils cherchoient donc *le fils* de Charles premier qui étoit perdu.

Outre cela, le mot *Mac-Benac* symbolise L'ORDRE par ses deux lettres majuscules ; — M — 12, B — 2, c'est-à-dire, 14 ; le chiffre 14 donne la lettre O, *ordo*. Ainsi la société littéraire de Bacon se trouva changée en *ordre*.

Et comme le mot propre de ce grade est Iehovah I, ou jésuite, l'ensemble des lettres M, B & I exprime *ordo jesuitarum*, l'ordre des jésuites.

On a fait du mot *Jéhovah* un mot de passe, c'est-à-dire, un mot qui doit être *caché* : c'est encore une allégorie pour exprimer que personne ne doit savoir le vrai nom des Maçons.

Les Maçons eux-mêmes, selon le catéchisme, doivent chercher le nom qui leur appartient.

Le maître tué dans le nouveau systême, signifie l'ordre des jésuites ; les trois compagnons qui l'ont tué vers l'orient, le midi & le septentrion, sont les trois royaumes, l'Angleterre, l'Ecosse & la France, d'où les jésuites ont été chassés au commencement du seizieme

ſiecle ; ces trois royaumes ſont juſtement placés à l'orient, au midi & au ſeptentrion.

Le corps du maître *Hiram*, ſuivant leurs modernes *lectures* ou *légendes* allégoriques, fut cherché par neuf maîtres ; l'ancien catéchiſme dit que le corps d'Hiram fut cherché par quinze maîtres, ce qui revient au même. 9 eſt J ou *jeſuitæ*, jéſuites. 15 donne P *patres*, *peres jéſuites*. On frappe par trois fois trois, ou neuf, parce que les trois vœux ſont parfaits.

Ces trois grades jéſuitiques ſont donnés dans le temple, mais le quatrieme vœu, ou la profeſſion des *nôtres*, ſe donne ſecrętement & ne peut ſe prononcer qu'après avoir atteint 45 ans (42) !

Le quatrieme grade de la Maçonnerie eſt la maîtriſe écoſſoiſe, qui ſert d'emblême au quatrieme vœu des *nôtres* dans l'ordre des jéſuites. Mais que terrible eſt l'image que la Maçonnerie écoſſoiſe nous donne de la quatrieme profeſſion des jéſuites ! Leur premier ſigne eſt. . . . . . . . . Un ſigne de terreur. C'eſt le dernier cri de la nature dont on veut triompher. Le poignard eſt levé. On ſe tait,

---

(42) Voyez le déchiffrement du mot MASON, p. 9, ſeconde partie.

quel ſilence ! Une lanterne ſourde jette, par intervalles, une lueur qui va marquer la victime. Le mot *fraternel* eſt *vengeance !* Et c'eſt contre ma patrie que les ſupérieurs inconnus l'ont prononcé ! Je ne ſais ſi c'eſt l'indignation ou l'effroi, qui, à la vue de tant d'horreurs, me ſaiſiſſent. Quel eſt donc le ſang que les Maçons ont à répandre ? — Lâches ! la plume tombe des mains.

Les quatre pas de ce grade repréſentent les quatre vœux du *noſter*, & les cinq animaux emblématiques du tapis, repréſentent les cinq points de la maîtriſe.

Les pas ſont 4. Les animaux ſont 5. 5 après 4 ſont 45, c'eſt l'âge d'un *noſter* ou *nôtre*. Comparez cette explication avec le livre jéſuitique, intitulé : *des Erreurs & de la Vérité.*

C'eſt dans les hiéroglyphes du jéſuite Tipotius, que les ſupérieurs inconnus ont pris leurs cinq animaux allégoriques : le pélican, l'aigle, le lion, le renard & le ſinge.

Tout animal n'a pas toutes propriétés (43).

Les diverſes propriétés des cinq animaux ſont l'emblême des cinq qualités qu'on exige

(43) La Fontaine.

du général des jésuites. Dans la stricte observance, l'aigle est appellé *épervier*, & le pélican est rejeté.

Les écossois frappent par quatre fois quatre, c'est la perfection de la *pierre* cubique, ou d'un *noster*; & pour que le maître écossois soit l'emblême absolu d'un *noster*, l'ancien catéchisme lui donne le nom de Natumad N, ou *noster* N.

Dans les cantiques des Francs-Maçons, on y chante: *Noé Macon, très-vénérable*; & les Maçons s'appellent *enfants de Noé, N. noster, nostri.* Aussi l'arche de Noé se trouve-t-elle sur plusieurs tapis de la Maçonnerie écossoise. L'arche fut toujours le symbole d'une église ou assemblée de bienheureux; *beatorum*; les jésuites l'ont acceptée pour emblême du bonheur préparé à leur ordre. Au lieu de l'étoile flamboyante, on y trouve le lion de la tribu de Juda, avec son glaive *flamboyant.* Les jésuites prétendent tirer leur origine de cette tribu. JESU ITA veut dire littéralement, qui marche sur les pas de Jesus. C'est y marcher d'un peu loin.

Les supérieurs inconnus ne permettent point à leurs initiés écossois de prononcer hors des loges le mot sacré de ce grade; le mot est JÉHOVAH. Il y a ici une double allé-

gorie. Les Maçons écossois doivent être des jésuites sans le savoir, & tout le monde doit ignorer qu'ils sont jésuites.

Dans le siecle passé, la Maçonnerie étoit bornée à ces quatre grades, & il est clair qu'ils correspondent aux quatre vœux des professions des jésuites. Dans ces quatre grades, l'ordre des Francs-Maçons étoit précisément ce qu'il devoit être pour remplir les vues de ses fondateurs, ses peres & supérieurs inconnus.

Tous les grades inférieurs & supérieurs, établis dans la suite, n'offrent rien de *nouveau*; ils s'expliquent tous par les anciens catéchismes; ils ne sont que les résultats de la crainte. Les supérieurs inconnus avoient promis tant de fois de dévoiler aux freres Maçons les plus grands secrets, que les initiés, toujours aveugles & soumis, voulurent enfin savoir s'ils n'étoient pas aussi conduits par des aveugles ou des charlatans. Les trompeurs furent obligés de recourir à de nouvelles simagrées. Notre siecle a vu naître mystérieusement une foule de belles inventions; mais les supérieurs inconnus sont toujours restés derriere le rideau.

Nous allons indiquer les époques principales de la *re-Création* des mêmes allégories sous d'autres formes, depuis que la Maçon-

nerie a été incorporée, *comme un ordre de moines*, à l'ordre des jésuites.

En 1688, Guillaume, prince d'Orange, fit une descente en Angleterre : l'année suivante, il fut proclamé roi. En 1690, Jacques II étant défait, les jésuites, qui perdoient toutes leurs espérances en Angleterre, s'enfuirent en France avec leur roi détrôné. Le jésuite Jacques II demeura au college de Clermont, fameux college des jésuites. Ce fut alors de ce college que sortirent les actes, les ordres & les nouveaux instituts qui gouvernerent le monde Maçonnique.

En France, c'étoit l'*ordre de la Maçonnerie*, c'est-à-dire, l'ordre des jésuites ; dans le reste de l'Europe, ce n'étoit que la *Maçonnerie* ; différence que les écrivains jésuites ont grand soin de marquer dans leurs écrits.

Si le roi Guillaume, en 1693, s'est fait recevoir Maçon, comme le dit leur calendrier, ce n'est point une chose incroyable. On sait assez qu'on peut être reçu Maçon, sans rien voir du jésuitisme. Voltaire lui même est mort jésuite : en avoit-il le moindre soupçon ? Ainsi, de ce que le roi Guillaume & d'autres grands hommes ont été reçus Maçons, il n'en est pas moins vrai que le plan de la Maçonnerie jésuitique, est de soumettre tous les rois

à leur général, le repréſentant de Dieu.

La reine Anne, la derniere de la maiſon des Stuarts, commençoit à vieillir. Vers la fin de ſon regne, tout conſpiroit à la rendre favorable au Prétendant. Le duc de Malborough étoit diſgracié : le Prétendant deſcendoit comme elle de la maiſon des Stuarts. LA FRANCE S'INTÉRESSA POUR LUI. La reine déclara le Prétendant ſon ſucceſſeur.

Les jéſuites ne furent pas oiſifs. Le Prétendant étoit un jouet entre leurs mains. A l'abri de ſon nom, ils ſe firent à eux-mêmes des partiſans. Proteſtants ou Catholiques, tout leur étoit bon pour réuſſir. Voilà l'événement qui fit naître le grade d'*écoſſois d'Ecoſſe*, ou *écoſſois de Saint-André.* Les partiſans du Prétendant devoient porter publiquement ce grade, s'il devenoit roi. C'eſt alors qu'on vit du zele & du *remue ménage* dans la Maçonnerie.

Dans la ſtricte obſervance, on reçoit l'écoſſois la corde au cou, & on lui fait voir des ſquelettes de malfaiteurs. Cette cérémonie allégorique ſymboliſe tous les Proteſtants, qui, n'étant pas entre les mains des jéſuites, furent regardés comme coupables de haute trahiſon ; mais qui reçurent leur grace par *la loi d'Angleterre*, qui *pardonnoit alors à un prêtre qui ſavoit lire & écrire.*

On traduit en loges ces mots Anglois : *By benefit of clergy*, *à cause de vos connoissances*. Cette traduction impertinente falsifie l'histoire, est contraire à la législation Angloise, & met du mystere & du charlatanisme dans un genre de connoissance, que le dernier du peuple rougiroit de ne pas avoir.

Les Protestants qui, dans le temple jésuitique, jurerent foi & hommage au Prétendant, leur esclave, étoient, à leur initiation, regardés comme des malfaiteurs qui avoient trahi leur roi légitime. On leur faisoit sentir, avant de leur attacher la croix de Saint-André, qu'ils avoient à recevoir de sa bonté la rémission de leur crime de haute trahison.

Le Prétendant étoit censé leur accorder leur grace, parce qu'ils *savoient lire & écrire*. Ce n'étoit donc pas à cause de leurs connoissances mystérieuses.

La loi Angloise, qui pardonnoit à qui savoit lire & écrire, s'appelloit *benefit of clergy*, le *privilege du clergé*, ou un *bonheur réservé au clergé*. Les jésuites alors étoient ce clergé. Les écossois doivent *symboliser* ce clergé : les jésuites, lors de l'établissement de leur ordre, s'appellerent *le clergé*, ou *les clercs de la société de Jesus*, *clerici societatis Jesu*.

En 1715, le Prétendant débarqua en Ecosse.

Il fut battu, & obligé, l'année suivante, de se sauver en France. Alors le fameux grade devint inutile. Mais pour aveugler toujours les Francs Maçons, on le recomposa pour un autre dessein.

La maison de Brunswick-Lunebourg, s'affermit sur le trône d'Angleterre. Les jésuites, & leurs intrigues ecclésiastiques, leurs mœurs & leur despotisme, devinrent odieux. Le calendrier des Francs-Maçons parle d'une assemblée importante, tenue en Angleterre, le 24 juillet 1720. On y brûla, dit-on, des papiers précieux, qui auroient pu dévoiler le grand secret.

Ces Maçons qui s'assemblerent furent les jésuites, maîtres *de la Maçonnerie, dont le public ne soupçonnoit point l'existence.* On répandit alors de tous côtés, qu'il existoit une Franche-Maçonnerie. On en fit parler comme d'une chose merveilleuse, comme d'un trésor de toute la sagesse des anciens. Cette démarche étoit indispensable aux jésuites pour se préparer des assemblées secretes, pour y appeller des partisans, pour en faire un choix à loisir, & pour gagner beaucoup d'argent à recevoir des profanes.

On passoit successivement par les quatre grades ou quatre réceptions, & l'on sortoit

du temple *en aveugle* comme on y étoit entré ; ſeulement le *veau d'or* qu'ils faiſoient encenſer, *vénérer* & *canonner* ne ſe trouvoit tantôt plus qu'un pauvre here, un dieu *ſans dorure*, un veau déſargenté qu'on jetoit au rebut.

Il eſt prouvé par le calendrier Maçonnique, que, dès l'année 1718, on avoit ſérieuſement penſé à étendre la Maçonnerie.

En 1721 & 1722, on établit quantité de loges à Londres. L'an 1723, on publia le livre des conſtitutions.

Dans ce livre des conſtitutions, il eſt dit, page 54, que « tout Maçon doit être de la » religion catholique ». Mais cette catholicité jéſuitique eſt loin de reſſembler au catholiciſme des Chrétiens, puiſque les Anglois anti-catholiques ſont les Maçons les plus zélés ; à moins qu'on ne ſoupçonnât les plus grands hommes de l'Angleterre de n'avoir pas ſu lire ce qui étoit écrit expreſſément au livre *public* des conſtitutions de la Maçonnerie.

La Maçonnerie, comme nous l'avons vu plus haut, exiſtoit en ſa force au ſein du college de Clermont, à Paris ; mais perſonne en France, à l'exception des initiés, n'avoit la moindre idée de l'exiſtence de cette Maçonnerie. Après avoir annoncé la Maçonnerie en Angleterre par le livre des conſtitutions, ils

laissèrent à peine écouler deux ans, qu'un lord Anglois, nommé Derventwater, fit semblant de l'apporter en France pour la premiere fois. Ce fut en effet la premiere fois qu'elle y fut connue *publiquement*. Après ce grand œuvre, le lord Derventwater, partisan du Prétendant, fut décolé, à Londres, pour crime de haute trahison.

Les François, toujours aimables, parce qu'ils sont toujours humains, ne pouvoient s'accommoder long-temps d'assemblées mystérieuses, où des cérémonies funebres, & des poignards, leur eussent bientôt révélé des conjurations sanguinaires, & quelque lâche vengeance qui les eût indignés. On leur donna tout d'abord une interprétation morale. C'est pour eux seuls qu'on a *puérilisé* les inventions de la plus noire politique. Le banquet, les chansons, *la poudre forte*, *le triple feu*, *les canons*, *les barriques*, & tous les jeux d'une table innocente, viennent de France. Ces enfantillages sont encore un nouveau trait de la politique des jésuites : depuis soixantes années, ils ont servi à détourner en France l'attention publique. Les François ont même voulu une Maçonnerie pour les femmes ; & malgré les supérieurs inconnus, ils ont créé une Maçonnerie pour les femmes. Ils appellent ces loges

de femmes *loges d'adoption* ; & comme elles réunissent assez ordinairement l'élite de la cour & de la ville, tous les Maçons François courent à ces loges d'adoption, très-recommandables par leur décence & leurs bienfaits. Nos François s'embarrassent fort peu des criailleries de quelques Maçons de mauvaise humeur, qui les assurent journellement que la Maçonnerie ne sera jamais rien *en France*, tant qu'on y admettra les femmes. Ils les appellent des pédants ; & persuadés que s'il existoit un véritable secret dans la Maçonnerie, il seroit connu depuis long-temps, ils se bornent, pour toute connoissance Maçonnique, aux signes d'admission, & tous leurs discours en loges ne sont que des exhortations, souvent très-éloquentes, de secourir des freres ou des voyageurs malheureux, & de boire, en chorus, à la santé des sœurs qui font l'ornement de leur banquet.

Pour conserver leur but, & le garder toujours caché, les supérieurs inconnus furent obligés d'inventer une nouvelle langue symbolique. Conquérir la Palestine, vouloit dire au sanctuaire *intérieur* changer la religion d'Angleterre ; les dernieres croisades symboliserent les essais malheureux du Prétendant ; les isles d'Ecosse représentent emblématiquement Pa-

ris, situé dans l'isle de France ; le *mont* Hérédon symbolisa le college de Cler'-Mont ; la construction du premier temple représentoit l'établissement du college des jésuites que Jacques II fit bâtir comme duc d'York ; la construction du second temple, par Jérubabel, étoit l'emblême de la liaison des jésuites avec le Prétendant. Les Anglois furent appellés les prisonniers enfermés à Babylone. Le Prétendant devoit être le moderne Cyrus, & les conduire en Palestine pour y bâtir le nouveau temple de Jérusalem. Voilà l'explication toute naturelle des allégories qui sont la base générale de tous les hauts grades Maçonniques.

Aucun jésuite ne fut plus zélé que l'Ecossois *Ramsay* à établir le nouveau systême. Il écrivit dans cette vue *les voyages de Cyrus*, pour le fils aîné du Prétendant. Il lui fait faire le vœu solennel de bâtir, au Seigneur, ( S *societati* ) une maison dans la ville de Jérusalem, en Judée, quand il seroit le maître de l'orient, ( c'est-à-dire, de l'Angleterre située à l'orient) à son entrée dans Babylone, ( c'est-à-dire, dans Londres.

Les sept grades du nouveau systême ont été publiés, en 1766, sous le titre de *hauts Grades de la Maçonnerie*. Les trois premiers grades

des *élus* ont pour but la vengeance des assassins du maître Hiram ; sans allégorie, l'ordre des jésuites. Tout y est poignard, meurtre & vengeance. Les trois grades suivants ont pour but la construction d'un second temple ; le septieme, ou le noachite, est le vœu parfait des nôtres, parmi lesquels les jésuites choisissent leur général.

L'an 1730, Ramsay alla en Angleterre pour y introduire le nouveau systême. Son zele causa des inquiétudes ; il n'y trouva pas tous les Maçons disposés à payer les deux guinées qu'il exigeoit pour donner ses grades. L'ordre réussit en France plus heureusement que Ramsay en Angleterre. On s'obligea de payer dix louis par an. Ramsay a dit dans un discours imprimé, mais fort rare aujourd'hui*, qu'il espéroit rassembler de toutes les cotisations Maçonniques trente mille louis par an, *pour le but principal de la Maçonnerie.* Cet aveu, plein de franchise, fut pris alors pour un but mystérieux ; mais les trente mille louis, donnés par les initiés, étoient réellement *le but principal de la Maçonnerie.* Le ducat de S. Jean, ou don gratuit de S. Ignace, qu'on exige encore dans quelques loges d'Allemagne, n'a pas une plus noble origine.

On ne s'en tint pas long-temps à ces hauts grades.

grades. Il falloit toujours faire un pas de plus vers le but caché des supérieurs inconnus. Le premier grade, qui fut inventé pour s'attacher un plus grand nombre de partisans, fut un systême de Maçonnerie magique établi à Florence. On y réunit bientôt après quelques fragments des anciens symboles des Rose-Croix Maçons.

Dans *l'Art Royal du Chevalier Rose-Croix* (44), on trouve que les initiés en loges portent *l'habit du saint office.* Dans la chambre du milieu, on leur sert *du pain & du vin* pour symboliser l'Eucharistie ou la sainte cene, à l'imitation de Jésus-Christ; & tout cela, pour faire semblant d'avoir un but raisonnable. Un ordre de Templiers qu'ils feignirent de renouveller en France, fut la troisieme innovation. On appella cet ordre la stricte observance, pour se faciliter un moyen de ramener les Maçons à la patience, & les engager à s'armer un peu sérieusement, sous une espérance dangereuse de reprendre leurs biens considérables aux couronnes qui les ont dépouillés. *C'étoit aussi donner de l'importance à leurs symboles, & faire sentir la nécessité de respecter le voile qui cachoit les supérieurs inconnus.*

(44) Imprimé à Londres, en 1770.

Au fameux livre, intitulé : *Imago Primi Sæculi*, I P S, pour exprimer allégoriquement *jesuitarum patrum societas*, société des peres jésuites, le terrible Ignace de Loyola est représenté comme un homme entreprenant, qui ne rêvoit que batailles, tournois & chevalerie. Il parloit du Christ comme d'un général d'armée ; il appelloit sa société une COMPAGNIE, parce qu'une obéissance aveugle est la premiere discipline de l'art militaire.

En cette image de la société des peres jésuites, tout l'ordre est symbolisé, à la pag. 52, par un chevalier, armé de toutes pieces, sur un coursier fougueux; à la page 328, une bague est l'emblême de *la vocation à l'ordre*. On doit *courre-lance* & emporter la bague. Des milliers de Francs-Maçons n'auroient pas soupçonné dans l'*image de la société des peres jésuites*, l'origine mystérieuse de leur bague chérie.

Lessing, dans son *Nathan le sage*, a tracé, de main de maître, le caractere d'un Templier : il y a fait allusion à des signes Maçonniques, & à la bague mystérieuse : on peut être sûr, par le ton nerveux de cette piece, qu'il se croyoit un vrai Templier ; & qu'il ignoroit la signification réelle de la bague jésuitique ; car, loin d'être écrite pour établir une

ſeule religion, la piece entiere de Leſſing annonce un ſage bienfaiſant qui prêche la tolérance univerſelle. Voilà ce qui m'explique aujourd'hui pourquoi les Allemands, qui ſe font une grande affaire de la Maçonnerie, regardent *Nathan le ſage* comme le premier de leurs chef-d'œuvres *dramatiques* : il en eſt peu qui ne ſachent cette piece par cœur. De tous côtés, on me parloit toujours de cette fameuſe piece à traduire, & auſſi de l'impoſſibilité qu'*un François* parvînt à la bien traduire : pour moi, qui n'étois pas Maçon, je n'y ſavois trouver que des choſes trop fortes pour la cenſure ; & toutefois *il falloit tout dire*, car on me crioit à chaque inſtant : *O la bague ! la bague fera du bruit en France ! Ne me gâtez pas ma bague* (45). Malheureuſement la piece, quoique d'un grand mérite, fut accueillie aſſez froidement ; on lui préféra une comédie très-médiocre : au reſte, on ne parla point de *la bague*. « Les François, dirent les » Allemands dans leurs *récenſions*, ne ſont » pas aſſez *inſtruits* pour connoître le mérite

(45) Il ne faut pas confondre la bague du cinquieme acte avec la parabole des bagues du Décaméron de Bocace, que Leſſing a placée dans les premiers actes de ſa tragédie.

» de cette piece admirable, la perſe des tra-
» gédies du grand Leſſing ».

Obſervez, en paſſant, qu'il ne faut pas juger légérement du goût d'une nation pour certains ouvrages; & qu'il eſt plus difficile d'expliquer une allégorie, que de la trouver abſurde, comme ces petits chevaliers induſtrieux,

Qui, ſe *Voltariſant* en ſeigneurs beaux eſprits,
Se hâtent d'enſeigner ce qu'ils n'ont point appris.

Comparez l'hiſtoire des grands maîtres ſuppoſés avec l'hiſtoire des généraux des jéſuites; c'eſt abſolument la même hiſtoire, ſous d'autres noms.

La France, l'Angleterre & l'Italie, étoient déjà priſes dans les pieges des jéſuites. L'Allemagne étoit libre encore. L'ami intime de Ramſay, qui vivoit alors à Francfort, entreprit d'établir une hiérarchie univerſelle (46). Et ce but de l'ami de Ramſay eſt tellement jéſuitique, qu'aujourd'hui les jéſuites travaillent *ſecrétement & publiquement* à bâtir l'autel de leur TOUTE-PUISSANCE (47). Dans *l'étoile*

---

(46) Voyez les ouvrages de Loen.

(47) C'eſt le mot propre d'une cérémonie de leurs grades ſupérieurs.

*flamboyante*, livre jésuitique, les chevaliers de la Cité sainte doivent *défendre* la religion.

Contre qui ? je vous prie.

L'Allemagne ayant été préparée par un livre publié à Francfort sur-le-Mein (48), les jésuites s'empresserent d'y transporter la stricte observance. Ramener à la stricte observance, est un mot consacré dont on se sert en parlant d'un ordre *qui s'est éloigné de l'ancienne regle.*

Le roi de Prusse Frédéric II, quelque temps après son avénement au trône, fit établir, à Berlin, une loge de Francs-Maçons. Elle en enfanta plusieurs autres; mais tout y étoit sans conséquence *jusqu'au temps de la guerre des sept années.* Le marquis de Bernez, qui se trouvoit alors parmi les prisonniers de guerre, communiqua mystérieusement au vénérable de la loge de Berlin, l'idée nouvelle d'un ordre de Templiers. Il écrivit allégoriquement P. C. pour cacher le nom du grand maître. Il eut le front de lui expliquer cette allégorie par le nom du prince de Clermont P. C. Les mots véritables, cachés sous l'emblême de ces deux lettres initiales, sont

---

(48) Il a pour titre : *L'histoire des Francs-Maçons.*

*patres Claromontani*, peres du college de *Clermont* P. C. A la faveur du nom d'un très-grand prince, les jésuites firent adopter facilement leur prétendu systême de Templiers, qui se répand aujourd'hui comme un torrent dans toute l'Europe, sous le nom très-innocent de la stricte observance.

La domination des jésuites devenoit chancellante. Depuis l'année 1762 jusqu'en 1764, l'on travailloit courageusement à les chasser de l'Espagne & de la France, ils redoublerent leurs efforts pour répandre secrétement dans toutes les loges leur nouvel ordre de Templiers. On se servit d'abord d'un certain *Johnson*, un aventurier à leur discrétion; mais bientôt, de peur que la *machine* pût un jour trahir l'*artiste*, *Johnson* fut assassiné au château de Warteburg. L'histoire de ce meurtre, qu'on lit manuscrite en Angleterre, est effrayante.

Dans ce nouveau systême de Templiers, on publia seulement six grades. Le septieme grade, ou le *clerus*, fut tenu secret. On fut enfin obligé de le faire paroître, pour apaiser l'impatience des Maçons, qui se plaignoient avec indignation qu'on les trompoit.

Toujours persécutés par des Maçons résolus de voir des titres, pour les calmer un ins-

tant, on redonna le même ſyſtême de Templiers ſous une autre forme. *Zinnendorff* publia ſon nouveau ſyſtême Maçonnique, dont le ſeptieme grade, *clerus* ou *clerc*, vient de la *Suede*. Ce *clerus* s'appelle *favori de S. Jean* F. S. J. pour exprimer par les lettres initiales, le véritable *clerc*, c'eſt-à-dire, le *frere* de la ſociété de Jeſus, *frater ſocietatis Jeſu*.

Après l'établiſſement général d'un ſoi-diſant ordre de Templiers, on s'occupa d'un ſyſtême de *Roſe-Croix*, *faiſeurs d'or*. Le livre d'un ſieur de Plumenoeck, connu ſous le titre de *Compas des Sages*, n'eſt rien que *Magie-Roſe-Croix*. Le *chapitre illuminé* eſt encore la compagnie de Jeſus.

Ce nouveau ſyſtême a inſpiré, juſqu'au ſein de la France, un fanatiſme cruel, atroce; « on n'en a pas l'idée ». Pluſieurs infortunés furent ſaiſis, & livrés ſecrétement à des tortures inimaginables, pour extraire, de leur ſang frais, ce qu'ils appelloient l'ARCHÆUS, ou l'ame de la nature. Sans l'interceſſion d'un grand prince, les coupables auroient eu ſans doute à ſubir une autre peine que l'exil (49). Il eſt des crimes dont il eſt trop dangereux de tirer une punition exemplaire !

---

(49) V. Deutſches Muſeum, Erndtemond, 1782.

L'ordre des jésuites étoit près d'être abîmé en Allemagne. Ils publierent l'*Etoile Flamboyante*; bientôt après, le livre énigmatique *des Erreurs & de la Vérité*; ensuite, le *Diadêmet des Sages*, & *le Tableau naturel des rapports qui existent entre Dieu, l'Homme & l'Univers*. Ces trois derniers livres, écrits dans le même chiffre, vont cesser d'être illisibles, pour quiconque se donnera la peine d'apprendre, avec nous, le jeu favori des jésuites, qui s'amusent à nous jeter de la *poudre* aux yeux. On a fait, dans toutes les langues, des traductions de ces ouvrages Maçonniques; mais les traducteurs n'étant pas jésuites, ont détruit le sens caché sous les chiffres, & n'ont fait de ces ouvrages ridicules qu'un bavardage encore plus ridicule.

Les supérieurs inconnus voyant que les François se plaisoient à leur petit jeu de princes de Jérusalem & de Templiers, & qu'ils étoient fort tranquilles, pourvu qu'on leur laissât leur *canonnée de poudre forte*, leur loge d'adoption & la *boîte des pauvres*, s'occuperent à le détruire en Allemagne, où l'on commençoit à soutenir que ce n'étoit qu'un jeu d'enfant, établi pour cacher un autre dessein.

Ce fut alors qu'on vit paroître une foule de

livres mystiques, *la Pierre d'achoppement* (50); *Sur le but de l'ordre des Francs-Maçons* (51), & *Sur les mysteres des Francs-Maçons* (52).

On y parle des choses très-intéressantes qui se passent dans l'intérieur de l'ordre, I. O, *ordo jesuitarum*; on y prêche les supérieurs inconnus, S. I. *societas jesuitarum*; on y assure que les *nôtres* sont les véritables Maçons; que l'ordre étoit parfait avant que la Maçonnerie sortît des mains de son auteur; que des Juifs & des Francs-Maçons étoient des êtres contradictoires; que des *castrati* & des femmes ne pouvoient jamais entrer dans le secret des Maçons.

C'étoit un dernier coup de maître, & changer universellement la Maçonnerie, & n'en plus faire qu'une triste société de prêtres. De là leur emportement contre les eunuques & les femmes, qui ne peuvent devenir prêtres.

Ce fut dans le concile Maçonnique de Wilhelmsbad, que les députés de toutes les loges d'Allemagne s'assemblerent. *On déclara l'ordre des Templiers, tel qu'il étoit offert,*

---

(50) Stein des Anstosses.

(51) Ueber die Geheimnisse des Frey-Maurer.

(52) Ueber den Zweck des ordens der Frey-Maurer.

*faux & illusoire.* Toutefois, dans le même concile, on établit en place de cet ordre de Templiers, un ordre de CHevaliers bienfaisants de la Cité sainte. C H. B. Ce CHevalier bienfaisant étoit déjà annoncé dans le livre, intitulé : *l'Etoile Flamboyante.*

Quel est donc le but de toutes ces chevaleries ? Quel rapport un *CHevalier bienfaisant de la Cité sainte* peut-il avoir avec les mysteres prêchés par les Smiths & compagnie ? Le bon Adam fut-il aussi un CHevalier bienfaisant de la Cité sainte ? Comptons les chiffres des trois lettres majuscules que les jésuites, qui ne font rien sans intention, ont placé au tapis, pour abréviation de leur nouvel ordre. C H & B donnent 3, 8, 2, qui font 13. La treizieme lettre de l'alphabet est N. *nostri.* Les voilà encore ! Voilà encore les *nostri !*

Disons un mot du sieur de Cagliostro & de sa Maçonnerie Egyptienne, véritable rubis Maçonnique.

Dans le temps que j'étois à Londres, il fit imprimer, dans une gazette, le chiffre suivant (53).

A cause du jeu des lettres, je suis obligé

---

(53) Voyez Morning Herald, Thursday Novem. the 2d. 1786.

de l'écrire d'abord en Anglois pour ne pas en détruire le sens caché.

» To all True Masons. In the name of
» 9. 5. 8. 14. 20. 1. 8 ; — 9. 5. 18. 20. 18.

» The time is at hand when the Building
» of the New Temple, or New Jerusalem 3.
» 8. 20. 17. 8. must begin ; this is to invite
» all True Masons in London, to join in
» the name of 9. 5. 18. 20. 18. (The only
» one, in whom is a divine 19. 17. 9. 13.
» 9. 19. 23 ). To meet To Morrow-Eve-
» ning, the 3d. instant 1786 ( or, 5790) at
» nine o'Clock, at Reilly's, great Queen-
» Street ; to lay a plan for the laying the first
» stone of the foundation of the True 3. 8.
» 20. 17. 8. in this visible world, being the
» material representative Temple of the spi-
» ritual 9. 5. 17. 20. 18. 1. 11. 5. 12.

» A MASON and Member of the New 3.
» 8. 20. 17. 8. »

En Angleterre, où la Maçonnerie n'est point un jeu d'enfant, cet avertissement fit beaucoup de bruit. On voulut connoître l'auteur de l'avertissement. C'étoit le sieur de Cagliostro.

Dans une assemblée Maçonnique, on réunit ses efforts pour y trouver l'interprétation désirée. On y parvint d'une maniere satisfaisante.

Toute cette jactance Caglioſtrienne eſt encore un même ſyſtême jéſuitique, même ſource, même deſſein, pur charlatanisme.

Commençons par changer les chiffres en lettres. Nous lirons dans les ſept premiers chiffres *Jéhovah;* dans les cinq ſuivants, nous lirons le mot *Jeſus.*

« A tous les Maçons véritables. Au nom » de Jéhovah, Jeſus.

*Jéhovah*, donne la lettre I; *Jeſus* donne encore la neuvieme lettre ou l'I jéſuitique. Ainſi la premiere ligne de l'avertiſſement Caglioſtrien ſignifie tout ſimplement :

A tous les Maçons *véritables* ou jéſuites, au nom de S. Ignace I & des jéſuites I.

« Le temps eſt venu où *doit commencer* » la conſtruction du nouveau temple, ou la » nouvelle 3. 8. 20. 17. 8. de Jéruſalem ».

Le nouveau temple N. T., veut dire Maçonniquement le temple des *nôtres*, *noſtrorum templum* N. T.

Les cinq chiffres réduits en lettres, donnent chur(c)h; ce mot Anglois veut dire *égliſe;* la nouvelle égliſe de Jéruſalem veut dire expreſſément l'aſſemblée des jéſuites nôtres. Le mot Grec qui ſignifie égliſe, veut dire auſſi aſſemblée.

« Cet avertiſſement eſt pour inviter tous

» les véritables MASONS à Londres, de se
» réunir au nom de 9. 5. 18. 20. 18.

Nous avons donné l'explication du mot Anglois MASON, écrit par une S. Il se trouve ici écrit au pluriel, pour avoir une S. de plus, & pouvoir exprimer plus clairement les *nôtres* de la société jésuitique. N. S. (54).

Les cinq chiffres changés en lettres donnent encore une fois le nom de *Jesus* I.

« Le seul, dans lequel est une divine 19.
» 17. 9. 13. 9. 19. 23. de se trouver demain
» soir le 3 du présent, 1786 ou 5790, sur les
» neuf heures, à la taverne de Reilly, *great*
» *Queen-Street*, ou *grande rue de la Reine*,
» pour y former un plan & poser la premiere
» pierre fondamentale de la véritable 3. 8.
» 20. 17. 8. dans ce monde visible, qui est
» le temple matériel du spirituel 9. 5. 17. 20.
» 18. 1. 11. 5. 12 ».

Le premier chiffre de ce paragraphe donne le mot Anglois trinity, en François *trinité*.

Cette *trinité* est le mot *mystérieux* du paragraphe; car il ne signifie point ici le *Jesus*, en qui seul les chrétiens reconnoissent une *trinité* parfaite.

(54) V. le déchiffrement du mot MASON, pag. 9.

Ce nombre triple n'a rapport qu'au mot chur (c) h, *église*, répété trois fois dans le paragraphe ; & pour qu'on ne puisse se tromper sur le nombre *trois*, dont il avoit besoin *trois fois* pour avoir un nombre *neuf*, il a oublié *trois fois* le second C, nécessaire pour écrire correctement le mot church, *église*.

Cette triple omission de la lettre C, qui est la troisieme lettre de l'alphabet, donne le nombre neuf ou la lettre I. Tous ces prétendus mysteres Egyptiens ne sont que du jésuitisme.

Si l'on a omis la lettre C, (& comme elle est omise trois fois, ce ne peut être qu'une omission volontaire) c'est pour exprimer le secret éternel que doivent garder les jésuites du nouveau temple, qui ne peuvent écrire que symboliquement le nom véritable de l'ordre.

Les 5786 ou 4000 ans ajoutés au premier mille de l'an de grace 1786, est une date adoptée par toute la Maçonnerie en général : ce n'est point là une innovation Cagliostrienne.

On avoit réuni les quatre mille ans avant la naissance de Jesus-Christ, pour faire remonter innocemment l'origine de la Maçonnerie à la naissance du monde. Mais au lieu de 5786, le sieur de Cagliostro a écrit 5790.

Les jésuites ont ajouté le nombre 4 à la date précise de chaque année, pour exprimer les quatre vœux de leur ordre qui s'est approprié la Maçonnerie.

De 5790 ôtez un nombre 4 : : vous aurez 5786. Je n'ai jamais vu en France une date Maçonnique à laquelle on eût osé ajouter les 4 : : points de la maîtrise jésuitique.

Le troisieme chiffre du paragraphe Cagliostrien donne une seconde fois le mot Chur (c) h, *église*, dont on a retranché la lettre C, la troisieme de l'alphabet, & le symbole du nombre 3.

Le quatrieme chiffre du paragraphe donne Jérusalem. Le temple spirituel du *Jérusalem* I n'est donc que le temple du jésuitisme. Le paragraphe est signé :

« Un MASON, & membre de la nouvelle » 3. 8. 20. 17. 8. ».

Un MASON ainsi écrit signifie un jésuite NÔTRE. Ces derniers chiffres, réduits en lettres, donnent, pour la troisieme fois, le mot chur(c)h ; & le C, ou nombre 3, y est encore omis.

Ainsi, le sieur de Cagliostro est, de son aveu, un NÔTRE, un membre de la nouvelle église de Jérusalem, N. E. J. *nostrorum jesuitarum ecclesia.*

Voilà son *grand œuvre*, sa pierre philosophale, son rameau d'or.

*L'ordre royal* de H. R. D. M. *Kilwining en Ecosse*, est un phénomene plus intéressant à expliquer, à cette heure, que la prétendue Maçonnerie Egyptienne du sieur de Cagliostro. J'ai en ce moment sous les yeux un acte du college & grand chapitre de cet ordre royal, qui *ordonne* que tout chevalier de l'ordre, pour jouir des priviléges & des bienfaits des loges écossoises, doit faire enrégistrer son nom dans les *loges-sœurs*, c'est-à-dire, dans toutes les loges qui dépendent du grand chapitre. Il en sera exclus, s'il ne veut prêter serment d'observer ponctuellement leurs statuts & ordonnances. Cet acte est du 11 mars 1783.

Par un *nota-bene*, tous les freres qui veulent se faire initier dans ces hauts grades, & qui désirent que leurs noms soient inscrits sur les régistres de l'ordre, auront soin de s'adresser à .... (55).

« Le très-cher frere recevra *les frais de l'initiation* & de l'enrégistrement ».

(55) Qu'il me soit permis de ne point livrer à l'indignation publique un homme qui peut être honnête, & la premiere victime du charlatanisme jésuitique.

Le

Le chiffre & les ſymboles qu'on trouve dans cet acte émané du trône Hérédonien, ne font que trop connoître la nature & l'objet de ce nouvel inſtitut.

On s'adreſſe d'abord à tous les chapitres & membres de cette ſociété, comme ſoumis & aſſujettis à un college de l'ordre noble & royal des chevaliers Templiers p.
†

Ce n'eſt plus ici une grande loge, c'eſt un COLLEGE. Voilà du moins une dénomination plus expreſſive : elle annonce évidemment un nouveau college de Cler'-Mont ; mont du clergé ou des clercs.

Les chevaliers de cet ordre ſont appellés chevaliers Templiers p, de peur qu'on ne les
†
confonde avec les anciens Templiers, ennemis déclarés du clergé.

Ce p eſt un nouveau jeu pour exprimer,
†
en une ſeule figure, les deux initiales des mots *patres jeſuitæ*, peres jéſuites.

Ces Templiers p offrent encore les mêmes
†
réſultats que les *CHevaliers Bienfaiſants* de la Cité ſainte.

T, la dix-neuvieme lettre de l'alphabet, & P, la quinzieme, donnent enſemble 34.

La ligne horizontale qui traverse le jambage du p, doit être prise pour le nombre pre-
†
mier ; joignez à ce nombre 35 le nombre X, dont *la croix* sur la jambe de la lettre p est
†
l'emblême, vous avez pour total 45, l'âge d'un *Noster*. Les voilà encore !

Ces Templiers p sont aussi appellés dans
†
l'acte du grand chapitre d'*Hérédon* K. D. S. H., c'est-à-dire, membres de la *société* des D....... du mont *Hérédon* en Ecosse, S. H. K.

Il est facile de voir que le D, qui est la quatrieme lettre de l'alphabet, symbolise ici les quatre vœux d'un nôtre : les voilà encore sous une autre forme. Refusez maintenant de croire, si vous pouvez, à la métempsycose Pythagoricienne ; toujours autre & toujours le même.

Au-dessus de la lettre H, qui est l'abrégé ordinaire du mot *Hérédon*, il devroit y avoir la petite † qui symbolise la société des jésuites. Mais cette croix †, qui les auroit trahis en élevant une tête orgueilleuse, se trouve placée *incognito* à la jambe du fameux Templier p. Les peres d'Hérédon s'exprimant
†
tout simplement par P. H, il faut reporter la

petite croix attachée au pied des peres p pour la rendre à l'ordre H. Alors nous aurons une allégorie très-connue, P. H, *pâtres jesuitæ.*

Les Templiers p se saluent par 72, 81,... 3, 5, 7. *Les voilà encore!* 7 & 2 font 9; 8 & 1 font aussi 9. C'est toujours la lettre I ou jésuites. Les quatre points expriment les quatre vœux des *nostri*, & les autres chiffres donnent la lettre P. ou *patres.* Il est assez naturel que des *peres* NÔTRES s'entre-saluent par les signes consacrés au plus haut grade de leur compagnie (56).

L'orient des Francs-Maçons écossois est marqué par les mots de *grand orient* de H. R. D. *M.* (57). Cette abréviation donne, comme on voit, toutes les initiales des syllabes d'*HéRéDon-Mons*, *Mont HéRéDon.*

En cet orient *regnent* S. V. P. — Selon l'interprétation écossoise, le *silence*, l'*union*

(56) To all chapters and members of the college of the most noble and royal order of the Knight Templars p, of the seven and last degrees of all antique and symbolic Masonry, extended all over the surface of the Earth. Greeting by 72, 81,.... 3, 5, 7.

(57) Great East of H. R. D. M.

& la *paix* regnent sur leur montagne consacrée. Selon la vérité, c'est la société vénérable des peres; qui *regnent* en ces augustes demeures, S. V. P., *societas veneranda patrum*.

La date de l'acte est ainsi exprimée :

| | |
|---|---|
| Ere *vulgaire* | 17. — de la M, 57 |
| Et de notre Bn. | 469 |
| | 1314 |

Le nombre 1314 est la date de la mort de Jacques Mollay, dernier grand maître des Templiers. On a mis au-dessus de cette date le nombre . . . . . . . . . . . . . 469,
parce que ce nombre réuni à . . 1314,
donne la date précise de leur ———
ordonnance, . . . . . . . . . . . 1783.

A la premiere ligne est *la date véritable*. Le nombre 17— exprime, par abréviation, l'année 1783, c'est-à-dire, le total des deux dates *inférieures* : mais après le nombre 17— ou 1783, vient —— la marque ordinaire de la soustraction; & le nombre qu'il faut soustraire est 57.

| | | |
|---|---|---|
| | De 1783 | Reste 1726. |
| Otez . . . . | 57, | |

Ce dernier nombre est la date de leur Bn. Ce fut en 1726 qu'ils acheverent les caté-

chismes & rituels jésuitiques, que, bientôt après, publia *symboliquement Samuel Prichard* (58).

La planche qu'ils ont mise presque en tête de l'acte, mérite que nous essayions de la décrire en détail; car elle en dit plus qu'on n'est accoutumé d'en apprendre ordinairement dans la société universelle des Francs-Maçons.

Les mots *Metropolis of Scotland, College Heredon VII*[d] qu'on a gravés autour des emblêmes, peuvent nous convaincre que les jésuites n'ont aucunement renoncé à leurs vues sur la Grande-Bretagne; & voilà même qu'*ils annoncent* des résolutions suivies de se bâtir, *dans la capitale de l'Ecosse*, une montagne Hérédon pour remplacer leur *college de Cler'-Mont*, absolument ruiné à Paris.

Au milieu de cette planche, on distingue un SOLEIL couronné, dont les rayons sont visibles de tous côtés, quoique le front du soleil soit *caché* derriere les voiles Maçonniques. J'ai déjà montré que le soleil étoit l'emblême de l'ordre des jésuites,

La couronne du soleil a *sept pointes*, dont chacune porte une étoile. Les sept pointes

(58) Masonry Dissected.

tué, l'ordre tué, *qui vit encore*, *qui se releve*, *qui demande des secours*. H donne huit & A donne un, total le nombre neuf ou la lettre I, dont en vérité je suis ennuyé d'écrire la signification jésuitique I.

Sur la piece de la tige tombée, au-dessous du chapiteau, on a gravé le fameux — G — ou *général*; & sous le — G — les deux initiales qui donnent, par abréviation, le nom du *beàtus Ignatius* : ces trois lettres sont ainsi tournées :

G

ꓭ I

Pour exprimer que le général doit avoir les yeux attachés sur la société du *bienheureux Ignace*, & que la compagnie de saint Ignace ne doit rien voir absolument que l'ordre du général.

Vers la partie inférieure de la planche, toujours dans la sphere du soleil, est un grand poignard couché sur une palme. C'est l'emblême d'une guerre *éternelle*, point de paix à espérer !

Entre la palme & le poignard, on a dessiné un ruban dont chaque bout a *deux* oreilles; le ruban traverse la planche entiere.

A la droite, ſur le ruban, on lit ces mots de démon : *Dieu le veut !*

*Dieu le veut !* au XVIII^e. ſiecle ! *Dieu le veut !* mot infernal qui a déjà ouvert aux XI^e. & XII^e. ſiecles un abyme dans l'Aſie mineure pour y engloutir la moitié de l'Europe.

A la gauche du ruban, on lit ces mots Anglois : *Will of God* ; c'eſt-à-dire, *volonté de Dieu !*

Les poignards & les ſacrileges des jéſuites ſuffiſent aſſez pour nous révéler quel peut être le dieu qu'ils chériſſent ! Comme ils n'ont d'autre dieu que leur général, le poignard étendu ſur la palme eſt un emblême effrayant ! Il veut dire qu'on doit obtenir, *coûte qui coûte*, un pouvoir ſouverain & univerſel, qui ſeul peut aſſurer la paix & la durée de l'ordre. En cas d'obſtacles à ſurmonter, voilà un poignard avec l'ordre irrécuſable, *Dieu le veut !* c'eſt alors qu'une obéiſſance abſolue rendroit le général *tout-puiſſant !*

C'eſt là le grand objet des ſupérieurs inconnus : mais ce plan doit reſter caché. C'eſt pour cette raiſon qu'on a couvert d'un *nouveau tapis de Maçonnerie* la partie principale des ſymboles. Au lieu de l'étoile flamboyante ou pentagone à cinq pointes, on a placé au milieu du tapis une étoile *à ſept pointes* qui

représente le G; on a donné à cette *étoile à sept pointes* la forme d'une croix de Templier.

Derriere l'étoile à sept pointes, s'élevent *deux aigles !* — Les deux aigles !

Auroit-on l'espoir de mieux réussir sous les auspices des *deux aigles* qu'on ne l'a pu faire *à l'ombre des lys*, ou protégé par *le courage des léopards ?*

Ces deux aigles, en 1783, pouvoient à la rigueur symboliser l'empire ! Dans les voyages du baron de Riesbeck, on peut se convaincre de l'activité des jésuites de la cour de Vienne; mais on y peut voir aussi la haine que l'empereur a jurée à toute secte de *moines* : ces deux aigles du tapis écossois ne veulent donc exprimer que l'empire Russe, où les jésuites ont, à Mohilow, un établissement public. Les deux aigles de la maison d'Autriche & de l'empire Russe, se reconnoissent par les armes diverses qu'ils portent sur le sein. Mais leur sein étant couvert du tapis Maçonnique, l'emblême ne pouvoit s'éclaircir que par la révélation de l'ordre des jésuites, auteurs de l'allégorie.

Tout le reste du tapis ne contient que des allégories déjà expliquées en détail dans le cours de cet ouvrage : les Maçons de notre

Europe y font toujours l'arme & le bouclier de l'ordre des jésuites (59).

Mille & mille autres grades François s'expliquent aussi aisément que les grades étrangers dont j'ai donné l'explication. Le *grand inspecteur* G. I. est le général des jésuites : les chevaliers de la triple croix — C — sont les chevaliers jésuites ; car trois fois C, qui est la troisieme lettre de l'alphabet, donne la lettre I. Dans les chevaliers *sacrifiants*, c'est-à-dire, dans l'ordre des chevaliers de la *société* S. le récipiendaire porte le nom d'Isaac I; c'est encore nos jérubabel I ou jésuites.

Le chevalier *des deux aigles* est encore le chevalier des jésuites *établis à Mohilow en Russie*. L'attribut de ce grade est une étoile à neuf pointes. C'est encore la lettre I : au milieu de l'autel est un poignard, c'est le poignard des jésuites ; sur *le revers* on a gravé un *soleil*, l'emblême de l'ordre ; le soleil est caché sous le revers de la médaille, parce que l'ordre des jésuites doit rester caché. Dans ce grade du chevalier des deux aigles, on y dit que « *l'étoile à neuf pointes* causera un jour

(59) La copie de cette gravure paroîtra incessamment avec l'attache de la loge de la *Réunion des Etrangers*.

» dans le monde autant d'étonnement &
» d'admiration que la vue d'un phénomene
» lorsqu'il paroît dans les cieux ! » L'ordre des jésuites, que symbolise l'étoile *à neuf pointes*, se retrouvant tout à coup armé de plusieurs millions d'hommes, eût en effet étonné l'Univers.

Dans le chevalier ÉLU *suprême*, on retrouve encore les *nôtres* de la société. Dans ce grade le TOUT-PUISSANT demande combien on a travaillé ; on lui répond 2186 à obéir, 2185 à imiter, & 2184 à perfectionner. O. I. P. Voilà d'abord l'ordre des peres jésuites.

Premiere réponse. — 2 ou B ; 8 & 1 donnent la lettre I ; 6 donne F.

C'est-à-dire, B. I. F. *beati Ignatii fratres*, les freres du bienheureux Ignace doivent *obéir* : ces freres & serviteurs sont les Maçons qui doivent *obéir* à l'ordre. OBÉIR !

Seconde réponse. — 2 ou B ; 8 & 1 donnent la lettre I ; 5 donne les *cinq vertus*.

C'est-à-dire, les freres doivent d'abord *obéir* ; ensuite *imiter* les cinq vertus commandées par le bienheureux saint Ignace. IMITER !

Troisieme réponse. — 2 ou B ; 8 & 1 donnent la lettre I ; 4 les quatre vœux des *nostri* :

C'est-à-dire, les *nôtres* de la société doivent *perfectionner* le plan jeté par S. Ignace ou l'ordre du bienheureux S. Ignace. PERFECTIONNER !

On a commencé toutes les réponses par le nombre 2, parce que c'est le *signe* des jésuites.

On trouve ensuite dans la réunion des trois réponses, trois colonnes distinctes :

OBÉIR. L'obéissance est la pierre fondamentale de la société, ou la premiere *colonne* de la société.

2 & 1
2 & 1
2 & 1
―――――
9 ou la lettre I. jésuites.

Les jésuites doivent *obéir*.

IMITER ! L'imitation est la seconde *colonne* de l'ordre des jésuites.

8
8
8
―――――
24 *Viginti quatuor seniores.*

Ce sont les vingt-quatre vieillards dont il faut *imiter* la doctrine & les restrictions mentales.

PERFECTIONNER! La derniere colonne est la colonne de *perfection* ou des peres.

6

5

4

15 ou O, *ordo.*

C'est l'ordre qui doit *perfectionner les freres*, *les imitateurs* & *les peres.*

Le grade de grand architecte n'est composé que de Maçonnerie Adon-Hiramite. A ou 1, H ou 8; encore le nombre 9 ou la lettre I. Les chevaliers de saint Jean, auteurs de ce grade, ne sont autre chose que les chevaliers de saint Ignace.

Veut-on encore voir les *nôtres* sous une autre forme ?

Cherchons-les au grade des *quatre fois respectables*, maîtres écossois de Saint-André d'Écosse.

Les quatre fois respectables sont encore les *nostri* ou les jésuites, *respectables* par les quatre vœux de l'ordre.

Peut-on douter dans ce grade que l'on n'y soit sous la domination des prêtres jésuites : on commence les travaux du grade par le sacrifice de la sainte Messe; & cette loge se tient dans la vallée du sérénissime LORD

STUART. On y parle de sa mort de *Jacques Ma-Biotte*, & l'on y assure que les initiales expriment le mot de maître. Voilà encore le Jéhovah I, le *Mac-Benac* M. B.

M donne 12 & B, 2; total 14 ou O, *ordo*. *Jacques* donne I. Voilà encore l'ordre des jésuites, *ordo jesuitarum*.

*Satis est*. J'ai atteint le plus haut degré de probabilité sur chaque démonstration; chaque démonstration est ensuite conforme à l'histoire générale de notre Europe. Ce qui m'a surpris seulement vers la fin de mon travail, c'est que j'étois loin de soupçonner en France une aussi grande activité parmi les jésuites.

Il est démontré que des millions de Maçons (on en compte à peu près vingt millions en Europe) sont le jouet servile des jésuites. Dans l'image de la société de leurs peres, ils ont fait graver une planche allégorique, assez claire pour nous expliquer le principal objet de leurs machinations. C'est *un enfant qui cherche à prendre pied sur un nuage, afin de pouvoir retourner le globe du monde*. On y lit cette inscription : *Fac pedem figat & terram movebit* ». Que son pied s'affermisse seule-» ment, & il ébranlera la terre ».

Est ce bien là de l'insolence & de l'effronterie? D'Alembert ne soupçonnoit pas sans

doute que son ami David Hume avoit puisé à la source même de la vérité, l'idée du mot le plus heureux qu'il eût dit de sa vie : « Les » prêtres ont trouvé ce que cherchoit Archi- » mede, un point dans le ciel pour remuer » le monde ».

J'ai souvent parlé dans cet écrit du rituel Maçonnique d'un prétendu feu *Samuel Prichard.* La préface de ce catéchisme, pour qui n'a point *la clef jésuitique*, offre un galimatias ridicule, mensonger, contradictoire & incompréhensible ; & cependant on y a joint la copie d'un acte juridique ou serment de probité, qui atteste que toute assertion en cette préface est exacte & conforme aux constitutions de l'ordre des *Maçons francs & acceptés.*

En vain j'aurois voulu traduire cette préface ; le jeu des lettres, le sens double & l'emphase de certaines expressions, & des observations grammaticales, sont des obstacles insurmontables, ou du moins ils exigeroient des 40 à 50 pages de calculs & de détails fastidieux.

Heureusement que l'étude de la langue Angloise est assez générale en France : le roi lui-même en a, dit-on, une connoissance parfaite.

D'après

D'après cette assurance, & la certitude que cette derniere analyse est absolument inutile pour prouver la vérité de ma these, depuis long temps démontrée, je me suis déterminé à traduire seulement l'*esprit* de cette préface.

Après avoir analysé tous les mots, combiné le jeu des lettres initiales, & réduit tantôt les lettres en chiffres, & ensuite les chiffres en lettres, comme je l'ai fait dans toutes mes démonstrations précédentes, le titre du rituel & la préface *déchiffrés* m'ont donné pour résultat ce qui suit :

« *GÉNÉRALAT.*

» L'Institution primitive de la hiérarchie
» papale, constitue le fondement du gou-
» vernement de l'Univers : mais c'est au gé-
» néralat des jésuites que ce gouvernement
» universel est aujourd'hui lié de la maniere
» la plus solide. La premiere pierre ou base
» de ce gouvernement, a été posée par l'ex-
» cellent fils de l'église, Ignace, qui, dans
» sa grande ame, conçut le plan de l'ordre
» des jésuites, & l'exécuta. Ce plan fut suivi
» courageusement par le college de Cler-
» Mont à Paris. Ce college commença bien-

» tôt à gouverner les rois de France, &
» même étendit sa puissance en Angleterre,
» où Jacques II, lorsqu'il n'étoit encore que
» duc d'York, bâtit à Londres un college
» public pour la société. On avoit alors cou-
» tume de recevoir un jésuite de la maniere
» suivante :

» Un des vieillards de la société tenoit le
» livre des constitutions de la compagnie de
» Jesus devant celui ou ceux qui devoient
» poser les mains & jurer sur le livre ; &
» pendant cette cérémonie, le maître lisoit
» les constitutions de l'ordre.

» D'après ces constitutions ou regles, les
» jésuites, sans exception, doivent être fide-
» les les uns aux autres ; aider leurs freres
» & les *nôtres* : ils doivent se reposer sur eux
» de l'administration des affaires publiques &
» les récompenser.

» Mais *en ces derniers jours*, l'ordre s'est
» encore emparé de ceux qui *ne sont nulle-*
» *ment destinés* à partager sa gloire & ses
» jouissances, à moins qu'après avoir été
» soigneusement éprouvés & examinés, on
» les juge capables de devenir des *nôtres*
» actifs.

» Dans cette nouvelle branche de l'ordre,
» on se sert du nom de *Maçons francs &*

» *acceptés*, au lieu de la ſociété de Jeſus &
» des *nôtres* : ce nom de Maçon franc &
» accepté *eſt*, *pour ainſi dire*, *d'hier* ; ces loges
» & ces aſſemblées qu'on tient *quatre* fois
» par an, n'ont commencé que depuis l'an
» 1691, où l'on s'aviſa d'initier des lords, des
» ſeigneurs & des ducs, des juriſconſultes,
» des négocians, des merciers, & même
» des portiers, dans le ſecret *qui n'eſt point*
» *un ſecret.*

» Les initiés de la premiere claſſe fourniſ-
» ſent des ſommes immenſes *à l'ordre caché.*
» Les autres claſſes inférieures apportent
» beaucoup d'argent ; & l'on recueille au
» moins ſix ou ſept ſchellings des initiés de la
» derniere claſſe. On leur *donne* à tous, en
» échange de leur argent, le tablier, qui eſt
» l'habit de l'ordre (60).

» Ils le portent comme un ſigne d'hon-
» neur ; ils s'imaginent même que ce tablier
» eſt une diſtinction plus honorable que l'*étoile*
» ou la *jarretiere*, parce qu'ils croient, d'après
» les traditions qu'on leur en *donne*, que ce
» tablier leur vient directement d'Adam. C'eſt
» à mes chers freres co-adjuteurs que je laiſſe

(60) C'eſt un habit peu diſpendieux.

» à déterminer combien est fondée la croyance
» des initiés dans la Maçonnerie.

» Ce font les *nôtres* des jéfuites qui exécu-
» tent aujourd'hui le plan jeté par le bien-
» heureux *Ignace*, premier *général* de l'or-
» dre. Les nouveaux Maçons ont reçu, pour
» fignes d'affociation, les lettres B. L du col-
» lege de Cler'-Mont, ou *montagne des clercs*
» ou du clergé. Les nouveaux Maçons n'ont
» reçu l'exiftence que des peres de ce col-
» lege.

» Le général & l'ordre conftituent l'un par
» l'autre une fociété agiffant *ouvertement &*
» *franchement*. Des hommes *fur lefquels on*
» *peut compter*, font choifis par le général &
» par l'ordre pour gouverner les états, & ils
» fe gardent une fidélité *inviolable*.

» Quant aux initiés dans la nouvelle Ma-
» çonnerie, il n'y a rien à craindre, parce
» qu'il n'y a rien à trahir. Si quelqu'un n'étoit
» pas fatisfait de cette Maçonnerie après fon
» initiation, s'il ofoit fe plaindre qu'on l'a
» trompé, & qu'il a donné pour des riens
» beaucoup d'argent, & s'il refufe de payer
» les taxes ordinaires de notre Maçonnerie,
» il eft facile de le foumettre à l'obéiffance,
» ou de fe débarraffer de fes importunités.
» *Quoique reçu d'après toutes les loix de la*

» *constitution Maçonnique*, & quand il satis-
» feroit à tous les signes, attouchements &
» catéchismes, on peut lui fermer l'entrée
» des loges, pour qu'il n'ait plus l'*espérance*
» d'y savoir ce que jamais il ne devoit ap-
» prendre des Maçons.

» Il nous suffit que tout homme, qui a des
» yeux, s'apperçoive, en parcourant le rituel
» avec quelque intelligence, que tout y est
» contradiction *préméditée* ».

*Et par ses recherches nous jugerons alors s'il faut le perdre ou le séduire.*

Cette derniere phrase n'est point dans l'original; mais elle est la conséquence nécessaire des principes de *Samuel Prichard*.

*CONSUMMATUM EST.*

« *Et le voile du temple se déchira en deux,*
» *depuis le haut jusqu'en bas* ».

# CONCLUSION.

En me préparant à prendre mon congé d'une ſociété reſpectable ſi cruellement abuſée, j'éprouve ce que le cœur ſent d'ivreſſe en prenant congé d'un ami cher & bien aimé. On a toujours quelque choſe à redire pendant qu'on ſerre la main qui parle & qui répond. Le cœur qui s'eſt épanché tout entier eſt encore plein ; mais c'eſt un même ſentiment qui le remplit en déſordre, rien n'en peut plus ſortir qui ne ſoit déjà dans le cœur de notre ami.

J'ai pris la plume avec répugnance, avec douleur ; mais il falloit élever la voix, pour des millions d'hommes ſéduits & trompés. Amis de l'innocence, ils ne voyoient pas les dangers qui les environnoient de toutes parts. J'ai défendu nos intérêts communs avec franchiſe, avec tout le recueillement dont je pouvois être capable. Je me ſuis efforcé, plus d'une fois, de cacher au regard du public, ceux dont les écrits menſongers m'inſpiroient de l'indignation. Je me ſuis attaché à ne puiſer mes preuves que chez les écrivains *anonymes*, ou dans les rodomontades de quelques char-

latans déjà flétris par la voix publique. Je ne rougirai point d'avoir été admis dans une société de freres, où j'ai vu tant de fois exercer en silence des vertus simples & douces ; où je voyois tant d'hommes de bien chérir l'espérance d'acquérir un jour dans cette société des connoissances pour eux, pour leurs enfants & pour tous les hommes !

Mais quelle est la source véritable de ce bonheur ? Les supérieurs inconnus n'y ont pas la moindre part. Ils ne sont pas encore en assez grand nombre, pour oser dévoiler tout à coup la noirceur de leurs desseins. Il leur suffit de se préparer peu à peu des partisans, & de nous donner à nous autres des symboles mystérieux.

On nous a gâté le pentagone étoilé de nos ancêtres ; on nous a déclaré par une faveur exquise, que le G de l'étoile flamboyante étoit le plus grand secret de l'ordre, & que jamais on ne nous expliqueroit cet important mystere. Etoient ce donc là, grand Dieu ! les augustes mysteres des prêtres de la nature, qui nous destinoient tant de connoissances utiles ? Voilà près d'un siecle, qu'on se joue impunément de quelques millions d'hommes. Sentez avec orgueil, enfants de la nature, que tout ce qui peut honorer notre société,

en ces temps modernes, n'eſt uniquement dû qu'à vous, & aux ſages qui ont éclairé votre ſiecle, & qui ſeuls ont empêché que vous ne ſoyez déjà la victime des plus ridicules eſpérances. Auriez-vous oublié les temps malheureux de nos croiſades Européennes, & la S. Barthelemi, & les vêpres Siciliennes, & la ſainte inquiſition, qui eſt encore debout ?

Nous ſavons aujourd'hui quels ſont les principes de ces fléaux du genre humain, qui nous traitoient comme des eſclaves, & dont la doctrine eſt ſi affreuſe, qu'il n'y a point de meurtre ni d'ingratitude, qui ne ſoient juſtifiés dès qu'ils peuvent ſervir à leurs deſſeins; je n'en citerai qu'un exemple. Le pape Grégoire XIV avoit déclaré que les aſſaſſins étoient indignes de jouir des aſiles de l'égliſe, & qu'on devoit les en arracher. Les vingt-quatre vieillards ſoutiennent qu'il n'y a d'aſſaſſins, que ceux qui ont reçu de l'argent pour tuer quelqu'un en trahiſon; mais que ceux qui tuent *ſeulement pour obliger leurs amis*, ne doivent pas être appellés aſſaſſins. Que ce paſſage extrait de notre Paſcal, vous engage à relire ſes lettres ſur la morale des bons peres, & qu'il nous mette pour toujours en garde contre leurs intrigues & leurs eſpérances.

La ſociété dont nous tirons notre origine,

avoit un but certain, un but déterminé, connu de tous ses membres. Je parle ici de ces premiers Rose-Croix Anglois, qui, fideles aux préceptes de Bacon, s'étoient réunis de cœur & d'ame pour observer la nature, & l'interroger. De quel trésor de connoissances n'aurions-nous pas hérité, nous & notre siecle, si l'on n'avoit pas réussi à substituer à la plus saine philosophie des projets de vengeance, & le despotisme d'une association de prêtres célibataires ?

Bacon avoit créé un NOUVEAU MONDE, un monde invisible, une terre de bénédiction. Des prêtres en ont juré la conquête ; & déjà ils sont prêts d'y transformer des créatures bienheureuses en des forçats dénaturés. Porterions-nous avec indifférence des fers, qui seroient le seul héritage de nos enfants !

Le systême mystérieux & fade dont on n'ose encore nous parler que d'une maniere ténébreuse, finiroit par nous abrutir, & des esclaves sont toujours féroces. Déjà, pour complaire à ces peres bienfaisants, il faut, à la triste lueur d'une lanterne sourde, mettre un poignard entre les mains de son frere.

Qu'y a-t-il donc dans la nature entiere qui puisse nous engager à devenir des meurtriers ?

Brisez le poignard d'un dieu assassin ! brisez le sceptre de fer d'un monarque altéré de sang ! Qu'un jour pur & serein nous éclaire au temple de la nature ! Allons nous y réchauffer au soleil de la raison ! Soyons humains & bienfaisants ! C'est là le secret de nos ancêtres, le secret d'être heureux.

Ayant renoncé à nos supérieurs inconnus, ne désespérons pas de trouver des hommes éclairés & généreux qui nous tendront des mains paternelles. Ils sont rares ; mais les grands hommes sont rares dans tous les siecles, & cependant tous les siecles ont eu de grands hommes. Ceux-là ne se cacheront pas à nos yeux, ils ne seront point nos supérieurs. Ils seront nos freres, & il nous suffira de connoître leur mérite pour suivre leurs conseils, & les honorer comme nos peres. Ils nous enseigneront à retrouver le Tout-Puissant dans l'immensité de la création. Ils nous apprendront à *nous* connoître, & à nous respecter en nous & dans nos semblables, comme des êtres destinés à renaître des dieux.

Il est vrai que nous n'avons point nous autres un systême de connoissances Maçonniques, parvenu depuis Adam jusqu'à nos jours, par une chaîne ininterrompue de freres éclairés ; mais cependant nous trouvons dans tous

les ſiecles, & chez preſque tous les peuples civiliſés, des ſociétés de ſages qui peuvent ſervir, du moins en partie, de modele à la nôtre.

Dans tous les âges, les gens de bien ſe réunirent par une liaiſon fraternelle. Ennemis de la tyrannie, & craignant la perſécution, ils cacherent leurs aſſemblées aux yeux du vulgaire. C'étoit la famille heureuſe dont l'auteur *du Syſtême Social* nous a fait un portrait enchanteur. Je ſuis très perſuadé que la plupart de ces ſociétés, vu les mœurs & l'eſprit de leurs ſiecles, ne purent échapper à nombre d'imperfections; mais il ſeroit injuſte de mépriſer, pour quelques erreurs qui tiennent à la nature humaine, une ſociété dont le principal objet étoit le bonheur de leurs ſemblables, & dont les chefs ne perdoient jamais de vue une perfection générale.

Nous voyons dans la Geneſe que les deſcendants de Seth, preſqu'à la naiſſance des arts, formerent entr'eux une ſociété choiſie, ſéparée du reſte des humains, abandonnés à tous les crimes. S'il eſt vrai, comme le dit l'hiſtoire, qu'ils ſe juroient foi & fraternité par l'ombre d'Adam, on pourroit aiſément plaiſanter, à la Voltaire, de leur ſimplicité pieuſe; mais un Moïſe, le grand légiſlateur

d'un peuple d'esclaves, dont il brisa les fers; distingua ces enfants de Seth de tous les autres hommes : & pour rendre justice à leurs efforts courageux, il les appelle *les enfants de Dieu ;* il appelloit leurs contemporains *les enfants des hommes.* De tout temps les Bramines se dévouerent à l'étude de la nature ; c'étoit là leurs mysteres religieux, dont ils cachoient l'interprétation & l'usage à la multitude. Comme l'Eternel, ils travailloient au bonheur des hommes d'une main invisible ; & leur courage à défendre & à honorer leur patrie, les rendent encore aujourd'hui respectables aux amis de l'humanité. Les Mages, en présence de leur feu consacré, devoient être bien chers aux Persans, dont ils instruisoient la jeunesse. Ils enseignoient la vertu comme une science nécessaire à la santé, au bonheur, à la gloire de la patrie. Ils parloient d'aimer la vertu dans une épouse chérie, dans les jouissances de l'amour paternel : ils faisoient détester le vice par tous les fléaux affreux & visibles dont il accable ses victimes. A leurs yeux, c'eût été dégrader le courage & le mérite des belles actions, que de parler à des hommes de la récompense ou de la punition d'un *vengeur* ou d'un *rémunérateur* céleste. On peut se tromper; mais on n'est point

méprisable pour avoir pensé noblement de la nature humaine. Varron fut honoré par des Romains, à l'heure de sa défaite, pour n'avoir pas désespéré de la république. Les Egyptiens faisoient un mystere de toutes leurs connoissances naturelles. Ils craignoient l'inquiétude d'un peuple oisif, dans une contrée fertile. On auroit eu chaque jour à souffrir des *plaies* & des *fléaux* presque aussi terribles que ceux de Moise. Quant aux druides, des auteurs graves font de leur gouvernement une peinture effrayante ; mais Tacite & Montesquieu, ces deux grands écrivains, qui ne portoient point dans un siecle de ténebres, des mœurs & des idées qui n'y étoient pas, nous saisissent d'une terreur religieuse qui imprime le respect, en nous parlant de ces prêtres souverains, qui firent à la fois des Germains & des Scandinaves, le peuple le plus féroce dans la guerre, & le plus humain dans ses foyers. Hume, l'historien le plus sage & le plus éclairé peut-être de nos historiens modernes, a trouvé que la férocité de ses druides en Angleterre pouvoit seule contenir l'impatience & la rudesse des anciens Bretons, aussi cruels que stupides (61).

(61) Hist. of Engl. vol. 1. p. 4. Thus the bands of government, Which were generally loose amon st

Le cœur eſt déchiré, quand on voit la tyrannie pourſuivre, par le fer & le feu, ces infortunés Gnoſticiens, qui avoient honte du célibat, & ne croyoient pouvoir honorer plus dignement l'Eternel dans leurs temples, que par une étude reſpectueuſe des myſteres de la création & des miracles de la nature.

Si l'on n'avoit eu à reprocher aux Templiers que les dogmes religieux apportés de l'Orient de ces prêtres de la nature, notre hiſtoire ne ſeroit pas ſouillée de tant d'abominables cruautés.

Je ne crois pas qu'il ſoit facile de pouvoir prouver une liaiſon immédiate entre les diſciples de Bacon, & toutes les ſociétés particulieres dont je viens de parler. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y pourroit trouver quelques traces de toutes les ſociétés des ſages de l'ancien monde; car, *dans le ſens de la nouvelle Atlantis de Bacon*, pour peu qu'on eût de penchant à étudier la nature, on ſe trouveroit à la fois Bramine, Mage, Druide,

---

that rude and turbulent people, were *happily* corroborated by the terrors of their ſuperſtition.

Dans une HISTOIRE DE L'EUROPE MODERNE, on trouvera de plus grands détails ſur les mœurs des druides & des *Germains*, GERMANI, *Peuples de freres.*

Gnoſticien , Templier, Roſe-Croix, & toujours Chrétien.

Purifions donc le temple de la nature, & que nos auguſtes ſymboles, ſouillés par des moines ſanguinaires, ne ſoient plus pour les ſages un objet de dégoût & d'effroi. Ils méritent la peine d'être étudiés.

Voltaire a imprimé que les myſteres des Francs-Maçons étoient fort plats (62) : cet écrivain ne voulut jamais croire que rien pût échapper à ſa pénétration ; il s'efforçoit du moins de le perſuader à l'Univers.

La vanité de vouloir tout expliquer au premier coup-d'œil, lui a fait commettre une action indigne de lui & de tout homme de bien. Je veux croire que la nature & le temps ont repris à l'homme indifférent de grands ſecrets ; mais il n'eſt point ſage de traiter avec le dernier mépris des ſymboles qui furent chéris de tant de grands hommes : on peut aiſément pardonner à ce grand écrivain une froide plaiſanterie ; ſes écrits ſont pleins d'aſſertions légeres qui ſe contrediſent ; il ſe livroit ſans réſerve à la diverſité de ſes idées que les paſſions rendent ſi mobiles. Il avoit des talents

---

(62) Queſtions ſur l'Encyclopédie, au mot *initiation.*

précieux & infiniment plus rares que ceux d'un Jean-Jacques & d'un Condorcet ; mais avoit-il le cœur d'un Jean-Jacques ? avoit-il la tête d'un Condorcet ? Il ſemble n'avoir apperçu les objets que de profil, ou ne les avoir vus qu'à travers un priſme de mille couleurs qui les renverſe & les défigure. Nous lui devons d'éternels hommages pour avoir combattu toute ſa vie un fanatiſme inſenſé, né d'une ignorance volontaire, qui ne cherche la raiſon de rien, qui prend tout pour des prodiges, qui s'enfonce dans l'erreur, qui s'imagine autoriſer des crimes par un grand nombre de complices. Il pourſuivit, ſous toutes les formes, le coupable féroce qui, voulant ſe ſouſtraire à ſes remords, s'empreſſe de faire croire à la hâte ce qu'il a cru ſans réflexion. Mais ne s'occupant guere que d'aſſembler, avec art, des idées *acquiſes*, il n'arrêtoit point ſa penſée ſur l'avenir qui n'eſt point encore. Voilà pourquoi, ce me ſemble du moins, il a plus de tours dans le ſtyle que d'invention dans les idées.

Il eſt une certaine grace dans le ſtyle, diſoit Jean-Jacques, qu'il n'eſt pas difficile de donner à des riens. Montaigne, un juge irrécuſable en fait de ſtyle, n'y vouloit pas tant *la dextérité de la main* que la gaillardiſe de

l'imagination

l'imagination qui éleve & enfle un langage du cœur : il vouloit des *paroles*, *non de vent*, mais *de chair & d'os*, qui *appésantissent* & *enfoncent* leur signification.

« Gallus parle simplement, disoit-il, parce » qu'il conçoit simplement : Horace ne se » contente point d'une superficielle expres- » sion, elle le trahiroit, il voit plus clair & » plus outre dans les choses. Son esprit cro- » chete & furete tout le magasin des mots & » des figures *pour se représenter*, & les lui » faut outre l'ordinaire, comme sa concep- » tion est outre l'ordinaire (63).

Aussi quel intervalle immense entre un Voltaire, maniant avec un charme perfide l'arme du ridicule, cruel présent de la nature, & un Bacon, qui préparoit & calculoit des trésors réservés à ses derniers neveux ! qui vouloit, à force d'épreuves & de combinaisons nouvelles, pousser la nature à bout, & lui arracher son voile & ses secrets : qui croyoit possible de découvrir souvent les causes par les extrêmes, comme la solidité du fer & de la pierre dans les liquides, la lumiere par les

(63) Essais de Montaigne, liv. 3, chap. 4.

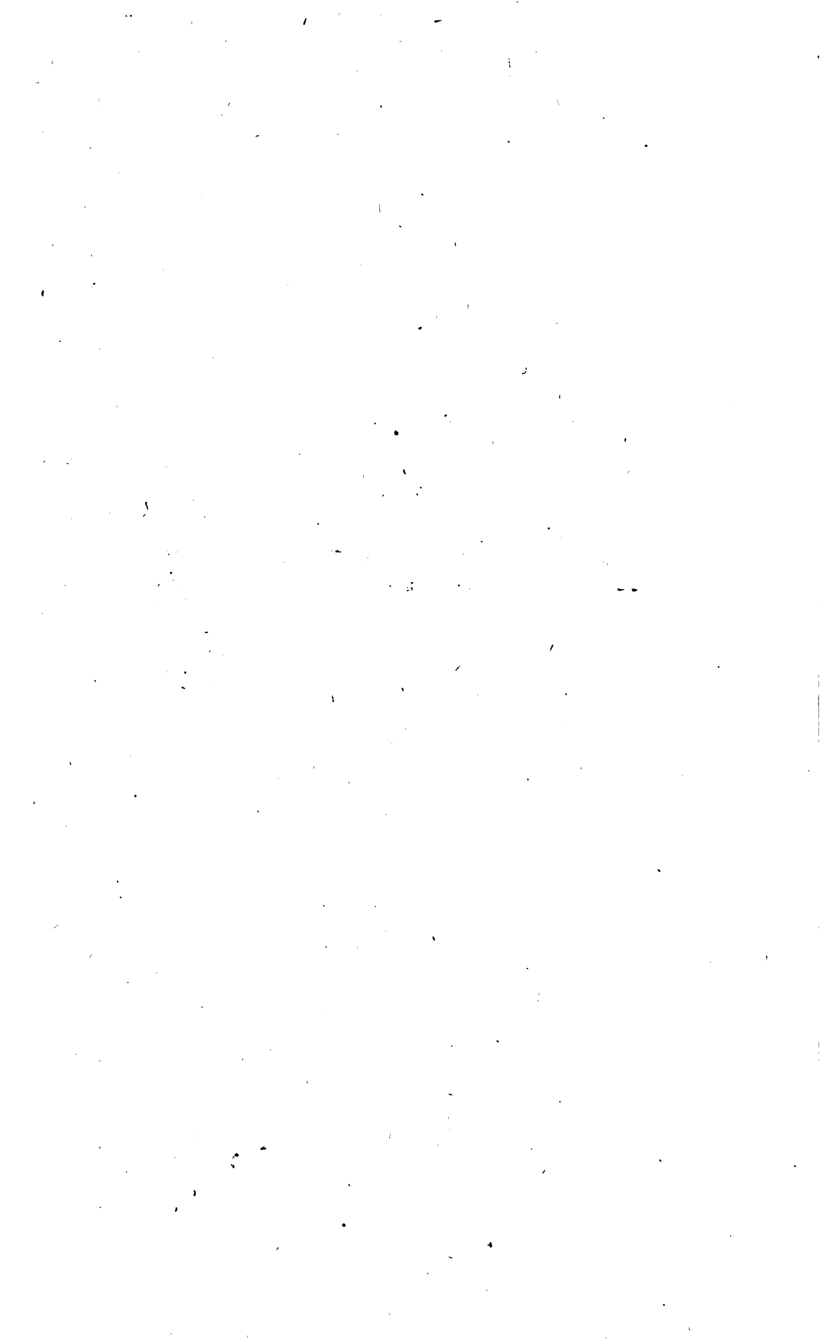
ténebres ; qui conjuroit les ſages de ſe réunir, armés de l'expérience ; & avec un enthouſiaſme de génie qui décéloit le vrai Prophete de l'Eternité, les aſſuroit que s'ils donnoient chaque jour la queſtion à la matiere pour la faire parler, ils ſaiſiroient, dans la ſcience univerſelle des formes, le principe initial, élémentaire & indeſtructible qui mettroit, entre leurs mains créatrices, toutes les opérations de la nature.

*Fin de la ſeconde & derniere Partie.*

# NOTES

*ET*

# PREUVES.



# NOTES
## ET
# PREUVES.

L'OUVRAGE, intitulé : MASONRY DISSECTED, la *Maçonnerie disséquée*, est aujourd'hui extrêmement rare : il a cependant eu plus de *vingt éditions*, à moins que la vingt-unieme, que j'ai entre les mains, soit la derniere, ce qui n'est guere probable.

Dans tous les ouvrages Maçonniques publiés depuis vingt ans, on ne l'a jamais cité : je n'ai trouvé qu'un seul écrivain qui en ait parlé comme d'un livre *bien extraordinaire* ; mais cet écrivain n'est certainement pas l'esclave des supérieurs inconnus. Je ne puis me persuader qu'il soit aujourd'hui le seul en Europe qui connoisse le catéchisme du prétendu feu *Samuel Prichard :* je crois au contraire que les deux ou trois mille jésuites qui ont écrit sur la Maçonnerie, en Angleterre, en Allemagne, en Italie & en France, le connoissoient fort bien ; mais on s'efforçoit de

le faire oublier, après avoir tout mis en œuvre pour en supprimer les exemplaires exposés en vente publique.

Cette *Maçonnerie disséquée* contient le plus ancien rituel des loges Maçonniques en Angleterre : le dessein des jésuites s'y trouve bien moins voilé que dans tous leurs autres ouvrages. Seul, il peut nous prouver l'*altération* des principes & des rits de la société des Maçons, dont l'observance integre & inviolable, tant vantée par M. Smith & compagnie, est une chimere, pour ne pas dire une assertion effrontée.

J'ai cru devoir joindre à mon ouvrage une copie fidelle du texte Anglois : il m'a été si dlfficile de pouvoir m'en procurer un exemplaire, que cette nouvelle édition sera précieuse, je m'assure, pour un grand nombre de Maçons ; non-seulement ce rituel confirme tout ce que nous avons avancé d'étrange dans nos recherches, mais il servira *de clef universelle* pour tous les autres écrits des jésuites ur la Maçonnerie de France.

# MASONRY DISSECTED

BEING AN

UNIVERSAL AND GENUINE

DESCRIPTION

OF

All its BRANCHES, from the ORIGINAL to the PRESENT TIME:

As it is delivered in the

Constituded Regular Lodges,

Both in CITY and COUNTRY,

According to the

Several DEGREES of ADMISSIONS.

Giving an impartial Account of their Regular Proceedings in initiating their New Members in the Whole Three Degrees of FREE MASONRY;

*VIZ,*

| I. ENTER'D 'PRENTICE. | II. FELLOW-CRAFT. |
|---|---|
| | III. MASTER. |

WITH

A new and exact LIST of REGULAR LODGES, According to their Seniority and Constitution.

By SAMUEL PRICHARD,

*Late Member of a* CONSTITUTED LODGE,

To which is added,

The AUTHOR'S VINDICATION of Himself: Together With the Copy of the OATH that he took before an Alderman, that this Was a true Copy of FREE-MASONRY.

THE TWENTI-FIRST EDITION.

*LONDON,*

Printed for BYFIELD and HAWKESWORTH, the Corner of Craig's-Court, Charing-Cross.

(*Price Six-Pence.*)

*Samuel Prichard* maketh Oath, That the Copy hereunto annexed, is a True and Genuine Copy in every Particular.

*Jur°* 13 *die oct.* 1730, *coram me* R. Hopkins,

*Samuel Prichard.*



TO THE

Rt. Worshipful and Honourable

# FRATERNITY.

OF

Free and Accepted Masons.

Brethren and Fellows,

*IF the following Sheets, done without Partiality, gain the universal Applause of so worthy a Society, I doubt not but their general Character will be biffused and esteemed among the remaining Polite Part of Man-*

*Kind; Which, I hope will give entire Satisfaction to all Lovers of Truth; and I shall remain, with all humble Submission, the Fraternity's*

Most Obedient

Humble Servant,

SAM. PRICHARD.

## *MASONRY DISSECTED.*

THE original Inſtitution of Maſonry conſiſted in the Foundation of the liberal Arts and Sciences, but more eſpecially ou the Fifth, *viz. Geometry*. For, at the Building of the Tower of *Babel*, the Art and Myſtery of Maſonry was firſt introduced, and from thence handed down by *Euclid*, a worthy and excellent Mathematician of the *Egyptians*, and he communicated it tho *Hiram*, the Maſter Maſon concerned in the Building of *Solomon's* Temple in *Jeruſalem*; where was an excellent and curious Maſon that was the Chief under the Grand-Maſter *Hiram*, whoſe Name was *Mannon Grecus*; who taught the Art of Maſonry to one *Carolus Marcel*, in *France*; who was afterwards elected King of *France*; and from thence was brought into *England* in the Time of King *Athelſton*, who ordered an Aſſembly to be held once every Year at *York*; which was the firſt Introduction of it into *England*, and Maſons were made in the Manner following.

*Tunc unus ex Senioribus teneat Librum, ut ille vel illi ponat vel ponant Manus ſupra Librum; dum precepta debeant legi :* i. e. *Whilſt one of the Seniors holdeth the Book, that he or they put their Hands upon the Book, whilſt the Maſter ought to read the Laws or Charges.*

Which Charges were, That they should be true one another without Exception, and should be obliged to relieve their Brothers and Fellows Neceſſities, or put them to Labour, and reward them accordingly.

But in theſe latter Days, Maſonry is not compoſed of Artificers, as it was in its primæval State, when ſome few Catechetical Queſtions were neceſſary to declare a Man ſufficiently qualified for an operative Maſon. The Therm of Free and Accepted Maſonry (as it now is) has not been heard of till within theſe few Years : No conſtituted Lodges or Quarterly Communications were heard of till 1691, when Lords and Dukes, Lawyers and Shopkeepers, and other inferior Tradeſmen, Porters not excepted, were admitted into this Myſtery, or no Myſtery. The firſt Sort being introduced at a very great Expence, the ſecond Sort at a moderate Rate; and the latter for the Expence of ſix or ſeven Shillings,

for which they receive that Badge of Honour, which (as they term it) is more ancient and more honourable than is the Star and Garter; which Antiquity is accounted, according to the Rules of Masonry, as delivered by their Tradition, ever since *Adam*, which I shall leave to the candid Reader to determine.

From the Accepted Masons sprang the Real Masons, from both sprang the *Gormogons*, whose Grand Master the *Volgi* deduces his Original from the *Chinese*, whose Writings, if to be credited, maintained the *Hypothesis* of the *Pre-Adamites*, and consequently must be more antique than Masonry.

The most free and open Society is that of the *Grand Kaibeber* which consists of a select Company of responsible People, whose chief Discourse is concerning Trade and Business, and promoting mutual Friendship, without Compulsion or Restriction.

But after the Admission into the Secrets of Masonry, if any new Brother should dislike thoir Proceedings, and reflect upon himself, for being so easily cajoled out of his Money, declining the Fraternity, of secluding himself, upon the Account of the Quaterly Expènces of the Lodge, and Quarterly Communications, notwithstanding he has been legally

admitted into a conſtituted and regular Lodge, he shall be denied the privilege (as a Viſiting Brother) of knowing the Myſtery, for which he has already paid: Which is a manifeſt Contradiction, according to the Inſtitution of Maſonry itſelf, as will evidently appear by the following Treatiſe.



## *Enter'd Prentice's* DEGREE.

Q. FROM whence came you?

A. From the Holy Lodge of St. *John's*.

Q. What Recommendations brought you from thence?

A. The recommendation which I brought from the Right Worshipful Brothers and Fellows of the Right Worshipful and Holy Lodge of St. *John's*; from whence I came, and greet you thrice heartily well.

Q. What do you come here to do?

A. Not to do my own proper Will?
But to ſubdue my Paſſion ſtill;
The Rules of Maſonry in Hand to take,
And daily Progreſs therein to make.

Q. Are you a Maſon?

A. I am ſo taked and accepted to be amongſt Brothers and Fellows.

Q. How shall I know that you are a Maſon?

A. By Signs and Tokens, and perfect Points of my Entrance.

Q. What are Signs?

A. All Squares, Angles, and Perpendiculars.

Q. What are Tokens ?

A. Certain Regular and Brotherly Gripes.

Exam. Give me the firſt, and I will give you the ſecond.

Exam. I hail it.

Reſp. I conceal it.

Exam. What do you concears.

Reſp. All Secrets and Secreſy of Maſons and Maſonry, unleſs to a True and lawful Brother, after due Examination, or in a juſt and worſhipful Lodge of Brothers and Fellows well met.

Q. Where was you made a Maſon ?

A. In a juſt and perfect Lodge.

Q. What makes a juſt and perfect Lodge ?

A. Seven or more.

Q. What do they conſiſt of ?

A. One Maſter, two Wardens, two Fellow-Crafts, and two Enter'd 'Prentices.

Q. What makes a Lodge ?

A. Five.

Q. What do they conſiſt of ?

A. One Maſter, two Wardens, one Fellow-Craft, and one enter'd 'Prentice.

Q. How did he bring you ?

A.

A. Neither naked nor cloothed, bare-foot nor shod, deprived of all Metal, and in a right moving Posture.

Q. How got you Admittance?

A. By three great Knocks.

Q. Who received you?

A. A Junior Warden.

Q. How did he dispose of you?

A. He carried me up to the North-east Part of the Lodge, and brought me back again to the West, and delivered me to the Senior Warden.

Q. What did the Senior Warden do with you?

A. He presented me, and shewed me how to walk up (by three Steps) to the Master.

Q. What did the Master do with you?

A. He made me a Mason.

Q. How did he make you a Mason?

A. Whith my bare bended Knee and Body within the Square, the Compass extended to my naked Left Breast, my naked Right Hand on the Holy Bible: There I took the Obligation (or Oath of a Mason).

Q. Can you repeat that Obligation?

A. I'll do my Endeavour. (*Which is as follows*):

*I Hereby solemnly Vow and Swear, in the Presence of Almighty God, and this Right Worshipful Assembly, that I will Hail and conceal, and never Reveal the Secrets or Secrecy of Mason or Masonry, that shall be revealed unto me; unless to a True and Worshipful Lodge of Brothers and Fellows well met.*

*I Furthermore Promise and Vow, that I will note Write them, Print them, Mark them, Carve them, or Engrave them, or cause them to be Written, Printed, Marked, Carved, or Engraved on Wood or Stone, so as the Visible Character or impression of a Letter may appear, whereby it may be unlawfully obtained.*

*All this under no less Penalty, than to have my Throat cut, my Tongue taken from the Roof of my Mouth, my Heart plucked from under my Left Breast; then to be buried in the Sand of the Sea, the Length of a Cable Rope from Shore, where the Tide ebbs and flows twice in twenty four Hours; my Body o be burnt to Ashes, my Ashes to be scatered upon the Face of the Earth, so that there shall be no more Remembrance of me among Masons.*

So help me God.

Q. What Form is the Lodge ?

A. A long Square.

Q. How long ?

Q. How broad ?

A. From North to South.

Q. How high ?

A. Inches; Feet and Yards innumerable; as high as the Heavens.

Q. How deep ?

A. To the Centre of the Earth.

Q. Where does the Lodge ſtand ?

A. Upon holy Ground, or the higheſt Hill or loweſt Vale, or in the Vale of *Jehoſaphat*; or any other ſecret Place.

Q. How is it ſituated ?

A. Due Eaſt and Weſt.

Q. Why ſo ?

A. Becauſe all Churches and Chapels are, or ought to be ſo.

Q. What ſupports a Lodge ?

A. Three great Pillars.

Q. What are they called ?

A. Wiſdom, Strength and Beauty.

Q. Why ſo ?

A. Wiſdom to contrive, Strength to ſupport, and Beauty to adorn.

Q. What Covering have you to the Lodge ?

A. A cloudy Canopy of divers Colours (or the Clouds ).

Q. Have you any Furniture in your Lodge?

A. Yes.

Q. What is it?

A. *Mosaick* Pavement, Blazing Star, and Indented Tarsel.

Q. What are they?

A. *Mosaick* Pavement the Ground-floor of the Lodge, Blazing Star the Centre, and indented Tarsel the Border round about it.

Q. What is the other Furniture of a Lodge?

A. A Bible, Compass and Square.

Q. Who do they properly belong to?

A. A. Bible to God, Compass to the Master, and Square to the Fellow-Craft.

Q. Have you any Jewels in your Lodge?

A. Yes.

Q. How many?

A. Six, three moveable, and three immoveable.

Q. What are the moveable Jewels?

A. Square, Level, and Plumb-Rule.

Q. What are their Uses?

A. Square to lay down true and right Lines, Level to try all Horizontals, and the Plumb-rule to try all Uprights.

Q. What are the immoveable Jewels ?

A. Tarſel Board, Rough Aſhler, and Broached Thurnel.

Q. What are their Uſes ?

A. A Tarſel Board for the Maſter to draw his Deſigns upon, Rough-aſhler for the Fellow-craft to try their Jewels upon, and the Enter'd 'Prentice to learn to work upon.

Q. Have you any Lights in your Lodge ?

A. Yes, three.

Q. What do they repreſent ?

A. Sun, Moon, and Maſter Maſon.

N. B. *Theſe Lights are three large Candles placed on high Candleſticks.*

Q. Why ſo ?

A. Sun to rule the Day, Moon the Night, and Maſter Maſon his Lodge.

Q. Have you any fixed Lights in your Lodge ?

A. Yes.

Q. How many ?

A. Three.

N. B. *Theſe fixed Lights are three Windows, ſuppoſed ( though vainly) to be in every Room Where a Lodge is held ; but more properly the four Cardinal Points, according to the antique Rules of Maſonry.*

Q. How are they ſituated ?

A. East, South, and West.

Q. What are their Uses?

A. To light the Men to, and from their Work.

Q. Why are there no Lights in the North?

A. Because the Sun darts no Rays from thence.

A. Q. Where stands your Master?

A. In the East.

Q. Why so?

A. As the Sun rises in the East and opens the Day, so the Master stands in the East (*With his Right Hand upon his Left Breast, being a Sign, and the Square about his Neck*) to open the Lodge, and to set his Men at Work.

Q. Where stands your Wardens?

A. In the West.

Q. What's their Business?

A. As the Sun sets in the West to close the Day, so the Wardens stand in the West (*With their Right-Hands upon their Left Breast, being a Sign, and the Level, and Plumb-Rule about their Neck*) to close the Lodge, and dismiss the Men from Labour, paying them their Wages.

Q. Where stands the Senior Enter'd '*Prentice*?

A. In the South.

Q. What is his Business ?

A. To hear and receive Instructions, and welcome strange Brothers.

Q. Where stands the Junior Enter'd 'Prentice ?

A. In the North.

Q. What is his Business ?

A. To keep out all Cowans and Evesdroppers.

Q. If a Cowan ( or Listner ) is catched, how is he to be punished ?

A. To be placed under the Eves of the House (in rainy Weather ) till the Water runs in at his Shoulders, and out at his Shoulders and out at his Shoes.

Q. What are the Secrets of a Mason ?

A. Signs, Tokens, and many Words.

Q. Where do you keep these secrets ?

A. Under my Left Breast.

Q. Have you any Key to those Secrets ?

A. Yes.

Q. Where do you keept it ?

A. In a bone Box, that neither opens nor shuts but with Ivory Keys.

Q. Does it hang, or does it lie ?

A. It hangs.

Q. What does it hang by ?

A. A Tow Line nine Inches or ar Span.

Q. What Metal is it of?

A. No manner of Metal at all; but a Tongue of good Report is as good behind a Brother's Back as before his Face.

N. B. *The Key is the Tongue, the Bone-Bone Box the Teeth, the Tow-Line the Roof of the Mouth.*

Q. How many Principles are there in Masonry?

A. Four.

Q. What are they?

A. Point, Line, Superficies, and Solid.

Q. Explain them?

A. Point the Centre (*round which the Master cannot err*) Line, Length without Breadth, Superficies, Length and Breadth; Solid comprehends the Whole.

Q. How many principal Signs?

A. Four.

Q. What are they?

A. Guttural, Pectoral, Manual, and Pedestal.

Q. Explain them?

A. Guttural the Throat; Pectoral the Breast; Manual the Hand; Pedestal the Feet,

Q. What do you learn by being a Gentleman-Mason?

A. Secresy, Morality, and good Fellowship.

Q. What do you learn by being an Operative-Mason?

A. Hue, Square, Mouldstone, lay a Level and raise a Perpendicular.

Q. Have you seen your Master To-day?

A. Yes.

Q. How was he cloathed?

A. In a yellow Jacket, and blue Pair of Breeches.

N. B. *The yellow Jacket is the Compasses, and the blue Breeches the Steel Points.*

Q. How long do you serve your Master?

A. From *Monday* Morning to *Saturday* Night.

Q. How do you serve him?

A. With Chalk, Charcoal, and Earthen Pan.

Q. What do they denote?

A. Freedom, Fervency, and Zeal.

Examp. Give me the Enter'd Prentice's Sign.

Resp. Extending the Four Fingers of the Right hand, and drawing of them cross his Throat, is the Sign, and demands a Token.

N. B. *A Token is by joining the Ball of the Thumb of the Right Hand upon the First*

*Knuckle of the Forefinger of the Brother's Right-Hand; that demands a Word.*

Q. Give me the Word?

A. I'll letter it with you.

Exam. BOAZ. [N. B. *Exam. says* B. *Resp.* O. *Exam.* A. *Resp.* Z. i. e. Boaz]. Give me another.

Resp. JACHIN. [N. B. Boaz *and* Jachin *were two Pillars in* Solomon's *Porch*; 1 Kings, chap. 7, ver. 21].

Q. How old are you?

A. Under Seven, ( *Denoting he had not passed Master* ).

Q. Wat's the Day for?

A. To see in.

Q. What's the Night for?

A. To hear.

Q. How blows the Wind?

A. Due East and West.

Q. What's o'Clock?

A. High Twelve.

*The End of the Enter'd Prentice's Part.*

---

## *Fellow-Craft's* DEGREE.

Q. ARE you a Fellow-Craft?

A. I am.

Q. Why was you made a Fellow-Craft?

A. For the Sake of the Letter G.

Q. What does that G denote?

A. Geometry, or the fifth Science.

Q. Did you ever travel?

A. Yes, East and West.

Q. Did you ever work?

A. Yes, in the Building of the Temple.

Q. Where did you receive your Wages?

A. In the Middle Chamber.

Q. How came you to the Middle Chamber?

A. Through the Porch.

Q. When you came through the Porch, what did you see?

A. Two great Pillars.

Q. What are they called?

A. J. B. i. e. *Jachin* and *Boaz*.
Q. How high are they?
A. Eighteen Cubits.
Q. How much in circumference?
A. Twelve Cubits.
Q. What were they adorn'd with?
A. Two Chapiters.
Q. How high were the Chapiters?
A. Five Cubits.
Q. What were they adorn'd with?
A. Net-work and Pomgranates.

*Vide* 1 *Kings*, *Chapt.* 7.

Q. How came you to the Middle Chamber?

A. By a winding Pair of Stairs.

Q. How many?

A. Seven or more.

Q. Why ſeven or more?

A. Becauſe ſeven or more make a juſt and perfect Lodge.

Q. When you came to the Door of the Middle-Chamber, who did you ſee?

A. A. Warden.

Q. What did he demand of you?

A. Three Things.

Q. What were they?

A. Sign, Token, and a word.

N. B. *The Sign is placing the Right Hand on the Left Breaſt; the Token is by joining your Right Hand to the Perſon that demands it; and ſqueezing him with the Ball of your Thumb on the firſt Knuckle of the Middle Finger; and the word is* Jachin.

Q. How high was the Door of the Middle Chamber?

A. So high that a Cowan could not reach to ſtick a Pin in.

Q. When you came to the Middle what did you ſee?

A. The Reſemblance of the Letter G.

Q. What did that G. denote?

A. One that's greather than you?

Q. Who's greater than I, that am a Free

and Accepted Mason , the Master of a Lodge ?

A. The Grand Architect and contriver of the Universe , or he that was taken up to the Top of the Pinnacle of the Holy Temple.

Q. Can you repeat the Letter G ?

A. I'll do my Endeavour.

*The repeating the Letter G.*

Resp. In the Midst of *Solomon's* Temple
there stands a G.
A Letter for all to read and see ;
But few there be that understand
What means the Letter G.
Ex. My Friend , if you pretend to be
Of this Fraternity ,
You can forthwith and rightly tell
What means that Letter G.
Resp. By Sciences are brought to Light
Bodies of various Kinds ,
Which do appear to perfect Sight :
But none but Males shall know my
Mind.
Ex. The Right shall.
Resp. If worshipful.
Ex. Both Right and Worshipful I am ,
To hail you I have Command ,

That you forthwith let me know ;
As I you may underſtand.
Reſp. By Letters Four and Science Five,
This G aright doth ſtand ;
In a due Art and Proportion ;
You have your Anſwer , Friend.

N. B. *Four Letters are* Boaz , *Fifth Science Geometry.*

Ex. My Friend , you anſwer well ,
If Right and Free Principles you diſ-
cover ;
I'll change your Name from Friend
And henceforth call you Brother.
Reſp. The Sciences are well compos'd
Of noble Structure's Verſe ,
A Point , a Line , and an Outſide ;
But a Solid is the laſt.
Ex. God's good Greeting be to this our
Happy Meeting.
Reſp. And all the Right Worshipful Bro-
thers and Fellows.
Ex. Of the Right Worshipful and Holy
Lodge of St. *John's.*
Reſp. From whence I came.
Ex. Greet you , greet you , greet you
thrice heartily well , craving your name.

*Resp.* *Timothy Ridicule.*

Ex. Welcome, Brother, by the Grace of God.

N. B. *The Reason why they denominate themselves of the Holy Lodge of St.* John's, *is, because he was the Fore runner of our Saviour, and laid the first parallel Line to the Gospel. Others do assert, that our Saviour himself was accepted a Free Mason whilst he was in the Flesh; but how ridiculous and prophane it seems, I leave to the judicious Reader to consider.*

The End of the Fellow Craft's Part.

---

## *The* MASTER'S DEGREE.

Q. ARE you a Master Mason?

A. I am; try me, prove me, disprove me if you can.

Q. Where was you passed Master?

A. In a perfect Lodge of Masters.

Q. What makes a perfect Lodge of Masters?

A. Three.

Q. How came you to be passed Master?

A. By the Help of God, the Square; and my own Induſtry.

Q. How was you paſſed Maſter?

A. From the Square to the Compaſs.

Ex. An Enter'd 'Prentice I preſume you have been.

R. *Jachin* and *Boaz* I have ſeen;
A Maſter Maſon I was moſt rare,
With Diamond, Ashler, and the Square.

Ex. If a Maſter Maſon you would be,
You muſt rightly underſtand the Rule of Three.
And (1) M. B. shall make you free:
And what you want in Maſonry,
Shall in this Lodge be shewn to thee.

R. Good Maſonry I underſtand,
The Keys of all Lodges are at my Command.

Ex. You're an heroick Fellow; from whence came you?

R. From the Eaſt.

Ex. Where are you a-going?

R. To the Weſt.

Ex. What are you going to do there?

R. To ſeek for that which was loſt and is now found.

(1) Mac-Benah.

Ex.

Ex. What was that which was loſt and is now found?

R. The Maſter Maſon's Word.

Ex. How was it loſt?

R. By three great Knocks; or the Death of our Maſter *Hiram*.

Ex. How came he by his Death?

R. In the Building of *Solomon's* Temple he was Maſter Maſon, and at high 12 at Noon, when the Men were gone to refreſh themſelves, as were his uſual Cuſtom, he came to ſurvey the Works; and when he was entered into the Temple, there were three Ruffians, ſuppoſed to be three Fellow-Crafts, planted themſelves at the three Entrances of the Temple; and when he came out, one demanded the Maſter's Word of him; and he replied, he did not receive it in ſuch a Manner; but Time and a little Patience would bring him to it. He, not ſatisfied with that Anſwer, gave him a Blow which made him reel. He went to the other Gate; where he was accoſted in the ſame Manner, and making the ſame Reply, he received a greater Blow, and at the Third his *Quietus*.

Ex. What did the Ruffians kill him with?

R. A Setting-Maul, Setting-Tool, and Setting-Beetle.

Ex. Carried him out at the West Door of the Temple, and hid him under some Rubbish till high 12 again.

Ex. What Time was that?

R. High 12 at Night, whilst the Men were at Rest.

Ex. How did they dispose of him afterwards?

R. They carried him up to the Brow of the Hill, where they made a decent Grave, and buried him.

Ex. When was he missed?

R. The same Day.

Ex. When was he found?

R. Fifteen Days afterwards.

Ex. Who found him?

R. Fifteen loving Brothers, by Order of King *Solomon*, went out of the West Door of the Temple, and divided themselves from Right to Left, within Call of each other; and they agreed, that if they did not find the Word in him, or about him, the first Word should be the Master's Word. One of the Brothers, being more weary than the rest, sat down to rest himself; and taking hold of

a Shrub, which came eaſily up, and perceiving the Ground to have been broken, he hailed his Brethren; and purſuing their Search, found him decently buried in a handſome Grave 6 Foot Eaſt, 6 Weſt, and 6 foot perpendicular; and his Covering was green Moſs and Turf; which ſurprized them; whereupon they replied, *Muſcus Domus Dei Gratia;* which, according to Maſonry, is, *Thanks be to God, our Maſter has got a Moſſy Houſe;* So they covered him cloſely; and, as a farther Ornament, placed a Sprig of Caſſia at the Head of his Grave, and went and acquainted King *Solomon*.

Ex. What did King *Solomon* ſay to all this?

R. He ordered him to be taken up and decently buried, and that 15 Fellow-Crafts, with white Gloves and Aprons, ſhould attend his Funeral —. ( *Which ought, among Maſons, to be performed to this Day* ).

Ex. How was *Hiram* raiſed?

R. As all other Maſons are, when they receive the Maſter's Word.

Ex. How is that?

R. By the Five Points of Fellowship.

Ex. Whare are they?

R. Hand to Hand [1], Foot to Foot [2], Cheek to Cheek [3], Knee to Knee [4], and Hand to Back [5].

N. B. *When* Hiram *was taken up, they took him by the Fore finger, and the Skin came off, which is called the Slip; the spreading the Right Hand, and placing the Middle Finger to the Wrist, clasping the Fore-finger, and the Fourth to the Sides of the Wrist, is called the Gripe; and the Sign is, placing the Thumb of the Right Hand to the Left Breast, extending the Fingers.*

Ex. What's a Master Mason named?

R. *Cassia* is my Name, and from a just and perfect Lodge I came.

Ex. Where was *Hiram* interred?

R. In the *Sanctum Sanctorum.*

Ex. How was he brought in?

R. At the West Door of the Temple.

Q. What are the Master Jewels?

R. The Porch, Dormer, and Square Pavement.

Q. Explain them.

R. The Porch, the Entering into the *Sanctum Sanctorum*, the Dormer the Win-

dows or Lights within, the Square Pavement the Ground Flooring.

Ex. Give me the Maſter's Word?

Q. Whiſpers him in the Ear, and ſupported by the five Points of Fellowship before-mentioned, ſays *Mac-Benah*, which ſignifies, *The Builder is ſmitten.*

N. B. *If any Working Maſons are at Work, and you have a Deſire to diſtinguish Accepted Maſons from the reſt, take a Piece of Stone, and ask him what it ſmells of: He immediately replies, neither Braſs, Iron, nor Steel, but of a Maſon; then by asking him how old he is, he replies, above Seven, which denotes he has paſſed Maſter.*

The End of the Maſter's Part.

# NOTES ET PREUVES.

Pour faciliter la lecture du chiffre de ce rituel, nous joindrons ici quelques observations qui pourroient échapper, même à des lecteurs attentifs, à cause de la singularité *du jeu monacal* adopté par les jésuites.

## NOTE PREMIERE.

*Sur le titre.* La Maçonnerie *disséquée*, *Masonry Dissected*. M & D offrent les chiffres 12 & 4. Ces trois chiffres donnent à leur tour le nombre 7 ou la lettre G, général.

Rien de plus dur & de plus forcé que le titre *Masonry Dissected* : la Maçonnerie *Disséquée* est à peine en notre langue un titre plus barbare. Mais on vouloit exprimer par le titre le *généralat* des jésuites ; aussi, pour indiquer ici que c'étoit le *généralat* & non pas le *général* que symbolisoit le G emblématique, on annonce dans le titre un désossement du G *dans toutes ses branches depuis son origine jusqu'à nos jours* : c'est donc l'histoire du *généralat* écrite depuis l'origine de la compagnie de Saint Ignace jusqu'à la conquête de

la Maçonnerie ; c'eſt pour cela que l'on trouve à la ſixieme ligne du titre : « All its BRAN-» CHES from the Original to the preſent » time ».

*Loges conſtituées & régulieres*, *conſtituted regular lodges*. C. R. L, c'eſt-à-dire, 3, 17, 11, qui font 31 ; ces deux chiffres 3 & 1 donnent 4, & repréſentent les profès des quatre vœux ou les *nôtres*.

Si le haſard ſeul eût donné un pareil réſultat, on ne trouveroit que du galimatias dans ces mots du titre : *At is it delivered in the conſtituted regular lodges*.

Cette ligne du titre veut dire : Voici l'hiſtoire du généralat de l'ordre, *telle que les Nôtres l'ont donnée aux loges réguliérement conſtituées par eux*.

Si le ſens que je découvre dans cette aſſertion n'étoit pas celui de Samuel Prichard, il n'auroit dit *qu'un menſonge* ; car on n'a jamais expliqué *en loge* à aucun Maçon *toutes les branches de la Maçonnerie* depuis ſon origine juſqu'à nos jours. Au contraire, on ne ſe laſſe plus d'inventer des allégories ſtupides & toutes monacales pour faire perdre de vue l'idée primitive de Bacon de Verulam, qui vouloit former une *ſociété littéraire* ; il a lui-même donné ce titre à ſon Atlantis.

Une preuve nouvelle que Samuel Prichard ne vouloit pas dire un mensonge dont tout Maçon se fût apperçu, c'est qu'il a placé derriere la feuille du titre *une attestation juridique*, pour affirmer qu'il avoit dit la vérité.

L'éditeur de la *Maçonnerie disséquée* attribue l'ouvrage à un prétendu *feu* Samuel Prichard, ci-devant membre d'une loge constituée, *late member* of a CONSTITUTED LODGE C 3 L 11.

Trois & onze sont 14 ou *ordo*. On vouloit donc exprimer que *Samuel Prichard* étoit jadis un membre de l'ordre des jésuites. S'il n'avoit pas été initié dans l'ordre, auroit-il été capable d'écrire le discours préliminaire; jamais il n'auroit pu prêter serment que sa *Maçonnerie disséquée* contenoit une description fidelle & véritable *en tous ses détails* : « A true and » genuine Copy in *every particular* ».

## NOTES II.

*Discours préliminaire.*

Ce discours préliminaire semble n'offrir que des assertions ridicules & inintelligibles; mais c'est ici la *lettre* qui *tue*, & l'*esprit* qui *vivifie*. L'introduction de ce catéchisme est faite avec une subtilité qu'on croiroit à peine possible,

tant il a fallu de combinaisons ingénieuses & savantes pour y cacher emblématiquement la véritable origine du pouvoir des jésuites dans la Maçonnerie.

En comparant l'histoire universelle avec le sens caché sous des chiffres multipliés, on saura que l'institution primitive dont il est question, ne peut avoir rapport qu'aux intrigues des papes, qui faisoient leur unique étude de l'*art & de la science* de subjuguer les rois & les empires ; & pour exprimer que cette politique avoit encore été soumise à la politique des jésuites, Samuel Prichard dit qu'au seizieme siecle on s'occupa spécialement de jeter les fondements de *la science géométrique*, S. G. c'est-à-dire, qu'au seizieme siecle on prépara la toute-puissance du général de la société des jésuites. *Generalis societatis.*

L'époque de cet établissement devoit rester cachée ; elle se trouve symbolisée par le mot Babel, B 2, A 1, B 2, E 5, L 11 ; ces chiffres 2, 1, 2, 5, 11 donnent le nombre 21 ; on y omet le nombre 15, pour exprimer, par abréviation, l'an 1521 ; & c'est la date du fameux pélerinage d'Ignace de Loyola. Ce fut alors qu'il méditoit le plan de son ordre qui devoit soumettre les rois & les peuples à sa puissance.

Le nom de ce fameux général eſt ſymboliſé par le mot EUCLID ; E 5, U 20, C 3, L 11, I 9, D 4 ; tous ces chiffres donnent 52. Ces deux derniers chiffres 5 & 2 donnent 7 ou la lettre G qui exprime toujours le général de l'ordre.

On appelle le général un digne & excellent mathématicien des *Egyptiens*, pour avoir l'initiale E, c'eſt à dire, allégoriquement l'égliſe. *Egyptiens* s'y trouve au pluriel pour avoir par le total un nombre 9 ou la lettre I, c'eſt-à-dire, *l'égliſe jéſuitique*.

Samuel Prichard vouloit exprimer par ſon emblême que S. Ignace partit de *l'égliſe*, c'eſt-à-dire, *du point fondamental* de la politique des papes pour devenir lui même un Hiram ou un nouvel architecte qui conſtruit un nouveau bâtiment. Ce nouveau bâtiment eſt déſigné par le temple Salomonien à Jéruſalem. Les deux mots *Salomon* & *Jéruſalem* ſont imprimés en lettres italiques, pour montrer qu'ils ſont les ſeuls importants. Ces deux mots *Salomon* & *Jéruſalem* ſymboliſent expreſſément par leurs lettres initiales, S. J. la ſociété des jéſuites.

*Mannon Grecus* inſtruiſit dans l'art de la Maçonnerie un certain *Charles Martel* qui fut enſuite élu roi de France : au quinzieme & ſei-

xieme siecles, il n'y avoit point de *Charles Martel* roi de France : aussi n'est-ce pas là ce qu'on vouloit exprimer ; on avoit besoin d'un C & d'une M pour symboliser le college de *Cler'-Mont*, C. M. Ce college de Cler'-Mont, ou mont du clergé, représente l'ordre des jésuites. Ce Charles Martel, qui fut élu roi de France, veut dire allégoriquement que les jésuites réussirent à gouverner les rois de France. Le *Mannon Grecus* ou général des initiés parfaits, exprime tous les moyens employés pour établir solidement le college de Cler'-Mont.

C'est de la France que l'ordre fut transporté en Angleterre. Nous avons expliqué dans l'ouvrage que par le roi Athelston, & par les assemblées d'York, on ne vouloit parler que du roi Jacques II, qui établit, à Londres, un college de jésuites lorsqu'il étoit duc d'York.

*Laws or charges.* Ces loix ou devoirs représentent le livre des constitutions de la société de Jesus, qui est, pour ainsi dire, le livre de l'ordre ; & pour qu'il ne soit pas possible de s'y tromper, les deux initiales de ces mots : *Laws* & *Charges*, L 11, C 3, donnent le nombre 14, c'est-à-dire, la lettre O.

« Their Brothers and Fellows Necessities ». Cette phrase demande une attention réfléchie, sur-tout pour les François ; car il n'y faut pas

ſtre *les néceſſités ou beſoins de leurs freres & compagnons*, il auroit fallu écrire en Anglois : « Their Brothers and Fellows's Neceſſities : » *néceſſités* ſe trouve là pour un nom de ſecte ou de particuliers.

Or, quelle eſt cette ſecte là ? La ſecte des *néceſſités* eſt une balourdiſe. Mais ce mot ſymboliſe les *nôtres*, car *neceſſities* donne l'initiale de *noſtri*.

Ainſi, tout eſt clair, tout y eſt conforme aux regles du diſcours : « il faut aider les freres » *nôtres* ». Voilà l'idée de Samuel Prichard.

Samuel Prichard ne pouvoit pas faire deſcendre la Maçonnerie en droite ligne depuis Adam juſqu'à nos jours ; mais il n'oſe pas contredire ceux qui l'ont affirmé : il eſt aſſez généreux pour laiſſer la diſcuſſion de ce trait hiſtorique au lecteur *candide* — C — c'eſt-à-dire, *coadjuteur* ; car alors on entre *dans l'ordre* des jéſuites, & on y apprend le pouvoir de l'ordre ſur la Maçonnerie.

Samuel Prichard exprime la ſociété des jéſuites par les mots *Free-Maſons* — F 6, M 12, or, 6 & 12 donnent 18 ou la lettre S *ſocietas*. C'eſt pour dire qu'ils ſont les diſciples de St. Ignace, qu'il les appelle *Real Maſons* R 17, M 12 ; or, 17 & 12 font 29. Les chiffres 2 & 9 donnent à leur tour les lettres B I *Beatus*

*Ignatius* ; il les appelle ensuite *accepted Ma-sons*, pour symboliser les *nôtres* A 1, M 12. Les chiffres 12 & 1 donnent 13 ou la lettre N *nostri.*

Les Francs-Maçons en cette introduction sont encore appellés *Gormogons* pour avoir un nombre 9 ou la lettre I. Ce mot de *neuf lettres* commence par la lettre G, parce que les Maçons n'ont *rien à voir* dans les loges que le G qui salit le pentagone Pythagoricien.

Il appelle encore les Maçons *volgi*, V 21 ; deux & un font 3, ainsi l'initiale de *Volgi* symbolise l'initiale de *Vota*, & les chiffres donnent le nombre 3, pour exprimer les trois vœux ou les trois grades de la Maçonnerie de Samuel Prichard.

Il ajoute que ces Volgi tirent leur origine des *Chinois* — C —. Cette lettre symbolise encore le college de *Cler'-Mont* qui établit en Angleterre une *Maçonnerie* composée de trois grades ou professions jésuitiques.

« Si l'on en croyoit leurs écrits qui soutiennent l'hypothese des *Pré-Adamites*, il faut » qu'ils soient plus anciens que la Maçonne-» rie ». *Whose Writings if to be credited, maintained the hypothesis of Pre-Adamites, and consequently must be more antique than Masonry.* Cette rodomontade s'éclaircit encore

par notre histoire publique : il est vrai que les peres du college de Cler'-Mont sont plus anciens que leurs établissements Maçonniques ; ainsi leur histoire secrete a raison de les appeller *Pré-Adamites* P. A., c'est-à-dire, *patres anteriores*, des *peres antérieurs* à la Maçonnerie *actuelle*, qui sans eux n'auroit jamais reçu des symboles d'horreur & des espérances ridicules.

Le *Great Kai-Be-Ber*, le grand Kai-Be-Ber symbolise à la fois *le général & l'ordre* great G, c'est le général : les initiales des *trois* syllabes du nom de *Kai-Be-Ber* — K 10, B 2, B 2, donnent le nombre 14 ou la lettre O *ordo* : le grand Kai-Be-Ber est donc le *général de l'ordre.*

Il va même jusqu'à expliquer le genre de travail dont s'occupe dans la société du *grand Kai-Be-Ber* tout homme intrépide & *franc du collier.* Cette société choisie, *of responsible people* R. P., c'est-à-dire, *reverendorum patrum*, ne s'attache particuliérement qu'aux *affaires publiques*, *commerce*, *négociation*, *administration*, &c.

« Their *chief* discourse is Trade and Business ».

Le nom de *responsible people* qu'il donne aux *révérends peres* jésuites, est une impertinence qu'on ne peut soupçonner, à moins de bien connoître le génie de la langue Angloise,

On dira d'un *lord Chatam a responsible man*, lorsqu'il est ministre de l'Angleterre : mais à peine un Anglois accorderoit-il ce nom là à quelque puissance étrangere.

A l'aide de ces observations & des autres chiffres jésuitiques déjà expliqués tant de fois, tout lecteur qui n'a pas même une idée de Maçonnerie, pour peu qu'il sache l'Anglois, doit être en état de lire la préface du rituel comme je l'ai traduite.

NOTE I^ere^., *sur le catéchisme*, *page* 143.

Brothers and Fellows. — *Scholastici & coadjutores spirituales* ; car les jésuites temporels ne sont pas encore dans l'ordre. *Leur église* & les nôtres doivent rester inconnus.

Proper will. — Car l'ordre des jésuites exige une obéissance absolue.

Amongst Brothers and Fellows. — Car les jésuites temporels ne savent pas encore que la Maçonnerie est entre les mains de la société de Jesus.

*P.* 144. Secrets and secresy of *Masons*. — Secret des nôtres.

*P.* 147. How-Long ? — La réponse est ici omise dans le texte.

Vale of *Jehosaphat* J. — Les jésuites : c'est toute la *surface* du globe, où les Maçons ne

doivent pas savoir qu'ils sont esclaves des jésuites.

Churches and Chapels. — Parce que les loges représentent des églises.

Three great Pillars. — Les trois vœux.

*P.* 148. Furniture, *Mosaick* Pavement. — Mosaick est écrit dans le texte en lettres italiques pour symboliser l'artifice de Moïse, qui sut aveugler la populace Israélite pour s'en faire des partisans.

Blazing Star. — L'*astre enflammé*, c'est le soleil, c'est l'emblême de l'ordre, le symbole de la toute-puissance. Voilà pourquoi on y trouve ce G tout-puissant, qui cache le général.

*P.* 149. Sun, Moon and *Master Mason.* — Le maître des Maçons ou des nôtres, c'est encore le général.

*P.* 149. Windows. — V. la seconde partie.

*P.* 152. Four principles. — Les quatre vœux des nôtres.

*P.* 153. From Monday Morning till Saturday night. — Le dimanche est retranché, pour faire voir que les jésuites destinent leurs esclaves à des travaux guerriers.

*P.* 153. Freedom, Fervency and Zeal — F. F. Z. ou 6, 6, 24, qui donnent 36; les chiffres 3 & 6 donnent le nombre 9 ou la lettre I. Le catéchisme vouloit dire que les Francs-Maçons

Maçons ne doivent être que les esclaves des jésuites.

Boaz, Jachin. — On trouve ici le B avant l'I. Allégorie trop claire, & qu'on s'est empressé de voiler.

Under Seven. — Au dessous de sept, pour exprimer que les Maçons apprentis ne sont pas encore prêtres, n'ayant point encore reçu les sept ordinations ecclésiastiques. On a dit ensuite dans plusieurs autres systêmes Maçonniques *trois ans & plus*, pour exprimer les quatre vœux des nôtres.

Day. — LE JOUR, le flambeau du monde, le soleil, l'ordre des jésuites.

*P.* 154. Night. — La nuit, le flambeau des nuits, ou la lune, l'ordre des Francs-Maçons.

For the sake of the letter G. L'unique but qu'on s'est proposé, est de faire obéir aveuglément les Francs-Maçons au général des jésuites.

Geometry or fifth Science. — C'est *l'art & la science du* G; c'est l'art de subjuguer les papes, les rois & les empires.

Middle Chamber. — M 12, C 3, donnent le nombre 15 ou la lettre P, patres. Les prêtres mangeoient autrefois la viande des sacrifices *in media camera*, dans *la chambre du*

*milieu.* Ces peres ou P, sont aussi le portique par où les Maçons d'aujourd'hui sont entrés dans leur société ; ayant établi la Maçonnerie actuelle, ils se sont appellés allégoriquement le portique de la Maçonnerie.

*P.* 155. Pair of Stairs. — P. S. *patres societatis.*

*P.* 156. Three things. — Trois vœux.

*P.* 158. Science five. — On ne dit pas en Anglois science five, la science *cinq* est un barbarisme en Anglois comme en François. On ne veut ici parler que de la science des cinq vertus, recommandées par S. Ignace.

*P.* 159. Timothy Ridicule. — T. 19 R 17, qui font 36. Les chiffres 3 & 6 donnent le nombre 9 ou la lettre I. Les jésuites appellent un Maçon, Timothée Ridicule, & ils trouvent cela plaisant.

Our Saviour a Free-Mason, whilst he was in the Flesh. — Prichard traite ici comme une chose ridicule, ce qu'un membre de la société de Kilwining fit graver allégoriquement comme une vérité précieuse à la Maçonnerie. On faisoit payer assez cher, en 1786, ces mauvaises gravures. Jesus y étoit représenté enfant, sur les genoux de sa mere, recevant son cher ami Jean, Franc-Maçon ; & il lui

donnoit une étoile de Templier. Je ne puis me rappeller en ce moment combien elle avoit de pointes ; mais comme je vis acheter au moins trente exemplaires à la même séance, il sera possible de retrouver incessamment ces estampes très-précieuses.

*P.* 160. M. B. Shall make you free ; — c'est-à-dire, Charles II une fois intronisé rendra les jésuites libres & puissants en Angleterre, &c.

Keys of all Lodges are at my Command. — Le maître Maçon représente le coadjuteur spirituel qui est le guide des Francs-Maçons.

*P.* 161. Lost and found. — La parole perdue & retrouvée. C'est la parole souveraine, le fils de Charles premier.

Three Knocks, three Fellows, three Ruffians. — Ces trois scélérats représentent pour les jésuites les trois royaumes qui les ont chassés impoliment.

Fifteen days afterwards. — Veut dire que les bons freres impoliment chassés se réfugierent sous la protection de leur peres jésuites.

*P.* 162. Fifteen. — 15 donne la lettre P, c'est-à-dire, patres. Ordo of King Salomon. — Un nouveau signe du général de la société.

Six foot East, six foot West and six foot

perpendicular. — Trois fois six donnent dix-huit ou la lettre S ; c'est encore societas, la société dans laquelle Hiram ou l'ordre s'occupe à réunir sa tête au tronc.

*P.* 163. Gloves and Aprons. — Ces gants & ce tablier veulent dire que les jésuites n'osant plus montrer leurs faces *Angéliques*, se cachèrent sous l'habit des Francs-Maçons. Voilà pourquoi ils appellent le tablier des Maçons un habit, l'habit de l'ordre.

*P.* 165. Whispers. — Ces chuchotemens expriment l'attention & les soins des jésuites pour ne pas se trahir aux Francs-Maçons.

*P. S.* Working Masons. — Pour les distinguer des *accepted Masons* ou nôtres. Il faut se servir d'une *piece of Stone* pour connoître un *Mason* ; c'est-à-dire, qu'il faut être pere de la société pour connoître un noster.

*P.* 165. Brass Iron, Stret. B. I. S. Ce pere doit être de la société du bienheureux saint Ignace, *beati Ignatii societas.*

FIN.

# LES JÉSUITES

*CHASSÉS*

# DE LA MAÇONNERIE,

*ET*

## LEUR POIGNARD BRISÉ

*PAR*

# LES MAÇONS.

« On passoit successivement par les quatre Grades
» ou quatre Réceptions, & l'on sortoit du Temple
» *en aveugle* comme on y étoit entré : seulement le
» *Veau d'or* qu'ils faisoient encenser, *Vénérer* &
» *Canonner*, ne se trouvoit tantôt plus qu'un
» pauvre Here, un Dieu *sans dorure*, un Veau
» *désargenté* qu'on jettoit au rebut. »

*II. Partie, page 78.*

# MÊMETÉ
## DES
# QUATRE VŒUX
## DE LA
# COMPAGNIE DE S. IGNACE,
## ET DES
# QUATRE GRADES
## DE LA
# MAÇONNERIE DE S. JEAN.

*SECONDE PARTIE.*

ORIENT DE LONDRES.

1788.

# INTRODUCTION.

ȣ γὰρ ἂν μακρὰν
Ἴχνευον ἀυ̃τὸς, μὴ ὀυκ ἔχων τι συμϐολον·

*Œdip. in Sophocl. Tragæd.*

Si l'on ne m'eût donné de bons indices, je n'aurois point entrepris de *pareilles* recherches.

*Œdipe dans Sophocl.*

# INTRODUCTION.

» La Tyrannie aura beau épaissir les té-
» nebres de l'ignorance dont elle nous a
» enveloppés, de tems en tems quelques
» explosions de lumiere éclairent ses nuages
» impurs. Elles annoncent au Méchant que
» la Foudre s'amasse quelque part pour en
» faire un grand exemple. La Terre émue
» sortira du sommeil léthargique où elle est
» plongée, & comme le Taureau endor-
» mi que souilloient déjà de leurs poisons
» les reptiles qui le croyoient mort, Elle
» secouera ses vieux ossemens, & jettera,
» je ne sais où, les insectes qui la déshono-
» rent. »

*Lettre de N. de B. à M. le Marquis de Condorcet. Londres. 1786.*

# SECONDE PARTIE.

QUAND on lit les Ouvrages des Jésuites sur la Maçonnerie, & sur l'importance de ses antiques mysteres ; sur l'origine & sur les progrès de cet Ordre, on imagine d'abord qu'ils n'ont voulu qu'amuser quelques Lecteurs par des songes, & par des folies innocentes : mais quand on est assez heureux pour étudier ces Ouvrages à l'aide du chiffre des Élus, on voit clairement alors qu'il ne s'agit rien moins que de renverser des Empires, & d'y entretenir un levain de discorde. (1)

La Société des Maçons est aujourd'hui composée de plusieurs millions d'hommes & le nombre des Initiés croît chaque jour. C'est un phénomene dans l'histoire de l'esprit humain ! Cette Société mérite bien, ce me semble, un peu plus d'attention que de

(1) V. Smith., p. 241.

s'y faire feulement incorporer, & après, de s'y mettre à *travailler* avec le grand nombre! On fait comment le grand nombre des Maçons travaille!

Pour que tous les Maçons puiffent à l'avenir travailler comme il convient à des hommes, il leur faut d'abord acquérir un *Paffe-partout* Jéfuitique, il faut qu'ils ayent le courage d'entrer avec nous dans les détails les plus dégoûtans. Nous les rendrons le moins obfcurs & le moins ennuyeux qu'il nous fera poffible!

C'eft au fein même de l'Hiftoire de notre Europe que nous irons choifir toutes nos preuves. *Fiat lux*, éclairons l'humanité.

Dans la Société des Rofe-Croix, Difciples de Bacon, fe trouvoit *Elie Ashmole* qui fe rendit enfuite fameux comme *antiquaire*.

Cet Elie Ashmole & quelques autres membres de la Société Fraternelle étoient en même temps *de la compagnie des Maîtres Maçons d'Angleterre* : cette circonftance de leur infpection ou direction ou grande maîtrife *du Métier* des Maçons fervit à leur procurer fans fraix un lieu commode pour leurs affemblées de Rofe-Croix. Ces Rofe-Croix fe réunirent dans la Salle de la Com-

pagnie des Maçons qui s'assembloient alors & encore aujourd'hui, comme tous les autres corps de métier plusieurs fois l'année. (2) Pour ne laisser aucun indice de leurs assemblées, tout Rose-Croix qui n'étoit pas du corps des Maçons, se fit recevoir comme les autres dans cette Compagnie *d'ouvriers Maçons*. (3)

Et pour se distinguer des Maçons *ouvriers*, ils s'appellerent Maçons *libres & acceptés* « Free and accepted Masons. »

Les assemblées de ces Rose-Croix inquiéterent les Jésuites, *pour qui rien n'étoit caché* : ils s'efforcerent de s'y glisser en assez grand nombre dans un tems de Guerres Civiles, où les Rose-Croix commençoient à s'assembler rarement. Ils disperserent aisément les bons qui fuyent d'eux-mêmes toute assemblée tumultueuse ; ils se firent des partisans. Enfin ils réussirent à s'y trouver les Maîtres.

En 1682 les Jésuites formerent du syſ-

---

(2) *Mason's Hall*, *Masons's alley Basing-Hall street* V. la Vie d'Ashmole, *Biographia Britannica*.

(3) Id. in ibid.

tême *Rose-Croix* de FREE-MASONS (4) un systême nouveau de FREE-MASONRY : ils firent de la *Maison* Salomonienne de Bacon un *Temple* de Salomon : ils plierent tous les symboles à leurs desseins, & à force d'en donner des explications bisarres dont le sens Jésuitique étoit réservé à leurs conjurés, ils infecterent la source la plus pure. Ce n'est bientôt plus qu'une eau croupie d'où la peste voleroit de toutes parts.

Montrons la correspondance exacte & une liaison complette entre les quatre degrés de la Société des Rose-Croix *Maçonnés* par les Jésuites & les quatre degrés de l'Ordre des Jésuites.

A Maryland en Amérique & à Mohilow en Russie, il y a encore aujourd'hui quatre especes de Jésuites : c'est-à-dire, il y a des Jésuites de quatre différens grades :

---

(4) Il est extraordinaire que Ramsay qui savoit très-bien notre langue n'ait jamais traduit les mots FREE-MASON en nous parlant de la Maçonnerie ; les Allemands au lieu du FREE-MASON Anglois, s'appellent naturellement FREY-MAURER. Il étoit beaucoup plus simple de nous appeller *Franc-Maçons* que FREE-MASON : un homme tel que Ramsay avoit d'excellentes raisons pour cette affectation.

Le Frere Laïque ou le Temporel, *Temporalis* --- T — est du premier degré.

Le Scholastique, *Scholasticus* --- S --- qu'ils appellent après son deuxieme Noviciat le Scholastique *accepté* ou approuvé *Scholasticus adprobatus* -- S --, est un Jésuite du deuxieme grade: alors il devient *Prêtre;* mais il n'est encore admis à aucun Office ou emploi *de l'Ordre.*

Le Jésuite du troisieme grade est le Coadjuteur spirituel -- C -- *Coadjutor Spiritualis:* par une nouvelle Profession solemnelle des trois vœux de Chasteté, Pauvreté & *obéissance*, il est entierement incorporé à l'Ordre. Il n'est point encore admis dans l'intérieur de l'Ordre mais on lui en confie déjà certains emplois.

Ces trois especes de Jésuites se nomment les Profès des trois vœux, *Professi trium votorum.*

Le dernier ou quatrieme Jésuite est un NÔTRE -- N -- *Noster*; c'est là le véritable membre de la Compagnie de Jésus, *socius societatis Jésu*, S. S. I. Il fait sa quatrieme Profession: c'est un vœu de la plus parfaite obéissance *envers le Pape*, ce qui signifie proprement dans leur langage « plein de

» restrictions mentales » le Général de leur Ordre.

Le Nôtre, le *Noster*, s'appelle un Profès des quatre vœux : *Professus quatuor votorum.*

Avant de pouvoir devenir un *Noster* il faut avoir 45 ans.

C'est à l'embléme parfait de ces quatre vœux que les Jésuites ont enfin amené peu à peu tous les symboles & allégories du Grade unique des anciens Disciples de Baçon : ils en ont fait une Maçonnerie qui tient dans la servitude & l'ignorance près de vingt millions d'hommes en Europe.

Portons préliminairement nos regards sur les mots de Passe des Loges de S. Jean I. qui sont tous disciples de S. Ignace I. sans le savoir.

GRADES MAÇONIQUES.

| | | |
|---|---|---|
| Apprentif. . . . | Tubalcain . . . . . . . . . | T. |
| Compagnon . . | Schiboleth . . . . . . . . . | S. |
| Maître . . . . . | Chiblim . . . . . . . . . . . | C. |
| Maître-Ecossois. | Notuma . . . . . . . . . . . | N. |

GRADES JESUITIQUES.

| | | |
|---|---|---|
| 1er Jésuite . . . | Temporalis . . . . . . . . | T. |
| 2e Jésuite . . . . | Scholasticus . . . . . . . | S. |
| 3e Jésuite . . . . | Coadjutor spiritualis | C. |
| 4e Jésuite . . . . | Noster . . . . . . . . . . . . | N. |

Tous les symboles des Maçons de S. Jean

Malgré les réserves qui s'étaient d'elles mêmes en face du texte, il est assez singulier de [illegible] que la cité maîtresse de la M:. centrale de la M:. en France — le G:. Or:. — se plaça rue du Pot de fer, non loin de St Sulpice, dans l'ancienne maison même des Jésuites.

Le titre ci dit d'ailleurs [illegible] fait par l'un de leurs.

s'expliquent par des chiffres aussi clairs. Les lettres initiales & leur valeur numérique dans l'alphabet, méritent une attention particuliere.

Rappellons-nous l'origine du nom de FREE-MASONS, Maçons libres ou francs; ou acceptés dans la compagnie des Ouvriers Maçons : rien de plus simple & de plus naturel que cette origine; elle est facile à vérifier : il est même très-possible que vu le goût du tems pour les allégories, on ait été bien aise de faire allusion à *la Maison* de Salomon, qu'on alloit bâtir ou Maçonner.

M. Smith qui nous a donné deux ou trois opinions différentes sur l'origine de ce mot MASON, nous en reparle encore une quatrieme fois d'une autre maniere; tout ce qu'il dit de l'origine de ce mot est d'une incertitude *affirmative* qui annonce une restriction mentale de la plus haute considération. (5)

(5) I am induced to believe, the name of *Mason* has its derivation from a language, in which it implies some strong indication or distinction of the nature of the Society; and that it has not its relation to architects: the french word *Maison* signifies a particular race of people.

» Je suis porté à croire, dit M. Smith,
» que le nom de MASON -- »

Je ne puis traduire ce mot de MASON en françois par notre mot *Maçon*, sans être obligé d'employer d'autres lettres qui ne me donneroient plus suivant le chiffre de l'alphabet un même nombre, le nombre consacré : voilà pourquoi l'Ecossois Ramsay ne l'a pu traduire en françois. (6)

. . . . . . . . . . . dérive *d'une*
» *Langue* dans laquelle il *enveloppe* ou *cache*
» quelque sorte *indication* ou *distinction* de
» la nature de la Société & qu'il n'a *aucun*
» *rapport* aux *Architectes*. Le mot françois
» *Maison* -- »

Observez que la lettre A dans le mot anglois MASON se prononce AI comme dans le mot *Maison* en françois : M. Smith vouloit dire la même chose & *dérouter* l'observateur.

» signifie une famille ou une classe par-
» ticuliere de gens. «

Il n'y a point ici *une parole perdue* : tout

---

(6) Voyez la note de la page 4.

y exprime un ſens déterminé. Analyſons le mot MASON par la valeur numérique des lettres de l'Alphabet, & nous y reconnoîtrons une *indication forte* qui *cache* une race de gens *toute particuliere.*

Dans le mot MASON

| | | |
|---|---|---|
| M | .... donne .... | 12 |
| A | ............... | 1 |
| S | ............... | 18 |
| O | ............... | 14 |
| | TOTAL ..... | 45 |

Reſte

N ..............

C'eſt la lettre Initiale du NOTRE, du fameux *Noſter*, grade parfait du Jéſüitiſme qu'on ne peut obtenir qu'après 45 ans.

Toutes les allégories ſont à peu-près de la même trempe, car les Jéſuites ont pluſieurs chiffres: & pour mieux voiler leurs *myſteres* ils les combinent tous enſemble. Tout Franc-Maçon eſt averti de reſpecter les letttres *Initiales* des mots conſacrés, (7) les anagrammes, le nombre de points.... & le jeu des conſonnes dans toutes les ſyllabes. &c. &c.

(7) Voyez p. 57 de la Iere Partie.

Quelques Maçons, en petit nombre, soupçonnent que les chiffres repréſentent quelquefois des Lettres; il en eſt encore, un plus petit nombre, qui ſavent que les Chiffres repréſentent des Lettres. Sans la découverte générale du Syſtême, on ſeroit fort embarraſſé quand on ſauroit toutes ces belles choſes: car il reſteroit toujours le ſens caché ſous toutes les abréviations myſtérieuſes. Pour faciliter la lecture pénible de toutes ces combinaiſons, nous avons cru devoir offrir une Table alphabétique où l'on n'aura beſoin que de jetter un regard pour s'épargner les peines d'un calcul faſtidieux & vérifier nos aſſertions.

# TABLE ALPHABETIQUE.

| La Lettre A donne 1 | & 1 donne A |
|---|---|
| B . . . 2 | 2 . . . B |
| C . . . 3 | 3 . . . C |
| D . . . 4 | 4 . . . D |
| E . . . 5 | 5 . . . E |
| F . . . 6 | 6 . . . F |
| G . . . 7 | 7 . . . G |
| H . . . 8 | 8 . . . H |
| I . . . 9 | 9 . . . I |
| K . . . 10 | 10 . . . K |
| L . . . 11 | 11 . . . L |
| M . . . 12 | 12 . . . M |
| N . . . 13 | 13 . . . N |
| O . . . 14 | 14 . . . O |
| P . . . 15 | 15 . . . P |
| Q . . . 16 | 16 . . . Q |
| R . . . 17 | 17 . . . R |
| S . . . 18 | 18 . . . S |
| T . . . 19 | 19 . . . T |
| U . . . 20 | 20 . . . U |
| V . . . 21 | 21 . . . V |
| X . . . 22 | 22 . . . X |
| Y . . . 23 | 23 . . . Y |
| Z . . . 24 | 24 . . . Z |

Les Initiés, dans l'intérieur de l'Ordre, & qui en connoissent toutes les allures Jésuitiques, aiment à traduire dans leurs Ouvrages latins les mots françois *Maison* & *Maçon* par les mots grecs LATOMOS & LATOMIA. Quand on rencontre des mots proprement latins à la place de ces mots *grecs*, c'est presque toujours un signe que l'Ecrivain n'étoit point Jésuite.

Le mot grec LATOMOS signifie en latin *lapicida*, & en françois *Tailleur de pierre*.

LATOMIA signifie *Lapidicina*, la Carriere, le Souterrain où se trouvent *les pierres*.

Mais le mot LATOMIA, signifie aussi *une prison*, & TOMOS un *corps séparé*, un corps *qui ne tient pas à leur Ordre*. Ainsi les Jésuites appellent les Maçons LATOMOS, pour indiquer des hommes; enfermés en Loge, leur *prison*; des hommes ignorans ou *pierres brutes*, qu'il leur faut dégrossir & employer avec le plus grand art pour relever peu-à-peu leur Ordre.

Dès le tems où les *premiers* Rose-Croix d'Angleterre commencerent à s'assembler

dans la Salle de la Compagnie des Maçons, on s'empressa d'attribuer à la Maçonnerie la plus haute antiquité. La Société étoit incorporée, comme nous l'avons vu, aux Architectes & aux Maçons *à truelle*. L'Antiquaire Ashmole, un des principaux Membres de cette Compagnie d'Ouvriers Maçons, compila, sans choix, tout ce qui pouvoit avoir rapport à la Compagnie des *Bâtisseurs* & Architectes; & il fit présent de cette belle généalogie aux Rose-Croix, qui s'étoient fait agréer dans la Compagnie des Maçons. Ashmole est très-pardonnable d'avoir essayé de flatter le génie de son siécle & le sien pour les Antiquités, par toutes sortes de compilations, qui prouvoient à la Société l'immensité de ses connoissances historiques. Cette généalogie étoit en soi-même assez *innocente*. Ses successeurs ont poussé la folie un peu plus loin : mais ils avoient un autre dessein; ils indiquerent un but trompeur dans l'Antiquité, pour que l'œil du Philosophe, en se jettant au loin, sautât par-dessus la Vérité qui étoit à ses pieds.

Le Tapis de ces premiers *Free-Masons-Rose-Croix*, avant d'être la proie des Jésuites, étoit tel qu'on le trouve encore

dans un Livre Rosé-Croix du dix-feptieme fiecle. (8)

C'eft un Théâtre quarré où l'on monte par fept degrés. Les quatre premiers degrés repréfentent les quatre Elémens, & les trois degrés fupérieurs repréfentent le fel & le foufre & le mercure. Il en eft de même encore chez les Rofe-Croix d'aujourd'hui, quoique defcendus fucceffivement d'une fource troublée.

Dans leur Grade préparatoire, ou Grade de la Science Salomonique-théorétique, le Tablier *blanc* eft garni d'un ruban qui forme un quarré : dans les jours de cérémonie rigoureufe, on éclaire la Loge de quatre Lumieres.

Dans le fecond Grade ou le Juniorat, le Tablier *blanc* eft garni *en triangle*; le figne de ce Grade eft auffi *un triangle*.

Aux Grades fuivans, on ne préfente plus d'hiéroglyphes : mais en Allemagne & en Suede, fans la permiffion des Supérieurs Inconnus, on y travaille à des procédés chymiques.

Quand on a monté les fept Echellons ou degrés, on arrive fur un Théâtre

(8) Speculum Rhodo-Stauroticum.

quarré qui doit repréſenter tous les ſymboles des ſecrets « *arrachés à la Nature* » depuis des ſiecles. On y trouve les deux Colonnes d'Hermès. (9) Sur chacune de ces Colonnes on voit une Sphere; elles y ſont précifément comme au Livre anglois qui a pour titre : *Jachin & Boaz.*

Les Spheres ſignifient chez les Roſe-Croix l'ordre de la création, ou la création de la Nature, qui étoit jadis l'objet des Roſe-Croix-Maçons.

Dans le Livre Jéſuitique *Jachin & Boaz*, on trouve quatre Colonnes : les deux en avant portent des Spheres; & derriere ces deux Colonnes ſphériques, on apperçoit les deux autres Colonnes, leſquelles n'ont point de Sphere.

Cela veut exprimer que les anciennes Colonnes d'Hermès ont exiſté avant les Colonnes du Temple Jéſuitique.

Au reſte, on y voit, comme ſur le Tapis des anciens Roſe-Croix, le Soleil, la Lune, le Mercure, le Compas & l'Equerre.

Ce Grade unique & ce Tapis des Roſe-

---

(9) V. Arcana Arcaniſſima. Hoc eſt Hieroglyphica Egyptio-Græca.

Croix a été transporté & séparé dans les deux premiers Grades de la Maçonnerie. Otez-en les Chiffres du Jésuitisme, & comparez ensuite, avec les Grades Jésuitiques, le but des deux premiers Grades que la Maçonnerie doit à la Société des Rose-Croix, la séparation est visible : il n'y a pas la moindre ressemblance.

Les troisieme & quatrieme Grades sont nés évidemmement de raisons politiques, qui n'ont rien de commun avec le but des Disciples de Bacon. La différence est telle, qu'elle a conduit enfin à la certitude qu'il y avoit une main de démon qui travailloit dans l'obscurité.

*Les-mots-de-passe* des deux premiers Grades de la Maçonnerie *Tubalcain* & *Schiboleth* sont hébreux : les mots des deux derniers *Mac-Benac* & *Natumad* sont gaulois, ou ancien anglois ; le mot *Natumad*, par la rage de se faire accroire Templiers, fut ensuite mutilé, & changé en *Notuma*, pour y *planter* l'anagramme du nom d'*Aumont*, frere Templier, devenu, disent-ils, conservateur de son Ordre en Ecosse.

Il n'est pas très-vraisemblable qu'on parlât gaulois au tems de Salomon ; mais les

Supérieurs

Supérieurs Inconnus ne s'attendoient pas que les plus Savans d'un siecle se réuniroient pour étudier leurs symboles. Les mots de passe chez les Rose-Croix étoient *Tacendo* & *Sperando*, T. S. ce qui vouloit dire aux Initiés : *Il faut se taire & espérer.*

Les mots *Jachin* & *Boaz*, I. B. ne sont que d'hier : le mot *Chiblim*, donné au Grade de Maître, est le mot *Giblim* de l'Ecriture-Sainte. Au lieu du G qui se prononce ici K, on a adopté le CH qui se prononce aussi K en latin. Mais la grande raison de cette altération, est qu'on avoit besoin pour lettre initiale d'un C. Ils vouloient rendre plus évidente leur allusion à leur Coadjuteur spirituel C, ou troisieme degré Jésuitique.

Sans un motif Jésuitique, il seroit impossible de trouver un prétexte à la formule affreuse du serment que l'on fait prêter aux Initiés.

Dans les anciennes Assemblées des Rose-Croix, on disoit *des choses*, on parloit de la vertu des minéraux & des plantes. Là c'étoit du poison, qui, employé avec prudence, pouvoit occasionner des cures miraculeuses. Enfin l'art de la Médecine, ne

pouvant être confié qu'à des hommes discrets, on sent la nécessité d'une promesse solemnelle : mais dans la plûpart des Loges de nos Francs-Maçons, où l'on se borne *à figurer* des allégories *qui sont imprimées partout*, c'est une horreur d'exiger pour cette initiation, quelquefois terrible, un serment exécrable !

Quelle atrocité de faire payer à des milliers d'hommes des taxes considérables, dans l'espérance d'apprendre un secret qu'ils ne doivent jamais savoir !

M. Smith, qui est Anglois cependant, dit qu'il est fort rare que le *secret Maçonique*, soit confié à des Anglois. (10) Manqua-t-on jamais de grands-Hommes dans le pays de la liberté !

La véritable raison du silence des Supérieurs Inconnus envers les Anglois, c'est leur proscription du poignard Ecossois, c'est leur éternelle inimitié pour les Jésuites qu'ils ont chassés.

Quand on considere que l'infortuné Charles I^er^, Roi d'Angleterre, avoit du goût pour des études chymiques, on en peut

---

(10) Page 348, in ibid.

conclure qu'il ne fut pas le moins empressé à encourager les efforts de ses Rose-Croix-Maçons. L'Astrologue Lilly, qui étoit Rose-Croix, & *accepte* comme les autres dans la compagnie du corps des Maçons *à truelle*, étoit Favori de Charles Ier.

Il est donc naturel de penser que du moment où des Fanatiques armés firent trembler pour les jours du Roi, la Société des Rose-Croix-Maçons se ligua toute entière avec lui contre les Fanatiques & le Parlement. L'Antiquaire Ashmole, Rose-Croix-Maçon, perdit une de ses terres, en voulant élever la voix pour l'infortuné Charles son protecteur. Un autre membre de la Société, George Wharton, vendit tout son bien, & leva des troupes pour le parti du Roi. Toutes ces circonstances, attestées par l'Histoire, suffisent assez pour nous persuader que les Rose-Croix-Maçons se consultoient les uns les autres, dans leurs assemblées, sur les affaires du Roi.

Charles Ier fut décolé. A cause de la politique de Cromwell, il étoit dangereux, pour les partisans du Roi, d'être découverts. Les premiers du Royaume se firent recevoir dans la Société des Rose-Croix-

Maçons, que l'on soupçonnoit les partisans de la Famille Royale. Sous le prétexte d'un but politique, on s'assembloit secretement pour les intérêts de la Famille Royale : on choisit de nouveaux signes & des symboles pour s'assurer de la confiance réciproque pendant ses voyages, soit dans les Provinces de l'Angleterre ou en Hollande, où étoit la Famille Royale.

Ils peignirent *leur Maître tué ;* c'étoit Charles Ier. Ils cherchoient *la parole perdue*, c'est-à-dire *la parole Royale* du fils de Charles qu'ils vouloient faire remonter sur Trône : ils appellerent le Fils du Roi, *l'enfant de la veuve*, parce que la Reine étoit alors à la tête de la famille : ils changerent pour plus grande sûreté les signes des Rose-Croix-Maçons.

Dans les désordres de l'Anarchie qui suivirent la mort de Cromwell & l'expulsion de son fils Richard, tout Patriote souhaita le rappel du fils de Charles Ier pour sauver la Patrie abymée : mais ils avoient peu d'espérance d'obtenir ce rappel. Quoique tous les Généraux des Armées Angloises ne fussent pas d'accord entre eux, ils s'accordoient cependant à proscrire toute idée favorable à la Famille Royale.

Le Général Monk qui commandoit une Armée Angloise en Ecosse fut le seul de tous les Généraux qui souhaita en secret le rétablissement de la dignité Royale.

La Société secrete des Amis du Roi fondoit toutes ses espérances sur l'armée Ecossoise : tout-à-coup ils soupçonnerent quelques membres d'infidélité ; & ils firent entre eux un choix encore plus sévere pour entretenir leurs liaisons immédiates avec l'armée d'Ecosse. Ils choisirent des symboles conformes à leur état critique. Le Général Monk & les Rose-Croix-Maçons réussirent. Charles II fut inthrônisé.

Par l'histoire secrete (11) du rétablissement de Charles II sur le trône, on voit évidemment que nombre de Jésuites profiterent des restes de la guerre civile pour se glisser dans la Société des Rose-Croix-Maçons.

Outre les éclaircissemens de cette histoire secrete, il faut observer que les Animaux consacrés aux emblêmes que l'on trouve tout-à-coup sur le tapis des Rose-Croix dégradés, sont tous animaux Jésuitiques : ce

(11) V. Secret History of White-Hall from the restauration of Charles II down to the abdication of the late King James, by D. Jones London 1697.

n'eſt point ſeulement parce qu'on les trouve aujourd'hui ſur le tapis des Maîtres Ecoſſois : c'eſt parce qu'ils ſont tirés des emblêmes de leur très-honoré Frere *Typotius.* (12)

Quand le Général Monk eut triomphé des ennemis de Charles II, les Symboles des Roſe-Croix-Maçons qui exprimoient leurs liaiſons avec l'armée Ecoſſoiſe devinrent inutiles : ils les abandonnerent.

Sous Charles II les mœurs & les ſciences eſſuyerent une grande révolution. Les affaires politiques des Roſe-Croix-Maçons, avoient ceſſé à ſa reſtauration : ajoutez à cela que les membres les plus eſſentiels de la Société, prévoyant des ſuites funeſtes dans leurs liaiſons avec des membres inquiets & ambitieux, qui s'éloignoient entierement de leurs idées primitives, *quitterent la Societé.*

C'eſt alors que les Jéſuites commencerent à tailler en pleine étoffe, & que tour à tour avec un peu d'inſolence & de ſoupleſſe, ils ſurent reſçuſciter, pour leurs deſſeins, les terribles *Symboles Ecoſſois.*

L'Hiſtoire de la Franc-Maçonnerie telle qu'on la trouve dans les Calendriers des

(12) Typotii emblemata 1601.

Maçons de Saint-Jean indique les époques, avec précision, mais d'une maniere allégorique.

L'Hiſtoire allégorique de ce Calendrier dit que SAINT-ALBAN a introduit la Maçonnerie en Angleterre & qu'il y a ouvert une premiere Loge.

SAINT-ALBAN c'eſt Charles Ier.

On y lit enſuite que cette premiere Loge de SAINT-ALBAN a exiſté juſqu'au regne d'Athelſtan qui, a la ſollicitation de ſon frere Edwin, avoit accordé aux *Francs-Maçons* une *Charte de liberté.*

N. B. Athelſtan, ſuivant l'Hiſtoire, n'avoit point de Frere Edwin, mais bien deux freres, Edmond & Edred. (13) Le calendrier des Maçons de S. Jean eſt donc auſſi effrontément faux que l'hiſtoire ſecrete du ſanctuaire intérieur. Pour parler *pertinemment*, cette hiſtoire n'eſt qu'une allégorie: & elle eſt aſſez facile à démêler.

S. Alban eſt l'infortuné Charles, premier du nom & premier martyr de la Royauté en Angleterre.

---

(13) The Hiſtory of England, by Hume, vol I.

Athelstan est Chales II, son fils, qui à la sollicitation de son frere, le Duc d'York, accorda aux Jésuites d'insignes faveurs.

Ce Frere de Charles II, qui lui succéda dans la suite sous le nom de Jacques II, fonda publiquement à Londres un College de Jésuites; & ce College s'appelle naturellement dans l'histoire des Francs-Maçons Jésuitisés, la grande Loge d'York, parce que Jacques II établit son College de Jésuites, lorsqu'il n'étoit encore que' Duc d'York.

Comment ce Roi S. Alban auroit-il pu ouvrir une grande Loge de Francs-Maçons catholiques en Angleterre en 287, puisqu'alors il étoit — ce qu'on appelle un *Payen*!

Athelstan a commencé à regner en 925; qui pourroit soupçonner quelque mystere au chiffre 926 dont on fait l'époque d'un grand événement maçonique?

Mais pourquoi nous place-t-on sur le trône un phantôme de Roi qui n'y fut jamais assis. En 1358, le généreux Edwin n'a pu reviser la Constitution Maçonique, comme Roi d'Angleterre, puisqu'en 1358

regnoit Edward III (14), lequel Edward III alors embarassé dans une guerre violente, avoit trop d'inquiétudes personnelles pour songer à une révision maçonique.

Voilà donc évidemment des assertions fausses : prouvons l'intention allégorique, & portons le flambeau de l'analyse jusques dans le trésor des *restrictions mentales*.

Le premier établissement de la Maçonnerie s'est formé sous Charles Ier en 1646. Voilà un fait.

Suivant le Calendrier, S. Alban a établi une premiere Loge en 287. Voilà une allégorie.

Au premier coup d'œil on ne voit pas trop comment on peut trouver quelque ressemblance entre

1646 & 287.

Comptez ce que vous donneront pour résultats ces dates qui vous paroissent si différentes :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | | | |
| 6 | 1646 | 2 | 287 |
| 4 | | 8 | |
| 6 | | 7 | |
| 17 | | 17 | |

(14) V. Hume *in ibid.*

Ainsi les chiffres qui marquent l'année de l'Etablissement Maçonique en 287, donnant pour total le nombre 17, *il y a quelqu'apparence* d'allusion à la véritable époque de cet établissement arrivé sous Charles I^er en 1646, dont les chiffres ensemble calculés donnent aussi un nombre 17.

Ce fut en 1682 que les Jésuites firent de *la Maison* Salomonienne de Bacon un *Temple* de Salomon, parce qu'une maison ne peut guere être qu'une maison ou laboratoire, au lieu que sous la voûte d'un Temple on peut exiger aisément des hommages, des génuflexions : on y peut élever des autels, & s'y faire adorer comme des Dieux. N'est-ce pas précisément des Jésuites qu'il est écrit aux Livres saints : *Vous serez comme des Dieux*. Je ne raille point : ouvrez Pascal à toutes les pages.

« Je ne fais que copier leurs paroles », écrivoit Pascal en voulant donner une premiere idée de la morale des Jésuites. « C'est » une Société d'hommes ou plutôt d'An» ges *qui a été prédite par Isaïe* en ces paro» les : *Allez, Anges prompts & légers.* » (15)

(15) Imago Primi Sæculi & Paf. lettre 5e.

Calculons le total des Chiffres ſubſtitués à la véritable époque de l'introduction des Jéſuites au laboratoire des Roſe-Croix-Maçons, & à l'établiſſement de leur College à Londres par le Duc d'York, frere de Charles II.

Voyons ſi les nombres 9, 2 & 6 du regne d'Athelſtan, qui ne put être ſollicité à protéger les Jéſuites par un frere qu'il n'avoit pas, nous fourniront le total des Chiffres qui compoſent l'année 1682, où Charles II, qui avoit un frere, lui permit, comme Duc d'York, de fonder à Londres un premier College de Jéſuites :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 9 | | 1 | |
| 2 | 926 | 6 | 1682 |
| 6 | | 8 | |
| | | 2 | |
| 17 | | 17 | |

Quelqu'ennuyeux que ſoient tous ces calculs, il faut y prêter une attention analytique : ils donnent à cette partie toute Jéſuitique *un air de grimoire* qui ne convient pas mal à leur Charlataniſme.

Ces *Anges légers & prompts* furent chaſſés de l'Angleterre en 1718. C'eſt alors qu'ils établirent *les hauts Grades* de la Ma-

çonnerie Ecossoise : ces hauts grades avoient pour but la construction *d'un second* Temple, le Temple d'Esdras.

*Esprits légers*, dites-nous *promptement*, pourquoi vouliez-vous bâtir *un second Temple*, si le premier *subsistoit encore?* si même, selon M. Smith, il n'a souffert aucun outrage de la faulx du tems depuis le bon Adam jusqu'à vos Supérieurs *Inconnus?*

Je vous sais *prompts* à bâtir, mais *très-lents* à répondre. On vous solliciteroit long-tems tems en vain. Je vais donc prendre la parole, & vous éviter les détails qui ne sentent point assez *le Souverain des Souverains* pour vous être permis.

Par l'*Ordre* des Jésuites, ou de la part *du Roi des Rois*, leur Général, on a formé une *Maçonnerie* pour servir à leur bâtir un Temple. Cette Maçonnerie ne devoit pas être inutile à leur Protecteur Jacques II, ni au Prétendant.

### *Catéchisme ou* Tenue *Maçonique à la Jésuite.*

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin, » qui ne fut jamais Roi d'Angleterre? »

C'est pour montrer évidemment une histoire allégorique.

« Pourquoi appeller Jacques II Edwin;
» & le Prétendant encore Edwin ? »

C'est qu'il est assez d'usage que le fils porte le nom de son pere.

« En quelle année cette construction du
« second Temple d'Esdras a t-elle été pré-
» parée ? »

En 1358 sous le Regne d'Edwin.

« Mais comment se fait-il qu'alors régnoit
» le Roi Edward qui avoit trop d'enne-
» mis sur les bras pour s'occuper de la
» reconstruction capricieuse d'un Temple ?
» je dis capricieuse, parce que le premier
» étant debout & solide, le second n'étoit
» pas indispensable. »

C'est qu'en 1718 les Anglois oserent chasser les MAÇONS (& tout bas, *les Jésuites*) ; ils nous payeront cher cette impertinence !

« Assurez-vous du total des chiffres de
» l'année allégorique 1358 & de l'année
» véritable 1718, où les Anglois chasserent
» les MAÇONS (& tout bas, *les Jésuites*)
» *Inférieurs.* »

J'ai calculé, très-Respectable : ils donnent un nombre égal ;

| | | | |
|---|---|---|---|
| 1 | | 1 | |
| 3 | 1358 | 7 | 1718 |
| 5 | | 1 | |
| 8 | | 8 | |
| 17 | | 17 | |

« N'auriez-vous pas obſervé que de part
» & d'autre les années Hiſtoriques & Sym-
» boliques donnent pour total le nombre 17?
» Expliquez moi ce phénomene. »

Mon Reſpectable, dans les années Hiſtoriques tout eſt conforme aux annales de notre Europe : c'eſt donc un effet *du haſard*; mais dans l'autre cas tous les faits ſe trouvent altérés; c'eſt donc une allégorie que ces nombres 17, d'autant plus ingénieuſe, que toutes les aſſertions qu'elle nous donne ſont gratuites.

« Vous répondez trop bien, *cher Frere*,
» pour ne vous pas avouer ce que ne ſavent
» certainement pas le grand nombre de
» NOS TRÈS-DIGNES ELUS.

» Il en eſt abſolument de même avec
» ces Fables qu'on trouve dans notre Alma-
» nach Hiſtorique au ſujet dela Reine Eli-
» ſabeth.

» Si l'Amanach, qui ſe vend aſſez cher,

» ne signifie rien, tant mieux; tant mieux
» pour les Maçons: cela pourra leur ap-
» prendre *à vivre.* »

Comment, très-Vénérable, il ne seroit pas vrai que la Reine Elisabeth eût persécuté les Maçons avec une cruauté atroce, & qu'elle eût détruit la grande Loge en Décembre 1561? Quel est le Scélérat qui a osé nous donner une pareille Histoire, à moi sur-tout dont le tems est si précieux pour les affaires secretes de mon Ambassade? *C'est donc un mensonge : pourquoi l'as-tu écrit? Si falsa, cur scripsit*, disoit énergiquement S. Jérôme en sa trente-sixieme Epitre : on a beau calomnier mon siecle, très-Vénérable, je pense aujourd'hui comme on pensoit au tems d'Homere, quand on avoit un cœur.

Je hais comme les portes de Pluton, s'écrioit Achille, celui qui dit autre chose que ce qu'il pense. (16)

» Très-cher Frere, je vois *avec ravisse-*
» *ment* que vous avez un cœur sensible &
» une mémoire locale, & l'on ne peut que
» s'instruire avec un Frere aussi éclairé;

(16) V. L'Illiade, vers 312.

» mais il faut fermer la Loge, très-chers
» Freres ; à moi, mes Freres ; *couvrons*,
» mes Freres. «

*Autre* Tenue *des Peres Jésuites.*

« Voilà un petit écervellé qui n'est pas
» mûr ; nous avons très-prudemment agi
» en l'expulsant poliment du Sanctuaire :
» je vous fais plus discret, & je veux un
» peu vous instruire.

» Tout ce que dit notre Calendrier
» d'Elisabeth & de sa mauvaise humeur,
» est une allégorie délicieuse de tout ce
» qui est arrivé en France à la même épo-
» que. »

En effet je me rappelle que l'Historien de Thou, un François, en son trente-cinquieme Livre, page 735, rapporte tous les Statuts que le Clergé François, assemblé à Poissy en 1561, porta contre les Jésuites.

« C'est-là précisément l'époque de 1561,
» consacrée allégoriquement au regne d'E-
» lisabeth.

» Toute la France étoit indignée contre
» le College de Clermont : la Sorbonne
alors

» alors n'étoit pas de notre parti. Le Col-
» lege de Clermont, dans le Chiffre de
» nos Calendriers Maçoniques, n'est autre
» chose que la Société entiere des Jésuites.
» L'établissement des Jésuites en Angle-
» terre, est la grande Loge d'York qui re-
» présente notre ancien College de Cler-
» mont à Paris. Ainsi quand nous avons
» écrit qu'en 1561 la grande Loge d'York
» avoit été persécutée, nous avons, ce me
» semble, exprimé, par une allégorie assez
» claire, les Statuts du Clergé François
» assemblé à Poissy contre le College de
» Clermont.

» Voilà, très-cher Frere, l'utile usage
» de notre admirable doctrine des équi-
» voques, par laquelle il est permis d'user
» de termes ambigus, en les faisant entendre
» en un autre sens qu'on ne les entend soi-
» même. (17) »

Pieuses & saintes finesses ! *piam & religiosam calliditatem*, comme il est écrit en l'Image de notre premier siecle.

« Dans la fameuse liste des grands évé-

---

(17) Sanchez. op. mor. p. 2, l. 3. chap. 6. N° 13, cité à la 9e lettre des Lettres prov.

» nemens de la Maçonnerie, page 34, je
» trouve que l'Architecte *Inigo Jones* conf-
» titua diverfes Loges en Angleterre. ».

N'étoit-ce pas en 1607 où la Société de Don *Inigo de Guipofcoa* fut très-active en Angleterre ? Faut-il vous rappeller que ce Don *Inigo* de Guipofcoa fe fit appeller enfuite *Ignace de Loyola*, preux Chevalier, que Voltaire, qui écrivoit l'Hiftoire comme un vagabond, a fait paffer pour l'efprit du monde le *moins politique*; (18) mais que nous appellons nous autres, fous le prétexte d'un bon mot du Grand Condé, *Un autre Céfar.*

« Voltaire aura beau tourner en ridicule
» notre grand Saint, repréfenté montant
» au Ciel dans un carroffe à quatre che-
» vaux blancs; (19) nous le reverrons en-
» core fur nos autels, ce grand Architecte
» du faint Temple. Ce que je trouve au
» moins auffi plaifant & bien plus gai, c'eft
» que Voltaire fut lui-même un de nos
» domeftiques fervans : il ne s'en doutoit
» pas, le pauvre homme ! avouez que voilà

(18) Effai fur les Mœurs, chap. 139.
(19) Id. Vol. 8.

» un tour de maître. Avez-vous lu le Livre
» de la Maçonnerie *Adon - Hiramite* !
» Comme on y met Voltaire en évidence ! »

Seroit-ce une de nos dernieres publications françoises, petit Livret en apparence qui ne dit rien ?

« Il ne faut pas s'en tenir à l'écorce. »

De par S. Ignace, l'heureux Livre se vend à l'ancienne Eglise des Jésuites.

« Par hasard. C'est-là qu'heureusement le
» hasard a rassemblé notre Maçonnerie mou-
» tonniere ; belle pierre à dégrossir, de
» l'argent, toujours de l'argent, & quel-
» quefois de l'or. »

Très - cher Frere . . . . Une découverte ! Grand Dieu !... Un mot sans plus.--Vous me traînez sur les épines. Ne seroit-ce point-là ? . . .. Répondez, répondez donc, très-cher Frere !

« Peut-être ! »

Seroit-il donc possible ? Seroit-ce là . . . . ? Des palmes d'or ? *Le grand œuvre* Inconnu ?

« Inconnu — I. »

Jésuitique?

« . . . . . C'est toi qui l'as nommé! »

---

En 1607 la Société des Jésuites fut très-active en Angleterre : un de ces bons peres à cause de sa trop grande activité y fut écartelé. (20) Pour écrire dans leurs annales cette époque d'un grand bouleversement dans les constitutions Maçoniques ils ont d'abord placé *allégoriquement leur grand Architecte* Inigo au lieu de la Société ; & pour jetter un autre voile sur leur chiffre Jésuitique, ils ont choisi l'Architecte *Inigo Jones* pour représenter leur terrible Inigo de Guiposcoa, qui n'est guere connu que sous le nom d'Ignace de Loyola, nom consacré à des adorations secretes.

On lit dans les Fables Maçoniques des Supérieurs Inconnus que le Protecteur Cromwell avoit trouvé à White-Hall des papiers secrets qu'il n'avoit point entendus ; c'est encore une allusion au grand danger où se trouva *la Compagnie* de Jésus quand on eut publié en Angleterre un exemplaire

---

(20) Jubileum S. Speculum Jesuiticum 1643, page. 120.

de leurs Conſtitutions ſaiſi chez un de leurs NOSTRES : mais ils y échapperent ; on ne ſut pas lire alors ces papiers ſecrets.

« Aurons nous donc toujours des yeux pour ne point voir ? »

Pour juger de la politique, de la ſcélérateſſe & du génie de Cromwell, il ſuffiroit de ſavoir qu'il ſe ſervit des Jéſuites pour opprimer ſes rivaux, & qu'enſuite il les accabla de tout ſon pouvoir. Voilà pourquoi, dans le Livre intitulé : *Les anciens & les nouveaux Myſteres*, on appelle Cromwell un grand antagoniſte de l'Ordre. (21)

On retrouve encore aujourd'hui au College de la Madeleine à Oxford, ancien College des Jéſuites, quantité de monumens allégoriques & d'hiéroglyphes qui peuvent éclaircir les ſymboles des Maçons de Saint-Jean. (22)

Preuve *irrévocable* de la liaiſon du Jéſuitiſme avec la Maçonnerie. Le College de Saint-Jean eſt le ſeul de tous les Colleges de Jéſuites, *dont la Réſidence* ne ſoit point marquée ſur la liſte publique de leurs Colleges.

---

(21) Alte und neue Myſterien, pag. 276.

(22) V. Mémoire de la derniere Révolution d'Angleterre, par M. L. B. T. *A la Haye*, 1702, *in*-8°.

Pourquoi le College de Saint-Jean n'a-t-il point, comme les autres Colleges, un lieu déterminé?

Le College de S. Jean *sans résidence* sur la liste des Colleges des Jésuites, veut exprimer allégoriquement *la Loge de S. Jean.*

En style Maçonique *la Loge de S. Jean* exprime les trois premiers Grades de *l'Art Royal.*

Le College de S. Jean se trouve placé parmi les autres Colleges des Jésuites, pour exprimer que la Maçonnerie est *entre les mains* des Jésuites.

On n'a pu déterminer la résidence du *College de S. Jean*, parce que *la Loge de S. Jean*, ou les Maçons parfaits, dont il exprime allégoriquement les assemblées, se trouvent par-tout en Europe, & commencent déjà à se répandre dans les autres parties du monde.

Les premiers Rose-Croix-Maçons n'avoient qu'un seul tapis : les Jésuites firent deux Grades de ce même tapis, pour adapter la Maçonnerie aux Professions du *Temporel* & du *Scholastique*, leurs Novices.

Le tapis des Rose-Croix-Maçons étoit un quarré *parfait*. Les Jésuites en ont formé

un quarré oblong pour que ce tapis fût l'emblême parfait d'un Temple. (23)

Le quarré oblong, fymbole d'un Temple, fut toujours l'emblême favori des Jéfuites.

Dans le dernier Livre de François Riberas fur le Temple de Jérúfalem, on y parle de fa largeur & de fa longueur; de tout ce qui fut trouvé dans le *Saint Temple*, ou *Templum Societatis*, ou *Temple de Jérufalem*, *Templum Jefuitarum*. Toutes ces mefures & diftributions fe virent autrefois fur le tapis *oblong* des Ecoffois de S. André. (24)

C'eft devant l'Autel, & le front tourné vers l'Orient, que fe fait la réception des Jéfuites & celle de tous les Religieux en général: il en eft de même pour la réception de nos Freres Maçons Jéfuites.

---

(23) Mafonry diffected. — Rabani Mauri opera Col. Agr. fol. Tom II. & Franc. Riberæ lib. de Templ. Hierofolymitano, Salamanca. 1623.

(24) On peut s'en affurer en comparant la defcription du Temple de Jérufalem par le Jéfuite Riberas, & la defcription du tapis des Ecoffois de S. André, dans un livre allemand qui a pour titre: *Allerneuefte Entdeckungen der F. M.* 1781.

Les Rituels & *Catéchiſmes* des nombreux ſyſtêmes de la Franc-Maçonnerie, malgré leur différence *oſtenſible*, ont également les 4 grands points de réunion qui indiquent une même ſource & un même but.

A peine les Jéſuites ſe furent-ils approprié la Société des Roſe-Croix-Maçons, qu'ils en firent un *Ordre* Sacerdotal. Tout y devint inſenſiblement conforme à leur inſtitution *célibataire* : les allégories, les ſymboles & les interprétations y préparent de loin une *Hierarchie* de Prêtres *célibataires* dont le deſſein eſt de gouverner le monde entier.

Vous retrouvez encore aujourd'hui ſur le tapis des Francs-Maçons Jéſuites des hiéroglyphes Roſe-Croix.

Les deux colonnes d'Hermès : mais ces deux colonnes antiques n'ont plus aujourd'hui les ſpheres gnoſticiennes. On y a gravé un I & un B.

On y voit auſſi les ſept échellons, nombre cabaliſtique.

Ils ont auſſi le Plancher quarré, l'Equerre, le Soleil, & la Lune.

L'Etoile Flamboyante de nos Maçons Jéſuites vient du tapis des Roſe-Croix Ma-

çons, mais celle des premiers Rose-Croix avoit cinq pointes rayonnantes : c'étoit visiblement le Pentagone *étoilé* des sept Sages de la Grece. L'Etoile Flamboyante des Maçons Jésuites a six angles, & même quelquefois sept. Il faut bien observer qu'on a souillé d'un G le Pentagone Pythagoricien.

On a ajouté sur le Tapis *oblong* une pierre *brute*, une pierre *taillée*. Cette pierre, quand elle est bien rigoureusement dessinée, représente *inférieurement* un quarré, & *supérieurement* un triangle.

L'A-plomb en forme de triangle, est une invention moderne & Jésuitique.

Ils avoient placé des fenêtres à l'orient, à l'occident & au midi. On ne les voit plus sur leur Tapis, ou bien rarement.

La Houppe dentelée, véritable ceinture de Moine, est, comme on peut bien l'imaginer, une allégorie sacerdotale.

Les explications qu'on donne aux pauvres Maçons en Loge sont tellement *ostensibles*, qu'elles sont imprimées dans toutes les Langues. La signification véritable se doit deviner, disent *les Catéchismes* : les Francs-Maçons ne doivent jamais les ap-

prendre d'un autre Maçon. (25) C'eſt ainſi qu'ils doivent toujours être dans la dépendance des *Supérieurs Inconnus* --- S. I. --- *Societas Jeſuitarum* --- S. J. ---

Nous allons donner l'explication véritable de tous les Symboles dont les Jéſuites ont taché les allégories des Diſciples de Bacon.

. . . . . *Deus hæc fortaſſe benigna*
*Reducet in ſedem vice.* . . . . (26)

La Loge de Saint-Jean repréſente le Temple de Salomon, c'eſt-à-dire, le Temple de la Société des Jéſuites. C'eſt le Temple d'une Hiérarchie univerſelle. Les titres de *Tres-Révérend* & de *Vénérable*, repréſentent aſſez l'Etat Eccléſiaſtique des Francs-Maçons.

*Les deux Colonnes* ſignifient toujours l'Egliſe dans la langue des Théologiens.

Pour mettre dans tout ſon jour l'explication que nous allons donner des lettres myſtérieuſes I & B, ou comme elles s'écrivoient jadis, B & I, il faut dire premierement que les ſept échellons s'expliquent ici par les ſept *ordinations* de la Prêtriſe,

---

(25) Voyez Maſonry Diſſected.
(26) HORAT. Epod. Carm. XIII.

lesquelles sont indispensables pour entrer dans l'Ordre des Jésuites.

Le plancher oblong est ici le parvis du Temple ou Noviciat de l'Ordre.

L'Equerre signifie l'*obédience* & une soumission entiere à la Regle de l'Ordre Jésuitique.

Le Compas n'est que pour les Maîtres.

Le Soleil est l'Ordre des Jésuites. (27)

Les Ornemens des Chevaliers Grands-Elus, est un Soleil *de neuf rayons*, pour exprimer les neuf *Soleils* ou Fondateurs de l'Ordre des Jésuites.

Quand on s'est fait une fois *Dieu*, on peut aisément se faire aussi *un Soleil*. Trop de modestie n'est pas le défaut des humbles Jésuites.

La Lune est l'Ordre des Francs-Maçons : cette Lune tire sa lumiere du Soleil, c'est-à-dire, de la Société des Jésuites.

Les Rose-Croix-Maçons avoient pris tout naturellement la Lune pour un de leurs signes de reconnoissance; la Taverne, où l'Antiquaire Ashmole & les Rose-Croix-Maçons assistoient au Banquet Maçonique, avoit

(27) V. Imag. Primi Sæculi, fol. Antwerp. 1641.

*pour Enſeigne* une demi-*Lune.* (28)

La Lune eſt toujours repréſentée par les Jéſuites *à demi*-éclairée, ou, pour mieux dire, n'eſt éclairée que *d'un côté.*

M. Starcke, dans ſon Traité *ſur les Myſteres* (29), a fait graver la Lune *toute ſeule* au Frontiſpice de ſon Livre. Pourquoi cette Lune toute ſeule? L'allégorie eſt parfaite: l'Ordre des Jéſuites ne brille plus *ſur l'horiſon.* Le Soleil Jéſuitique doit être caché.

C'eſt pour cette éclipſe *momentanée* du Soleil Jéſuitique, que le fameux Grade *Noachite*—*N*--, *le plus haut degré* parmi les hauts Grades de leur Maçonnerie Ecoſſoiſe, ne ſe tient que dans la pleine Lune. La Loge alors n'eſt éclairée que par une fenêtre où dardent les rayons de la Lune. Repréſentez-vous dans le ſilence de la nuit les pâles rayons de la Lune qui éclairent des hommes armés de poignards, & évitez alors, ſi vous pouvez, de penſer à une conjuration de Brigands!

Le G dans *l'Etoile Flamboyante* ſignifie le

---

(28) *Biographia Britannica*, Tom. I, pag. 743.
(29) Abhandlung über die Geheimniſſe.

*Général* des Jésuites. Les rayons de l'Etoile représentent les *Assistans* que le Général choisit parmi ses *Nôtres.*

Ce G symbolique est expliqué allégoriquement dans le fameux livre de Samuel Prichard, ancien catéchisme que les nouveaux Jésuites ont cru oublié. Le G, dit le Jésuite Prichard en son catéchisme, symbolise le Grand Architecte & Directeur de l'Univers, ou CELUI *qui a été élevé au sommet de la Tour du Temple.* (30)

Ces noms primitifs de « grand Architecte » & Directeur de l'Univers, » se traduisent aujourd'hui seulement par *le grand Architecte de l'Univers :* mais dans les écrits Jésuitiques *l'Univers* veut dire l'Ordre Jésuitique, l'Hiérarchie des Jésuites : il y a plus, chez les Jésuites *l'Ordre* & *l'Univers* sont presque toujours synonimes ; on dit *l'Ordre* pour *l'Univers* parce que l'Ordre doit gouverner *l'Univers* : on dit ensuite *l'Univers* pour *l'Ordre* parce que le monde entier ou l'Univers fourmille de Maçons dédiés à Saint-Jean ;

(30) Grand Architect and Contriver of the Universe, or He that was taken up to the top of the holy Temple. Maf. Diff.

& que ces Maçons innombrables sont des Esclaves enchaînés par les Jésuites, des *pierres brutes* que voudroient tailler les Jésuites. Pour exprimer *l'assemblage de toutes leurs Loges*, pourquoi ne diroient-ils pas allégoriquement *l'Univers ?* nous disons bien à Paris l'*Université*, *Universitas*, pour exprimer la réunion de tous nos Colleges Parisiens.

Dans le grade du *Rose-Croix* Chevalier *de l'Epée*, le Maître EN CHAIRE s'appelle expressément le *Général* des *Jérubabel* — I -- parce que dans le grade tous les Freres Rose-Croix sont appellés *Jérubabel.* -- I --

Le Général *des Jérubabel* -- I -- est *évidemment* le Général *des Jésuites.* -- I --

Ce fut *Zorobabel* qui rebâtit le Temple d'Esdras : ce ne fut point *Jérubabel* mais ils avoient besoin de la lettre initiale I, & ils ont fait ici de Zorobabel une altération à-peu-près semblable à celle de leur *Chiblim.* Il ne leur coûte point de défigurer l'Ecriture-Sainte !

Dans aucune Langue moderne, on ne prononce le Z comme un I ; dans aucun texte de l'Ecriture-Sainte, on ne trouve le nom de Zorobabel altéré. Dans *la Table*

*des Matieres* de la Vulgate, l'Editeur a écrit *Sorobabel* & *Zorobabel* pour faciliter les recherches; parce que dans presque toutes les Langues l'S est souvent prononcée comme un Z, mais *dans le texte* c'est toujours *Zorobabel*; soit que vous consultiez la Bible grecque publiée par Sixte-Quint & Clément VIII, ou la Vulgate de Saint Jérôme, ou la traduction françoise de le Maitre de Sacy: rien ne peut autoriser cette altération qu'*un dessein prémédité:* dans le Grec, le Latin & le François, c'est toujours Zorobabel qui a construit le Temple d'Esdras. ( 13 )

Cette observation est importante : elle est sans replique, & Pyrrhon lui même eut été fort embarrassé d'échapper à cet argument *ad Hominem !* C'est même un argument, *ad Angelos* & je crois que le parti le plus prudent pour nos *Anges prompts & légers* est de s'envoler nuitamment à la faveur du Silence d'une Lune *amie : Per amica silentia Lunæ.*

---

(13) Esdras Livre 2 chap. 12 verset 1, Evang. selon Saint Mathieu, chap. 1 verset 13 Evang. sel. Saint Luc. chap. 3. vers. 27. l'Ecclésiastique, chap. 49. vers. 13.

Le même Catéchisme de Samuel Prichard, dit encore en parlant du -- G -- : « Il n'y » aura que *les enfans mâles* qui connoîtront « *l'âme* de mes desseins. » Et il ajoute : Par « quatre lettres & *la science* des *cinq*, ce » -- G -- se trouve *debout* sur ses pieds. » (32)

Ces quatre lettres qu'il faut connoître, se trouvent imprimées ainsi : G. A. I. N. dans le livre Jésuitique intitulé *les secrets Mysteres des hauts Grades de la Maçonnerie dévoilée.*

Ces lettres signifient GENERALIS -- G -- le Général, ASSISTENTES -- A -- les Assistans, JESUITÆ -- J -- les Jésuites, NOSTRI - N - les Nôtres.

G. A. I. N. étant expliqué, la science des *cinq* n'est pas très-difficile à saisir : les cinq points de la Maîtrise ne sont absolûment que les cinq devoirs auxquels un Jésuite *Nôtre* est assujetti comme Général ! Zele, Vigilance, Hardiesse, Courage & Constance, voici les cinq devoirs d'un Général des Jésuites, exigés par leur Fondateur Don Inigo de Guiposcoa. (33)

Dans les Loges on explique le G par le

---

(32) V. Masonry Dissected.

(33) V. L'Histoire de Don Inigo de Guiposcoa. la Haye 1723. p. 180.

mot

mot GOD, parce que le Général de l'Ordre des Jésuites, suivant un fameux Historien, est le REPRÉSENTANT de Dieu. (34)

Le G dans l'Etoile Flamboyante ne peut symboliser que le Général de l'Ordre. Il faut avouer qu'un Dieu qui *se tient debout sur ses pieds*, ressemble fort à un homme: ce ne peut être rigoureusement qu'un homme, & allégoriquement LE ROI DES ROIS, un Homme TOUT-PUISSANT, un HOMME-DIEU, un REPRÉSENTANT DE DIEU; c'est donc le Général des Jésuites, puisque le Général des Jésuites est appellé, par excellence, *le Représentant de Dieu*; Celui qui *tient la place de Dieu*, *locum Dei tenens.*

Dans l'Etoile Flamboyante *à six rayons* des Rose-Croix d'aujourd'hui, on trouve un ŒIL. Cet œil est expliqué dans le livre Jachin & Boaz par » l'œil de la *Providence* ou le *Grand Sur-Intendant* de tous les ouvrages de l'*Univers.* (35)

Providence -- P -- le Grand Sur - Inten-

---

(34) Generalis Jesuitarum *est locum Dei Tenens.* V. Harenberg's, Geschicte der Jesuiten, tom 1, p. 78.

(35) The Eye of Providence, or the Great Superintendant of all the works of the Universe.

dant -- G -- S -- c'eſt à dire, *Præpoſitus P. Generalis Societatis G. S.* --- Général de la Société. (36)

Il y a des tapis où l'on ne trouve point de G dans l'Etoile Flamboyante : mais on y a mis ſept petites étoiles : ce qui revient toujours au même parce que la lettre G eſt la ſeptieme lettre de l'Alphabet.

Il y a des Chercheurs de Pierre Philoſophale qui diſent que le G de l'Etoile Flamboyante eſt l'initiale des mots anglois & allemands qui ſignifient de l'or, *Gold* en anglois & *Golt* en allemand; les ſept Etoiles enfermées dans l'Etoile Flamboyante, ſont pour ces gens-là les ſept Planetes du Creuſet!

Que le Dieu d'Iſraël & de Jacob les ait en ſa très-ſainte & digne garde!

« Pauvres gens, je les plains, car on a pour les foux
» Plus de pitié que de courroux. »

Dans les prétendues Loges Egyptiennes, on explique myſtérieuſement ce G par *Jéhova* - I -- ce ne peut donc pas être *maçoniquement* l'initiale de Golt ou Gold, ce n'eſt donc pas de l'or en barre : c'eſt du Jéſuitiſme *tout pur*. La plûpart de ces Maçons

(36) V. Maſonry Diſſ.

Egyptiens ne savent pas que l'initiale de Jéhova est un I & non pas un G.

L'auteur Anonime du livre de la Maçonnerie *Adon-Hiramite* étoit fort embarrassé pour insérer *la Vérité* dans le Catéchisme, & cependant la cacher aux Maçons à qui ce rusé *Cathéchisme* semble destiné : on y a fait tomber une note ; &, à l'aide de cette note bien préparée, le chiffre *7* s'y trouve symboliser le fameux G, *la septieme lettre de l'Alphabet.*

On y trouve aussi le nom du Constructeur du second Temple, & on a eu soin de le nommer *Jerubabel.*

Leur fameuse Colonne I, pouvant exprimer à-la-fois Ignace & Jésuite, leur est devenue la plus chere.

Au commencement, suivant le Catéchisme de Samuel Prichard, on voyoit toujours BOAZ avant JACHIN, c'est-à-dire, B. avant I. au Tapis d'Apprentif ; ce qui exprimoit fidelement *Beatus Ignatius*, B. I.

Il doit être fort rare en France de trouver le B. avant l'I ; car les Jésuites s'apperçurent bientôt que l'allégorie étoit un peu trop claire, & ils changerent les chiffres de leurs Colonnes. Toutefois dans un petit

Livre intitulé : « Réglemens pour la Loge
» des Neuf-Sœurs à l'Orient de Paris, l'an
» de la vénérable Loge 5779, » je trouve sur
le Frontispice B. avant I. J'y trouve encore un Poignard soumis à une Couronne.
Enfin j'y reconnois la main Jésuitique :
mais après avoir parcouru les noms des
Membres qui composent cette Loge, & n'y
trouvant guere que l'élite des gens de
Lettres, je suis loin de pouvoir soupçonner
qu'ils aient participé sciemment à ce Frontispice déshonorant. Voltaire, un des Membres de cette Loge, étoit loin de prêter
une main sacrilege à l'établissement d'une
Hiérarchie de Moines. Ces Jésuites exposent
toujours le grand Voltaire dans la liste des
Francs-Maçons leurs esclaves. Cependant ils
n'ignorent point que Voltaire a imprimé,
dans ses Questions sur l'Encyclopédie, que
*les Mysteres des pauvres Francs-Maçons*
étoient *fort plats* : mais le nom de Voltaire est plus connu que ses Ecrits ; son nom
suffit pour leur amener la multitude. Ses
Ecrits ayant écarté de leurs Symboles *l'œil
des gens de Lettres*, ils avoient un champ
libre en France. Sans le Livre anonyme de
*la Maçonnerie Adon-Hyramite* & quelques

autres, je n'aurois jamais pu croire que la Maçonnerie en France ne fût pas un jeu : c'eſt l'importance qu'on y attache chez l'Etranger, & les recherches qu'on m'a communiquées, qui m'ont rendu attentif.

L'Empereur Joſeph II ne penſe pas ſans doute comme Voltaire, que les Myſteres des pauvres Francs-Maçons ſoient fort plats : il ſait, en Politique habile, qu'il ne faut pas trop ignorer le but myſtérieux des Chefs d'une Société nombreuſe. Tous ſes Réglemens ſévères contre l'Ordre, & ſes égards pour chaque Membre iſolé, prouvent ſes allarmes ou du moins ſes ſoupçons. C'eſt au Lecteur à juger s'ils ſont fondés.

La Loge du *Beatus Ignatius* eſt ſituée dans la vallée de Joſaphat, I : encore les Jéſuites, I.

Les Supérieurs Inconnus ou Philoſophes Inconnus, veulent exprimer une même choſe : *Superiores Incogniti*, S. I. c'eſt-à-dire, *Societas Jeſu*, S. I.

La Pierre *brute* eſt le monde Profane ou le premier Grade des Jéſuites ; car ce n'eſt que dans le ſecond Grade qu'on commence à entrer dans leur Ordre. Au deuxieme Grade on donne la Pierre *taillée*,

La base de cette Pierre est un *quarré*, parce que l'Ordre se repose sur les *Nôtres*, c'est-à-dire, sur les Jésuites qui ont fait les *quatre vœux*. C'est pour cette raison que dans le Grade Ecossois on frappe par quatre fois quatre. Dans les premiers trois Grades on ne frappe que par trois, parce qu'on n'y est encore *Profès* que de trois vœux.

L'A-plomb en forme de triangle signifie une *obédience* parfaite, *omne trinum perfectum*.

Le NOACHITE porte pour ornement *un triangle avec une fleche* dont la pointe est tournée en bas. Dans le langage symbolique des Jésuites, « on exprime *les vœux de* » *l'Ordre* par *des fleches* ». (37); ce sont *des traits* qui vont au cœur.

Il n'y a point de fenêtre au Nord: point de *lumiere* au Nord. Quand les Jésuites défigurerent le Tapis des Rose-Croix-Maçons, ils mirent trois fenêtres sur leur nouveau Tapis; une fenêtre à l'Orient, une autre à l'Occident, une autre fenêtre au midi! mais pourquoi ne mirent-ils *point de lumiere au* Nord? c'est qu'on y avoit en horreur les Prêtres *Célibataires*; c'est qu'il n'y avoit

(37) V. Imago primi sæculi, page 16.

point de Jésuites, & par conséquent *tout y étoit tenebres*.

Cela se pouvoit dire, par les Jésuites, en 1682! Aujourd'hui l'on dit du *Soleil* qu'il *commence* a pénétrer *au Nord:* c'est qu'aujourd'hui, comme on sait, on trouve des Jésuites dans la Russie, en Suede & en Dannemarck.

La Houppe dentelée, est le signe de la *réunion* parfaite d'une marche uniforme: c'est un emblême volé au Christianisme par les Jésuites. Les Jésuites cherchent à obtenir cette *Unité*, cette volonté *uniforme*, par une obéissance *absolue* aux ordres du Général.

Dans l'analyse Maçonique par Sam. Prichard, la Houpe se nomme *indented, dentelée*: mais *indenture*, en Anglois, signifie une convention, une alliance, un contract. Dans l'Ordre des Mopses la Houppe est étendue autour de tout le Tapis. Dans le Livre qui a pour titre *les secrets des Mopses* on y dit, page 166: « Tous les membres doivent-être » des Catholiques Romains. » Ce n'est donc pas *un Payen* qui a institué la Franc-Maçonnerie en Angleterre: mais disons ce

que les Jésuites entendent par Catholicité. (38)

*L'universalité* de la religion des Jésuites, n'est rien autre chose que *l'Université* de leurs colleges, de leurs assemblées, de leurs prisons ou Loges, tous mots allégoriquement synonimes. On peut voir d'ailleurs dans tout Pascal combien les Jésuites sont loin de prêcher la *Chrétienté*; cette religion sainte dont le premier précepte *est d'aimer son Frere.*

Loin d'ordonner la *vengeance* comme les *Jésuites*, *l'Envoyé de Dieu* ordonne d'aller se réconcilier avec son Frere avant d'oser élever son cœur vers le Trône où il est assis dans les Cieux !

La *Catholicité* Jésuitique est la Monarchie universelle qu'ils esperent obtenir un jour par une premiere institution de Célibataires.

Passons aux cérémonies de la réception. Le dépouillement de ses habits jusqu'à la Ceinture, & de tous ses métaux, est en usage chez les Jésuites comme dans tous les Ordres de Célibataires où un Novice est reçu *Moine.*

---

(38) Ouvrez le Pere Jouvency, Jésuite, en ses racines grecques, page 301, *Catholicos*, *universel*, racine Olos *tout.*

Il faut expliquer ce mot ; on ne se doute pas de ce qu'il signifie pour les Jésuites. Le MONOS Grec dont on a fait *Moine* veut dire *seul*, *isolé* ; de-là vient que les Savans ont appellé *Mon'-Archie* le Gouvernement *d'un Seul !* Mais les Jésuites s'appellent strictement MONOS ou *Moine*, pour que leur ARCHAIOS ou *Archée* ou l'*Arque* qui les préside, si jamais ils affermissent un pied sur la terre, soit de sa nature & de toute antiquité, le vrai MONOS, le MON'-ARCHAIOS, le *Mon'-Arque* de l'Univers. Voilà comme on se prépare des titres ! Il s'agit seulement d'être le plus fort pour les faire respecter ; l'on y *travaille : e piano, piano si và lontano.*

C'est l'Ordre qui donne l'*habit :* voilà pourquoi l'on appelle le Tablier l'*habit.*

L'explication donnée en Loge sur les causes de la nudité *du cœur & du genou* est juste. On veut se convaincre du sexe de la personne qui se fait recevoir ; car une femme ne peut jamais être *Jésuite*, ni *travailler* à la Jésuite. « Il n'y a que l'*Enfant mâle*, » disent les bons Peres, « qui connoitra l'*ame* » de mes desseins. » (39)

---

(39) V. Maf. Diff.

A la réception du *Profane*, on lui fait mettre un soulier *en pantouffle* ; c'est pour symboliser Ignace de Loyola, qui partit nu-pieds de Montferrat pour *ses pélérinages* ; mais qui s'étant blessé au pied, mit une sandale à ce pied-là. (40)

Pour introduire en Loge le Récipiendaire, on frappe à la porte deux coups *précipités*, & un autre coup *très-lentement*, ou quelquefois pour égarer l'observateur on commence à frapper lentement un coup isolé, suivent après deux coups précipités. Le coup frappé lentement est pour *commander* l'attention en Loge : les deux signes rapides sont le véritable signe Jésuitique, le signe de la Colonne B. On frappe deux pour indiquer ce B sacramentel, la seconde lettre de l'alphabet. C'est aussi pour se rappeller leurs deux grands Saints *Ignace* & *Xavier* & leurs *deux* Patrons *Côme* & *Damiens* que les Jésuites, se frappent du doigt deux petits coups dans la main lorsqu'ils veulent s'interroger & se reconnoître.

Les Voyages sont empruntés des Rose-Croix ; mais chez les Jésuites ils symboli-

---

(40) V. aussi dans LA FLEUR DES SAINTS, la Vie de Saint Ignace écrite par un Jésuite.

ſent leurs *Miſſions* qui furent de tout tems le grand objet de leur Ordre : ils étoient occupés à prêcher une Miſſion en Angleterre lorſqu'ils ſe gliſſerent dans la Maçonnerie, & qu'ils firent de la *Société Littéraire* des Roſe-Croix-Maçons *un Ordre* de Moines Célibataires.

L'Apprentif fait trois pas pour s'approcher du Maître & prêter ſerment à l'Autel ; ces trois pas expriment allégoriquement les trois vœux des *Externes*, *X^um* ou Profeſſeurs des trois vœux ; *Exteri ſeu Profeſſi trium votorum*.

On le mene enſuite à la Colonne I, cette lettre I eſt la neuvieme lettre de l'Alphabet. Le nombre 9 donne trois fois trois, le nombre ſacré des Franc-Maçons Jéſuitiſés. Les forcer de ſaluer par neuf ou trois fois trois, c'eſt leur commander expreſſément de ſaluer la Colonne I, c'eſt-à-dire de s'entre-ſaluer par Saint Ignace I !

Saint Ignace s'en vint à Paris avec deux aſſociés pour faire approuver ſon Ordre. Neuf aſſociés s'unirent à lui à Paris pour l'établiſſement de *ſa Compagnie*. Ce nombre neuf fut probablement adopté à l'inſtar de l'Ordre des Templiers.

Ne ſeroient ce point les Jéſuites qui auroient placé neuf Anges énormes autour de la Colonne de la *Trinité* à Vienne? On y apperçoit encore d'autres Anges, mais ceux-là ſymboliſent ſeulement une *Compagnie* d'Anges prompts & legers.

*Philoſophi Incogniti* -- P. I -- c'eſt-à-dire *Patres Jéſuitæ*, Peres Jéſuites. *Ordo Interior* ſignifie *Ordo Jeſu*.

Dans le Livre des Erreurs & de la Vérité le nouveau Prophête s'appelle le Philoſophe Inconnu -- P. I -- *Pater Jeſuita*.

Les mots de paſſe n'ont pas été choiſis *à la légere*. *Jachin* veut dire, ſelon l'explication publique de toutes les Loges : « Ma » force eſt en *Dieu*. » Or on ſait quel eſt le *Dieu* des Jéſuites ; c'eſt leur Général.

*La Loge* de Saint-Jean veut dire *le College* de Saint-Ignace.

On parle dans les Loges de cent canons ſur l'Iſle de Saint-Jean : ces *canons* doivent annoncer le grand pouvoir des Jéſuites.

On donne à l'Apprentif le nom de *Tubalcain*. Il eſt bien étrange qu'on appelle l'*Apprentif* Tubalcain, après l'avoir dépouillé de tous ſes métaux. Tubalcain, ſuivant la Geneſe, eſt le premier qui travailla ſur les

métaux. Un Tubalcain ſans métaux n'eſt donc pas un Tubalcain : l'allégorie eſt juſte au ſens des Jéſuites. L'apprentif n'eſt point un *Tubalcain* T, mais un *Temporel* T, ou un Jéſuite du premier Grade.

Le Compagnon s'appelle *Schiboleth*, à cauſe de la lettre S, qui doit être l'emblême du *Scholaſticus* S, le Scholaſtique ou Jéſuite de la deuxieme Profeſſion. Dans pluſieurs Loges on attache un ruban *bleu* à ſon tablier : le bleu d'*azur* eſt la couleur favorite de l'Ordre. Leur chiffre I H S, c'eſt à-dire, *Jeſum Habemus Socium*, *nous avons Jéſus pour Compagnon*, eſt mis ſur un fond d'azur, parce que le Soleil ſous un ciel d'azur eſt l'emblême des Jéſuites.

Le Chiffre S. S. J. ou *Socius Societatis Jeſu*, *Aſſocié de la Societé de Jéſus*, eſt littéralement le *Compagnon* Jéſuite ; il reçoit le mot *Schiboleth*--S-- des Jéſuites pour ſon nom de *Scholaſtique* ; & pour lui révéler allégoriquement qu'il eſt Prêtre, on lui donne *pour ſigne* un attouchement *ſur le doigt du milieu* ; & cela, lui dit-on, à cauſe de la *Chambre du milieu* du Temple de Salomon.

« Où vous a-ton payé ? » dit le Caté-

chiſme du Compagnonage, lequel par parentheſe eſt imprimé par-tout.

« Dans la Chambre du milieu ».

Or c'étoit *dans la Chambre du milieu* que les Prêtres du Temple de Jéruſalem, mangeoient les viandes dès Sacrifices.

On ne montre point le G dans l'Etoile Flamboyante à l'Apprentif; on ne le montre qu'au Grade ſuivant, parce que l'Apprentif Maçon, ou Jéſuite de la premiere Profeſſion ne commence à entrer dans l'Ordre qu'à la deuxieme Profeſſion ou *Compagnonage*.

Autrefois on faiſoit de la Muſique à la réception d'un Compagnon, parce qu'alors il commence à être un Jubal, que l'Ecriture-Sainte appelle un Muſicien. Ce *Jubal* I ne veut dire autre choſe que *Jéſuite*.

Les ſept Echellons que l'on fait monter au *Compagnon*, ſont pour lui l'emblême des ſept ordinations ſacerdotales.

Ses trois pas ſignifient, comme les trois Pas d'Apprentif, les *Profeſſeurs des trois vœux*.

Le B de la Colonne qu'on lui montre ſymboliſe le nombre 2.

Le G qu'on lui montre en même tems, ſymboliſe un nombre 7.

Le B, la 2e. lettre de l'Alphabet, & le G, la 7e. donnent ensemble le nombre 9 ou I, c'est-à-dire, Jésuite : le Compagnon Maçon ou le Scholastique de la deuxieme Profession Jésuitique, reçoit ici expressément le nom de Jésuite, parce qu'il vient d'entrer dans l'Ordre.

Dans le *Parfait Maçon-Elu*, Salomon frappe sept coups très-lentement pour exprimer le G, *le Général*, & le Maître Hiram y ajoute précipitamment *deux coups*, pour exprimer qu'il est le Général de la Compagnie des Jésuites.

Dans le Tableau des Apprentifs Philosophes Inconnus, on voit sur le Tapis, en forme de triangle, les lettres

J X

B

Ainsi le B est placé de maniere qu'il se rapporte autant à l'I qu'à l'X. (41)

B veut dire *Beatus*. Le Triangle veut donc exprimer *Beatus Ignatius*, *Beatus Xaverius*.

Quant aux lettres G, A, I, N, ce sont

---

(41) V. le Livre intitulé ; *Les Apprentifs Philosophes Inconnus.*

les quatre lettres Jésuitiques dont nous avons déjà parlé, *Generalis*, *Assistentes*, *Jesuitæ*, *Nostri.*

Mais l'N est en face de l'X ; l'N veut dire les *Nôtres* ; l'X signifie l'X[I]., c'est-à-dire, *Exteri* ou *Externes*.

Sous l'N, vous trouvez quatre points & le nombre 2 de cette maniere : : 2 Ces quatre points sont l'explication de la lettre N : ils expriment les quatre vœux des Jésuites *Nôtres*--N--, ou Professeurs des quatre vœux, *Nostri, seu Professi quatuor Votorum*, : : Le Chiffre 2 exprime l'Ordre des Jésuites.

Sous l'X vous trouvez trois points & le nombre 7 de cette maniere :· 7 Ces trois points rappellent la Profession des trois Vœux, c'est-à-dire, X[I]., abréviation d'*Exteri* ou Externes ou Professeurs des trois Vœux. Quant aux nombres 2 & 7, ils représentent B & G, deuxieme & septieme lettres de l'Alphabet, dont le total donne 9 ou la lettre I, Ignace & Jésuite.

Un certain M. de Wæchter, dont il court par le monde un manuscrit intitulé: *Œuvres magiques*, parle de ces nombres d'une maniere bien expressive, quoique mystérieuse,

mystérieuse ; il dit dans ses Œuvres magiques : « Celui qui n'est pas du nombre 7 & 2 n'a point le mot du guet ; on peut expliquer la magie de M. Wœchter sans être un grand sorcier. Celui qui ne sait pas que 7 & 2, qui font 9, représentent la neuvieme lettre de l'alphabet I, ne connoît pas le *grand œuvre Jésuitique* ; il ne sait pas qu'il est Jésuite.

Près du cercle, au milieu du même tableau, on voit les chiffres 1. 7. 5. 13. 18. Ces chiffres, réduits en lettres, signifient *agens*.

Entre ces nombres on voit dans un triangle une F avec les nombres 5 & 3. La lettre F n'est placée-là que pour représenter allégoriquement le nombre 6. Le total de ces trois chiffres 6. 5. & 3 donne le nombre 14, c'est-à-dire, la quatorzieme lettre de l'alphab[illegible] qui est O ; cet O est l'abréviation ordinaire du mot *Ordo*, Ordre. Tout ce triangle numérique signifie ORDO AGENS, *Ordre agissant*.

Les symboles du Grade de Maître ont été empruntés de la conjuration que formerent les amis de Charles Ier pour venger sa mort, & mettre son fils sur le trône. Les

Jésuites en ont formé aisément les cérémonies funebres d'un Ordre Ecclésiastique, à l'Instant où un Novice y fait la Profession publique de ses vœux. Le drap mortuaire, le cadavre, le *Miserere*, pseaume de mort, le cercueil d'Hiram-Abif, tout y est funebre.

Cet Hiram-Abif, H & A remplacent ici les lettres B & G du Grade de Compagnon; elles reviennent au même & représentent également le nombre neuf ou la lettre I Jésuite.

La lettre H est pour le chiffre 8; la lettre A est pour le chiffre 1; total 9 ou Jésuite. Nous avons déjà montré que B la deuxieme lettre & le G la septieme de l'alphabet, donnoient le nombre consacré *neuf*, ou la lettre I Jésuite.

H & A forment le Chiffre du Maçon parvenu à la Maîtrise; B & G forment le Chiffre de l'Apprentif devenu Compagnon; ces deux Chiffres, différens en apparence, expriment également qu'ils sont Jésuites.

Au-dessus du Cadavre couché dans le cercueil, *veille* un I. qu'on explique par l'ancien mot de *Maître*, Jehovah; voilà *le vrai Jésuite*, Celui qui est le Représentant

de Dieu, Celui qui tient la place de Dieu, *Locum Dei tenens.*

L'Apprentif, ou *Temporel* garde la Colonne I dans le parvis du Temple; le Compagnon, ou *Scholastique* entre dans *la chambre du milieu*, & le Maître ou Coadjuteur spirituel, vient dans le Sanctuaire où il fait sa Profession. Il meurt pour le monde.

Les trois pas vers le Maître ne sont ici qu'une répétition des trois vœux; il enjambe de l'Equerre au Compas, c'est-à-dire de l'obéissance au commandement. *En sa qualité* de Coadjuteur *spirituel*, il va commencer à aider le *Dieu* de l'Ordre; on lui donnera des emplois.

En mourant pour le monde, le Maître Maçon-Jésuite n'a point la face tournée contre terre; il est couché sur le dos; c'est pour le distinguer des Moines *Vulgaires*. On releve le Récipiendaire, par les cinq points de la Maîtrise; cinq attouchemens par lesquels le Profès embrasse & saisit le nouveau Maître. Jusqu'à la Griffe du Maître ou l'impression des cinq doigts séparés, « tout est » ici conforme à la réception du Coadjuteur » spirituel dans l'Ordre des Jésuites. »

Le mot de passe *Chiblim* -- C -- qui

représente le Coadjuteur spirituel, s'explique dans les Catéchismes avec beaucoup de finesse; ces *Chiblim* sont, dit le Catéchisme, des Tailleurs de pierre qui savoient préparer leurs matériaux avec tant de précision, que l'Architecte pouvoit bâtir sans qu'on entendit aux environs ni Marteaux, ni Haches. Pouvoit-on mieux exprimer le silence & le Secret du travail Jésuitique?

Le nouveau mot de Maître *Mac-Benac* est expliqué par le fils de la Veuve; c'est-à-dire, Charles II, fils de la Reine veuve; ce Charles II est *la parole perdue* que cherchèrent alors les Maçons. Il faut remarquer ici que le mot grec LOGOS ne signifie pas seulement *le Verbe*, ou la *Parole*, mais encore le *Fils*: ils cherchoient donc *le Fils* de Charles I^er^ qui étoit perdu.

Outre cela le mot *Mac-Benac* symbolise L'ORDRE par ses deux lettres majuscules; — M -- 12, B-- 2, c'est-à-dire 14; le Chiffre 14 donne la lettre O. *Ordo*. Ainsi la Société Littéraire de Bacon se trouva changée en *Ordre*.

Et comme le mot propre de ce Grade est Iehovah I ou Jésuite, l'ensemble des lettres M. B & I exprime *Ordo Jesuitarum*, l'Ordre des Jésuites.

On a fait du mot *Jehovah* un mot-de-passe, c'est-à-dire un mot qui doit-être *caché*: c'est encore une allégorie pour exprimer que personne ne doit savoir le vrai nom des Maçons.

Les Maçons eux-mêmes selon le Catéchisme doivent chercher le Nom qui leur appartient.

Le Maître tué dans le nouveau Systême signifie l'Ordre des Jésuites; les trois Compagnons qui l'ont tué vers l'Orient, le Midi & le Septentrion, sont les trois Royaumes; l'Angleterre, l'Ecosse, & la France, d'où les Jésuites ont été chassés au commencement du seizieme siecle; ces trois Royaumes sont justement placés à l'Orient, au Midi & au Septentrion.

Le corps du Maître *Hiram* suivant leurs modernes *Lectures* ou *Légendes* allégoriques, fut cherché par neuf Maîtres; l'ancien Catéchisme dit que le corps d'Hiram fut cherché par quinze Maîtres, ce qui revient au même. 9 est J ou *Jesuitæ*, Jésuites. 15 donne P. *Patres*, *Peres Jésuites*. On frappe par trois fois trois, ou neuf, parce que les trois vœux sont parfaits.

Ces trois Grades Jésuitiques sont donnés

dans le Temple, mais le quatrieme Vœu; ou la Profeſſion des *Nôtres* ſe donne ſecretement, & ne peut ſe prononcer qu'après avoir atteint 45 ans! (42)

Le quatrieme Grade de la Maçonnerie eſt la Maîtriſe Écoſſoiſe, qui ſert d'emblême au quatrieme vœu des *Nôtres* dans l'Ordre des Jéſuites. Mais que terrible eſt l'image que la Maçonnerie Ecoſſoiſſe nous donne de la quatrieme Profeſſion des Jéſuites? Leur premier ſigne eſt. . . . . Un ſigne de terreur. C'eſt le dernier cri de la nature dont on veut triompher. Le poignard eſt levé. On ſe tait, quel ſilence! Une lanterne ſourde jette, par intervalles, une lueur qui va marquer la victime. Le mot *fraternel* eſt *vengeance*! Et c'eſt contre ma Patrie que les Supérieurs Inconnus l'ont prononcé! Je ne ſais ſi c'eſt l'indignation ou l'effroi qui, à la vue de tant d'horreurs, me ſaiſiſſent. Quel eſt donc le ſang que les Maçons ont à répandre? -- Lâches! la plume tombe des mains.

Les quatre pas de ce Grade repréſentent les quatre vœux du *Noſter*, & les cinq ani-

---

(42) V. le déchifrement du mot MASON. p. 9 II Partie.

maux emblématiques du tapis, repréſentent les cinq points de la Maîtriſe.

Les pas ſont 4. Les animaux ſont 5. 5 après 4 font 45, c'eſt l'âge d'un *Noſter* ou *Nôtre*. Comparez cette explication avec le livre Jéſuitique intitulé : *des Erreurs & de la Vérité*.

C'eſt dans les hyérogliphes du Jéſuite Tipotius, que les Supérieurs Inconnus ont pris leurs cinq animaux allégoriques : le Pélican, l'Aigle, le Lion, le Renard & le Singe.

Tout animal n'a pas toutes propriétés. (43)

Les diverſes propriétés des 5 animaux ſont l'emblême des cinq qualités qu'on exige du Général des Jéſuites. Dans la ſtricte obſervance, l'Aigle eſt appellé *Epervier*, & le Pélican eſt rejetté.

Les Ecoſſois frappent par quatre fois quatre, c'eſt la perfection de la *Pierre* cubique, ou d'un *Noſter* ; & pour que le Maître Ecoſſois ſoit l'emblême abſolu d'un *Noſter*, l'ancien Catéchiſme lui donne le nom de Natumad. N. ou *Noſter* N.

Dans les cantiques des Francs-Maçons

---

(43) La Fontaine.

on y chante : *Noë Macon*, *Très-Vénérable* ; & les Maçons s'appellent *Enfans de Noë*, *N. Noster*, *Nostri*. Aussi l'Arche de Noë se trouve-t-elle sur plusieurs tapis de la Maçonnerie Ecossoisse. L'Arche fut toujours le symbole d'une Eglise ou assemblée de Bienheureux, *Beatorum* ; les Jésuites l'ont acceptée pour emblême du bonheur préparé à leur Ordre. Au lieu de l'Etoile Flamboyante, on y trouve le Lion de la Tribu de Juda, avec son glaive *Flamboyant*. Les Jésuites prétendent tirer leur origine de cette Tribu. JESU-ITA veut dire littéralement, qui marche sur les pas de Jésus. C'est y marcher d'un peu loin.

Les Supérieurs Inconnus ne permettent point à leurs Initiés Ecossois de prononcer hors des Loges le mot sacré de ce Grade ; le mot est JEHOVAH. Il y a ici une double allégorie. Les Maçons Ecossois doivent être des Jésuites sans le savoir, & tout le monde doit ignorer qu'ils sont Jésuites.

Dans le siecle passé la Maçonnerie étoit bornée à ces quatre Grades, & il est clair qu'ils correspondent aux quatre vœux des Professions des Jésuites. Dans ces quatre Grades, l'Ordre des Francs-Maçons étoit

précisément ce qu'il devoit être pour remplir les vues de ses Fondateurs, ses Peres, & Supérieurs Inconnus.

Tous les Grades inférieurs & supérieurs établis dans la suite n'offrent rien de *nouveau* ; ils s'expliquent tous par les anciens Catéchismes ; ils ne sont que les résultats de la crainte. Les Supérieurs Inconnus avoient promis tant de fois de dévoiler aux Freres Maçons les plus grands secrets, que les Initiés, toujours aveugles & soumis, voulurent enfin savoir s'ils n'étoient pas aussi conduits par des aveugles ou des charlatans. Les trompeurs furent obligés de recourir à de nouvelles simagrées. Notre siecle a vu naître mystérieusement une foule de belles inventions ; mais les Supérieurs Inconnus sont toujours restés derriere le rideau.

Nous allons indiquer les époques principales de la *re-Création* des mêmes allégories sous d'autres formes, depuis que la Maçonnerie a été incorporé : *comme un Ordre de Moines* à l'Ordre des Jésuites.

En 1688, Guillaume, Prince d'Orange, fit une descente en Angleterre : l'année suivante il fut proclamé Roi. En 1690,

Jacques II étant défait, les Jésuites, qui perdoient toutes leurs espérances en Angleterre, s'enfuirent en France avec leur Roi détrôné. Le Jésuite Jacques II demeura au College de Clermont, fameux College des Jésuites. Ce fut alors de ce College que sortirent les Actes, les Ordres & les nouveaux Instituts qui gouvernerent le monde Maçonique.

En France, c'étoit l'*Ordre de la Maçonnerie*, c'est-à-dire, l'Ordre des Jésuites; dans le reste de l'Europe, ce n'étoit que la *Maçonnerie*; différence que les Ecrivains Jésuites ont grand soin de marquer dans leurs Ecrits.

Si le Roi Guillaume, en 1693, s'est fait recevoir Maçon, comme le dit leur Calendrier, ce n'est point une chose incroyable. On sait assez qu'on peut être reçu Maçon, sans rien voir du Jésuitisme. Voltaire lui-même est mort Jésuite : en avoit-il le moindre soupçon ? Ainsi, de ce que le Roi Guillaume & d'autres grands-Hommes ont été reçus Maçons, il n'en est pas moins vrai que le plan de la Maçonnerie Jésuitique est de soumettre tous les Rois à leur Général, le Représentant de Dieu.

La Reine Anne, la derniere de la maiſon des Stuarts, commençoit à vieillir. Vers la fin de ſon regne, tout conſpiroit à la rendre favorable au Prétendant. Le Duc de Marlborough étoit diſgracié : le Prétendant deſcendoit comme elle de la maiſon des Stuarts. LA FRANCE S'INTÉRESSA POUR LUI. La Reine déclara le Prétendant ſon ſucceſſeur.

Les Jéſuites ne furent pas oiſifs. Le Prétendant étoit un jouet entre leurs mains. A l'abri de ſon nom, ils ſe firent à eux-mêmes des partiſans. Proteſtans ou Catholiques, tout leur étoit bon pour réuſſir. Voilà l'événement qui fit naître le Grade d'*Ecoſſois d'Ecoſſe*, ou *Ecoſſois de Saint-André*. Les partiſans du Prétendant devoient porter publiquement ce Grade, s'il devenoit Roi. C'eſt alors qu'on vit du zèle & du *remue-ménage* dans la Maçonnerie.

Dans la ſtricte obſervance on reçoit l'Ecoſſois la corde au col, & on lui fait voir des ſquelettes de malfaiteurs. Cette cérémonie allégorique ſymboliſe tous les Proteſtans, qui, n'étant pas entre les mains des Jéſuites, furent regardés comme coupables de haute-trahiſon ; mais qui reçurent leur grace par *la loi d'Angleterre*, qui *par-*

*donnoit alors à un Prêtre qui ſavoit lire & écrire.*

On traduit en Loges ces mots Anglois, *by benefit of Clergy*, *à cauſe de vos connoiſſances.* Cette traduction impertinente falſifie l'Hiſtoire, eſt contraire à la Légiſlation Angloiſe, & met du myſtere & du charlataniſme dans un genre de connoiſſance, que le dernier du peuple rougiroit de ne pas avoir.

Les Proteſtans qui, dans le Temple Jéſuitique, jurerent foi & hommage au Prétendant leur eſclave, étoient, à leur initiation, regardés comme des malfaiteurs qui avoient trahi leur Roi légitime. On leur faiſoit-ſentir, avant de leur attacher la Croix de Saint-André, qu'ils avoient à recevoir de ſa bonté la rémiſſion de leur crime de haute-trahiſon.

Le Prétendant étoit cenſé leur accorder leur grace, parce qu'ils *ſavoient lire & écrire.* Ce n'étoit donc pas à cauſe de leurs connoiſſances myſtérieuſes.

La loi Angloiſe qui pardonnoit à qui ſavoit lire & écrire s'appelloit *Benefit of Clergy*, le *Privilege du Clergé*, ou un *bonheur réſervé au Clergé.* Les Jéſuites alors

étoient ce Clergé. Les Ecoſſois doivent *ſymboliſer* ce Clergé : les Jéſuites lors de l'établiſſement de leur Ordre s'appellerent *le Clergé* ou *les Clercs de la Société de Jéſus*, *Clerici Societatis Jeſu.*

En 1715 le Prétendant débarqua en Ecoſſe. Il fut battu, & obligé l'année ſuivante de ſe ſauver en France. Alors le fameux Grade devint inutile. Mais pour aveugler toujours les Francs-Maçons, on le récompoſa pour un autre deſſein.

La maiſon de Brunſwick Lunebourg, s'affermit ſur le Trône d'Angleterre. Les Jéſuites, & leurs intrigues Eccléſiaſtiques, & leurs mœurs & leur deſpotiſme devinrent odieux. Le Calendrier des Francs-Maçons parle d'une aſſemblée importante, tenue en Angleterre, le 24 Juillet 1720. On y brûla, dit-on, des papiers précieux, qui auroient pu dévoiler le Grand ſecret.

Ces Maçons qui s'aſſemblerent furent les Jéſuites, Maîtres *de la Maçonnerie dont le Public ne ſoupçonnoit point l'exiſtence.* On répandit alors de tous côtés, qu'il exiſtoit une Franche-Maçonnerie. On en fit parler comme d'une choſe merveilleuſe; comme d'un tréſor de toute la ſageſſe des Anciens.

Cette démarche étoit indispensable aux Jésuites pour se préparer des assemblées secretes, pour y appeller des partisans, pour en faire un choix à loisir, & pour gagner beaucoup d'argent à recevoir des Profanes.

On passoit successivement par les quatre Grades ou quatre réceptions & l'on sortoit du Temple *en aveugle* comme on y étoit entré : seulement le *Veau d'or* qu'ils faisoient encenser, & *Vénérer* & *Canonner* ne se trouvoit tantôt plus qu'un pauvre Here, un Dieu *sans dorure*, un Veau désargenté qu'on jettoit au rebut.

Il est prouvé par le Calendrier Maçonique, que dès l'année 1718, on avoit sérieusement pensé à étendre la Maçonnerie.

En 1721 & 1722 on établit quantité de Loges à Londres. L'an 1723 on publia le livre des Constitutions.

Dans ce livre des Constitutions il est dit page 54 que « tout Maçon doit être de la » Religion Catholique. » Mais cette Catholicité Jésuitique est loin de ressembler au Catholicisme des Chrétiens, puisque les Anglois anti-catholiques sont les Maçons les plus zèlés ; à moins qu'on ne soupçonnât les plus grands hommes de l'Angleterre

de n'avoir pas su lire ce qui étoit écrit expressément au livre *public* des Constitutions de la Maçonnerie.

La Maçonnerie comme nous l'avons vu plus haut, existoit en sa force au sein du College de Clermont à Paris ; mais personne en France, à l'exception des Initiés, n'avoit la moindre idée de l'existence de cette Maçonnerie. Après avoir annoncé la Maçonnerie en Angleterre par le livre des Constitutions, ils laisserent à peine écouler deux ans, qu'un Lord Anglois, nommé Derventwater fit semblant de l'apporter en France pour la premiere fois. Ce fut en effet la premiere fois, qu'elle y fut connue *publiquement*. Après ce grand œuvre, le Lord Derventwater, partisan du Prétendant fut décolé à Londres pour crime de haute trahison.

Les François, toujours aimables parce qu'ils sont toujours humains, ne pouvoient s'accommoder long-tems d'assemblées mystérieuses, où des cérémonies funebres & des poignards leur eussent bientôt révélé des conjurations sanguinaires & quelque lâche vengeance qui les eût indignés. On leur donna tout d'abord une interprétation mo-

rale. C'est pour eux seuls qu'on a *puérilisé* les inventions de la plus noire politique. Le Banquet, les Chansons, *la poudre forte*, *le triple feu*, *les canons*, *les barriques*, & tous les jeux d'une table innocente, viennent de France. Ces enfantillages sont encore un nouveau trait de la politique des Jésuites : depuis soixante années, ils ont servi à détourner en France l'attention publique. Les François ont même voulu une Maçonnerie pour les femmes ; & malgré les Supérieurs Inconnus, ils ont créé une Maçonnerie pour les femmes. Ils appellent ces Loges de femmes *Loges d'adoption* : & comme elles réunissent assez ordinairement l'élite de la Cour & de la Ville, tous les Maçons François courrent à ces Loges d'adoption, très-recommandables par leur décence & leurs bienfaits. Nos François s'embarrassent fort peu des criailleries de quelques Maçons de mauvaise humeur, qui les assurent journellement que la Maçonnerie ne sera jamais rien *en France*, tant qu'on y admettra les femmes. Ils les appellent des pédans ; & persuadés que s'il existoit un véritable secret dans la Maçonnerie, il seroit connu depuis long-tems, ils se bor-

nent

nent, pour toute connoiſſance Maçonique, aux ſignes d'admiſſion, & tous leurs diſcours en Loges ne ſont que des exhortations, ſouvent très-éloquentes, de ſecourir des Freres ou des voyageurs malheureux, & de boire en chorus à la ſanté des Sœurs qui font l'ornement de leur Banquet.

Pour conſerver leur but, & le garder toujours caché, les Supérieurs Inconnus furent obligés d'inventer une nouvelle langue ſymbolique. Conquérir la Paleſtine, vouloit dire au Sanctuaire *Intérieur* changer la Religion d'Angleterre; les dernieres Croiſades ſymboliſerent les eſſais malheureux du Prétendant; les Iſles d'Ecoſſe repréſenterent emblématiquement Paris, ſitué dans l'Iſle de France; le *Mont* Hérédon ſymboliſa le College de Cler'-Mont; la conſtruction du premier Temple repréſentoit l'établiſſement du College des Jéſuites que Jacques II fit bâtir comme Duc d'York; la conſtruction du ſecond Temple par Jérubabel I, étoit l'emblême de la liaiſon des Jéſuites avec le Prétendant. Les Anglois furent appellés les priſonniers enfermés à Babylone. Le Prétendant devoit être le moderne Cyrus, & les conduire en Paleſ-

tine pour y bâtir le nouveau Temple de Jérusalem. Voilà l'explication toute naturelle des allégories qui sont la base générale de tous les hauts Grades Maçoniques.

Aucun Jésuite ne fut plus zélé que l'Ecossois *Ramsay* à établir le nouveau Systême. Il écrivit dans cette vue *les Voyages de Cyrus* pour le fils aîné du Prétendant. Il lui fait faire le vœu solemnel de bâtir au Seigneur( S *Societati*, ) une maison dans la Ville de Jérusalem en Judée, quand il seroit le maître de l'Orient, ( c'est-à-dire de l'Angleterre située à l'Orient ) à son entrée dans Babylone (c'est-à-dire dans Londres.)

Les sept Grades du nouveau Systême ont été publiés en 1766 sous le titre de *Hauts Grades de la Maçonnerie.* Les trois premiers Grades des *Elus* ont pour but la vengeance des assassins du Maître Hiram; sans allégorie l'Ordre des Jésuites. Tout y est poignard & meurtre & vengeance. Les trois Grades suivans ont pour but la construction d'un second Temple; le septieme ou le Noachite est le vœu parfait des Nôtres, parmi lesquels les Jésuites choisissent leur Général.

L'an 1730 Ramſay alla en Angleterre pour y introduire le nouveau Syſtême. Son zèle cauſa des inquiétudes ; il n'y trouva pas tous les Maçons diſpoſés à payer les deux Guinées qu'il exigeoit pour donner ſes Grades. L'Ordre réuſſit en France plus heureuſement que Ramſay en Angleterre. On s'obligea de payer dix louis par an. Ramſay a dit dans un diſcours imprimé, mais fort rare aujourd'hui, qu'il eſpéroit raſſembler de toutes les Cotiſations Maçoniques trente mille louis par an, *pour le but principal de la Maçonnerie.* Cet aveu, plein de franchiſe fut pris alors pour un but myſtérieux ; mais les trente mille louis, donnés par les Initiés, étoient réellement *le but principal de la Maçonnerie.* Le Ducat de S. Jean ou don gratuit de S. Ignace, qu'on éxige encore dans quelques Loges d'Allemagne, n'a pas une plus noble origine.

On ne s'en tint pas long-tems à ces Hauts Grades. Il falloit toujours faire un pas de plus vers le but caché des Supérieurs Inconnus. Le premier Grade, qui fut inventé pour s'attacher un plus grand nombre de partiſans, fut un Syſtême de Maçonnerie magique établi à Florence. On y réunit bien-

tôt après quelques fragmens des anciens symboles des Rose-Croix-Maçons.

Dans *l'Art Royal du Chevalier Rose-Croix* (44), on trouve que les Initiés en Loges portent *l'habit du S. Office*. Dans la Chambre du milieu on leur sert *du pain & du vin* pour symboliser l'Eucharistie ou la Sainte Cène, à l'imitation de Jésus-Christ ; & tout cela, pour faire semblant d'avoir un but raisonnable. Un Ordre de Templiers qu'ils feignirent de renouveller en France, fut la troisieme innovation. On appella cet Ordre la Stricte Observance, pour se faciliter un moyen de ramener les Maçons à la patience, & les engager à s'armer un peu sérieusement, sous une espérance dangereuse de reprendre leurs biens considérables, aux Couronnes qui les ont dépouillés. *C'étoit* aussi *donner de l'importance à leurs Symboles, & faire sentir la nécessité de respecter le voile qui cachoit les Supérieurs Inconnus.*

Au fameux Livre intitulé *Imago Primi Sæculi*, I P S pour exprimer allégoriquement *Jesuitarum Patrum Societas*, Société des Peres Jésuites, le terrible Ignace de

(44) Imprimé à Londres en 1770.

Loyola est représenté comme un homme entreprenant qui ne rêvoit que batailles, tournois & chevalerie. Il parloit du Christ comme d'un Général d'armée; il appelloit sa Société une COMPAGNIE, parce qu'une obéissance aveugle est la premiere discipline de l'art militaire.

En cette Image de la Société des Peres Jésuites tout l'Ordre est symbolisé à la page 52 par un Chevalier armé de toutes pieces sur un coursier fougueux; à la page 328 une *bague* est l'emblême de *la vocation à l'Ordre*. On doit *courre-lance* & emporter la bague. Des milliers de Francs-Maçons n'auroient pas soupçonné dans l'*Image de la Société des Peres Jésuites*, l'origine mystérieuse de leur bague chérie.

Lessing dans son *Nathan le sage* a tracé de main de Maître le caractere d'un Templier : il y a fait allusion à des signes Maçoniques & à la bague mystérieuse : on peut être sûr par le ton nerveux de cette piece, qu'il se croyoit un vrai Templier & qu'il ignoroit la signification réelle de la bague Jésuitique : car loin d'être écrite pour établir une seule Religion, la pièce entière de Lessing annonce un Sage bienfai-

ſant qui prêche la tolérance univerſelle. Voilà ce qui m'explique aujourd'hui pourquoi les Allemands, qui ſe font une grande affaire de la Maçonnerie, regardent *Nathan le Sage* comme le premier de leurs chef-d'œuvres *dramatiques* : il en eſt peu qui ne ſachent cette pièce par cœur. De tous côtés on me parloit toujours de cette fameuſe pièce à traduire & auſſi de l'impoſſibilité qu'*un François* parvint à la bien traduire : pour moi qui n'étois pas Maçon, je n'y ſavois trouver que des choſes trop fortes pour la cenſure, & toutefois *il falloit tout dire*, car on me crioit à chaque inſtant : *O la bague ! la bague fera du bruit en France ! Ne me gâtez pas ma bague.* (45) Malheureuſement la Pièce, quoique d'un grand mérite fut accueillie aſſez froidement : on lui préféra une Comédie très-médiocre : au reſte on ne parla point de *La Bague.* » Les François, « dirent les Allemands dans leurs *recenſions*, » ne ſont pas » aſſez *inſtruits* pour connoître le mérite de

(45) Il ne faut pas confondre la Bague du cinquieme acte avec la parabole des bagues du Décaméron de Bocace que Leſſing a placée dans les premiers actes de ſa Tragédie.

» cette Piece admirable, la perle des Tra-
» gédies du grand Lessing. »

Observez en passant qu'il ne faut pas juger légerement du goût d'une Nation pour certains ouvrages; & qu'il est plus difficile d'expliquer une allégorie que de la trouver absurde, comme ces petits Chevaliers industrieux,

Qui se *Voltarisant*, en Seigneurs beaux-esprits,
Se hâtent d'enseigner ce qu'ils n'ont point appris.

Comparez l'Histoire des Grands-Maîtres supposés avec l'Histoire des Généraux des Jésuites; c'est absolument la même Histoire sous d'autres noms.

La France, l'Angleterre & l'Italie étoient déjà prises dans les piéges des Jésuites. L'Allemagne étoit libre encore. L'ami intime de Ramsay, qui vivoit alors à Francfort, entreprit d'établir une Hiérarchie universelle. (46) Et ce but de l'ami de Ramsay est tellement Jésuitique, qu'aujourd'hui les Jésuites travaillent *secretement & publiquement* à bâtir l'autel de leur TOUTE-PUISSANCE. (47) Dans *l'Etoile Flam-*

---

(46) Voyez les ouvrages de Loen.

(47) C'est le mot propre d'une cérémonie de leurs Grades Supérieurs.

*boyante*, livre Jésuitique, les Chevaliers de la Cité sainte doivent *défendre* la Religion.

Contre qui ? je vous prie.

L'Allemagne ayant été préparée par un livre publié à Francfort-sur-le-Mein, (48) les Jésuites s'empresserent d'y transporter la Stricte Observance. Ramener à la Stricte Observance est un mot consacré dont on se sert en parlant d'un Ordre *qui s'est éloigné de l'ancienne regle.*

Le Roi de Prusse Frédéric II, quelque tems après son avenement au trône fit établir à Berlin une Loge de Francs-Maçons. Elle en enfanta plusieurs autres ; mais tout y étoit sans conséquence *jusqu'au tems de la guerre des sept années.* Le Marquis de Bernez, qui se trouvoit alors parmi les prisonniers de guerre, communiqua mystérieusement au Vénérable de la Loge de Berlin l'idée nouvelle d'un Ordre de Templiers. Il écrivit allégoriquement P. C. pour cacher le nom du Grand-Maître. Il eut le front de lui expliquer cette allégorie par le nom du

---

(48) Il a pour titre l'Histoire des Francs-Maçons.

Prince de Clermont P. C. Les mots véritables, cachés sous l'emblême de ces deux lettres initiales, sont *Patres Claromontani*, Peres du College de *Clermont* P. C. A la faveur du nom d'un très-grand Prince, les Jésuites firent adopter facilement leur prétendu Systême de Templiers, qui se répand aujourd'hui comme un torrent dans toute l'Europe sous le nom très-innocent de la Stricte Observance.

La domination des Jésuites devenoit chancellante. Depuis l'année 1762 jusqu'en 1764 où l'on travailloit courageusement à les chasser de l'Espagne & de la France, ils redoublerent leurs efforts pour répandre secretement dans toutes les Loges leur nouvel Ordre de Templiers. On se servit d'abord d'un certain *Johnson*, un aventurier à leur discrétion; mais bien-tôt de peur que la *machine* pût un jour trahir l'*artiste*, *Johnson* fut assassiné au Château de Warteburg. L'histoire de ce meurtre qu'on lit manuscrite en Angleterre est effrayante.

Dans ce nouveau Systême de Templiers on publia seulement six Grades. Le septieme Grade ou le *Clerus* fut tenu secret. On fut enfin obligé de le faire paroître, pour ap-

paiser l'impatience des Maçons, qui se plaignoient avec indignation qu'on les trompoit.

Toujours persécutés par des Maçons résolus de voir des titres, pour les calmer un instant, on redonna le même Systême de Templiers sous une autre forme. *Zinnendorff* publia son nouveau Systême Maçonique, dont le septieme Grade *Clerus* ou *Clerc* vient de la Suede. Ce *Clerus* s'appelle *Favori de S. Jean.* F. S. J. pour exprimer par les lettres initiales, le véritable *Clerc*, c'est-à-dire le *Frere de* la Société de Jésus, *Frater Societatis Jesu.*

Après l'établissement général d'un soi-disant Ordre de Templiers, on s'occupa d'un Systême de *Rose-Croix*, *faiseurs d'or.* Le livre d'un sieur de Plumenoeck, connu sous le titre de *Compas des Sages*, n'est rien que *Magie-Rose-Croix.* Le *Chapitre Illuminé* est encore la Compagnie de Jésus.

Ce nouveau Systême a inspiré jusqu'au sein de la France un fanatisme cruel, atroce ; » on n'en a pas l'idée. « Plusieurs infortunés furent saisis, & livrés secretement à des tortures inimaginables,

pour extraire de leur ſang frais, ce qu'ils appelloient l'ARCHAEUS ou l'ame de la nature. Sans l'interceſſion d'un grand Prince les coupables auroient eu ſans doute à ſubir une autre peine que l'exil (49). Il eſt des crimes dont il eſt trop dangereux de tirer une punition exemplaire!

L'Ordre des Jéſuites étoit près d'être abymé en Allemagne. Ils publierent *l'Etoile Flamboyante*; bien-tôt après le livre énigmatique *des Erreurs & de la Vérité*; enſuite le *Diadême des Sages* & *le Tableau naturel des rapports qui exiſtent entre Dieu, l'Homme & l'Univers*. Ces trois derniers livres, écrits dans le même chiffre, vont ceſſer d'être illiſibles, pour quiconque ſe donnera la peine d'apprendre avec nous le jeu favori des Jéſuites, qui s'amuſent à nous jetter de la *poudre* aux yeux. On a fait, dans toutes les langues, des Traductions de ces Ouvrages Maçoniques; mais les Traducteurs n'étant pas Jéſuites, ont détruit le ſens caché ſous les chiffres, & n'ont fait de ces ouvrages ridicules qu'un bavardage encore plus ridicule.

---

(49) V. Deutſches Muſeum, Erndtemond, 1782.

Les Supérieurs Inconnus voyant que les François se plaisoient à leur petit jeu de Princes de Jérusalem & de Templiers, & qu'ils étoient fort tranquilles, pourvu qu'on leur laissât leur *canonnée de poudre forte*, & leur Loge d'Adoption, & la *boîte des pauvres*, s'occuperent à le détruire en Allemagne, où l'on commençoit à soutenir que ce n'étoit qu'un jeu d'enfant, établi pour cacher un autre dessein.

Ce fut alors qu'on vit paroître une foule de livres mystiques, *la Pierre d'achoppement* (50) *Sur le but de l'Ordre des Francs-Maçons* (51) & *Sur les mysteres des Francs-Maçons*. (52)

On y parle des choses très-intéressantes qui se passent dans l'Intérieur de l'Ordre, I. O. *Ordo Jesuitarum*; on y prêche les Supérieurs Inconnus, S. I. *Societas Jesuitarum*; on y assure que les *Nôtres* sont les véritables Maçons; que l'Ordre étoit parfait, avant que la Maçonnerie sortît des mains de son auteur; que des Juifs & des Francs-

(50) Stein des Anstoßes.

(51) Ueber die Geheimnisse des Frey-Maurer.

(52) Ueber den Zweck des Ordens der Frey-Maurer.

Maçons étoient des êtres contradictoires; que des *Castrati* & des Femmes ne pouvoient jamais entrer dans le secret des Maçons.

C'étoit un dernier coup de Maître, & changer universellement la Maçonnerie, & n'en plus faire qu'une triste Société de Prêtres. De-là leur emportement contre les Eunuques & les Femmes, qui ne peuvent devenir Prêtres.

Ce fut dans le Concile Maçonique de Wilhelmsbad, que les Députés de toutes les Loges d'Allemagne s'assemblerent. *On déclara l'Ordre des Templiers, tel qu'il étoit offert, faux & illusoire.* Toute-fois dans le même Concile on établit en place de cet Ordre de Templiers un Ordre de CHevaliers Bienfaisans de la Cité sainte. C H. B. Ce CHevalier Bienfaisant étoit déjà annoncé dans le livre intitulé l'*Etoile Flamboyante.*

Quel est donc le but de toutes ces Chevaleries? Quel rapport un *CHevalier Bienfaisant de la Cité sainte* peut-il avoir avec les mysteres prêchés par les Smiths & Compagnie? Le bon Adam fut-il aussi un CHevalier Bienfaisant de la Cité sainte? Comptons les chiffres des trois lettres majuscu-

les que les Jésuites, qui ne sont rien sans intention, ont placé au tapis, pour abbréviation de leur nouvel Ordre. C H & B donnent 3, 8, 2, qui sont 13. La treizieme lettre de l'Alphabeth est N. *Nostri*. Les voilà encore ! Voilà encore les *Nostri* !

Disons un mot du sieur de Cagliostro & de sa Maçonnerie Egyptienne, véritable rubis Maçonique.

Dans le temps que j'étois à Londres il fit imprimer dans une gazette le chiffre suivant. (48)

A cause du jeu des Lettres je suis obligé de l'écrire d'abord en Anglois pour ne pas en détruire le sens caché.

« To all True Masons. In the name of 9. 5. 8. 14. 20. 1. 8; -- 9. 5. 18. 20. 18.

« The time is at hand when the Build-» ing of the New Temple, or New » Jerusalem 3. 8. 20. 17. 8. must begin; « this is to invite all True Masons in Lon-» don, to join in the name of 9. 5. 18. » 20. 18. (The only one, in whom is a » divine 19. 17. 9. 13. 9. 19. 23. ) To

---

(66) V. Morning Herald, Thursday Novem. the 2d 1786.

» meet To Morrow-Evening, the 3[d] instant
» 1786 ( or 5790 ) at nine o'Clock, at
» Reilly's, great Queen-Street; to lay a
» plan for the laying the first stone of
» the foundation of the True 3. 8. 20.
» 17. 8. in this visible world, being the
» material representative Temple of the spi-
» ritual 9. 5. 17. 20. 18. 1. 11. 5. 12.
« A MASON and Member of the New
» 3. 8. 20. 17. 8. «

En Angleterre où la Maçonnerie n'est point un jeu d'enfant, cet avertissement fit beaucoup de bruit. On voulut connoître l'auteur de l'Avertissement. C'étoit le sieur de Cagliostro.

Dans une Assemblée Maçonique on réunit ses efforts pour y trouver l'interprétation desirée. On y parvint d'une maniere satisfaisante.

Toute cette jactance Cagliostrienne est encore un même Systême Jésuitique, même source, même dessein, pur charlatanisme.

Commençons par changer les chiffres en lettres. Nous lirons dans les sept premiers chiffres *Jehovah*; dans les cinq suivans nous lirons le mot *Jésus*.

« A tous les Maçons véritables. Au nom
» de Jehovah, Jésus.

*Jehovah* donne la lettre I; *Jésus* donne encore la neuvieme lettre ou l'I Jésuitique. Ainsi la premiere ligne de l'avertissement Cagliostrien signifie tout simplement:

A tous les Maçons *véritables* ou Jésuites, au nom de Saint Ignace I & des Jésuites I.

« Le temps est venu où *doit commencer*
» la construction du Nouveau Temple ou
» la Nouvelle 3. 8. 20. 17. 8. de Jérusalem. »

Le Nouveau Temple N. T, veut dire maçoniquement le Temple des *Nôtres*, *Nostrorum Templum N. T.*

Les cinq Chiffres réduits en lettres, donnent Chur(c)h; ce mot Anglois veut dire *Eglise*; La Nouvelle Eglise de Jérusalem veut dire expressément l'Assemblée des Jésuites Nôtres. Le mot grec qui signifie Eglise veut dire aussi Assemblée.

« Cet avertissement est pour inviter tous
» les véritables MASONS à Londres, de se
» réunir au nom de 9. 5. 18. 20. 18. »

Nous avons donné l'explication du mot Anglois MASON, écrit par une S. Il se trouve ici écrit au pluriel, pour avoir une S de plus, & pouvoir exprimer plus clairement les

les *Nôtres* de la Société Jésuitique. N. S. (67)

Les cinq chiffres changés en lettres donnent encore une fois le nom de *Jésus* J.

« Le seul, dans lequel est une divine
» 19. 17. 9. 13. 9. 19. 23. de se trouver
» demain soir le 3 du présent, 1786 ou
» 5790, sur les neuf heures, à la Taverne
» de Reilly, *Great Queen-Street*, ou *Grand'-*
» *rue de la Reine*, pour y former un plan
» & poser la premiere pierre fondamentale
» de la véritable 3. 8. 20. 17. 8. dans ce
» monde visible, qui est le Temple matériel
» du spirituel 9. 5. 17. 20. 18. 1. 11. 5. 12. ».

Le premier chiffre de ce Paragraphe donne le mot Anglois Trinity, en François *Trinité*.

Cette *Trinité* est le mot *mystérieux* du Paragraphe; car il ne signifie point ici le *Jésus*, en qui seul les Chrétiens reconnoissent une *Trinité* parfaite.

Ce nombre Triple n'a rapport qu'au mot Chur(c)h, *Eglise*, répété trois fois dans le Paragraphe; & pour qu'on ne puisse se tromper sur le nombre *Trois*, dont il avoit besoin *trois fois* pour avoir un nombre

(67) V. le déchiffrement du mot MASON, p. 9.

*Neuf*, il a oublié *trois fois* le ſecond C, néceſſaire pour écrire correctement le mot Church, *Egliſe*.

Cette triple omiſſion de la lettre C, qui eſt la troiſieme lettre de l'Alphabet, donne le nombre neuf ou la lettre I. Tous ces prétendus Myſteres Egyptiens ne ſont que du Jéſuitiſme.

Si l'on a omis la lettre C, (& comme elle eſt omiſe trois fois, ce ne peut être qu'une omiſſion volontaire) c'eſt pour exprimer le ſecret éternel que doivent garder les Jéſuites du nouveau Temple, qui ne peuvent écrire que ſymboliquement le nom véritable de l'Ordre.

Les 5786 ou 4000 ans ajoutés au premier mille de l'an de grace 1786, eſt une date adoptée par toute la Maçonnerie en général : ce n'eſt point là une innovation Caglioſtrienne.

On avoit réuni les quatre mille ans avant la Naiſſance de Jéſus-Chriſt, pour faire remonter innocemment l'origine de la Maçonnerie à la naiſſance du monde. Mais au lieu de 5786, le ſieur de Caglioſtro a écrit 5790.

Les Jéſuites ont ajouté le nombre 4 à la date préciſe de chaque année, pour expri-

mer les 4 Vœux de leur Ordre qui s'eſt approprié la Maçonnerie.

De 5790 ôtez un nombre 4 : : vous aurez 5786. Je n'ai jamais vu en France une date Maçonique à laquelle on eût oſé ajouter les 4 : : points de la Maîtriſe Jéſuitique.

Le troiſieme chiffre du Paragraphe Caglioſtrien donne une ſeconde fois le mot Chur(c)h, *Egliſe*, dont on a retranché la lettre C, la troiſieme de l'Alphabet, & le ſymbole du nombre 3.

Le quatrieme chiffre du Paragraphe donne Jéruſalem. Le Temple ſpirituel du *Jéruſalem* I n'eſt donc que le Temple du Jéſuitiſme. Le Paragraphe eſt ſigné :

« Un MASON, & Membre de la Nou-
» velle 3. 8. 20. 17. 8. »

Un MASON ainſi écrit ſignifie un Jéſuite NÔTRE. Ces derniers chiffres, réduits en lettres, donnent, pour la troiſieme fois, le mot Chur(c)h ; & le C ou nombre 3, y eſt encore omis.

Ainſi le ſieur de Caglioſtro eſt, de ſon *aveu*, un NÔTRE, un Membre de la Nouvelle Egliſe de Jéruſalem, N. E. J. *Noſtrorum Jeſuitarum Eccleſia.*

Voilà ſon *grand œuvre*, ſa pierre philoſophale, ſon rameau d'or.

*L'Ordre Royal* de H. R. D. M. *de Kilwining en Ecosse*, est un phénomene plus intéressant à expliquer, à cette heure, que la prétendue Maçonnerie Egyptienne du sieur de Cagliostro. J'ai en ce moment sous les yeux un acte du College & Grand Chapitre de cet Ordre Royal, qui *ordonne* que tout Chevalier de l'Ordre, pour jouir des privileges & des bienfaits des Loges Ecossoises, doit faire enregistrer son nom dans les *Loges-Sœurs*, c'est-à-dire, dans toutes les Loges qui dépendent du Grand Chapitre. Il en sera exclus, s'il ne veut prêter serment d'observer ponctuellement leurs Statuts & Ordonnances. Cet acte est du 11 Mars 1783.

Par un *Nota-Bene*, tous les Freres qui veulent se faire initier dans ces hauts Grades, & qui désirent que leurs noms soient inscrits sur les registres de l'Ordre, auront soin de s'adresser à .... (68)

« Le très-cher Frére recevra *les frais de l'Initiation* & de l'enregistrement ».

---

(68) Qu'il me soit permis de ne point livrer à l'indignation publique un homme qui peut être honnête, & la premiere victime du charlatanisme Jésuitique.

Le Chiffre & les Symboles qu'on trouve dans cet acte émané du Trône Hérédonien, ne font que trop connoître la nature & l'objet de ce nouvel Institut.

On s'adresse d'abord à tous les Chapitres & Membres de cette Société, comme soumis & assujettis à un College de l'Ordre noble & royal des Chevaliers Templiers p†.

Ce n'est plus ici une grande Loge; c'est un COLLEGE. Voilà du moins une dénomination plus expressive : elle annonce évidemment un nouveau College de Cler-Mont; Mont du Clergé ou des Clercs.

Les Chevaliers de cet Ordre sont appellés Chevaliers Templiers p†, de peur qu'on ne les confonde avec les anciens Templiers, ennemis déclarés du Clergé.

Ce p† est un nouveau jeu pour exprimer en une seule figure les deux initiales des mots *Patres Jesuitæ*, Peres Jésuites.

Ces Templiers p† offrent encore les mêmes résultats que les *CHevaliers Bienfaisans* de la Cité sainte.

T, la dix-neuvieme lettre de l'Alphabet; & P, la quinzieme, donnent ensemble 34,

La ligne horizontale qui traverse le jambage du p doit être prise pour le nombre
†
premier : joignez à ce nombre 35 le nombre X, dont *la Croix* sur la jambe de la lettre p est l'emblême, vous avez pour total 45,
†
l'âge d'un *Noster*. Les voilà encore !

Ces Templiers p sont aussi appellés dans
†
l'acte du grand Chapitre d'*Hérédon* K. D. S. H., c'est-à-dire, Membres de la *Société* des D.... du Mont *Herédon* en Ecosse, S. H. K.

Il est facile de voir que le D, qui est la quatrieme lettre de l'Alphabet, symbolise ici les quatre Vœux d'un Nôtre : les voilà encore sous une autre forme. Refusez maintenant de croire, si vous pouvez, à la métempsycose Pythagoricienne ; toujours autre & toujours le même.

Au-dessus de la lettre H, qui est l'abrégé ordinaire du mot *Hérédon*, il devroit y avoir la petite Croix + qui symbolise la Société des Jésuites. Mais cette Croix +, qui les auroit trahis en élevant une tête orgueilleuse, se trouve placée incognito à la jambe du fameux Templier p. Les Peres
†

d'Herédon s'exprimant tout ſimplement par P H, il faut reporter la petite Croix attachée au pied des Peres p✝ pour la rendre à l'Ordre H. Alors nous aurons une allégorie très-connue, P. H✝, *Patres Jeſuitæ*.

Les Templiers p✝ ſe ſaluent par 72, 81,....3, 5, 7. *Les voilà encore!* 7 & 2 font 9, 8 & 1 font auſſi 9. C'eſt toujours la lettre I ou Jéſuites. Les quatre points expriment les quatre Vœux des *Noſtri*, & les autres chiffres donnent la lettre P. ou *Patres*. Il eſt aſſez naturel que des *Peres* NÔTRES s'entre-ſaluent par les ſignes conſacrés au plus haut Grade de leur Compagnie. (69)

L'Orient des Francs-Maçons Ecoſſois eſt marqué par les mots de *Grand-Orient* de H. R. D. M. (70) Cette abréviation donne,

(69) To all Chapters and Members of the College of the moſt Noble and Royal Order of the Knight Templars p✝, of the ſeven and laſt degrees of all antique and ſymbolic Maſonry, extended all over the ſurface of the Earth. Greeting by 72, 81,....3, 5, 7.

(70) Great Eaſt of H. R. D. M.

comme on voit, toutes les initiales des syllabes d'*HeReDon-Mons*, *Mont HéRéDon*.

En cet Orient *Regnent* S. V. P. -- Selon l'interprétation Ecossoise, le *Silence*, l'*Union* & la *Paix* regnent sur leur Montagne consacrée. Selon la vérité, c'est la Société Vénérable des Peres; qui *regnent* en ces augustes demeures, S. V. P. *Societas Venetanda Patrum*.

La date de l'acte est ainsi exprimée :

| | | |
|---|---|---|
| Ere *vulgaire* | 17. --- de la M, 57 |
| Et de notre Bn. | 469 |
| | 1314 |

Le nombre 1314 est la date de la mort de Jacques Mollay, dernier Grand-Maître des Templiers. On a mis au-dessus de cette date le nombre . . . . . . . . . . . 469, parce que ce nombre, réuni à . . 1314, donne la date précise de leur ———
Ordonnance, . . . . . . . . . . . . 1783.

A la premiere ligne est *la date véritable*. Le nombre 17-- exprime par abréviation l'année 1783, c'est-à-dire, le total des deux dates *inférieures* : mais après le nombre 17-- ou 1783, vient——la marque ordinaire de la soustraction; & le nombre qu'il faut soustraire est 57.

Otez . . . De 1783 } Reste 1726.
57, }

Ce dernier nombre est la date de leur Bn. Ce fut en 1726 qu'ils acheverent les Catéchismes & Rituels Jésuitiques, que bientôt après publia *symboliquement Samuel Prichard.* (71)

La Planche qu'ils ont mise presque en tête de l'acte, mérite que nous essayions de la décrire en détail; car elle en dit plus qu'on n'est accoutumé d'en apprendre ordinairement dans la Société universelle des Francs-Maçons.

Les mots *Metropolis of Scotland*, *College Heredon VIId* qu'on a gravés autour des emblêmes, peuvent nous convaincre que les Jésuites n'ont aucunement renoncé à leurs vues sur la Grande-Bretagne; & voilà même qu'*ils annoncent* des résolutions suivies de se bâtir *dans la Capitale de l'Ecosse* une Montagne Hérédon pour remplacer leur *College de Cler'-Mont*, absolument ruiné à Paris.

Au milieu de cette Planche, on distingue un SOLEIL couronné, dont les rayons

(71) Masonry Dissected.

ſont viſibles de tous côtés, quoique le front du Soleil ſoit *caché* derriere les voiles Maçoniques. J'ai déjà montré que le Soleil étoit l'emblême de l'Ordre des Jéſuites.

La couronne du Soleil a *ſept pointes* dont chaçune porte une Etoile. Les ſept pointes donnent le G ou le nom du Général de l'Ordre, la *Lumiere* de l'Ordre, le *Dieu* de l'Ordre; vers la gauche on voit l'Oiſeau *du Dieu qui lance le Tonnerre* dans une attitude orgueilleuſe, l'œil tourné vers le Général & comme s'il attendoit ſes volontés pour laiſſer tomber la foudre ſur quelque tête proſcrite. L'Aigle de Jupiter eſt l'emblême d'un *Ordre Royal*, d'un *Ordre Divin*. Le but de l'Ordre eſt d'établir une *Monarchie Univerſelle* qui doit être gouvernée *par le Soleil caché:* c'eſt pour déclarer ce but de l'Ordre qu'on a mis à la droite du *Soleil* un ſceptre au bout duquel le Globe du Monde eſt *comme attaché*. Le monde entier ne doit être bientôt qu'un jeu entre les mains du *Dieu-Jéſuite!* Et pour exprimer qu'il le gouverne déjà un peu à ſon gré *d'une main inviſible*, la poignée du ſceptre eſt cachée ſous le Rideau bien préparé dont il a couvert ſon viſage.

Derriere le ſceptre on voit la Tour d'un Château fort. La Tour eſt à creneaux : là la pointe d'une lance eſt poſée ſur la Tour, & le tronçon eſt *caché* dans la ſphere du Soleil : cet emblême veut exprimer qu'il eſt au pouvoir du Soleil de mettre en mouvement *tout ce qui eſt enfermé* dans ſa Tour.

En avant eſt une *Colonne* briſée, dont le chapiteau, avec une partie de la tige, eſt tombée.

Les inſcriptions que porte cette Colonne s'expliquent clairement à l'aide du chiffre adopté par les Jéſuites.

Au haut de la tige *décapitée*, on lit pour inſcription :

S. R. I.

C'eſt-à-dire, *Societas Regia Jeſuitarum*; *Société Royale des Jéſuites*.

Sous la lettre R eſt un Triangle *rayonnant*, emblême du *Jehovah* ou *Soleil*; qui eſt à ſon tour l'emblême du Général de l'Ordre. Ce nouveau Symbole annonce qu'on doit tranſpoſer *l's mêmes lettres* pour y lire le titre du Général.

R. S. J.

*Roi* de la *Société* des Jéſuites. *Rex Societatis Jeſuitarum.*

Au-deſſous de ce *Triangle rayonnant* on découvre la figure H aſſez connue pour ſymboliſer la Société de Jéſus. Cette figure ſe trouve encore expliquée par une autre figure inférieure : c'eſt une H ſurmontée d'un A ( $\overset{A}{H}$ ) c'eſt-à-dire, Hiram-Abif, le Maître tué, l'Ordre tué, *qui vit encore, qui ſe releve, qui demande des ſecours.* H donne huit & A donne un, total le nombre neuf ou la Lettre I, dont en vérité je ſuis ennuyé d'écrire la ſignification Jéſuitique I.

Sur la pièce de la tige tombée, au-deſſous du Chapiteau, on a gravé le fameux -- G -- ou *Général*; & ſous le -- G -- les deux Initiales qui donnent par abréviation le nom du *Beatus Ignatius*: ces trois lettres ſont ainſi tournées.

G

B I

Pour exprimer que le Général doit avoir les yeux attachés ſur la Société du *Bien-*

*heureux Ignace*, & que la Compagnie de Saint Ignace ne doit rien voir absolument que l'Ordre du Général.

Vers la partie inférieure de la planche, toujours dans la sphere du Soleil, est un grand Poignard couché sur une Palme. C'est l'emblême d'une guerre *éternelle*, point de paix à espérer !

Entre la palme & le poignard on a dessiné un ruban dont chaque bout a *deux* oreilles ; le ruban traverse la planche entiere.

A la droite sur le ruban on lit ces mots de Démon, *Dieu le veut* !

*Dieu le veut* ! au XVIII^e^ siecle ! *Dieu le veut* ! mot infernal qui a déjà ouvert aux XI^e^ & XII^e^ siecles un abyme dans l'Asie mineure pour y engloutir la moitié de l'Europe.

A la gauche du ruban on lit ces mots anglois, *Will of God* : c'est-à-dire, *Volonté de Dieu* !

Les Poignards & les sacriléges des Jésuites suffisent assez pour nous révéler quel peut être le Dieu qu'ils chérissent ! Comme ils n'ont d'autre Dieu que leur Général, le Poignard étendu sur la palme est un emblême effrayant ! Il veut dire qu'on doit obtenir,

*coûte qui coûte*, un pouvoir ſouverain & univerſel qui ſeul peut aſſurer la paix & la durée de l'Ordre. En cas d'obſtacles à ſurmonter, voilà un Poignard avec l'Ordre irrécuſable, *Dieu le veut*! c'eſt alors qu'une obéiſſance abſolue rendroit le Général *Tout-puiſſant*!

C'eſt là le grand objet des Supérieurs Inconnus : mais ce plan doit reſter caché. C'eſt pour cette raiſon qu'on a couvert d'un *Nouveau Tapis de Maçonnerie* la partie principale des Symboles Au lieu de l'Etoile Flamboyante ou Pentagone à cinq pointes, on a placé au milieu du Tapis une Etoile *à ſept pointes* qui repréſente le G; on a donné à cette Etoile *à ſept pointes* la forme d'une Croix de Templier.

Derriere l'Etoile à ſept pointes s'élevent *deux Aigles*! -- Les deux Aigles!

Auroit-on l'eſpoir de mieux réuſſir ſous les auſpices des *deux Aigles* qu'on ne l'a pu faire à *l'ombre des Lys*, ou protégé par *le courage des Léopards*?

Ces deux Aigles en 1783 pouvoient à la rigueur ſymboliſer l'Empire! Dans les voyages du Baron de Riesbeck, on peut ſe convaincre de l'activité des Jéſuites de la Cour

de Vienne : mais on y peut voir auſſi la haîne que l'Empereur a jurée à toute ſecte de *Moines* : ces deux Aigles du tapis Ecoſſois ne veulent donc exprimer que l'Empire Ruſſe, où les Jéſuites ont à Mohilow un établiſſement public. Les deux Aigles de la Maiſon d'Autriche & de l'Empire Ruſſe, ſe reconnoiſſent par les armes diverſes qu'ils portent ſur le ſein. Mais leur ſein étant couvert du tapis Maçonique, l'emblême ne pouvoit s'éclaircir que par la révélation de l'Ordre des Jéſuites, auteurs de l'allégorie.

Tout le reſte du tapis ne contient que des allégories déja expliquées en détail dans le cours de cet Ouvrage : les Maçons de notre Europe y ſont toujours l'arme & le bouclier de l'Ordre des Jéſuites. (72)

Mille & mille autres Grades François s'expliquent auſſi aiſément que les Grades Etrangers dont j'ai donné l'explication. Le *Grand-Inſpecteur* G. I. eſt le Général des Jéſuites : les Chevaliers de la triple Croix-C- ſont les Chevaliers Jéſuites ; car trois fois C,

(72) La copie de cette Gravure paroîtra inceſſamment avec l'attache de la Loge de la *Réunion des Etrangers.*

qui eſt la troiſieme lettre de l'alphabet ; donne la lettre I. Dans les Chevaliers *Sacrifians*, c'eſt-à-dire dans l'Ordre des Chevaliers de la *Société* S. le Récipiendaire porte le nom d'Iſaac I : c'eſt encore nos Jérubabel I ou Jéſuites.

Le Chevalier *des deux Aigles* eſt encore le Chevalier des Jéſuites *établis à Mohilow en Ruſſie*. L'attribut de ce Grade eſt une étoile à 9 pointes. C'eſt encore la lettre I : au milieu de l'Autel eſt un poignard, c'eſt le poignard des Jéſuites : ſur *le revers* on a gravé un *Soleil*, l'emblême de l'Ordre : le Soleil eſt caché ſous le revers de la médaille, parce que l'Ordre des Jéſuites doit reſter caché. Dans ce Grade du Chevalier des deux Aigles, on y dit que « *l'Etoile à neuf* » *pointes* cauſera un jour dans le monde » autant d'étonnement & d'admiration que » la vue d'un phénomene lorſqu'il paroît » dans les Cieux ! » L'Ordre des Jéſuites, que ſymboliſe l'Etoile *à neuf pointes*, ſe retrouvant tout-à-coup armé de pluſieurs millions d'hommes, eût en effet étonné l'Univers.

Dans le Chevalier ELU *ſuprême* on retrouve encore les *Nôtres* de la Société.

Dans

Dans ce Grade le TOUT-PUISSANT demande combien on a travaillé; on lui répond 2186 à Obéir, 2185 à Imiter, & 2184 à Perfectionner. O. I. P. Voilà d'abord l'Ordre des Peres Jésuites.

Premiere réponse. -- 2 ou B.; 8 & 1 donnent la lettre I; 6 donne F.

C'est-à-dire B. I. F. *Beati Ignatii Fratres*; les Freres du Bienheureux Ignace doivent *obéir*: ces Freres & Serviteurs sont les Maçons qui doivent *obéir* à l'Ordre. OBEIR!

Seconde réponse. --2 ou B; 8 & 1 donnent la lettre I; 5 donne les *cinq Vertus*.

C'est-à-dire, les Freres doivent d'abord *obéir*; ensuite *imiter* les cinq vertus commandées par le Bienheureux S. Ignace. IMITER!

Troisieme réponse. -- 2 ou B; 8 & 1 donnent la lettre I; 4 les 4 vœux des *Nostri*:

C'est-à-dire les *Nôtres* de la Société doivent *perfectionner* le plan jetté par Saint-Ignace ou l'Ordre du Bienheureux S. Ignace. PERFECTIONNER!

On a commencé toutes les réponses par le nombre 2 parce que c'est le *Signe* des Jésuites.

On trouve ensuite dans la réunion des trois réponses, trois Colonnes distinctes:

OBEIR. L'Obéissance est la pierre fondamentale de la Société ou la premiere *colonne* de la Société.

2 & 1
2 & 1
2 & 1
―――――
9 ou la lettre I. Jésuites.

Les Jésuites doivent *obeir*.

IMITER! L'imitation est la seconde *colonne* de l'Ordre des Jésuites.

8
8
8
―――――
24 *Viginti quatuor seniores.*

Ce sont les 24 vieillards dont il faut *imiter* la doctrine & les restrictions mentales.

PERFECTIONNER! La derniere colonne est la colonne de *Perfection* ou des Peres.

6
5
4
―――――
15 ou O, *Ordo.*

C'est l'Ordre qui doit *perfectionner les Freres, les Imitateurs & les Peres.*

Le Grade de Grand Architecte n'est composé que de Maçonnerie Adon-Hiramite. A ou 1, H ou 8; encore le nombre 9 ou la lettre I. Les Chevaliers de Saint Jean auteurs de ce grade ne sont autre chose que les Chevaliers de Saint Ignace.

Veut-on encore voir les *Nôtres* sous une autre forme?

Cherchons les au grade des *4 fois Respectables*, Maîtres Ecossois de Saint André d'Ecosse.

Les 4 fois Respectables sont encore les *Nostri* ou les Jésuites, *Respectables* par les 4 vœux de l'Ordre.

Peut-on douter dans ce Grade que l'on n'y soit sous la domination des Prêtres Jésuites; on commence les travaux du Grade par le Sacrifice de la Sainte Messe; & cette Loge se tient dans la Vallée du Sérénissime LORD STUART. On y parle de la mort de *Jacques Ma-Biotte* & l'on y assure que les Initiales expriment le mot de Maître. Voilà encore le Jehovah I. le *Mac-Benac* M. B.

M. donne 12 & B, 2, total 14 ou O, *Ordo*. *Jacques* donne I. Voilà encore l'Ordre des Jésuites, *Ordo Jesuitarum*.

*Satis est.* J'ai atteint le plus haut degré de probabilité sur chaque démonstration; chaque démonstration est ensuite conforme à l'Histoire générale de notre Europe. Ce qui m'a surpris seulement vers la fin de mon travail, c'est que j'étois loin de soupçonner en France une aussi grande activité parmi les Jésuites.

Il est démontré que des millions de Maçons (on en compte à-peu-près vingt millions en Europe) sont le jouet servile des Jésuites. Dans l'Image de la Société de leurs Peres, ils ont fait graver une planche allégorique, assez claire pour nous expliquer le principal objet de leurs machinations. C'est *un Enfant* qui *cherche à prendre pied sur un nuage, afin de pouvoir retourner le globe du monde.* On y lit cette inscription : *Fac pedem figat & terram movebit.* « Que son pied s'affermisse seulement, » & il ébranlera la terre ».

Est-ce bien là de l'insolence & de l'effronterie? D'Alembert ne soupçonnoit pas sans doute que son ami David Hume avoit puisé à la source même de la vérité, l'idée du mot le plus heureux qu'il eût dit de sa vie: « Les Prêtres ont trouvé ce que cher-

» choit Archimede, un point dans le ciel
» pour remuer le monde. »

J'ai souvent parlé dans cet Ecrit du Rituel Maçonique d'un prétendu feu *Samuel Prichard*. La Préface de ce Catéchisme, pour qui n'a point *la Clef Jésuitique*, offre un galimathias ridicule, mensonger, contradictoire & incompréhensible; & cependant on y a joint la copie d'un acte juridique ou serment de probité, qui atteste que toute assertion en cette Préface est exacte & conforme aux Constitutions de l'Ordre des *Maçons francs & acceptés*.

En vain j'aurois voulu traduire cette Préface; le jeu des lettres, le sens double & l'emphase de certaines expressions, & des observations grammaticales, font des obstacles insurmontables, ou du moins ils exigeroient des 40 à 50 pages de calculs & de détails fastidieux.

Heureusement que l'étude de la Langue Angloise est assez générale en France : le Roi lui-même en a, dit-on, une connoissance parfaite.

D'après cette assurance, & la certitude que cette derniere analyse est absolument inutile pour prouver la vérité de ma these,

depuis long-tems démontrée, je me suis déterminé à traduire seulement l'*Esprit* de cette Préface.

Après avoir analysé tous les sorts, combiné le jeu des lettres initiales, & réduit tantôt les lettres en chiffres & ensuite les chiffres en lettres, comme je l'ai fait dans toutes mes démonstrations précédentes, le titre du Rituel & la Préface *déchiffrés* m'ont donné pour résultat ce qui suit :

*« GÉNÉRALAT.*

» L'Institution primitive de la Hiérarchie
» Papale, constitue le fondement du Gou-
» vernement de l'Univers ; mais c'est au
» Généralat des Jésuites que ce Gouverne-
» ment universel est aujourd'hui lié de la
» maniere la plus solide. La premiere pierre
» ou base de ce Gouvernement, a été posée
» par l'excellent fils de l'Eglise, Ignace,
« qui, dans sa grande ame, conçut le plan
» de l'Ordre des Jésuites, & l'exécuta. Ce
» plan fut suivi courageusement par le
» College de Cler'-Mont à Paris. Ce Col-
» lege commença bientôt à gouverner les
» Rois de France, & même étendit sa

» puissance en Angleterre, où Jacques II,
» lorsqu'il n'étoit encore que Duc d'York,
» bâtit à Londres un College public pour la
» Société. On avoit alors coutume de rece-
» voir un Jésuite de la maniere suivante :

» Un des Viellards de la Société tenoit le
» livre des Constitutions de la Compagnie
» de Jésus devant celui ou ceux qui de-
» voient poser les mains & jurer sur le li-
» vre ; & pendant cette cérémonie le Maître
» lisoit les Constitutions de l'Ordre.

» D'après ces Constitutions ou regles,
» les Jésuites, sans exception, doivent être
» fideles les uns aux autres ; aider leurs
» Freres & les *Nôtres* : ils doivent se repo-
» ser sur eux de l'Administration des affai-
» res publiques & les récompenser.

» Mais *en ces derniers jours*, l'Ordre s'est
» encore emparé de ceux qui *ne sont nul-
» lement destinés* à partager sa gloire & ses
» jouissances, à moins qu'après avoir été
» soigneusement éprouvés & examinés, on
» les juge capables de devenir des *Nôtres*
» actifs.

» Dans cette nouvelle branche de l'Or-
» dre on se sert du nom de *Maçons francs
» & acceptés* au lieu de la Société de Jésus

» & des *Nôtres* : ce nom de Maçon franc
» & accepté *est pour ainsi dire d'hier* : ces
» Loges & ces assemblées qu'on tient *quatre*
» fois par an n'ont commencé que depuis
» l'an 1691, où l'on s'avisa d'initier des
» Lords, des Seigneurs & des Ducs, des
» Jurisconsultes, des Négocians, des Mer-
» ciers, & même des Portiers, dans le se-
» cret *qui n'est point un secret*.

» Les Initiés de la premiere classe four-
» nissent des sommes immenses *à l'Ordre*
» *caché*. Les autres classes inférieures appor-
» tent beaucoup d'argent; & l'on recueille
» au moins six ou sept shellings des Initiés
» de la derniere classe. On leur *donne* à
» tous, en échange de leur argent, le
» Tablier, qui est l'habit de l'Ordre. (73)

» Ils le portent comme un signe d'hon-
» neur; ils s'imaginent même que ce Tablier
» est une distinction plus honorable que
» l'*Etoile* ou la *Jarretiere*, parce qu'ils croient,
» d'après les traditions qu'on leur en *donne*,
» que ce Tablier leur vient directement
» d'Adam. C'est à mes chers Freres Coad-
» juteurs que je laisse à déterminer com-

(73) C'est un habit peu dispendieux.

» bien eſt fondée la croyance des Initiés
» dans la Maçonnerie.

» Ce ſont les *Nôtres* des Jéſuites qui
» exécutent aujourd'hui le plan jetté par
» le Bienheureux *Ignace*, premier *Général*
» de l'Ordre. Les nouveaux Maçons ont
» reçu, pour ſignes d'aſſociation, les lettres
» B. I. du College de Cler'-Mont, ou *Mon-*
» *tagne des Clercs* ou du Clergé. Les nou-
» veaux Maçons n'ont reçu l'exiſtence que
» des Peres de ce College.

» Le Général & l'Ordre conſtituent l'un
» par l'autre une Société agiſſant *ouverte-*
» *ment* & *franchement*. Des hommes *ſur leſ-*
» *quels on peut compter*, ſont choiſis par
» le Général & par l'Ordre pour gouver-
» ner les Etats, & ils ſe gardent une fidé-
» lité *inviolable*.

» Quant aux Initiés dans la nouvelle
» Maçonnerie, il n'y a rien à craindre,
» parce qu'il n'y a rien à trahir. Si quel-
» qu'un n'étoit pas ſatisfait de cette Ma-
» çonnerie après ſon initiation; s'il oſoit
» ſe plaindre qu'on l'a trompé, & qu'il a
» donné pour des riens beaucoup d'ar-
» gent; & s'il refuſe de payer les
» taxes ordinaires de notre Maçonnerie, il

» est facile de le soumettre à l'obéissance ;
» ou de se débarrasser de ses importunités.
» *Quoique reçu d'après toutes les loix de la*
» *Constitution Maçonique*, & quand il satis-
» feroit à tous les signes & attouchemens
» & Catéchismes, on peut lui fermer l'en-
» trée des Loges, pour qu'il n'ait plus
» l'*espérance* d'y savoir ce que jamais il ne
» devoit apprendre des Maçons.

« Il nous suffit que tout homme, qui a
» des yeux, s'apperçoive, en parcourant le
» Rituel avec quelque intelligence, que
» tout y est contradiction *préméditée*. »
*Et par ses recherches nous jugerons alors*
*s'il faut le perdre ou le séduire.*

Cette derniere phrase n'est point dans l'original : mais elle est la conséquence nécessaire des principes de *Samuel Prichard*.

CONSUMMATUM EST.

» *Et le voile du Temple se déchira en*
» *deux, depuis le haut jusqu'en bas.* »

# CONCLUSION.

En me préparant à prendre mon congé d'une Société Respectable si cruellement abusée, j'éprouve ce que le cœur sent d'ivresse en prenant congé d'un ami cher & bien aimé. On a toujours quelque chose à redire pendant qu'on serre la main qui parle & qui répond. Le cœur qui s'est épanché tout entier est encore plein; mais c'est un même sentiment qui le remplit en désordre, rien n'en peut plus sortir qui ne soit déjà dans le cœur de notre ami.

J'ai pris la plume avec répugnance, avec douleur; mais il falloit élever la voix, pour des millions d'hommes séduits & trompés. Amis de l'innocence ils ne voyoient pas les dangers, qui les environnoient de toutes parts. J'ai défendu nos intérêts communs avec franchise, avec tout le recueillement dont je pouvois être capable. Je me suis efforcé plus d'une fois de cacher au regard du Public, ceux dont les écrits mensongers m'inspiroient de l'indignation. Je me suis attaché à ne

puiser mes preuves que chez les écrivains *anonymes*, ou dans les rodomontades de quelques Charlatans déjà flétris par la voix publique. Je ne rougirai point d'avoir été admis dans une Société de Freres, où j'ai vu tant de fois exercer en silence des vertus simples & douces: où je voyois tant d'hommes de bien, chérir l'espérance d'acquérir un jour dans cette Société des connoissances pour eux, pour leurs enfans & pour tous les hommes!

Mais quelle est la source véritable de ce bonheur? Les Supérieurs Inconnus n'y ont pas la moindre part. Ils ne sont pas encore en assez grand nombre, pour oser dévoiler tout-à-coup la noirceur de leurs desseins. Il leur suffit de se préparer peu à peu des partisans, & de nous donner à nous autres des Symboles mystérieux.

On nous a gaté le Pentagone étoilé de nos ancêtres; on nous a déclaré par une faveur exquise, que le G de l'Etoile Flamboyante étoit le plus grand secret de l'Ordre; & que jamais on ne nous expliqueroit cet important mystere. Etoient-ce donc là, Grand Dieu! les augustes mysteres des Prêtres de la Nature, qui nous destinoient

tant de connoissances utiles ? Voilà près d'un siècle, qu'on se joue impunément de quelques millions d'hommes. Sentez avec orgueil, Enfans de la Nature, que tout ce qui peut honorer notre Societé, en ces tems modernes, n'est uniquement dû qu'à vous, & aux Sages qui ont éclairé vôtre siecle ; & qui seuls ont empêché que vous ne soyez déjà la victime des plus ridicules espérances. Auriez-vous oublié les tems malheureux de nos Croisades Européennes, & la S. Barthelemi, & les Vêpres Siciliennes, & la Sainte Inquisition, qui est encore debout ?

Nous savons aujourd'hui quels sont les principes de ces fléaux du genre humain, qui nous traitoient comme des esclaves, & dont la Doctrine est si affreuse, qu'il n'y a point de meurtre ni d'ingratitude, qui ne soient justifiés dès qu'ils peuvent servir à leurs desseins ; je n'en citerai qu'un exemple. Le Pape Grégoire XIV avoit déclaré que les assassins étoient indignes de jouir des asyles de l'Eglise, & qu'on devoit les en arracher. Les 24 Vieillards soutiennent qu'il n'y a d'assassins, que ceux qui ont reçu de l'argent pour tuer quelqu'un en

trahison; mais que ceux, qui tuent *seulement pour obliger leurs amis*, ne doivent pas être appellés assassins. Que ce passage extrait de notre Pascal vous engage à relire ses lettres sur la morale des bons Peres, & qu'il nous mette pour toujours en garde contre leurs intrigues & leurs espérances.

La Société dont nous tirons notre origine avoit un but certain, un but déterminé, connu de tous ses membres. Je parle ici de ces premiers Rose-Croix Anglois, qui fideles aux préceptes de Bacon s'étoient réunis de cœur & d'ame, pour observer la Nature, & l'interroger. De quel trésor de connoissances n'aurions-nous pas hérité, nous & notre siecle, si l'on n'avoit pas réussi, à substituer à la plus saine Philosophie des projets de vengeance, & le despotisme d'une association de Prêtres célibataires?

Bacon avoit créé un NOUVEAU MONDE, un monde invisible, une terre de bénédiction. Des Prêtres en ont juré la conquête: & déjà ils sont prêts d'y transformer des créatures bienheureuses en des forçats dénaturés. Porterions-nous avec indifférence des fers, qui seroient le seul héritage de nos enfans!

Le systême mystérieux & fade dont on

n'ose encore nous parler que d'une maniere ténébreuse, finiroit par nous abrutir, & des esclaves sont toujours féroces. Déjà, pour complaire à ces Peres bienfaisans, il faut, à la triste lueur d'une lanterne sourde, mettre un poignard entre les mains de son frere.

Qu'y a-t-il donc dans la nature entiere qui puisse nous engager à devenir des meurtriers ?

Brisez le poignard d'un Dieu-assassin ! brisez le sceptre de fer d'un Monarque altéré de sang ! Qu'un jour pur & serein nous éclaire au Temple de la Nature ! Allons-nous y réchauffer au Soleil de la Raison ! Soyons humains & bienfaisans ! C'est-là le secret de nos ancêtres, le secret d'être heureux.

Ayant renoncé à nos Supérieurs Inconnus, ne désespérons pas de trouver des hommes éclairés & généreux qui nous tendront des mains paternelles. Ils sont rares ; mais les grands Hommes sont rares dans tous les siecles, & cependant tous les siecles ont eu de grands Hommes. Ceux-là ne se cacheront pas à nos yeux, ils ne seront point nos Supérieurs. Ils seront nos

Freres, & il nous suffira de connoître leur mérite pour suivre leurs conseils, & les honorer comme nos peres. Ils nous enseigneront à retrouver le Tout-Puissant dans l'immensité de la création. Ils nous apprendront à *nous* connoître, & à nous respecter en nous & dans nos semblables, comme des êtres destinés à renaître des Dieux.

Il est vrai que nous n'avons point nous autres un Systême de connoissances Maçoniques, parvenu depuis Adam jusqu'à nos jours, par une chaîne ininterrompue de Freres éclairés; mais cependant nous trouvons dans tous les siecles & chez presque tous les peuples civilisés, des Sociétés de Sages qui peuvent servir, du moins en partie, de modele à la nôtre.

Dans tous les âges, les gens de bien se réunirent par une liaison fraternelle. Ennemis de la tyrannie, & craignant la persécution, ils cacherent leurs assemblées aux yeux du vulgaire. C'étoit la Famille heureuse dont l'Auteur *du Systême Social* nous a fait un portrait enchanteur. Je suis très-persuadé que la plûpart de ces Sociétés, vu les mœurs & l'esprit de leurs siecles, ne purent échapper à nombre d'imperfec-

tions

tions; mais il feroit injufte de méprifer, pour quelques erreurs qui tiennent à la nature humaine, une Société dont le principal objet étoit le bonheur de leurs femblables, & dont les Chefs ne perdoient jamais de vue une perfection générale.

Nous voyons dans la Genefe que les defcendans de Seth, prefque à la naiffance des Arts, formerent entr'eux une Société choifie, féparée du refte des humains, abandonnés à tous les crimes. S'il eft vrai, comme le dit l'Hiftoire, qu'ils fe juroient foi & fraternité par l'ombre d'Adam, on pourroit aifément plaifanter à la Voltaire de leur fimplicité pieufe; mais un Moïfe, le grand Légiflateur d'un peuple d'efclaves dont il brifa les fers, diftingua ces enfans de Seth de tous les autres hommes : & pour rendre juftice à leurs efforts courageux, il les appelle *les Enfans de Dieu*; il appelloit leurs contemporains *les Enfans des hommes*. De tout tems les Bramines fe dévouerent à l'étude de la Nature; c'étoit là leurs myfteres religieux, dont ils cachoient l'interprétation & l'ufage à la multitude. Comme l'Eternel, ils travailloient au bonheur des hommes d'une main invi-

ſible; & leur courage à défendre & à honorer leur Patrie, les rendent encore aujourd'hui reſpectables aux amis de l'humanité. Les Mages, en préſence de leur feu conſacré, devoient être bien chers aux Perſans, dont ils inſtruiſoient la jeuneſſe. Ils enſeignoient la vertu comme une ſcience, néceſſaire à la ſanté, au bonheur, à la gloire de la Patrie. Ils parloient d'aimer la vertu dans une épouſe chérie, dans les jouiſſances de l'amour paternel; ils faiſoient déteſter le vice par tous les fléaux affreux & viſibles dont il accable ſes victimes. A leurs yeux, c'eût été dégrader le courage & le mérite des belles actions, que de parler à des Hommes de la récompenſe ou de la punition d'un *Vengeur* ou d'un *Rémunérateur* Céleſte. On peut ſe tromper; mais on n'eſt point mépriſable pour avoir penſé noblement de la Nature humaine. Varron fut honoré par des Romains, à l'heure de ſa défaite, pour n'avoir pas déſeſpéré de la République. Les Egyptiens faiſoient un myſtere de toutes leurs connoiſſances naturelles. Ils craignoient l'inquiétude d'un peuple oiſif, dans une contrée fertile. On auroit eu chaque jour à ſouffrir des *Plaies*

& des *Fléaux* presque aussi terribles que ceux de Moïse. Quant aux Druides, des auteurs graves font de leur Gouvernement une peinture effrayante; mais Tacite & Montesquieu, ces deux grands Ecrivains, qui ne portoient point dans un siecle de ténebres, des mœurs & des idées qui n'y étoient pas, nous saisissent d'une terreur religieuse qui imprime le respect, en nous parlant de ces Prêtres Souverains, qui firent à la fois des Germains & des Scandinaves, le peuple le plus féroce dans la guerre & le plus humain dans ses foyers. Hume, l'historien le plus sage & le plus éclairé peut-être de nos Historiens modernes, a trouvé que la férocité de ses Druides en Angleterre pouvoit seule contenir l'impatience & la rudesse des Anciens Bretons, aussi cruels que stupides. (74)

---

(74) Hist. of Engl. vol. 1. p. 4. Thus the bands of Government, Which were generally loose amongst that rude and turbulent People, were *happily* Corroborated by the terrors of their Superstition.

Dans une HISTOIRE DE L'EUROPE MODERNE, dont les premiers Volumes sont actuellement *sous Presse*, on trouvera de plus grands détails sur les Mœurs des Druides & des *Germains*, GERMANI, *Peuple de Freres*.

Le cœur eſt déchiré, quand on voit la tyrannie pourſuivre par le fer & le feu ces infortunés Gnoſticiens, qui avoient honte du Célibat, & ne croyoient pouvoir honorer plus dignement l'Eternel dans leurs Temples, que par une étude reſpectueuſe des myſteres de la Création & des miracles de la Nature.

Si l'on n'avoit eu à reprocher aux Templiers, que les dogmes religieux apportés de l'Orient de ces Prêtres de la Nature, & qu'ils euſſent vécu dans un ſiècle auſſi éclairé que le nôtre, il eſt probable que notre Hiſtoire ne ſeroit pas ſouillée de tant d'abominables cruautés.

Je ne crois pas qu'il ſoit facile de pouvoir prouver une liaiſon immédiate entre les diſciples de Bacon, & toutes les Sociétés particulieres dont je viens de parler. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'on y pourroit trouver quelques traces de toutes les Sociétés des Sages de l'ancien monde; car, *dans le ſens de la nouvelle Atlantis de Bacon*, pour peu qu'on eût de penchant à étudier la Nature, on ſe trouveroit à la fois Bramine, Mage, Druide, Gnoſticien, Templier, Roſe-Croix, & toujours Chrétien.

Purifions donc le Temple de la Nature, & que nos augustes symboles, souillés par des moines sanguinaires, ne soient plus pour les Sages un objet de dégoût & d'effroi. Ils méritent la peine d'être étudiés.

Voltaire a imprimé, que les mysteres des Francs-Maçons étoient forts plats (75); cet Ecrivain ne voulut jamais croire que rien pût échapper à sa pénétration ; il s'efforçoit du moins de le persuader à l'Univers.

La vanité de vouloir tout expliquer au premier coup d'œil, lui a fait commettre une action indigne de lui & de tout homme de bien. Je veux croire que la Nature & le tems ont repris à l'homme indifférend de grands secrets ; mais il n'est point sage de traiter avec le dernier mépris des Symboles qui furent chéris de tant de grands hommes ; on peut aisément pardonner à ce grand Ecrivain une froide plaisanterie ; ses écrits sont pleins d'assertions légeres qui se contredisent, il se livroit sans réserve à la diversité de ses idées que les passions rendent si mobiles. Il avoit des talens précieux &

(75) Questions sur l'Encyclopédie, au mot *Initiation*.

infiniment plus rares que ceux d'un J. J. & d'un Condorcet; mais avoit-il le cœur d'un Jean Jacques? avoit-il la tête d'un Condorcet? Il ſemble n'avoir apperçu les objets que de profil, ou ne les avoir vus qu'à travers un priſme de mille couleurs qui les renverſe & les défigure. Nous lui devons d'éternels hommages pour avoir combattu toute ſa vie un fanatiſme inſenſé, né d'une ignorance volontaire, qui ne cherche la raiſon de rien, qui prend tout pour des prodiges, qui s'enfonce dans l'erreur, qui s'imagine autoriſer des crimes par un grand nombre de complices. Il pourſuivit, ſous toutes les formes, le Coupable féroce qui voulant ſe ſouſtraire à ſes remords, s'empreſſe de faire croire à la hâte ce qu'il a cru ſans réflexion. Mais ne s'occupant gueres que d'aſſembler, avec art, des idées *acquiſes*, il n'arrêtoit point ſa penſée ſur l'avenir qui n'eſt point encore. Voilà pourquoi, ce me ſemble du moins, il a plus de tours dans le ſtyle que d'invention dans les idées.

Il eſt une certaine grace dans le ſtyle, diſoit Jean Jacques, qu'il n'eſt pas difficile de donner à des riens. Montaigne, un Juge irrécuſable en fait de ſtyle, n'y vouloit

pas tant *la dextérité de la main* que la gaillardise de l'imagination qui éleve & enfle un langage du cœur : il vouloit des *paroles, non de vent*, mais *de chair & d'os*, qui *appésantissent* & *enfoncent* leur signification.

» Gallus parle simplement, » disoit-il, » parce qu'il conçoit simplement : Horace » ne se contente point d'une superficielle » expression, elle le trahiroit, il voit plus » clair & plus outre dans les choses. Son » esprit crochete & furete tout le magazin » des mots & des figures *pour se représenter*, » & les lui faut outre l'ordinaire, comme » sa conception est outre l'ordinaire. (76)

Aussi quel intervalle immense entre un Voltaire, maniant avec un charme perfide l'arme du ridicule, cruel présent de la Nature ; & un Bacon, qui préparoit & calculoit des trésors réservés à ses derniers Neveux ! qui vouloit, à force d'épreuves & de combinaisons nouvelles, pousser la Nature à bout, & lui arracher son voile & ses secrets : qui

(76) Ess. de Mont. Liv. 3 chap. 4.

croyoit poſſible de découvrir ſouvent les Cauſes par les extrêmes, comme la ſolidité du fer & de la pierre dans les liquides, la Lumiere par les Ténebres; qui conjuroit les Sages de ſe réunir, armés de l'expérience; & avec un enthouſiaſme de génie qui décéloit le vrai Prophête de l'Eternité, les aſſuroit que, s'ils donnoient chaque jour la queſtion à la Matiere pour la faire parler, ils ſaiſiroient, dans la ſcience univerſelle des formes, le principe initial, élémentaire, & indeſtructible qui mettroit, entre leur mains créatrices, toutes les opérations de la Nature.

*Fin de la ſeconde & derniere Partie.*

# NOTES

*ET*

# PREUVES.

# NOTES

## *ET*

# PREUVES.

L'OUVRAGE intitulé MASONRY DISSECTED, la *Maçonnerie disséquée*, eſt aujourd'hui extremement rare : il a cependant eu plus de *vingt éditions*, à moins que la vingt-unieme que j'ai entre les mains ſoit la derniere, ce qui n'eſt gueres probable.

Dans tous les ouvrages Maçoniques publiés depuis vingt-ans on ne l'a jamais cité : je n'ai trouvé qu'un ſeul Ecrivain qui en ait parlé comme d'un livre *bien extraordinaire* : mais cet Ecrivain n'eſt certainement pas l'eſclave des Supérieurs Inconnus. Je ne puis me perſuader qu'il ſoit aujourd'hui le ſeul en Europe qui connoiſſe le Cathéchiſme du prétendu feu *Samuel Prichard* : je crois au contraire que les deux ou trois mille Jéſuites qui ont écrit ſur la Maçonnerie en Angleterre, en Allemagne, en Italie & en France le connoiſſoient fort bien ;

mais on s'efforçoit de le faire oublier, après avoir tout mis en œuvre pour en ſupprimer les exemplaires expoſés en vente publique.

Cette *Maçonnerie diſſéquée* contient le plus ancien Rituel des Loges Maçoniques en Angleterre : le deſſein des Jéſuites s'y trouve bien moins voilé que dans tous leurs autres ouvrages. Seul il peut nous prouver l'*altération* des principes & des rits de la Société des Maçons dont l'obſervance integre & inviolable tant vantée par M. Smith & Compagnie eſt une chimere, pour ne pas dire une aſſertion effrontée.

J'ai cru devoir joindre à mon Ouvrage une copie fidelle du texte anglois : il m'a été ſi difficile de pouvoir m'en procurer un exemplaire que cette nouvelle édition ſera précieuſe je m'aſſure pour un grand nombre de Maçons ; non ſeulement ce Rituel confirme tout ce que nous avons avancé d'étrange dans nos recherches ; mais il ſervira *de Clef Univerſelle* pour tous les autres écrits des Jéſuites ſur la Maçonnerie de France.